This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

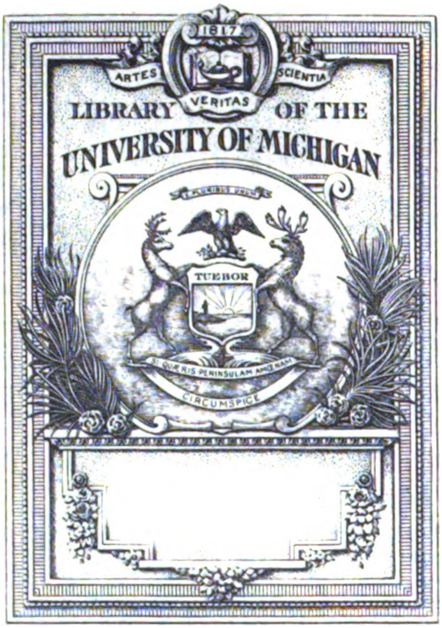
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le françajs, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,638,013

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Z
1007
.G955

Digitized by Google

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

Digitized by Google

Digitized by Google

DES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE

E. DE COKER
RUE HOBOKEN, 40
ANVERS

Digitized by Google

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

DRIEMAANDELIJKSCH BULLETIJN VAN DE VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ - DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS -

NIEUWE REEKS — 8e JAARGANG

NOUVELLE SÉRIE — 8e ANNÉE

1930

ANTWERPEN — ANVERS
SOLVIJNSSTRAAT, 70
RUE SOLVIJNS, 70

'S GRAVENHAGE — LA HAYE
M. NIJHOFF
LANGE VOORHOUT, 9

Digitized by Google

Digitized by Google

INHOUD — SOMMAIRE

BATTISTINI (MARIO). — Juste Suttermans . . . . p. 189
DE CLERCQ (ABBÉ CARLO). — Le Miroir de Lordre du Thoison Dor, œuvre inédite de Pierre Pyon († 1548) . . . . p. 7
KOSSMANN (F.). — Vier sonnetten en een ode van Jan van der Noot . . . . p. 183
PHILIPPEN (L. J. M.). — Franciscus van Sterbeeck, Antwerpsche mycoloog, bouwkundige en historicus . . . . p. 27
SABBE (DR. M.). — Aanvulling van de bibliographie van Ameet Tavernier . . . . p. 181
VAN DOORSLAER (DR. G.). — Noël Baudouin, maître de chapelle-compositeur 1480 (?)-† 1529 p. 167
VAN HEURCK (EMILE-H.). — Quatre images populaires anversoises inconnues . . . . . . p. 1
VAN HEURCK (EMILE-H.). — Les images de dévotion anversoises du XVIe au XIXe siècle . . p. 67

Digitized by Google

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS

Liste des Membres

COMITÉ.

MM. SABBE, DR. MAUR., conservateur en chef du Musée Plantin, Anvers, *président.*

CAROLY, GEORGES, avocat, 14, place de la Comédie, Anvers, *vice-président.*

DERMUL, AMÉDÉE, bibliothécaire-adjoint de la Ville, 70, rue Solvijns, Anvers, *secrétaire-trésorier.*

VAN HEURCK, EMILE-H., 26, avenue Hélène, Anvers, *membre.*

CORNETTE, ARTHUR-H., conservateur en chef du Musée royal des beaux-arts, Anvers, *membre.*

ERNALSTEEN, JOS., 21, place Verte, Anvers, *membre.*

COOLS, JAN, 30, rue Montebello, Anvers, *membre.*

MEMBRES D'HONNEUR.

MM. Pirenne, H., professeur à l'Université, Gand.

Nijhoff. W., 9, Lange Voorhout, La Haye.

Allen, P. S., Merton College, Oxford.

Stein, H., 38, rue Gay-Lussac, Paris.

Polain, L., 60, rue Madame, Paris.

Kruitwagen, Fr. B., Minderbroedersklooster, Woerden, Hollande.

Werner, Robert, 36, rue Van Schoonbeke, Anvers.

Digitized by Google

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM. De Bruyn, Edm., avocat, 33, rue d'Orléans, Bruxelles.

Van der Essen, L., professeur à l'Université, 124, Boulevard de Tirlemont, Louvain.

Laenen, Chan. J., archiviste du diocèse, rue de Stassart, Malines.

des Marez, G., archiviste communal, 11, Avenue des Klauwaerts, Ixelles.

Van Doorslaer, Dr G., 34, rue des Tanneurs, Malines.

Verdeyen, Dr R., professeur à l'Université, 269, rue Henri Maus, Liège.

Brassinne, J., professeur-bibliothécaire en chef de l'Université, Liège.

Paris, Louis, conservateur honoraire de la Bibliothèque royale, Bruxelles.

Vercoullie, J., professeur émérite de l'Université, Drabstraat, Gand.

Van Cauwenbergh, E., bibliothécaire en chef de l'Université, Louvain.

Bergmans, Paul, bibliothécaire en chef de l'Université, Gand.

Vermeylen, Aug., professeur à l'Université de Gand, 74, rue Saint-Bernard, Bruxelles.

Terlinden, Ch., professeur à l'Université de Louvain.

Van Puyvelde. L., conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts, Bruxelles.

Hoc, M., conservateur à la Bibliothèque royale, 19, rue Henri Maréchal, Ixelles.

Becker, B., 215, Eerste Helmersstraat, Amsterdam.

MEMBRES.

Académie royale des Beaux-Arts, place van Dijck, Anvers.

MM. Beckers, Dr A., rue Rembrandt, 2, Anvers.

Bibliothèque principale, place Conscience, Anvers.

Bibliothèque de l'Université libre, 14, rue des Sols, Bruxelles.

Digitized by Google

MM. Bibliothèque de l'Université, 2, Fosse d'Othon, Gand.
" " " 1, place Cockerill, Liège.
" " " place du Peuple, Louvain.
" " " à Uppsala.

Bollengier, Ch., ingénieur en chef de la ville, 156, avenue des Petits Coqs, Anvers.

British Museum, à Londres.

Buschmann, Jos., 26, avenue d'Italie, Anvers.

Champion, Ed., Quai Malaquais, 7, Paris (VIe).

Child, J. B., Library of Congress, Washington.

Claes, F., archéologue, 12, rue Saint-Vincent, Anvers.

Cordemans, D^r^, Bloemhof, Linkebeek, Brabant.

De Clercq, Carlo, 54, rue du Péage, Anvers.

De Coker, E., imprimeur, 40, rue Hoboken, Anvers.

De Gée, Joseph, 27, rue Van Montfort, Borgerhout.

Delbeke, le baron Francis, 2, rue des Peintres, Anvers.

De Mets, D^r^., 29, avenue Van Eyck, Anvers.

Deutsches Museum für Buch und Schrift, Philippe Rosenthalstrasse, Leipzig.

De Vocht, L., compositeur, Schilde-Anvers.

De Wandeleer, V., 80, avenue de Belgique, Anvers.

Dierickx, H., archiviste communal, 72, rue de la Chaussée, Malines.

Dursin, Lucien, archéologue, 207, avenue des Petits Coqs, Anvers.

Eelen, Jan, bibliothécaire, 119, rue Bréderode, Anvers.

Elsen-de Witte, Léon, 19, rue Vénus, Anvers.

Fester, H., 23, Meir, Anvers.

Fester, R., 23, Meir, Anvers.

Franck, Antoine, avocat, 30, rue des Escrimeurs, Anvers.

Franck, Louis, Gouverneur de la Banque Nationale, Bruxelles.

Franck, François, industriel, 24, courte rue de l'Hôpital, Anvers.

Gaston, Jean, Ch^ne^, Vicaire Général, 10 rue Littré, Paris (VIe).

Geerebaert, S. I. A., St-Michiels-college, St-Michielslaan, Brussel.

Geertssens, N., rue des Peignes, 65, Anvers.

Gessler, Jean, boulevard de Jodoigne, 84, Louvain.

Gevers-Grisar, M., 144, avenue de Belgique, Anvers.

Digitized by Google

MM. Gielens, J., archiviste de l'Etat, 5, place Door Verstraete, Anvers.

Goemans, L., secrétaire perpétuel de l'Académie royale flamande, Gand.

Goris, Dr J. A., 42, rue de l'Etoile, Anvers.

Grietens, J., professeur à l'Athénée royal, 61, Kroonstraat, Borgerhout.

Gunzburg, N., avocat, professeur à l'Université de Gand, 40, rue des Escrimeurs, Anvers.

Hansen, E., professeur à l'Athénée royal, 14, rue Grein. Anvers.

Hartveld, Sam., 3, rue Otto Venius, Anvers.

Herman, D^r Fr., 70, avenue Jan van Rijswijck, Anvers.

Hunger, Dr F. W. T., 25, van Eeghenstraat, Amsterdam.

Institut supérieur d'art et d'archéologie, 114, rue de la Prairie, Gand.

E. H. Jacobs, bestuurder van het College, Boom.

Jacobs, Henri, 32, avenue Charlotte, Anvers.

Jacobs-Havenith, L., banquier, 22, rue Van Brée, Anvers.

Kesteloot, L .V., 33, rue du Capricorne, Anvers.

Keusters, L., banquier, 9, canal des Récollets, Anvers.

Koninckx, W., 37, rue de la Toison d'Or, Berchem-Anvers.

Koninklijk Vlaamsch Conservatorium, St Jacobsmarkt, Antwerpen.

Kryn, L., éditeur, 94, rue de Louvain, Bruxelles.

L'hermitte, J., bibliothécaire, place Conscience, Anvers.

Ludlow Typograph Company, 2032, Clybourn avenue, Chicago U. S. A.

Marsily, Jules-C., Villa "Cosy Home„, 17, rue Notre-Dame, Eekeren-Anvers.

Mermans, Maurice, avocat, 2, rue de la Reine, Anvers.

Mistler, Enrique, banquier, 23, Meir, Anvers.

Monteyne, L., professeur, 53, rue Dambrugge, Anvers.

Moorthamers, (frères), avenue de Keyser, 33, Anvers.

Moretus de Bouchout (le comte Oswald), Château, Bouchout.

Moretus-Plantin (le comte), 50, avenue Quinten Matsijs, Anvers.

Moretus, S. J., Henri, Collège N. D. de la Paix, Namur.

Digitized by Google

MM. Muls, J., conservateur-adjoint au Musée Royal des Beaux-Arts, 27, Champ Vleminckx, Anvers.

Mund, Ern., 42, rue Van Schoonbeke, Anvers.

Naveau, R., conservateur du Musée scientifique Dr Henri Van Heurck, rue Léopold, Anvers.

Peeters, S. J., Ferd., 37, courte rue Neuve, Anvers.

Périer, juge, 25, longue rue des Claires, Anvers.

Philippen, Abbé Louis, archiviste, 14, rue Rouge, Anvers.

Pols, André M., 18, rue du Régent, Anvers.

Reypens, S. J., Dr L., 91, avenue de France, Anvers.

Rom-Denis, 1, rue du Nord, Anvers.

Ruys, consul général des Pays-Bas, 13, Rivage, Anvers.

Service Belge de Bibliographie, 46, rue des Longs-Chariots, Bruxelles.

Smeding, L. H., boekhandelaar, 287, Mechelsche steenweg, Antwerpen.

Somers, Jules, entrepreneur, 49, rue de Bosschaert, Anvers.

Speth, M., 101, avenue de France, Anvers,

Stadsarchief, Stadhuis, Antwerpen.

Stainier, L., 85, chaussée de Tirlemont, Corbeek-Loo, Louvain.

Stefens, professeur á l'Athénée royal, 61/2, Lindenlei, Mortsel.

Stellfeld, J., avocat, 14, rue Saint-Joseph, Anvers.

Stols, A. A. M., éditeur, 80, avenue des Cerisiers, Woluwe-St. Lambert.

Tolkowsky, Paul, " Bon Accueil „ Linth.

Tolkowsky, S., 38, avenue de Belgique, Anvers.

Toussaint van Boelaere, Fern., 109, boulevard Militaire, Bruxelles.

Tricot-Royer, Dr Jos., 108, avenue d'Italie, Anvers.

Uyterhoeven, J., professeur à l'Athénée royal, 142, Helmstraat, Borgerhout.

Van Boeckel, (Dr L.), 31, Lisp, Lierre.

Van Bombergen, Henri, 96, rue de la Réforme, Bruxelles.

Van Cuyck. Aug., 10, Ten Eeckhovelei, Deurne-Noord.

Van Cuyck, H., 71, place de Meir, Anvers.

Van der Linden, Ernest, 198, chaussée de Malines, Anvers.

Digitized by Google

MM. Van Dishoeck, C. A. J., Graaf Wichmanslaan, Bussum, Hollande.
Van Gestel, J., 31, Lange Begijnenstraat, Turnhout.
Van Kuyck, Walter, ingénieur, 11, rue Jan Blockx, Anvers.
Van Langenacker, imprimeur, 161, avenue Van Volxem, Bruxelles.
Van Nieuwenhuyse, Albert, avocat, 191, chaussée de Malines, Anvers.
Van Nieuwenhuyse, (Eerw. Heer), Abdij Postel, Rethy.
Van Overloop, Joseph, 3, avenue Britannique, Anvers.
Van Reeth, Henri, 30/32, rue Pycke, Anvers.
Van Roosbroeck, Rob., professeur, 113, rue Blanche, Anvers.
Van Schevensteen, Dr Aug., 46, avenue de Belgique, Anvers.
Van Schoor, Oscar, pharmacien, 20, rue Vondel, Anvers.
Verheyden, Ed., 55, rue Van Wesenbeke, Anvers.
Viaene, Dr Ern., professeur à l'Athénée royal, 18, rue Teichmann, Anvers.
Willems, Léonard, avocat, Burgstraat, Gand.
Willems, Général, 9, avenue Galilée, Bruxelles.
Yseboot, R., secrétaire de "Les Cinquante„ 461, Grande Chaussée, Berchem-Anvers.

Digitized by Google

Inteekenbiljet. — Bulletin de Souscription

Ik ondergeteekende verklaar toe te treden tot de Ver-
Je soussigné déclare vouloir adhérer à la Société
eeniging der Antwerpsche Bibliophilen, als begunstigend
des Bibliophiles Anversois, comme membre protecteur
lid, met eene jaarlijksche bijdrage van frank.
avec une cotisation annuelle de francs.

Naam en adres — ***Nom et adresse :*** **Handteeken** — ***Signature :***

Inteekenbiljet. — Bulletin de Souscription

Ik ondergeteekende verklaar in te schrijven voor
Je soussigné déclare souscrire à
.... abonnement .... op DE GULDEN PASSER
abonnement au COMPAS D'OR
(Bulletijn van de Vereeniging der Antwerpsche Biblio-
(Bulletin de la Société des Bibliophiles Anversois) pour
philen) voor het jaar 1931.
l'année 1931.

Ik bestel hierbij de volgende uitgaven der Vereeniging :
Je commande en outre les éditions suivantes de la Société :

....

....

....

....

....

Naam en adres — ***Nom et adresse :*** **Handteeken** — ***Signature :***

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

QUATRE IMAGES POPULAIRE ANVERSOISES INCONNUES.

Dans l'*Histoire de l'Imagerie populaire flamande*, publiée en 1910 avec la collaboration de notre ami M. le Dr G. J. Boekenoogen, de Leyde, nous disions, en décrivant l'image n° 54 de la maison Brepols, de Turnhout, que comme presque toutes les locutions populaires qui accompagnent les bois gravés appartiennent au dialecte anversois, il était fort probable que l'image de Turnhout n'est qu'une copie modernisée d'une ancienne image anversoise. Il en est bien ainsi. Nous venons d'acquérir pour nos collections, par voie d'échange, quatre planches en taille-douce, dont trois à proverbes. Elles ont été trouvées dans le grenier poussiéreux d'une antique maison patricienne d'Anvers et il est hors de doute que ces planches sont anversoises et ont été exploitées dans notre ville natale, bien qu'elles ne portent ni nom de graveur ni nom d'éditeur. Elles remontent à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe; elles mesurent 343 mm. sur 300 mm. Les images étaient donc du format ordinaire de nos vieilles images populaires flamandes, dit pot.

Une de ces planches à proverbes est probablement le prototype de la planche gravée en bois de Brepols (n° 54); elle lui est en tout cas antérieure. Nous allons mentionner les légendes de ses trente sujets allégoriques, dont l'ordre est le même que celui de l'image de Turnhout. Nous donnons d'ailleurs une reproduction des deux images, ce qui nous dispense d'en donner une description, et une traduction libre des savoureuses locutions.

Hy schiet met spek (C'est un hâbleur). — Hy heeft het spek weg (Il en déjà tiré tout le profit). — Hy kan het niet volhoudē (Il ne persévèrera pas) — Hy scheurt er zijn kleere aen (Il y perd de l'argent). — Hy ziet hem koomen (Il s'apprête à le tondre). — Hy heeft de flesch (Il est dupé). — Dat ziet er rot uyt (Cela prend mauvaise tournure). — Hy is eenen voddeman (C'est un homme peu sérieux). — Hy maekt hem een kleeken (Il le gronde). — Pekrul (Vieillard). — Tikkenhaen (Tricorne : prêtre). — Hy maekt mannekens (Il fait des façons). — Zulke volk zulken wierook (Tel peuple, telle renommée). — t'is den hond gevloeyt (A blanchir un nègre, on perd son savon). — Hy gaet eenen gang (Il va fort). — Hy ziet er een rat in (Ça a l'air d'être une mauvaise affaire). — Hy smoort (Il rage en dedans). — Hy gaet om zeep (Il va mourir : il décline). — t'moet allemael op (Courte mais

Digitized by Google

bonne ; bouffe-tout). — Hy is koppig (Il est entêté). — Niewe bessems keere goet (Il n'est tel que balai neuf). — Hy steunt op eeñ gebrokẽ stok (Sa confiance est mal placée). — Dat is onnoozel (C'est idiot). — Hy loopt een blauw scheen (Il essuie un refus). — Zuygt er eenen punt aen (Tâchez d'en faire autant). — t'is eenen spuyter (C'est un espiègle). — Hy doet hem af (Il le surpasse). — Maekt u niet moey (Ne vous donnez pas la peine de...). — Hy is er niet achter (Il n'est pas dans le secret). — Hy heeft hem in de buys (Il l'a en vue ; il le surveille).

Dans l'imagerie de Turnhout, on a une copie fidèle de l'image de Brepols, éditée plus tard par Beersmans, à rangées transposées, avec texte nouveau (n° 62). Des éditeurs hollandais en ont publié une réplique fidèle (Erve Wysmuller, Amsterdam) ou bien ont imprimé quelques tableaux semblables (Broese et C°, à Bréda, n° 12).

Les autres planches à dictons ne sont pas moins intéressantes ni moins curieuses. La deuxième, qui nous paraît de la même main que la précédente, présente trente sujets, disposés six à six, sur cinq rangées. Brepols en a donné une réplique assez libre, où l'ordre des sujets est interverti (n° 41).

Als t' kalf verdronken is vult men den put (Quand le veau est noyé on bouche le trou). — t'is eenen pluym stryker (C'est un flatteur). — Hij gaet met t' vispaen uyt (C'est un parasite). — Ider zingt zoo hy gebekt is (A chacun selon ses moyens). — Met vogels vangt men vogels (Avec des oiseaux on en attrape d'autres). — Hy zorgt voor zyn bors (Il défend ses intérêts). — Hy drayt zoo lang ik slaen (Il tourne aussi longtemps que je le fouette). — Roosen voor de verkens (Des roses aux pourceaux). — Hy ontsteekt eene keers aen den duyvel (Faire des concessions). — Al tegen wint (Autant en emporte le vent). — Eenen kolf naer myn hand (C'est précisément mon affaire). — D'huyk naer den wint (Hurler avec les loups). — Den paling by den steert (Etre engagé dans une entreprise dont le succès est incertain). — In deen hand water en dander vuer (Il souffle le chaud et le froid). — Hy ziet door de vingers (Il ferme les yeux, il est indulgent). — Ik loop uyt dwank (Je n'agis que contraint et forcé). — Hy vind den hond in den utspot (Il trouve table rase). — t'is een geleert man (C'est un homme savant). — Hy brengt zyn zelven in t'net (Il se crée des difficultés). — Ik ben der door (J'ai vaincu la difficulté). — Ik lach met de wereld (Je me fiche du monde). — Ik lach in myn vuyst (Il rit sous cape). — De jeugt moet er uyt (Jeter ses gourmes). — Ik leef zonder zorg (Je vis sans soucis). — Ongebonden best (Rien ne vaut la liberté). — Ik ben verlicht (Je suis édifié ou encore je suis soulagé). — Wacht u voor de geteekende (Méfiez-vous des contrefaits). — Houd den dief (Au voleur). — Beter ontyd als noyt (Mieux vaut tard que jamais). — Hy waeyt met alle winden (Il tourne à tous vents).

Quelques variantes hollandaises s'apparentent de très près à notre image. On y voit la plupart des scènes représentées dans celle-ci, souvent traitées d'une manière identique. Les bois de ces images hollandaises datent en partie du XVIIe siècle, ou sont des

Digitized by Google

copies plus ou moins anciennes d'après des gravures de cette époque. Le proverbe " Al tegen de maen gepist „ qu'on a comme dernier tableau dans l'image de Brepols (n° 41) et dans celle des éditeurs hollandais, ne figure pas dans l'image anversoise, bien qu'on le trouve représenté dans le célèbre tableau de Bruegel l'Ancien " Douze proverbes flamands „ (Musée Mayer-vanden Bergh, Anvers), dans la grande planche à proverbes, dont Louis Fruytiers publiera au XVIIIe siècle une réplique à Anvers et dans une image populaire à proverbes publiée à Gand au commencement du XVIIIe siècle et dont on conserve le bois au Musée archéologique de cette ville.

On retrouve aussi un grand nombre des sujets dans une série de belles planches en taille-douce dont il existe plusieurs éditions, la plus ancienne datée portant l'adresse de Jean van Doetechum, de Deventer, la date A° 1577 et le titre " DE BLAVWE HVYCKE IS DITH MEEST GHENAEMT. MAER DES WERELDS IDEL SPROCKEN HEM BEETER BETAEMT „. Jean Galle, à Anvers (1600-1676), en publie une réplique, où les mêmes proverbes sont rangés dans un autre ordre, avec titre flamand et français " LE VRAI PORTRAIT DV MONDE RENVERSE „. Enfin, une troisième planche, en vente chez le graveur Louis Fruytiers, né à Malines mais travaillant à Anvers (1713-1782), représente les mêmes proverbes et porte ce titre bilingue " PAR CE DESEIN IL EST MONSTRE LES ABVS DV MONDE RENVERSE. DESE WTBEELDINGHE WORT DIE BLAVW HVYCK GHENAEMT, MAER DES WERELTS YDEL SPRECK WOORDEN BETER BETAEMT „. Le cuivre de cette belle et grande planche gravée, qui appartenait à feu M. Van den Broeck, portier de l'église Notre-Dame, à Anvers, semble être aujourd'hui perdu.

La troisième planche, dont nous allons maintenant reproduire les légendes en les accompagnant d'une traduction libre, nous paraît quelque peu plus ancienne que les précédentes, d'une autre main et d'un graveur plus habile. Nous n'en connaissons pas le prototype ni une réplique dans l'imagerie de Turnhout. Est-ce une copie d'après une image française ? C'est possible. En tout cas, le Dr G. J. Boekenoogen nous écrit que ses représentations et ses proverbes ne figurent sur aucune image hollandaise. Elle comporte vingt sujets, disposés cinq à cinq sur quatre rangées.

Digitized by Google

Hy vischt agter 't net (Il vient trop tard). — Hy slaegt er neven (Il se trompe). — Hy laet hem hooren (Il fait du bruit). — Hy poedert ze (Il les flatte). — 't gat is vernaegelt (Il a le cul cloué). — Hy steekt hem er in (Il se met dedans). — Hy heeft het (Il l'a). — Hy voyert hem onder de steert (Il lui donne plus de coups de bâton que de nourriture). — Zy legt het uyt (Elle l'explique bien). — Met zyn Slippē in (andermans) d'assche (Il se mêle des affaires d'autrui). — Maekt geenē Wind (Il est modeste). — Dat ziet er net uyt (C'est du propre). — Hy heeft een jup aen (Il est fier). — Hy is er aen vast (Il n'en démord pas). — Hy is groen (Il est jeune). — Vieze manne vieze baerdē (Telles gens telles mœurs). — 't is er geen we‾r naer (Il fait mauvais). — Hy pakt ze (Il la tient). — Hy trekt den pot (Il se tire mal d'une affaire). — Zoo wit als schuppen aes (Il est coupable).

Il nous reste à décrire la quatrième et dernière planche, variante d'une image publiée au commencement du XIXe siècle à Anvers par Corneille Parys (1776-1830) (n° 1) et à Turnhout par la maison Brepols (n° 26) et qui s'apparente aux billets des Rois (Koningsbrieven) qu'on criait dans les rues d'Anvers la veille et le jour de l'Epiphanie :

Koningsbrieven en kroon, en kroon !
Koningsbrieven en kroon !

Actuellement, la fête de l'Epiphanie étant tombée dans l'oubli, on ne vend plus de billets des Rois ni à Anvers ni ailleurs. Ces billets, qui étaient découpés, pliés et mêlés, servaient à tirer au sort le roi de la fête et les autres charges de la cour improvisée. Les feuilles simples comprenaient seize billets ou compartiments, contenant chacun à gauche un bois gravé représentant un des personnages ci-après, à droite un quatrain. La cour se composait d'un conseiller, d'un secrétaire, d'un valet de chambre, d'un laquais, d'un médecin, d'un échanson, d'un écuyer tranchant, d'un confesseur, d'un Suisse, d'un portier, d'un messager, d'un musicien, d'un ménétrier, d'un cuisinier et d'un bouffon. Chacun devait s'efforcer de soutenir pendant la soirée le rôle que lui assignait son billet et de chanter son couplet. Quand le roi, qui portait en signe de sa dignité une couronne de papier, se mettait à boire, tous les convives devaient crier " De Koning drinkt „ (Le roi boit) et c'était au bouffon de veiller à la stricte observation de ce devoir et de noircir le visage de ceux qui ne faisaient pas entendre le cri de rigueur.

Quelquefois les billets, chacun d'eux enroulé autour d'un minuscule bâtonnet, étaient piqués en cercle dans le gâteau des Rois.

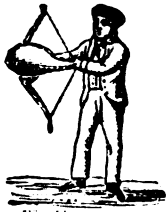
Digitized by Google

Image populaire anv

Digitized by Google

Digitized by Google

Het is zoo als men zegt, een spreekwoord is wel regt,
Al is het soms een leugen, het blijft toch in 't geheugen.


Hij schiet met spek.
C'est un menteur

Hij heeft het spek al weg
Il en tient [illegible]

Ik kan het niet vol houden.
Ça ne tient pas.

Dit ziet er rot uit
Cela paraît pourri.

Hij is eenen voddeman.
C'est un homme de rien.

Hij past hem een kleedje
Il lui taille un habit.

Zulk een volk, zulke wierook
Telles gens, telle odeur.

'T is den hond gevlooid.
C'est épucer le chien.

Hij gaat eenen gang.
Il va grand train.

'T [illegible] allemaal op.
[illegible] tout

Hij is koppig.
Il est [illegible]

Nieuwe bezems keeren goed
Le balai neuf frotte bien

Zuigt er een punt aan
Il y suce une pointe.

'T is een spuiter.
Il [illegible] la seringue.

Hij doet hem af.
Il lui fait la barbe.

Brepols, Tu

Digitized by Google

Digitized by Google

Image populaire anvers

Digitized by Google

Image populaire anver

Digitized by Google

Digitized by Google

De Koning.

'K ben als Koning hier gezeten ;
Geene vriend mag mij vergeten
'T eeren als een Majesteit,
Schoon mijn rijk duurt korten tijd.

Hoorndrager.

'K wil geduldig horens dragen
Het zou niet zijn dit te klagen,
Want ik vind een groot gemak,
In het bed en vul den zak.

De Zot.

'K moet mijn zotigheid betoonen
Wijl hier vele zotten wonen,
Die als vechten om den prijs,
En die zot is, is niet wijs.

Hennentaster.

Al moest ik voor altijd vasten,
Toch moet ik de hennen tasten,
Ook een ieder keurt dit goed,
En dat tasten valt mij zoet.

Schenker.

'K zal hier wel den schenker spelen
Dat zal mij niet gauw vervelen,
Want die schenkt heeft ook zijn keer
En drinkt wel een glasje meer.

Altemaalop.

Zuipen, smeren is mijn leven,
'T moet al op dat zij mij geven
Alles gaat in mijnen kop,
Daarom heet ik Altemaalop.

Vuurstoker.

Al moet ik het vuur opstoken ;
Om den pot te leeren koken,
Nooit stook ik het twist vuur aan
Waar de rampen uit ontstaan.

Hannekont.

Naar de markt gaan, t'huis uit keren
Vagen, schoonmaken dat ik geren,
'T kindsgoed wasschen uit den stront
Maakt me een regte Hannekont.

Zanger.

Nu ik zanger ben gevallen,
Zal ik zingen voor u allen,
Wijl het zijn moet ook een lied,
Schoon al deugd mijn zangtoon niet.

Muizenvanger.

Die wil leeren muizen vangen,
Heeft niet noodig val of prangen.
Ziet hoe ik door mijn verstand,
Vang de muizen met de hand.

Venus-Koppelaar.

'K weet de taarten en de vlaaijen
Met een' zijnen trek te draaijen,
Mann mijn winst is beter vriend,
Zoo 'k een koppel samen bind.

Langtong.

Die met lange tongen steken,
Klappen iedereens gebreken,
Toonen dat hun slecht gemoed,
Door de deugd niet wordt gevoed.

Blaaskaak.

Blaaskaak wil gestadig blazen
In de pinten en de glazen,
Knauwt een pruim op zijn gemak
Of wel rookt een pijp tabak.

Moeial.

Die met alles zich bemoeijen,
Moet een ieder wel verfoeijen,
Want zij zien schier niet met al,
Of zij spelen den moeial.

Raasbol.

Tusschen 't leggen van de glazen,
Weet ik altijd veel te razen,
Doch een ieder kent mij maar,
Voor een regten babbelaar.

Gortenteldер.

Schoon de vrouwtjes op my tieren
'K wil de keuken toch bestieren,
Want ik tel het zout altijd,
Eer men 't in den ketel smijt.

Brepols, Turn

Digitized by Google

Les plus anciens billets des Rois connus sont des gravures sur bois trouvées à Bruges et portant le millésime 1577.

Au cabinet des Estampes, d'Amsterdam, il y a un exemplaire de billets des Rois, gravés en bois par Jan Jeghers, d'Anvers, qui contient non seulement la série ordinaire des servants du roi, à cheval, mais encore seize figures correspondantes de femmes debout ou assises. Le texte, qui a été découpé, a disparu.

Au XVIIIe siècle, on a publié à Anvers, à Bruxelles et peut-être même à Gand, de ces billets ayant un caractère nettement politique. Nous mentionnerons entre autres la magnifique et rare planche anversoise de Philibert Bouttats (1663-après 1731), gravée en taille-douce, qui fait partie de nos collections et a pour titre : Den keyserlycken KONINGHS-BRIEF, Verbeeldende de Triumphen van den Roomschen keyser LEOPOLDUS DEN I. (Texte bilingue). Nous possédons encore d'autres billets du XVIIIe siècle, représentant les divers personnages de la cour, en buste, dans de magnifiques encadrements composés avec les attributs de leurs fonctions. La partie réservée au texte imprimé est fruste et devait être remplie à la main.

La planche que nous avons à décrire maintenant n'a rien de commun avec le type ordinaire des billets des Rois. A l'exception du roi, du bouffon et du ménétrier, tous les personnages représentés sont nouveaux. On y a successivement :

Mostaertman (le Moutardier), Schauw-vagher (le Ramoneur), Ratte vanger (le Preneur de rats), Blaeskaek (le Hâbleur), Luyze-vanger (le Chercheur de poux), Venum (lisez Venus) Koppelaer (le Proxénète), Korf-Draeger (Jean-fesse), Tailloor-lekker (Pique-assiette), Hinne-Taster (le Tâte-poule), Hooren-Draeger (le Cornard), Kiek-Eter (le Mange-poulets), Hansken op (Arlequin), Slyper (Rémouleur), Lange-Tonge (le Médisant), Hannen in de Keef (le Benêt dans la cage), Pronckaert (le Petit-Maître), Allemans-Vrind (le gai Compère), Niemans Vrind (le Misanthrope), Ian Goed bloed (le Bonasse), Boeren Straever (la Garde rurale), Altyd zat (l'Ivrogne), Zelden zat (le Buveur), Smeer op (le Gaspilleur), Boon eter (le Rageur), Raez Bol (le Criailleur), Steven Klopt Stysel (Etienne prépare l'empois, le Benêt), Pot a Fer (le Rétameur), Los-Gat (le Chieur), Voey kak (le Buveur).

La planche, dont la surface gravée est haute de 275 mm. et longue de 360 mm., est oblongue et comprend 32 billets représentant 32 personnages divers. Quelques figures, comme celles de *Hooren-Draeger*, *Altyd zat* et surtout celle de *Los-Gat*, sont assez libres. Quelques quatrains sont triviaux, notamment celui de *Los-Gat*.

Digitized by Google

cependant bien moins que ceux des planches de Parys et de Brepols. L'orthographe des vers de notre planche anonyme laisse bien à désirer ; elle est quelquefois tout un poème et on peut dire sans crainte de médire que le graveur, comme beaucoup de ses confrères, ignorait les règles élémentaires de la grammaire.

Voici les quatrains qui accompagnent les représentations de *Los-Gat* et de *Voey-kak* :

LOS-GAT

Siet vry toe myn lieven makken
Myn Eers is altyd wakker
Om te lossen menigh vest
Daer men med de Landen mest.

VOEY-KAK

Ach goeie vrinden ziet myn kaeken
Op gezwollen wit als Laeken
Ziet hoe dat myn beenen staen
Dit doet my Brandaris aen.

Dans notre nouvel ouvrage, *L'Imagerie populaire des Pays-Bas*, écrit en collaboration avec le Dr G. J. Boekenoogen et qui doit paraître incessamment (Paris, Editions Duchartre & Van Buggenhoudt), nous écrivons qu'il ne nous est pas possible de faire l'histoire de l'imagerie populaire en Belgique avant le XIXe siècle, par suite de l'extrême rareté de pièces anciennes. Cette singulière rareté a été toujours pour nous un sujet d'étonnement. Que sont devenues les nombreuses images sorties des ateliers de nos provinces flamandes et wallonnes ? Ont-elles été détruites au cours des années, ont-elles pris le chemin de l'étranger, restent-elles enfouies dans des bibliothèques inaccessibles ?

La découverte des quatre belles planches qui font l'objet de cette notice et qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de notre imagerie et de la parémiologie, nous permet de supposer que nous ne nous sommes guère trompé et d'espérer de nouvelles, heureuses et importantes trouvailles.

EMILE H. VAN HEURCK.

Digitized by Google

"LE MIROIR DE LORDRE DU THOISON DOR"
ŒUVRE INÉDITE DE PIERRE PYON († 1548).

Le baron de Reiffenberg [1]) et après lui le Père Van den Gheyn S. J. [2]) ont signalé une "histoire inédite" du célèbre ordre de chevalerie de la Toison d'Or qui repose aux "archives de l'archevêché à Malines".

Ce manuscrit [3]) se trouve actuellement à la bibliothèque du Grand Séminaire de la même localité : plutôt qu'une histoire, il est un traité allégorique et moral adressé aux dignitaires et membres de l'ordre de la Toison d'Or.

Ce traité est l'œuvre de Pierre Pyon, quinzième prieur (1532-1548) des Augustins de Bois-Seigneur-Isaac ; [4]) le manuscrit provient au surplus de la bibliothèque de ce même prieuré.

Avant d'analyser de plus près et de donner quelques extraits de cet original ouvrage, nous voudrions rappeler les liens qui unirent pendant un demi siècle la maison religieuse de Bois-Seigneur-Isaac et le grand ordre équestre bourguignon.

* * *

Avant Pierre Pyon, Jean Lescot ou Scotus occupait la charge de prieur : homme d'une grande érudition, même profane [5]), et d'une grande éloquence il avait attiré sur lui l'attention de l'empereur

---

1) *Histoire de l'Ordre de la Toison d'or*, Bruxelles, 1830, p. 390-91.

2) *Hubert Lescot, prieur de Bois-Seigneur-Isaac. Notice Bibliographique. Annales de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique*, t. LIII (1902) p. 416 sv. cfr. ég. F. DONNET, *Le chapitre de la Toison d'or tenu à Anvers en 1555.* Anvers, 1924, p. 5.

3) Côté n° 36, papier écrit XVIe s., 107 p., une seule main.

4) Cfr. WIAERT, *Historia famosissimi monasterii dicti a sylva domini Isaac*, Bruxelles, 1688, p. 139-40.

5) "a vita integritate ac morum candore et innocentia, deinde a non vulgari sacrarum litterarum eruditione ac mira in sacris concionibus habendis facundia, *demum a singulari dignoscendorum declarandorumque insignium seu armorum nobilium procerum peritia et artificio*" (c'est nous qui soulignons). *Memorabilis promotio domini Iohannis Scoti* (cfr. infra) éd. VAN DEN GHEYN, *art. cité* p. 431.

Digitized by Google

Charles-Quint et s'était vu, à un âge déjà avancé, elevé à la dignité de chancelier de l'ordre de la Toison d'Or. Elu le 28 octobre 1531, il mourait malheureusement déjà le 14 janvier de l'année suivante.

Au chapitre général de l'Ordre — XXe de la serie — qui suivit sa nomination et qui se tint la même année à Tournai, Jean Lescot prononça, le 3 décembre, un grand sermon français. Nous en avons conservé une traduction latine faite, peu après la mort de Jean, par son neveu : Hubert Lescot, alors jeune religieux de 23 ans. Hubert dédia cette traduction, précédée d'un récit de la brève carrière de du défunt chancelier, à Jean Rudan, chanoine de Notre Dame à Cambrai 1).

Hubert avait entrepris ce double travail sur le conseil du nouveau prieur, il écrivit aussi une préface de trente vers latins au "Miroir„ de celui-ci et parmi les autres nombreux vers qui de lisent à travers tout cet ouvrage un " carmen in historiam Gedeonis „ porte également le nom d'Hubertus Scotus.

A l'exemple de feu son oncle, Hubert eut aussi une grande activité scientifique et littéraire, comme lui il devint prieur, et ce à la mort de Pierre Pyon, se trouvant être ainsi le troisième des chefs religieux de Bois-Seigneur-Isaac qui se soient intéressés à l'ordre de la Toison d'Or.

*
* *

Le manuscrit inédit, que nous voulons étudier maintenant, ne comporte pas de titre 2) mais débute immédiatement par une pré-

---

1) Ms. de la Bibl. Roy. de Bruxelles n° 3672 (11974-85). Cfr. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits*... t. VI, p. 70-72, et ég. Vic. DE GHELLINCK VAERNEWIJCK, *L'ordre de la Toison d'or et l'exposition de Bruges* avec une bibliographie de l'Ordre dans *Bulletin de l'Acad. Roy. d'Arch. de Belg*, nouv. sér. t. V (1907) p. 212 sv.

F. 94 : dédicace à Jean Rudan, Ed. VAN DEN GHEYN, *art. cité*, p. 428-9. (Bibl. DE GHELL, n° 234).

F. 95. *Memorabilis promotio domni Iohannis Scoti...... per F. Hubertum Scotum*. Ed. VAN DEN GHEYN, *ibidem* p. 429-440, (Bibl. DE GHEL n° 235).

F. 107 : Sermon de Jean Lescot à Tournai (1531), (ibid. n° 236).

Ce ms. contient ensuite :

F. 118v : *Epitaphium domni Iohannis Scoti*.

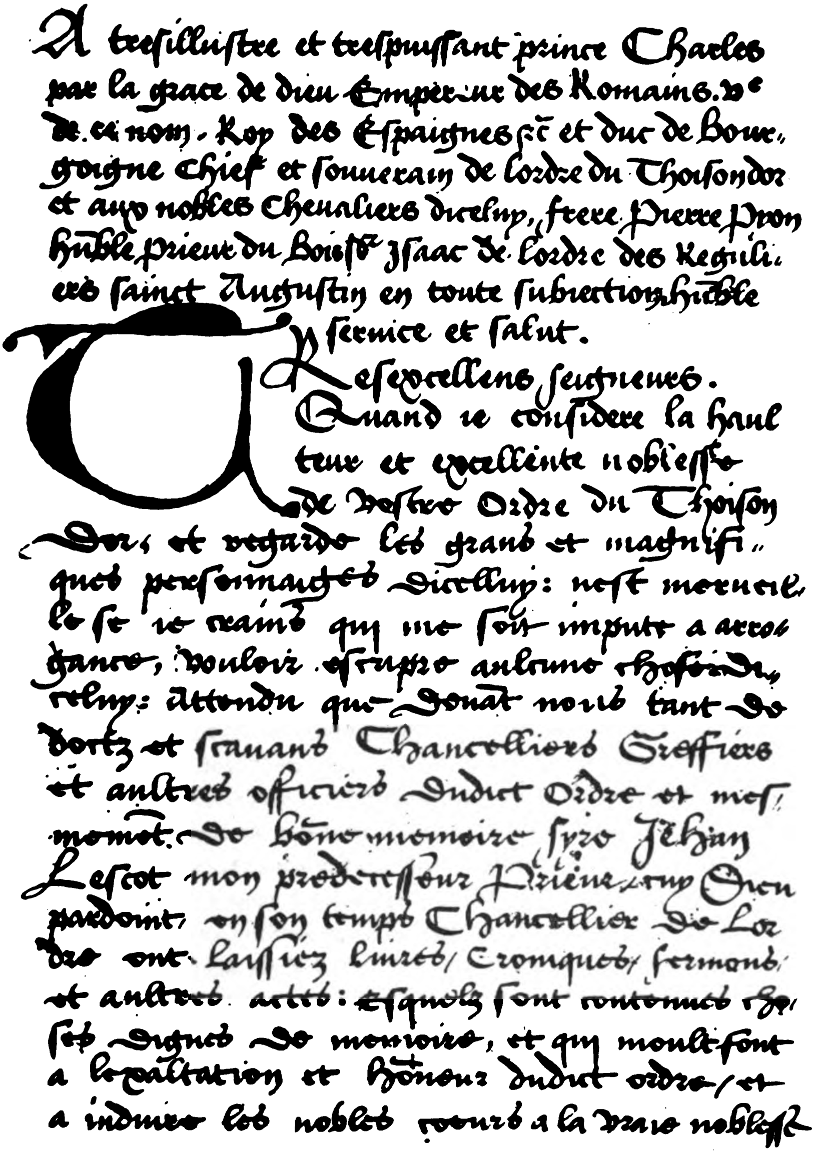
F. 119 : sermon d'Hubert Lescot au chapitre général de Windesheim de 1561.

F. 131 : sermon de Jean Lescot au même chapitre de 1508.

F. 143 : Idem de 1518.

2) Sur la reliure du XVIIIe s. se lit : *Histoir de la Toison d'or*.

Digitized by Google


A tresillustre et trespuissant prince Charles
par la grace de dieu Empereur des Romains .v.e
de ce nom . Roy des Espaignes &c et duc de Bour-
goigne chief et souuerain de lordre du Thoison dor
et aux nobles cheualiers dicelluy, frere Pierre Pyon
humble prieur du Bois st Jsaac de lordre des Regulie-
res saint Augustin en toute subiection humble
service et salut.
Tresexcellens seigneurs.
Quand ie considere la haul-
teur et excellente noblesse
de vostre Ordre du Thoison
dor, et regarde les grans et magnifi-
ques personnaiges dicelluy: nest merueil-
le se ie crains quil ne soit imputé a arro-
gance, vouloir escripre aulcune chose dicel-
luy: attendu que donat nous tant de
doctz et scauans Chancelliers Greffiers
et aultres officiers dudict Ordre et mes-
mement de bonne memoire sire Jehan
Lescot mon predecesseur Prieur, cui Dieu
pardoint, en son temps Chancellier de lor-
dre ont laissiez liures, croniques, sermons,
et aultres actes: esquelz sont contenues cho-
ses dignes de memoire, et qui moult font
a lexaltation et honneur dudict ordre, et
a induire les nobles cuers a la vraie noblesse

PIERRE PYON. Le miroir de Lordre du Tholson Dor
Ms. f. 1ro (0,23 m. × 0,20 m.).

Digitized by Google

face française du prieur Pierre Pyon qui nous donne à la fois l'intulé de l'ouvrage, tel qu'il figure en tête de cet article, sa nature et son plan général.

Elle est suivie des trente vers latins d'Hubert Lescot et de huit vers français, ceux-ci n'étant en rien séparés des précédents.

Nous reproduisons ici ces divers documents 1) :

F. 1. A très illustre et très puissant prince Charles par la grace de dieu Empereur des Romains, Ve de ce nom, Roy des Espaignes prince et duc de Bourgoigne Chief et Souverain de l'ordre du Thoison dor et aux nobles Chevaliers diceluy, frère Pierre Pyon humble Prieur du Bois Seigneur Isaac de lordre des Réguliers Sainct Augustin en toute subjection humble service et salut.

Très excellens Seigneurs,

Quand je considère la haulteur et excellente noblesse de vostre Ordre du Thoison Dor, et regarde les grans et magnifiques personnaiges dicelluy : nest merveille se je crains qui me soit imputé à arrogance, vouloir escrire aulcune chose diceluy : attendu que devant nous tant de doctz et scavans Chancelliers, Greffiers et aultres officiers dudict Ordre et mesmement de bonne mémoire Syre Jehan Lescot mon prédécesseur Prieur cuy Dieu pardoint en son temps Chancellier de Lordre ont laissiez Livres, Croniques, Sermons, et aultres actes : esquelz sont contenues choses dignes de mémoire, et qui moult sont à lexaltation et honneur dudict ordre, et à induire les nobles cœurs à la vraie noblesse de vertus. Néantmoins moy confiant en vostre bénévolence et humanité, me suis attaché de annoter certaines histoires, et les approprier par le sens mystique et le moral tant aux chief et Chevaliers confrères, comme aux Officiers

1) DE REIFFENBERG *l. c.* déjà édita les vers latins et français, mais non sans plusieurs inexactitudes. Les textes reproduits dans le présent article ont été copiés par notre confrère et ami A. Boulaers : nous tenons à lui répéter ici notre vive reconnaissance.

Digitized by Google

de Lordre. Et combien que aulcunes soient applicquées aux dicts Officiers : si est nostre intention quelles servent principalement au Chief et seigneurs pour ce (comme raison est) que en iceulx doibvent reluire les vertus requises èz Officiers.

Ce présent traictiet donques s'il est aggréable à mes seigneurs se porra intituler le Miroir de Lordre du Thoison Dor et contiendra cinq histoires de l'Ancien testament, et autant du nouveau appropriers aux personnes de ce très noble Ordre par certains personnaiges de la saincte escripture. Lesquels par aulcuns enseignements, offices, parures, vestements et colliers ont préfigurez l'estat diceluy très excellent Ordre : et ne seroit facille trouver aultres ainsi convenables à nostre institution. Car oultre ce représentent aussy de tous points la foy, proesse, force, prudence, attempérance, justice, magnanimité, clémence et aultres vertus : aux quelles tous nobles cœurs doibvent aspirer, pour principalement ensuyvir l'exemplaire et chief de toute noblesse et vraie vertu : qui est la vie de nostre Saulveur et Rédempteur Jésuchrist. Et soubzmetz tous mes dictz et escriptz soubz la correction de vous trèssamee Maiesté, de voz nobles et francz Chevaliers confrères, et de tous personnaiges letterez et expertz en la saincte escripture, très humblement suppliant que vostre bénigne clémence rechoipve le tout de bonne part et excuse mon ignorance.

F. 2.

PREFATIO FRATRIS HUBERTI SCOTI IN OPUSCULUM INSTITUTIONIS ORDINIS AUREI VELLERIS.

Si mihi tam foelix undanti flumine vena
Contingat, qualem fertur habere Maro
Conarer meritis fulnum depingere Vellus
Laudibus, altisona et concelebrare tuba.
At mihi, Pegaseo qui nec mea fonte labella
Proluerim, tam res ditier ampla nequit.
Attamen invicti decus Ordinis emodulari
Nitar : et exili commemorare sono.
Non mihi Phoebe tuis comitate sororibus adsis :
Nec cum Pierio culta minerva choro.
Ast ō Agne Dei qui nostro Vellera portas

Digitized by Google

Nomine, da faciles in mea vela notos.
Ut mea que fulnam vectat ratis improli lanam,
Sydere comprendat prosperiore sinum.
Torquatorum Equitum cœtum Bonus ille Philippus
Sanxit, dux raros inter habendus avos.
Adderet ut calcar generoso pectori ad altam
Militie laudem perpetuumque decus.
Scilicet ad tantum voluit numerare senatum,
Stemmate deductos nobiliore viros
Qui niveos feda mores non labe notarint
Criminibus nec sit vita perusta malis.
Fratribus hisce suis Christi defendere coetum
Quo posset, Turcas et superare feros.
Ordinis exprompsit titulum specimenque sacratis
E factis, hausit singula et officia.
Vita etenim Christi seriem manifestat aperte
Ordinis : excellens Velleris atque decus.
Prisca sed antique legis monumenta figurant
Ordinis officia, ut pagina nostra docet.
Le bon duc Philippe en l'an mil quatre cens
Et vingt noef, soubz le quart pape Eugène
La Thoison dor par bon moyens décens
Institua, comme en escriptz récens
Est contenu, par bon motif ydoine
De son emprinse institution bonne
Ne desvoyez chief, membres, officiers
De la Thoison dor dicts francz chevaliers.

* * *

Le lecteur l'aura lu dans la préface : ce traité de Pierre Pyon comprend cinq parties. A vrai dire cependant celles-ci sont précédées d'une assez longue introduction comportant une triple dissertation :

1° Sur l'institution de l'ordre et le but poursuivi par son fondateur Philippe le Bon (f. 3-5),

2° " La raison pourquoy „ Philippe institua l'ordre " à la révérence de la glorieuse Vierge Marie „ (f. 7-13),

3° " La raison pourquoy „ il prit " monseigneur S. Andrieu pour le patron de son ordre du Thoison Dor „ f. 15-23).

Digitized by Google

Des vers latins et français précédent les deux derniers exposés. Le choix des deux patrons célestes s'y trouve suffisamment indiqué : Marie est la mère de Dieu et cette haute dignité a une valeur symbolique : c'est elle qui a revêtu le fils de Dieu de la " thoison des humains ", quant à St André antérieurement à la création de l'ordre il était déjà patronde la Bourgogne 1).

Les exposés en prose ne font qu'ajouter de longs développements concernant les vertus et mérités de ces Saints et les proposer à ce titre à l'imitation des chevaliers.

Aussi ne reproduisons nous ici que les vers, mais donnons par contre le texte complet de la première dissertation.

F. 3. De l'intention principale de très vertueux et très prudent prince feu de très noble mémoire le bon duc Philippe de Bourgoigne instituteur du très excellent Ordre du Thoisor, et de la noblesse diceluy.

Tous biens (comme dict sainct Jacques Apostre) procèdent de Dieu. Car comme il est de sa nature souverainement bon : ainsy riens ne vient de luy, sinon la chose qui est souverainement bonne. Parquoy si nous avons quelque entière sapience, quelque parfaite lumière ou science de vérité, la debvons attribuer à la bonté et clémence de nostre seigneur Dieu, Lequel donne aux hommes cognoissance des choses nécessaires et profitables à leur salut.

'institution de dre du Thoison. Et de là est que le bon duc Philippe de Bourgoigne l'an mil quatre cens et vingt nœf a institué et fundé le trés noble et très excellent Ordre du Thoison Dor à la gloire et louenge du tout puissant nostre créateur et rédempteur, à la révérence de sa glorieuse Vierge mère, et à l'honneur de monseigneur sainct Andrieu, glorieux Apostre et martyr : pour défendre, garder, et maintenir la vraie foy catholique, lestat de nostre mère saincte Eglise, et la tranquillité et prospérité de la chose commune, et pour l'excitation de vertus et de bonnes mœurs. Et pour ce faire a ordonné que en iceluy ordre et fraternité avoer luy Chief et souverain auroit trente Chevaliers gentilz hommes de nom et d'armes et sans reproche.

1) cfr. F. DONNET, o. c., p. 9.

Digitized by Google

L'enseigne du Thoison.

Puis pour le signal dhonneur et vraie noblesse dudict ordre a prins la plus noble et plus convenable chose quant ès choses matérieles que l'on seauroit choisir et approprier à ceste noble institution. Et ce non ès fables poétiques, mais hors la saincte escripture divinement inspirée par le benoit sainct Esperit en laquele ny a faulte ne quelconque mensonge. Car il a prins le signe du Thoison du proeux et magnanime chevalier Gédéon : auquel la délivrance du peuple de Israel fut démonstrée : et achevée par le vaillant et hardy couraige dudict Gédéon. Et selon les expositeurs catholiques signifie la glorieuse Vierge et mère Marie, et le corps tant naturel, comme mystique de nostre benoit Saulveur Jésuchrist : et plusieurs aultres haulx mystères concernans la foy et l'Eglise Chrestienne. Desqueles choses toutesfois riens nost touche en ladicte institution : et ce pour animer les Chevaliers et Officiers dencheriez plus oultre les grands et secrèz enseignemens et doctrines morales utilles à induire à vertus comprinses et cachées en ceste institution. A prins aussi le collier dor composé de fusiz ioindans et touchans à pierres : dont sortent estincelles, auquel pour sa noblesse nul aultre nest à comparer. Puis a choisi parure et vestemens de pourpre couleur de sangt, chose de plus grand pris et poix que l'on porroit dire ou penser. Et iadis nestoit licite duser de pourpre sur peine de criesme de lèse maiesté fors aux roys et à ceulx qui vouloient honnourer de singulière grace et préeminence. Oultre ce a proposé certaines clauses par forme de constitutions a ceste fin que ledict ordre fut plus entièrement observé.

Le collier.

Lhabit de pourpre.

Les Chevaliers sont subiectz à la correction de l'ordre.

Entre lesqueles est grandement à recommander que tant pour soy comme pour ses confrères et compaignons a ordonné certain chapitre : soubz la correction duquel ung chascun deulx par serment faict se soubmect, si faulte (que ia nadvienne) avoit en quelque part. Laquele chose est notable enseignement que ledict instituteur avoit moult grand désir de vraie vertu : et que nestoit ignorant, que la vie des princes et seigneurs doibt estre exemplaire et miroir de bien vivre a leurs subiectz : et que le désordre que lon voit iournelement sourdre en la chose publique procède de ce que les souverains ne se soubmettent aux reigles et or-

Digitized by Google

donnances de leur première vocation. Semblablement et les soubiectz ce voyans se retirent de la voie dhonneur et de vertu. Et pourtant que le bon Duc Philippe par lamour qu'il avoit principalement à Dieu son créateur, et a lutilité de la chose commune a encommencé cest œuvre, dont tant de biens sensuyvent, a bon droit est verifié de luy ce que le Seigneur Dieu promet par le real prophète David disant: *Omnia quecunque faciet semper prosperabuntur.* Toutes choses que lhomme juste fera viendront tousiours a prosperité. Comme lon voit au jourdhuy en cest ordre: lequel de sa première institution est augmenté et accreut, signe du nombre de trente est eslevé a cinquante.

La noblesse de lordre.

Est semblablement anobly par ce que le Chief et instituteur qui nestoit que Duc combien quil fut grand est monté au Monarche du monde: qui est la Sacréé Imperiale Maieste et quant a ce ne peult *Plus oultre*.

Est aussy enrichy par ce que les Roys, princes, Ducz Marquis Comtes et Barons sestiment grandement honnourez destre intitulez a ceste noble alliance et aimable compaignie: Par laquele de quelconque extraction quilz soient, ilz sont constituez et faictz frères et compaignons: et sont leurs noms en mémoire éternelle divulguez par toute la Chrestienneté. A laquelle fraternité toutesfois personne ne peult ne par richesses ne par quelque aultre voie soy ingerer: ains besoing est que le tout se faire par légitime élection desdicts Chevalliers et confrères. Et pour ceste cause lesdicts nobles se doilvent efforcher que leur vie responde a leur estat et vocation: et pareillement tenir la main que en tout estas soit observée iuste moderation de vertu et dhonneur: et tous vices et erreurs amendez, la vertu et verité soient entretenues, et par ainsi puissent vraiment estre dicts et nommez francz Chevalliers et sans reproche.

Election des Chevaliers.

Chevaliers sans reproche.

Exhortation aux ieunes gentilz hommes.

Et vous jeunes gentilz hommes qui daventure voirez ce present traictiet devez estre souverainement aguillonnez de vivre selon lestat des vrays nobles de cœur: affin que par vostre louable vie et honneste conversation soyez idoines estre esleutz et promeutz à cette singuliere dignité et amiable compaignie et fraternité de la Maiesté Imperiale et des grands maistres et princes de toute la Chrestienneté. Puis

Digitized by Google

telement selon la divine voulonté vous debvez conduire : que le seigneur Dieu soit sur le tout honnouré et magnifié, Léglise défendue de toute adversité et dangier et en paix entretenue : sique a la parfin puissiez pervenir a la felicité et gloire éternelle. Amen.

(F. 6)

CARMEN IN DIVAM MARIAM VIRGINEM ORDINIS AUREI VELLERIS PATRONAM.

Vellere pacifico contectum cœlitus Agnum
Edidit in lucem regia virgo Deum.
Hec igitur summi Patris compescuit iram :
Dissidii et veteris iurgia sena tulit.
Necnon sub pedibus vires cacodemonis agit :
Vipercum et fregit sacra virago caput.
Hanc sibi patronam legit bonus ille Philippus :
Esset ut et presens Ordinis ara sui.
Hanc etenim Christus terre cœlique potentem
Fecit ; ut afflictis ancora sacra foret.
Presidium conferre suum mortalibus ergo
Et placidam miseris ferre suevit opem.

DICTIER DE LA GLORIEUSE VIERGE MARIE PATRONESSE DE LORDRE DE THOISON DOR 1)

Le bon Duc Philippe esleut pour patronesse
De son ordre la régente des cieulx
Mère a Jesus et des anges maistresse
Porte du ciel et aux pécheurs adresse.
Qui soubz ses pieds foulle le serpent vieulx
Et lui casse (quoy ?) sa teste en tous lieulx.
Car vueille ou non mère est et vierge entière
D'héresie elle a clos la barrière.
Cest Marie divine Thresorière
Qui a conquis la paix dessoubz les mains
Qui revestit par exquise manière
Le fils de Dieu par sa vertu plenière

1) Déjà édité dans DE REIFFENBERG *l. c.*

Digitized by Google

De la thoison et lhabit des humains :
Le bon prince la print sans nulz demains
Pour sa guide estre en tous faictz singuliers
Et pour l'ordre de ses francz chevaliers.

(F. 14)

CARMEN IN DIVUM ANDREAM APOSTOLUM ET MARTYREM ORDINIS AUREI VELLERIS PATRONUM.

Nobilis Andream merito dux ille Philippus
Patronum voluit Ordinis esse sui.
Primus namque Dei sectatus dicitur Agnum,
At illi stabilem continuisse fidem.
Proinde salutifere crucis indefessus amator
Jugiter illius premia clara tulit.
Denique dilecte crucis ad tormenta redactus
Pro preceptoris nomine letus obit,
Hunc igitur fortes debent equites imitari :
Sanctaque victricis ferre trophea crucis.
Splendeat illius quo vivida gloria late
Longaque magnificum in secula nomen eat.

DICTIER DE MONSEIGNEUR SAINCT ANDRIEU APOSTRE ET MARTYR PATRON DE LORDRE DU THOISON DOR.

Le bon Philippe estant duc de Bourgoigne
Print sainct Andrieu pour patron et monarc
Et comme on list et cronique tesmoigne
Eut ses armes a bon droict sans vergoigne
Figureez de sa croix et sa marc.
Dessus ce signe il a assis son parc :
Pour garandir mouton laine et thoison.
Bon faict garder le sien toute saison.
Il a prins donques pour ami famillier
Ledict Apostre ungt miroir exemplaire.
Et aussi faict chascun bon chevalier
De la Thoison portant Dor le collier.

Digitized by Google

Pourtant quil voult par foy moult a Dieu plaire
Premier preschea de la croix salutaire
Le fruict lhonneur plus que iamais faist homme,
Que doibt faire tout bon chrestien en somme.

* * *

Les cinq parties qui forment vraiment le " Miroir „ de Lordre du Thoison Dor sont toutes d'une structure identique. Chacune d'elles étudie les faits et gestes d'un personnage de l'Ancien Testament, qui sont alors " appropriés „ ou " appliqués „ à des évènements de la vie de Jésus-Christ, enfin l'auteur fait la " déduction „ des leçons qui se dégagent de cette double série de modèles à l'intention d'un des dignitaires de l'ordre en particulier et de tous les chevaliers en général. Cette conception de l'œuvre en une série de triptyques successifs ne manque pas d'originalité.

Chaque volet du triptyque présente en lui-même une triple division ultérieure, déjà rencontrée là où il s'agissait des patrons de l'ordre : une pièce de vers latine, une pièce de vers française, une dissertation en prose.

Voici l'indication schématique de l'agencement des sujets à travers les cinq parties de l'œuvre :

	Personnage de l'Ancien Testament	Evènements de la Vie du Christ	Dignitaire de l'Ordre
I. (f. 23 à 34)	Gédeon	Incarnation et Nativité	Héraut
II. (f. 35 à 48)	Mardochée	Baptême et Transfiguration	Greffier
III. (f. 48 à 61)	Patriarche Joseph	Institution de l'Eucharistie et Sueur de sang	Trésorier
IV. (f. 62 à 80)	Prophète Daniel	Passion et Résurrection	Chancelier
V. (f. 81 à 106)	David	Ascension, mission du St-Esprit et gloire céleste	Empereur, chef de l'ordre

Le mécanisme de cet agencement n'est pas fort compliqué.

La série des événements de la vie du Christ devait présenter une suite logique ; l'auteur a également observé, en progression croissante, le rang hiérarchique des dignitaires de l'Ordre.

Digitized by Google

Ce sont donc les personnages de l'Ancien Testament qui ont été l'élément mobile de cette stratégie symbolique.

Gédéon était tout désigné par l'épisode de la toison *(Livre des Juges,* VI, 26-40) qui devait aussi être mis en rapport avec l'Incarnation du Christ ; ensuite Pyon porta son choix sur Joseph, Mardochée et Daniel qui tous trois avaient reçu des habits précieux et un collier d'or lors de leur respective mise à l'honneur par Pharaon *(Genèse,* XLI, 42), Assuérus *(Esther,* VIII, 15 [1]) et Balthasar *(Daniel,* VI, 29); enfin pour être mis en parallèle avec l'empereur personne ne pouvait mieux convenir que David.

David venant ainsi en dernier lieu devait nécessairement donner un accroc à la succession chronologique des personnages de l'Ancien Testament, il en était de même de Joseph, et l'auteur n'observa du reste aucun ordre entre les trois personnages " à collier „ eux-mêmes pour pouvoir les accommoder à l'un des dignitaires restants de l'ordre.

Mardochée qui écrivit toutes les décisions d'Assuérus en faveur des Juifs *(Esther,* IX, 20) était un bon exemple pour le greffier, Joseph intendant du Pharaon pour le trésorier, et au chancelier il resta comme modèle Daniel interprète des songes royaux.

Une fois les lignes maîtresses ainsi trouvées, le brave Pierre Pyon n'eut qu'à développer à l'avenant.

Il le fit avec le succès que le Moyen-Age savait déployer en ces matières, même encore lorsque déjà il s'apprêtait à disparaître. Aussi ses vers français surtout, que seuls nous reproduisons ici, ne manquent pas de saveur :

I.

Dictier sur l'histoire de Gédéon.

Quant Gédéon preux hardy de couraige
Deubt delivrer Israel de la main
De Madian qui luy causoit oultraige,
Guerre et débat continuel dommaige
En le grevant par son faict inhumain :
Dieu envoya son angel tant humain

1) A vrai dire, la bible ne parle que d'une couronne d'or, mais nous entendrons plus loin Pyon y ajouter un " collier dor fin „.

Digitized by Google

Que il le salue en promettant victoire
Aux trois cens hommes comme est lhistoire.
Langel le trouve au pressoir labourant
Le saluant tresfort homme le nomme :
Que du peuple linstitue honnourant.
Et que du faict il ne soit ignorant
Digne luy donne en brief pour toute somme
Que ung thoison qui veaux se renomme
Quant par deux fois contre cours de nature
Fut seiche et moist comme met lescripture.

Dictier sur lincarnation et nativité de Jésuchrist.

Ceste thoison est le ventre Marie
Sainct, impollut, pur, net par chasteté
Qui at recheut sans en estre amourie
Ceste rousée entre les cieulx nourrie
Le filz de dieu, paix, vie et verité :
Laquelle paix en sa nativité
Ont annonchiez les angelz sans discort
Puis trois rois lont adorez dung amort.

Au herault Thoison dor.

Franc herault doibt comme Gédéon estre
Ferme et constant vers dieu premièrement :
Et puis fidel à son prince et son maistre.
Et par prudence en bonne paix le mettre :
En procurant premier son saulvement.
Concorde et paix doibt souverainement
Entre princes et grands maistres nourir,
Sans verité enfraindre ou ameurir.

II.

Dictier sur lhistoire de Mardocheus.

Mardocheus franc, loyal comme appere
Oncle a Hester juif de nation :

Digitized by Google

Voult révelér pour souverain mystère
Decrètement au grand roy Assuère
La trahison et machination
Faicte en sa mort par conspiration
De Bagathan et Thares les portiers
De la salle du roy a tous sentiers.
Pour ce rapport et sa fidelité
Fut par le roy couronnez a bon droit :
Et se fut mis en tele authorité
En tel degré, comme avoit merité
Que après le roy second on le nommoit.
Sur le cheval du roy se cheminoit
Vestu de pourpre ayant collier dor fin :
Et se faist pendre Aman traistre en parfin.

Dictier sur la transfiguration de Jésuchrist.

Mardocheus Jésuchrist représente
Qui at promeu sur tout l'honneur divin :
La trahison mondaine et frauduleuse
A dieu son père ennemie patente
At publijez pour poison et venin :
De ce son père en fust tesmoingt beningt
Quant se voulut sur le mont de Thabor
Transfigurer cler que soleil sur lor.

Au Greffier de Lordre.

En ce miroir et devin exemplaire
Mirer se doibt loyal, fidel Greffier
Tabellion renommez ou notaire
Pour régistrer en certain formulaire
Les dicts et faicts de tous sans varier
Par ses escriptz doibt le vray publijer
Et annoter tous actes des grands princes
Faicts et commis soubz eulx en leurs provinces.

Digitized by Google

III.

Dictier sur lHistoire de Joseph patriarche.

Le bon Joseph par esprit prophétique
Interpréta les songes Pharaon
Grands merveilleux remplys de sens mystique
Et concernans leffect du bien publique.
Comme contient linterprétation
Boefz et espicz veoit par vision
Qui pour sept ans par leur diverse mynne
Denotoient abondance et faminne.
Pour ce fut faict Oegypte gouverneur
Et thrésorier de la maison royalle
Puis ladorèrent ses frères en honneur
Criants merchis et protestent seigneur
Lanneau du roy ont pour sa foy realle
Sur chariot on crie a voix tuballe
Que on ladore comme prévost Oegypte.
En collier dor, comme le faict récite.

Dictier sur les refections que Jésus a faict, et la sueur de sang.

Joseph nous est de nom interpreté
Filz accroissant, qui est nostre saulveur
Lequel repent par son autorité
De son sainct corps joinct a divinité
Ses Apostres, par amour et ferveur
Et respandist pour tous sang en sueur.
Et de cinq pains, il repeut cinq mil hommes
Sans les femmes, enfans, pour toutes sommes.

Dictier au Thrésorier de Lordre du Thoison dor.

Comme Joseph doibt prudent Thrésorier
Fidèlement exercer sa dispense
En tous ses faicts telement se rengier
Que encontre luy on puisse rongier
Mordre ou picquier par parolle suspense

Digitized by Google

Honneur et pris pour digne récompense
Doibt de son maistre a bon droict rechepvoir
Servant fidel vault plus que or ou avoir.

IV.

Dictier sur lhistoire de Daniel le prophète.

Quand Daniel sainct et divin prophète
Eut adverti Nabuchodonosor
Disant que en brief son règne auroit deffaite
Par la pierre du mont sans main deffaicte
Comminuant la statue au chief dor
Lors il conquist bruyt renom et trésor
Quand preferez fut pour le plus idone
Prince et régent de toute Babylone.
Quand Baltasar beut et ses concubines
Vin en desroy hors les vasseaux sacrez
Vidt que une main escripvoit dicts et signes
Que en brief son règne approchoit a ruines
La vision de esprit les at egarrez
Mais Daniel Mané, Tethel, Phares
Interpréta, dont en pourpre et en fame
En collier dor fut troisiesme au reaulme.

Dictier sur la passion et résurrection de Jésuchrist.

Sainct Daniel par son allégorie
Le filz de Dieu de tous poinctz représente
Quand pour fuir erreur, idolatrie
Que entre lyons soit mis le roy on prie
En poursuivant sa mort saincte innocente
A Pilate Jésuchrist on présente
Pendant en croix on demande sa mort
Mais au tiers jour sortit sain sauf et fort.

Au Chancellier de Lordre du Thoison dor.

Irréfragable et prudent conseillier
Doibt Chancellier comme Daniel estre

Digitized by Google

Reprendre doibt serf, maistre et chevalier
Prince, escuyer sans le mal pallier
Mettre allier ung chascum en son estre
En toute honneur et vertu les remettre
Leur bien admettre en faisant les approches
Que ilz soient dicts chevaliers sans reproches.

V.

Dictier sur lhistoire de David.

Le roy David soustindt seul la monarche
Des liguies du peuple de Israel
Les conduisant par si beau train et marche
Que il en obtint bruyt sans mille desmarche
Quand il vaincquist tout ennemy rebel.
Aux prophètes Gad Nathan Samuel
Queroit conseil de tout cœur et désir
Pour achever de son Dieu le plaisir.
Sans prophètes il eut trente et ung forts
Trois robustes et puis trois a leslicte
Par lours advis assistence et conforts
Dicts et records consentemens accords
Sans nulz discords tous ses faicts habilite
Pour ses subjectz et bien commun milite
Comme appartient par droict et loyau chief
De conserver ses membres de meschief.

Dictier sur lascension de nostre Seigneur Jésus la mission du sainct esperit et la gloire de paradis.

Le filz de Dieu dict David a bon droict
Doulx et courtois clément et fort de main
Pour soustenir les siens en leur endroict
A moult souffert qui penser y vouldroit
Quon ne scauroit dire ne huy ne demain
Par sa mort a saulvé le gendre humain
Et exalté par son ascension,
Grace promis, gloire en sa vision.

Digitized by Google

Dictier a la maiesté Impérialle Chief de lordre du Thoison dor.

La maiesté noble et Impérialle
Du roy David doibt suyoir le sentier
Aymer son Dieu dune amour cordialle
Craindre et servir sur tout en foy realle,
Comme ung vassal a son seigneur entier.
Vertu renom doibt laissier heritier :
Pitié clémence ayent vers luy adresse,
Justice et paix de luy soient maistresse.

Par bon conseil tous ses faictz doibt déduire
Bons conseilliers luy sont moult nécessaires
Gens craindans Dieu pour tous torts faicts réduire
Le bien induire et droict et loy produire
Et pour conduire en vertu ses affaires
Doibt avoir clercz gens scavants commissaires
Prudents expertz en la saincte escripture
Pour tout remettre en bon train de nature.
Pour ce mieulx faire avez Prins la Thoison
Dor sans poison vous et voz chevaliers
Par leurs conseils, advis et leur raison
En promettant a Dieu saincte oraison
Debvez vos faicts comme a voz familliers
Dire et compter, ilz sont vos conseilliers.
Frères estez par serment foy et loy
Pour mille riens ne changiez vostre alloy.

A Lempereur et a tous ceux de Lordre du Thoison.

Noble empereur César tousiours Auguste
Francz Chevaliers intitulez de Lordre
Paix Union par vostre main robuste
En ayt Leglise en la foy saincte et juste
Et lestat lays port, support sans désordre
Sur tous voz faicts quon ny sache que mordre
La Thoison soit dimmortele mémoire
Marc de proesse en éternele gloire.

Digitized by Google

Le lecteur vient de lire une *double* série de vers français, il en est autant des vers latins : en chaque langue le poète s'adresse d'abord *personnellement* à l'empereur, puis *collectivement* à lui et à tous ses confrères de l'Ordre.

Si chacune des applications morales à un dignitaire s'étend un peu à tous les chevaliers, cela est surtout vrai de la dernière, celle qui suit les vers que nous venons de reproduire : et à cette longue dissertation se rattache aussi la péroraison finale de tout l'ouvrage (f. 106-107) qui est une exhortation au devoir adressée à tous les membres du célèbre ordre de la Toison d'Or.

Abbé C. DE CLERCQ.

Digitized by Google

C.E. Biset pinxit. Franc. Ertinger fecit. 1680.

UNIV. OF MICH.
Digitized by Google

Digitized by Google

FRANSISCUS VAN STERBEECK
ANTWERPSCHE MYCOLOOG, BOUWKUNDIGE EN HISTORICUS.
1630-1693.

Tijdens het verloop van het nationaal jubeljaar zullen er in het land en vooral in de Scheldestad zoo menigvuldige en tevens zoo merkwaardige gebeurtenissen het voorwerp van buitengewone feestelijkheden zijn, dat, spijtig genoeg, de driehonderdste verjaardag van een der meest befaamde onzer botanisten der zeventiende eeuw, namelijk van den gekenden mycoloog Johannes Fransiscus Van Sterbeeck, waarschijnlijk niet met den gebruikelijken luister zal kunnen herdacht worden.

Die herdenking zou op den 17e November 1930 dienen plaats te hebben.

ZIE OVER VAN STERBEECK : Silvester Van Ey : *Scriptores Antwerpienses*, Tomus IV fol., 116, Koninklijke Boekerij te Brussel, Handschrift nr 11399 — Fransiscus Van Sterbeeck : *De Fungis, ou Recueil de Champignons.* Koninklijke Boekerij te Brussel, Handschrift nr 15475 — Ch. Van Hulthem : *Discours sur l'Etat ancien et moderne de l'Agriculture et de la Botanique dans les Pays-Bas.* Nouvelle édition, Gand 1837, p. 46. — Bibliotheca Hulthemiana, Gand, 1837. t. VI. bl. 31 — C. F. A. Piron. *Algemeene Levensbeschrijving der mannen en vrouwen van Belgie.* Mechelen 1860-62, T. II, bl. 372. – J. Kickx : *Esquisses sur les ouvrages de quelques anciens naturalistes belges, II. François Van Sterbeeck.* Bulletin de l'Académie royale des sciences et des belles lettres de Bruxelles. – T. IX, 2e deel, bl. 393, Bruxelles 1842. – J. D. Hannon : *La Flore Belge,* t. III, bl. 155, Bruxelles, z. d. – Ch. Kramm : *De Levens en Werken der Hollandsche en Vlaamsche Kunstschilders,* Amsterdam, 1857-64. V, 1572. – B. C. I. Du Mortier : *Discours sur les services rendus par les Belges à la Botanique ;* Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique. 1863, t. I. bl. 27. – Marchal : *La sculpture belge :* Messager des Sciences Historiques, 1871, bl. 109. – Van Lerius : *François Van Sterbeeck.* Catalogue du Musée d'Anvers. Troisième édition, bl. 373. Anvers 1874. – Revue de l'Horticulture Belge, 1889, bl. 109. – M. Britzelmayer : *Die Hymenoceten in Sterbeeck's Theatrum Fungorum.* Botanisches Centralblat : 15 Jahrg. II Quartal, bl. 42. Cassel 1894. – Gy von Istvanffi : *A leydeni Clusius Codex, Termeszestud.* Köslöny. Pötfüzetek, XXXVII. fuz. 1894, bl. 30-32. – G. Istvanffi : *Sterbeeck's Theatrum Fungorum im Lichte neuerer Untersugungen,* Botanisches Centralblat, 15 Jahr. III quartal. bl. 385. LIX. Cassel 1894, bl. 385. – G. Istvanffi : *Fransiscus Van Sterbeeck : Theatrum Fungorum oft het Tooneel der Campernoelien, 1675. Czimii*

Digitized by Google

In afwachting, dat nochtans eenige plechtigheid de aandacht van onze bevolking trekke op dit derde eeuwfeest, hebben wij het nuttig geacht de reeds verschenen biographies van den Antwerpschen kruidkundige een weinig bij te werken; eenerzijds omdat men, enkele jaren voor den wereldoorlog zeer druk in de botanische tijdschriften over Van Sterbeeck aan het schrijven was; anderzijds omdat wij het geluk hadden de hand te kunnen leggen op een aantal handschriften, waaruit blijkt, dat V. S. niet alleen als botanist, maar ook als kunstenaar, bouwkundige en historicus op niet te onderschatten verdiensten mag roemen.

Johannes Fransiscus Van Sterbeeck werd geboren te Antwerpen in 1630 en aldaar gedoopt in Sint Walburgiskerk den 17en November van dit jaar. Zijn vader was Mr Henricus Van Sterbeeck, zijne moeder Suzanna Vissers. Hij had bij den doop tot peter Michiel Mertens en tot meter Anna Snijers 1).

---

munkaja és a Clusius Magyarazok, Megvelagitva a Legdensi Clusius Codexzeil. Termeszetrazi Fuzetek kiadja a magyar nemzeti Muzeum zverkeszti Schmidt Sandor. Vol. XVII. Budapest 1894, bl. 137. Vertaling bl. 192. — G. Istvanffi: *Clusius mint a magyar gombaszat megalapitoja mathem. Termeszettud.* Ertesito, kiadja a. m. t. Akademia XIII 1895. bl. 264. — G. Istvanffi: *De Rebus Sterbecii.* Botanisches Centrablat. LXI, —G. Istvanffi: *Theatrum Fungorum von Sterbeeck und Clusius im Lichtte der modernen Forschung.* Botanisches Centralblat, LXIV. 1895, bl. 154. — G. Istvanffi: *A Clusius-Codex Mykologiai meltatasa Adatokkal Clusius Eletrajzihoz. Etudes et commentaires sur le Code de l'Escluse.* Budapest, 1900. — Ch. Van Bambeke: *Sur un champignon non encore déterminé, figuré et décrit par Fr. Van Sterbeeck.* Bulletin de la Société Mycologique de France, t. XXI 3e fasc. 1905, bl. 205. — A. V. De la Montagne: *Schuilnamen uit vroeger tijd: Frans Van Sterbeeck.* Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen, Antwerpen 1906. Nummer 1, Bl. 91. — H. De Laet: *Historiek der eigennamen gegeven aan de Straten en Pleinen der stad Antwerpen,* Antwerpen 1899, bl. 91. — Ch. Van Bambeke: *Le Recueil de figures coloriées de Champignons délaissé par Fr. Van Sterbeeck.* Bulletin de la société royale de Botanique de Belgique, t. XLIX. Bruxelles 1907, bl. 279. — L. Philippen: Les *Peintres Stramot.* Anvers 1913, bl. 15, uit Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 1913. — Ch. Van Bambeke: *François Van Sterbeeck.* Biographie Nationale t. XXIII, Fas. 1, bl. 785-797, Bruxelles 1923-24, bl. 785-797.

1) Burgerlijke Stand van Antwerpen. *Doopboeken der Sint Walburgiskerk 1630.* fol. 87 recto:

Mr Henricus van Sterbeeck.
Susanna Vissers.
: Fransiscus.
Susceperunt: Michiel Mertens — Anna Snijers.

De familie Van Sterbeeck behoorde tot eene der aanzienlijke van de stad Antwerpen. Haar wapenschild was: doorsneden, van sabel met twee achtpuntige sterren van goud, en van goud met eene leliebloem van sabel. Uit het *Registrum Ordinatorum* van het archief der kathedraal van Antwerpen blijkt dat Fransiscus Van Sterbeeck universitaire studieën deed en tot Magister Artium uitgeroepen werd. Zijn titel wordt in deze registers vermeld. 1) In de op het Rijksarchief te Brussel bewaarde promotieboeken der universiteit van Leuven is zijn naam echter niet te vinden. Dit laat toe te veronderstellen, dat hij, zooals zoovele andere Antwerpsche studenten der zeventiende eeuw het deden, de leergangen der hoogeschool van Douai gevolgd heeft.

Zich geroepen voelend tot het priesterschap, ontving hij in de kathedraal van Antwerpen de mindere orden, den 29e Mei 1654. Den volgenden dag werd hij Subdiaken; den 27e Maart, 1655 diaken en nog hetzelfde jaar, namelijk den 18e September 1655, werd hij door den bisschop van Antwerpen, Marius Ambrosius Capello tot priester gewijd. 2) Hij begon zijne priesterlijke loopbaan als beneficiant eener dagelijksche door Jonkvrouw Strada gefondeerde mis. Dit beneficie was de titel waarop hij steunde om tot het subdiaconaat aanvaard te worden. 3)

De acht eerste jaren van zijn priesterschap liet zijne gezondheid aan Van Sterbeeck niet toe een al te zwaar ambt te bekleeden. Hij leed tot in het jaar 1663 aan "eene langhdurige ende swaere quaele„ 4) en was "weeck van borst en van maghe, galachtigh ende andersins„ 5). Hij vergenoegde zich derhalve met de verplichtingen te vervullen, die aan een licht beneficie verbonden waren.

Hij besteedde dan den vrijen tijd, waarover hij beschikte, aan het beoefenen der plantenkunde. Reeds vóór hij tot priester gewijd was, had zich in hem een groote trek tot die studie geopenbaard.

---

1) Archief der Kathedraal van Antwerpen. *Registrum Ordinatorum. anni 1654.* ad 30 Maij.

2) Th. Van Lerius, *Catalogue du Musée d'Anvers. Troisième édition,* Anvers. 1874, bl. 374.

3) Ordinati subdiaconi :... Magister Franc. Van Sterbeeck, Antverpiensis. Ad missam quotidianam Dominæ Strade. Archief der Kathedraal van Antwerpen. *Liber Ordinatorum 1654* ad 3 Maii.

4) Van Sterbeeck: *Theatrum Fungorum.* Antwerpen, 1675. Inleiding bl 2.

5) Van Sterbeeck: *Theatrum,* bl. 154.

Digitized by Google

In 1652 begon hij " de kruiden te ondersoecken „ [1]. In zijne inleydinghe tot den goet-willighen leser van het *Theatrum Fungorum* verhaalt hij: dat hij van toen af zijne ledighe uren oft tijdtsoverschot met grooten jever, niet sonder oncost en slaeflijken arbeyt overbracht in het saeyen ende planten soo van in-lantsche als uyt-lantsche kruyden, boomen, heesters, ende alle soorten van aard-ghewasschen; tusschen welcken tijdt, hij, naer een neerstigh ende ghedurigh ondersoeck, in kennisse ghecomen is soo van goede ende gheneesbaere als van schadelycke ende doodelycke kruyden ende gewasschen „ [2].

Van de verschillende takken der Botaniek genoot echter, reeds van in den beginne, de mycologie de voorkeur van den Antwerpschen natuurvorscher, en dit om zeer persoonlijke redenen.

Niet alleen de " auteuren „ maar ook eigen ondervinding hadden hem geleerd dat, zooals Diphilus het zegde, de Fungi goet voor de maghe sijn, dat sij wel voeden ende camerganck verwecken „ [3]. Zoo heeft " de eighen appetyt als de gesontheyt hem opgeweckt om met voorliefde de kennis der Fungi met alle iever te becomen ende uyt te speuren „. In 1654, schrijft hij, begon hij op het gebied der mycologie zijne kennissen te ondersoecken ende aen te teeckenen; en reeds in dat jaar arbeidt hij aan het *Theatrum Fungorum*, alhoewel het slechts twintig jaar later in druk verschijnen zou.

Naar de gebruikelijke handelwijze van de toenmalige plantenkundigen had hij, van af de eerste tijden dat hij de botaniek bestudeerde, zich een kruidtuin aangeschaft, dien hij tot proefveld bezigde. In het jaar 1654 ondervond hij in zijn kruidtuin dat de Africaenen ende Fluweelen bloemen van "seer quaede natuer„ zijn. Toen hij die bloemen afsneed werd hij terstond met " soo quaeden kele bevanghen, dat het onlijdelijck was, hetwelk hem twee achter-volgende jaeren over comen is. [6]) In het jaar 1657 kwam hij in zijn hof tot de ervaring dat de adem van de vrouw-persoonen de bladeren van den Vergulden hulst, van de Laurierboomkes ende andere

---

1) Van Sterbeeck: *Theatrum*, bl. 386.
2) Van Sterbeeck: *Theatrum*. Inleidinghe, 1.
3) Van Sterbeeck: *Theatrum*, 158.
4) Van Sterbeeck: *Theatrum*. Inleidinghe, 1.
5) Van Sterbeeck: *Theatrum*, 324.
6) Van Sterbeeck: *Theatrum*, 381.

Digitized by Google

doet afvallen! 1) In 1658 plantte hij er wortelen van een soort "loofdraeghende aerdbuylen" die hij Artisjoken onder d'aerde noemt, en die door de "auteurs" Helianthenum Tuberosum en Chrysanthenum e Canada geheeten worden; 2) enz., enz.

Tevens doorkruisde hij onverpoosd de bosschen en velden van de Antwerpsche omgeving en van Brabant, overal op zoek naar Fungi en andere planten die hem aanbelangden.

In 1656 bezichtigt hij tusschen Broechem en Oeleghem een Kriecken-boom vol vruchten die op een Eycken-trōnck groeide; 3) in 1658 vindt hij in de bosschen rond Brussel exemplaren van den Fungus Stultorum. 4) enz.

In het jaar 1660 ondernam van Sterbeeck zijne eerste studiereis naar Holland. 5) Daar bezocht hij den kruidtuin van den Heer Rogeau, en kwam hij in betrekking met een aantal bekende Noord-Nederlandsche botanisten. Met enkele dezer zou hij, zijn leven lang, door de banden eener trouwe vriendschap verbonden blijven; dit was o. a. het geval met Johannes Commelin, stichter van den Hortus Botanicus van Amsterdam, met Paul Hermann, den Leidschen Hoogleeraar, aan wien de botanische tuin dezer stad zijne uitbreiding te danken had, met Dokter Sijen, Professor aan dezelfde Universiteit, met Abraham Munting magister Philosophiae te Groningen, met secretaris Roetairs, met Sr. Van den Heuvbel, met ridder Justus de Nobelaer en meer andere liefhebbers van planten.

In het jaar 1663 gelukte het aan den ervaren geneesheer Johannes Van Buyten, voorzitter van het College der Medecynen van Antwerpen en leermeester der Anatomie in de Publicque Schole der Chirurgie dezer stad, Van Sterbeeck tijdelijk te genezen van zijne langdurighe en swaere quaele. Het zelfde jaar ontving de Antwerpsche kruidkundige het bezoek van den Engelschen botanist John Ray, die den 18e April 1663 van Dover naar Calais vertrok en den 5e Mei te Antwerpen aanlandde. Deze bleef er tien dagen en vertrok den 15en Mei naar Middelburg, na het Zuidkasteel, de Jesuietenkerk, de kathedraal, de Beurs en de Plantyndrukkerij bewonderd te hebben bracht hij een bezoek aan den kruidtuin

1) Van Sterbeeck: *Citricultura*, Antwerpen, 1682, bl. 121.
2) Van Sterbeeck: *Theatrum*, 324.
3) Van Sterbeeck: *Citricultura*, bl. 141.
4) Van Sterbeeck: *Theatrum*, bl. 202.
5) Van Sterbeeck: *Citricultura*, bl. 16 en 114.

Digitized by Google

van Van Sterbeeck. Het reisdagboek van den Engelschman, dat in 1673 de eerste maal uitgegeven werd, bevat de lijst der zeldzame planten, die in den hof van Franciscus Van Sterbeeck aangetroffen werden 1).

Genezen zijnde van zijne langdurige ziekte werd de Antwerpsche

---

1) Hence May 5. We boated to Antwerp, a city for strenght and beauty comparable to any of its bignefs in Europe. For te latter, in my opinion, it much excels Florence, with which it wont to be put in competition. And for the former, it is encompassed with a wall of eart faced with free-stone, of that thicknefs that there are several rows of trees and broad walks upon it; and with a ditch of water of a very great depth and breadth, excepting on that side the river Scheld washes it: so that, considering also the advantage of its situation in a low and level country, it seemed to me the strongest city in all the Netherlands. The citadel first built by the duke of Alva, and afterwards repaired bij the prince of Parma of a pentagonal figure, serves as well to bridle as defend the toswn. The houses of Antwerp are for the most part of brick, some sew wooden ones of the antient building here and there remaining, wich the owners are not suffered to repair. The chapel of the Jesuites college is very rich and sumptuous. The steeple of S. Mary's church is so curiously built and carved, that the Emperor Charles V (as me were told) was wont to say, that it deserved to be kept in a case and sheron only upon holy-days. The Exchanga or Burse was the paltern after wich our old Royal Exchange was built, but in all respects inferior to it, the copy excelling the original. The Stadthouse is a magnificent structure. Several other publick buildings there are that deserve to be viewed, most a wich are represented in the adjoint map. Plantius's printing-house, mentioned by Goltnitz and others, is for a thing of that nature the best we have any were seen. This city for trading and wealth is much decayed since the Low-Country wars. In the garden of one Franciscus van Sterbeeck a priest, we saw many rare plants: among others we took more especial notice of Lentiscus, Pistacia, Spirea Theophrasti, Barba Jovis frutex, Cerasus nana Amygdalus nana, Althaea montis Olbii in Gallo-provincia, Morus fructu albo, Jasminum hederaceum, Lycium, Rosa sine spinis, Capparis leguminosa sive Fabago, Convoluvlus heptaphyllus Acanthus aculeatus, Esula rara Venetorum, Petroselinum Macedonicum, Daucus Creticus verus, Convolvulus, Althaeae folio, Thapsia latifolia, Ephemerum Matthioli, Pistolochia Virginiana, Pyrethrum verum, Auricula Ursi folio et flore Boraginis, Sandalida Cretica, Sabdariffae species, Telephium legitimum antiquorum, Gnaphalium Americanum flore luteo pleno, Spartum marinum, Laurus Alexandrina, Absinthium arborescens, Lilium Allobrogum majus, Geranium tuberosum, Hellebori albi tres species seu potius varietates, Centaurium majus Helenii folio et Scolymi folio. Coralloides, Urtica fatua Virginiana, Campanula Damasiena lactescens flore purpureo et albo.

Lillo, May 15. We took boat for Middleburg; uit: John Ray: *Travels through te Low-countries, Germany Italy and France, with curious observations, also a catalogue of plants, found spontaneously growing in those parts, and their virtues* Second edition, London 1738. Deel I. bl. 17, 18.

Digitized by Google

kruidkundige, nog het zelfde jaar 1663 1), benoemd tot kapelaan van Ambrosio Capello, bisschop van Antwerpen en oud leeraar van de universiteit van Douai. Deze kerkvoogd was toen zeventig jaar geworden en leed reeds aan de kwaal die hem weldra naar het graf zou sleepen. Waarschijnlijk was de benoeming van Van Sterbeeck meer aan de vermaardheid die deze genoot als uitnemend kenner der geneeskundige kruiden en planten, dan aan eenige andere reden te danken. In den brief van bisschop Cappello, die op het Staatsarchief te Antwerpen bewaard is, wordt de nieuwe kapelaan geprezen als zijnde " nobis a sacris et a valetudine regenda et conservanda vigilantissimus. 2).

In het lofdicht door den pastoor van Meer, J. G. Van den Bogaert, dat toegewijd werd aan den schrijver van het Theatrum Fungorum, wordt er gezinspeeld op den bisschoppelijken patient wanneer de dichter uitroept :

Hoe menigh purpere cleedt' hoe menigh goude croon,
Sou sonder dese STER niet staen in vollen throon.
Hoe veel gheloovet mij, 't sij Heeren, oft 't sij knaepen,
Ten waer dat ded' dees STER, niet lanck en soude gaepen :
Den Mijter en den staf die laeghen int' graf,
Ten waer dat dese STER hun 't levens-middel gaf. 3)

Waarschijnlijk was dat levensmiddel, hetwelk den bisschop in het leven hield, eene kampernoelieënkuur.

DE MONSTRAT STERBEECK FUNGOS PRO GUSTU, PROQUE SALVTE.

zoo luidde het jaarschrift van den apotheker, Boutens dat op een der eerste bladzijden van het Theatrum Fungorun prijkt. 4) De bisschop van Antwerpen zal dat wel ondervonden hebben.

---

1) Van Sterbeeck : *Kronyk van den Beggynhove,* fol 120 : " Alsoo ick ontrent vyftien jaeren by den Hoogw. H. Biscop Capello als't van den Eede te saemen tot hunnen sterfdaghe als capelaen ghewoont hebbe. „ Wy weten dat van den Eede stierf den 6 November 1678. Dus geschiedde de benoeming in 1663.

2) Bijlage III.

3) Van Sterbeeck : *Theatrum*. Voor-rede, fol 5, verso.

4) Id. Voor-rede, fol 10, verso.

Digitized by Google

In tegenstelling met wat vroeger het geval was, werden tijdens de laatste helft der zeventiende eeuw in onze streken de kampernoelies op eene gansch bijzondere wijze in aanmerking genomen; en meer dan iemand ook beschouwde Van Sterbeeck deze niet alleen als een uitstekend voedsel, maar ook als een soort wondermiddel om allerlei kwalen te genezen.

In Brabant was de kennis en het gebruik der kampernoelies als voedingsmiddel ingevoerd geworden door de Italiaansche kooplieden van Antwerpen. Deze vreemdelingen gingen de eetbare soorten buiten de stad plukken en de buitenlieden volgden het voorbeeld dezer na. Zoo begon onze bevolking omstreeks het jaar 1620 de kampernoelies te leeren koken en eten. In 1640 was het eten dezer planten in de Scheldestad " seer ghemeyn „ geworden. 1) De " speciers „ winkels van Brussel verkochten morillen en gabetti, die met heele kisten uit Burgondië en uit Italië ingevoerd werden, zoodaning dat de kampernoeliehandel een echt " comenschap „ werd. Te Antwerpen bestond er zelfs eene kampernoelieën markt. Ze werd gehouden dicht bij de Beurs, omdat de vreemde kooplieden de voornaamste verbruikers der fungi bleken te zijn. Daar werden de gebruikelijke soorten versch ofwel opgelegd in tonnekens verkocht per pot of pint. De opgelegde kwamen gewoonlijk van de waalsche kwartieren, van Namen, Edinghen en omstreken. De titelplaat van het Theatrum Fungorum stelt de kampernoelieënmarkt van Antwerpen voor en de teekenaar der plaat A. V. Westerhout, die ter zelfdertijd dichter was, beschrijft die markt op de volgende wijze:

Hier toontmen nu de merct, waer dat van alle sijen
't Gheboert gheladen comt: het sit met heele rijen,
En 't stelt haer Fungi voort, sij roepen overluyt:
Wij hebben niet als goey, de quaey die bant men uyt.
Het krielter van het volck, de koks die siet men loopen
Om ergens voor een feest Provisie te gaen coopen.
Den Spaengniaert, Italiaen, en oock den Portugies
Beminnen dese vrucht, sij sijn niet meer soo vies,
Want kennen nu haer deught. De maerten oock niet luy,
Die coopen om het meest. 2)

1) Van Sterbeeck: *Theatrum*, 1675, bl. 22 en 25.
2) Van Sterbeeck: *Theatrum*, fol. 1, verso.

Digitized by Google

Van Sterbeeck stelde eene buitengewoon belang in den Kampernoelieënhandel en we lezen in het Theatrum, dat hij de landbouwers der omstreken van Antwerpen, onder andere de boeren van Wyneghem, aanspoorde om kampernoelies te gaan plukken en die te Antwerpen op de markt of elders te komen verkoopen. 1)

Op den buiten begonnen de arme lieden ze te eten als " ander moes potagie „. 2) De burgerij kreeg smaak in de fungi en deze werden in de huishoudens een geliefkoosd voedingsmiddel waarvan jaarlijks een voorraad werd opgedaan. Bij de ouders van bisschop Capello bedroeg de jaarlijksche provisie kampernoelies eene volle ton. 3) Men gebruikte ze als toevoegsels bij een aantal spijzen, doch ze werden ook als afzonderlijk gerecht bereid. Van Sterbeeck vermeldt, dat op zekeren vischdag de meid van de ouders van den bisschop Capello achttien of negentien verschillende " kokenagiën „ van Campernoelies op een en den zelfden maaltijd had voorgezet. 4) Ook zien wij dat de Fungi in groote hoeveelheid verbruikt werden in het bisschoppelijk paleis van Antwerpen en in dit van A. Berghis, aartsbisschop van Mechelen. 5) In de Scheldestad geschiedde dit zeer waarschijnlijk op aanraden van den bisschoppelijken kapelaan, die zich niet vergenoegde in proza den lof der Fungi te verkondigen, maar die soms bij de studie der kampernoelies door den geest der poezij aangegrepen werd en dan dichtte :

Goede Fungi wel bereydt
Eet men sonder swaerigheydt.
Siet hoe dese eetbaer spijs
Ieder een gheeft lof en prijs :
En omdat sij is gheroemt
Op des Princen tafel comt :
Want 't geen groote maeltyt is
Daer gheen Fungi staen ten dis. 6)

Alhoewel gehecht blijvend aan het bisschoppelijk paleis, werd Van Sterbeeck, den 30 December 1666, benoemd tot titularis van

1) Id., bl. 23.
2) Van Sterbeeck : *Theatrum*, bl. 26.
3) Id., bl. 154.
4) Id., bl. 154.
5) Id., bl. 95 en 234.
6) Id., bl. 164.

Digitized by Google

de kapelanij van Onze Lieve Vrouw, die opgericht was in de kerk van het begijnhof te Antwerpen, maar waarvan de begeving toekwam aan het kapittel van de kathedraal. 1) Die nieuwe benoeming bracht feitelijk weinig nieuwe lasten mede, en de kruidkundige kon ongehinderd de navorschingen voortzetten, die hij deed in de bosschen, weiden, velden en tuinen van de Kempen, van Brabant en van Vlaanderen, en waarvan hij de uitkomsten zorgvuldig aanteekende in een dagboek, dat hij in 1654 begon. In het jaar 1666 bezocht hij de tuinen van de Augustinessen-abdij van Rosenberg te Waasmunster en bestudeerde en bewonderde er de dichte ronde en groote tamme laurierboomen die daar groeiden. 2) Op den 3en Mei 1667 arbeidde hij te Aertselaer, zooals hij vermeldt bij de beschrijving der Sint Joris fungi, Fungi divi Georgii, die hij daar in groote hoeveelheid aantrof. 3) Den 17en Mei van hetzelfde jaar was hij aan het herboriseeren in de omstreken van Brecht en 's Gravenwezel, waar hij toen den Fungus gemellus planus of den "platten tweeling-Fungus„ plukte, dien hij naar het leven uitteekende, maar op eene wijze die hem zoo weinig bevredigde, dat hij verkoos bij het uitgeven van het Theatrum de figuren uit het "geschilderde boeck van Clusius„ tot illustratie te bezigen. 4) Den 10en Juli 1666 was hij te Calmpthout, waar hij op de akkers, die jaarlijks gemest en bezaaid werden, de "gepleckte witte Fungi met den langhen stele„ aantrof. Bij de latere beschrijving teekent hij aan, dat hij deze varieteit, dewelke hij onder de "goed-eetbare„ rangschikt, nochtans toen niet geproefd heeft. 5)

In het jaar 1668 verscheen de eerste publicatie van Van Sterbeeck. In Holland had Marcus Willemsz Doornick, Boeckverkooper te Amsterdam, onder den algemeenen titel "Het Vermakelyck Landtleven„ eene verzameling van in quarto uitgaven, handelende over tuinbouw, genees- en kookkunst gedrukt. Het vermakelijk

---

1) Archief van het Aartsbisdom te Mechelen. *Acta Capitularia Ecclesiae Antwerpiensis*, Anno 1666, die 30 Decembris: "Capellania B. Mariœ in Beginagio vacans per obitum D. Joannis Alexandri ad presentationem R. D. J. B. Van den Eede Turnarij data est D. Fransisco Sterrebeeck clerico Antwerpiensi et previa professione fidei et consueto juramento ad possessionem est admissus. 1666, in ordin. 30 Decembris. R. D. A. van Eede.

2) Van Sterbeeck: *Citricultura*, 1682, bl. 273.

3) Id.: *Theatrum*, bl. 32.

4) Id., bl. 79.

5) Id., bl. 78.

Digitized by Google

Landtleven, bestond uit een eerste deel bevattend " Den Nederlandtsen Hovenier „ en " Twee hondert Modellen, voor de Liefhebbers van Hoven en Thuynen „ ; en uit een tweede waarin aangetroffen worden : " Den verstandigen Hovenier over de twaalf maenden van 't Jaer „ ; " Medicyn- Winckel of Ervaren Huyshouder alsmede Den Naerstigen Byen-Houder „ ; " De verstandige Kock of Sorghvuldige Huyshoudster vermeerdert met de Hollandtse Slacht-tydt en de Verstandige Confituurmaker „. Van die in quartos interesseert ons vooral " Den Verstandigen Hovenier „.

Wij drukken hier achter den volledigen titel van de uitgave van 1661, die wij vonden in de zoo heerlijke bibliotheek van den gekenden folklorist M. Emiel van Heurck. 1)

DE VERSTANDIGE

HOVENIER

over de twaelf maenden van 't Jaer

Onderwijsende om Bogaerden / Hoven en Thuynen op de bequaemste manier te beplanten en bezaeyen.

Als mede

Allerhande Boomen, Kruyden, Vruchten en Zaden, yder na sijn aert wel te regeeren en voort te teelen.

Volght noch op elcke maent een continuele Prognosticatie/oft jaerlyckshe Annotatien/over de twaelf maenden in 't Jaer/dienende voor een altijdt-durende Raedt-gever in de huyshoudinghe/ende tot onderhoudinghe van goede ghesontheydt.

By een vergadert en beschreven/door P. v. Ængelen.

Cantica. 7. 11. Komt laet ons uytgaen op dat Veldt, en op de Dorpen blijven.

't Amsterdam

Voor *Marcus Willemsz. Doornick*, Boeckverkooper/by de Nieuwe-brugh/op de Thesselsche Kay/in 't Kantoor Inck-vat. *Anno 1661.*

---

1) Wij kunnen niet nalaten hier onzen oprechten dank uit te drukken aan den heer Emiel van Heurck, den zoo zeer gekenden Folklorist en zoo dienstwilligen vriend en collega, die met de meeste bereidwilligheid ons ter hand stelde de uiterst zeldzame uitgaven van den Verstandigen Hovenier, die hij het geluk heeft in zijne zoo merkwaardige verzameling te bezitten. Wij bedanken tevens M. M. Sabbe Conservator van het Plantijn Museum : Z. E. H. Kanunnik Laenen, archviaris van het Aartsbisdom en M. J. Ernalsteen, Archivaris der Kathedraal van Antwerpen voor de inlichtingen die ze ons zoo goedwillig verschaften.

Digitized by Google

Marcus Willemsz Doornick transporteerde het privilegie van de uitgave van het Vermakelijk Landleven, aan den Amsterdamschen drukker Michiel de Groot, boekverkooper. Deze liet verschillende deeltjes herwerken en de Verstandige Hovenier verscheen bij hem met den volgenden gewijzigden titel, dien wij afschreven van een exemplaar berustend in de stedelijke boekerij van Antwerpen.

DEN
VERSTANDIGEN
HOVENIER

Over de twaelf maenden van 't Jaer
zijnde het IIe deel van het

VERMAKELIJCK LANDT-LEVEN.

Beschrijvinge/hoe men op de beste en bequaemste maniere sal Hoven/Thuynen/Lust-hoven en Boomgaerden verordineeren/bereyden/beplanten/en bezaeyen.

Als mede

Hoe men alderhande Ooft en Fruyt, Kruyden en Bloemen, Wortelen en Zaden, op sijn behoorlijcke tijdt sal vergaderen.

Met een onderwijsinge van der selver aert, kracht en gebruick, tot onderhoudingh van 's Menschen gesontheidt.

Seer dienstigh voor alle den genen/die geerne schoone Vruchten en groot profijt soude trecken.

Beschreven door *P. Nyland*, der Medicijnen Doctor.

Nooit voor desen soo gedruckt.

't Amsterdam

Bij de Weduw. van Michiel de Groot, Boeckverkoper tusschen de twee Haerlemmer-Sluysen, met Privilegie voor 15 Jaren.

De bijval, die de verschillende deeltjes van het Vermakelijk Landleven in de Noorderlijke Nederlanden te beurt viel, had tot gevolg dat drukkers der Zuidelijke Nederlanden zich met de Hollandsche verstonden om eene Belgische uitgave van de verschillende deelen van het Vermakelijk Landleven in onze streken te verspreiden. Met de platen en met de bijna onveranderde titels der in de Noorderlijke Nederlanden gedrukte traktaaktjes verschenen derhalve bij verschillende drukkers en in verschillende steden Belgische edities. Edoch in België kreeg de collectie een anderen algemeenen titel. Deze was : De verstandige Hovenier of soms de Nederlandsche

Digitized by Google

Verstandige Hovenier, en de overige traktaatjes vormden als bijvoegsels daarvan. In Holland drukte men tijdens de laatste jaren der 17^{e} eeuw algemeen op het titelblad van den Nederlandschen Hovenier als naam van den schrijver J. van der Groen Hovenier van den Prins van Oranje, en op dezen van den Verstandigen Hovenier, Medecijnenwinkel en naarstig Bijenhouder den naam van P. Nijland der medecijnen Doctor. De Belgische Vlaamsche edities van de verzameling genoemd : Den verstandighen Hovenier, werden gedrukt met de vermelding dat F. v. S. Pbr, 't is te zeggen Fransiscus van Sterbeeck presbiter, de schrijver van den verstandigen Hovenier was. Ziehier de titel der zeer zeldzame derde uitgave van 1672 naar een exemplaar, toehoorend aan M. Emiel van Heurck :

DEN VERSTANDIGHEN
HOVENIER
Over de twaelf Maenden van 't Jaer
Beschrijft hoe men op de beste en bequaemste maniere sal Hoven/Thuynen/ Lust-hoven en Boomgaerden verordineren/bereyden/beplanten en bezaeyen.
In desen Antwerpsen druck veel verbetert en by-ghevoeght,
Hoe men alderhande Ooft en Fruydt, Selder, Kruyden en Bloemen, Wortelen en Zaden op sijn behoorlycke tijdt sal vergaderen en bewaren, en van haer natuer, aerdt, deught, kracht en werckinghe, noodigh tot het ghebruyck van de Medecijnen, met de verclaringhe van alle vremde woorden noyt voor desen by-ghevoeght.
Item.
Hoe men van de selve veel goede en nutte Confituren/Conserven/Olien/Wateren en Wijnen sal prepareren en bereyden/seer dienstigh voor allen den geenen die geerne schoone Vruchten en groot profijt souden trecken.
Met noch een Hoveniers Memoriael. Register van de voornaemste Boomen, Kruyden en Bloemen, om hem te doen onthouden wat ghewas men in sijnen Hof heeft, oft wat hem noch van dien ontbreeckt.
Als oock vermeerdert met een noodighe en gherieflycke Medecyn-winckel/daer in veel nutte en natuerlycke secreten zijn te vinden voor alderhande ghebreken.
Door F. V. S. Pbr.
Den 3 Druck, vermeerdert ende verbetert.
T'ANTWERPEN ;
Bij *Reynier Sleghers*, Boeck-drucker ende Boeckvercooper woonende inde Cammerstraet/op de Camper-poort-brugghe in den Schilt van Artoys Anno 1672.
Met Gratie ende Privilegie.

De Belgische uitgaven die in Vlaanderen o. a. te Gent verschenen dragen niet gansch denzelfden titel als degene die te Antwerpen gedrukt werden. Zij herinneren meer aan het eerste der tractaten

Digitized by Google

van de Hollandsche drukken van : Het Vermakelijk Landleven, en hun titel werd ingegeven door de titel van het tractaat : " Den Nederlantsen Hovenier door J. van der Groen ". De Vlaandersche uitgaven noemen het zoogezegd werk van F. v. S. Pbr. : Den Nederlandschen Verstandigen Hovenier. Ziehier het titelblad van den elfsten Gentschen druk, dien ik vond in de rijke verzameling van den Heer Emiel van Heurck.

DEN NEDERLANDSCHEN VERSTANDIGEN

HOVENIER.

Over de XII Maenden van het Jaer.

Beschrijvende hoe men op de beste en bekwaemste maniere Hoven, Tuynen, Lust-Hoven en Boomgaerden zal verordineren, bereyden, beplanten en bezaeyen.

In dezen Gendschen Druk veel vermeerdert en verbetert.

Hoe men alderhande Ooft en Fruyt, Seldery, Kruyden, Bloemen, Wortelen en Zaeden op hunnen behoorlijken tijd zal vergaderen en bewaeren, en van haere nature, aerd deugd, kragt en werkinge, noodig tot het gebruyk van de Medecynen, met de verklaeringe van alle vremde Woorden, noyt voor dezen daer by gevoegt.

Item, hoe men van de zelve vele en nutte Confituren, Conserven, Olien, Wateren en Wijnen zal prepareren en bereyden, zeer dienstig voor alle de gene die geerne schoone Vrugten en groot profijt zouden trekken.

Met nog een hoveniers-Memoriael-Register van de voornaemste Boomen, Kruyden en Bloemen, om hem te doen onthouden wat gewas hij in zijnen hof heeft, ofte wat hem nog van dien ontbreekt.

Alsook vermeerdert met eenen noodigen en gerieffelijken Medecijn-winkel, waer in te vinden zijn vele nutte en naturelijke secreten voor alderhande gebreken.

Waer by gevoegt zijn de instructien van de Inlegginge der Wijngaerden van het Afzuygen, In-enten en Oculeeren der Boomen ; als ook de instructie van het Aderlaeten, en de nieuwe Observatie over het kweeken der Oragne-boomen.

Vermeerdert met den neirstigen Bïen-houder, tot contentement van alle liefhebbers : Noch is hier bijgevoegt de Onderwijzinge hoe men de Zonne-wijzers kan maeken, met de Figuren verbeeld ; alsook van alderhande hoveniers-gereedschap, afgebeeld in Gravuren.

Door F. V. S. Pbr.

Den elfsten Druk, vermeerdert en verbetert.

Tot *Gend,* uyt de Drukkerye van de Weduwe *Stevens en Zoon*, op de Koornmerkt.

Met Approbatie.

Wat de Belgische-Fransche edities betreft is het opvallend, dat deze niet als schrijver vermelden F. v. S. Pbr., maar wel den auteur van het Hollandsch model J. van der Groen, Jardinier de son Altesse le Prince d'Orange. Ook heet het werk : Le Jardinier du Pays-Bas. Een uiterst zeldzaam exemplaar (uitgave van 1672) berust in de verzameling van M. Emiel van Heurck. Het titelblad luidt :

Digitized by Google

LE
JARDINIER
DU
PAYS-BAS.

Où sont décrites toutes sortes de Maisons de plaisance & de campagne, & comment on les peut planter, semer, & embellir de plusieurs Herbes, Fleurs, & Arbres rares.
Par *J. vander Groen*, Jardinier de son Altesse Mr. le Prince d'Orange, etc.
Enrichy de plusieurs belles Figures, qui representent plusieurs belles Maisons de plaisance & de campagne, basties à la mode du Païs-bas & de France ; comme aussi quelques Fontaines, manière de Provigner, d'Enter, & Greffer en écusson, en fente & en approche, Avec environ 200 Modelles de Parterres à fleurs et autres, Labirinte, Pavillons, Ouvrages treillissez et maillez de lates et de quadrans ou Horloges Solaires.
A Bruxelles
chez *Philippe Vleugart*. Imprimeur juré, derrière l'Hotel de ville, à l'enseigne de l'Ange gardien. *M. D. C. LXXII.*

Alhoewel Van Sterbeeck in het Theatrum Fungorum en in de Citricultura beweert dat hij volstrekt niets gemeens heeft gehad met het uitgeven van den Verstandigen Hovenier en daarin zegt " dat men hem valschelijk belast ende den naem toevoeght van gemeld boeck, dat in verscheidene steden gedrukt is alsook van een Koockboeck [1]), is het onaanneembaar dat hij geen rol zou gespeeld hebben, ten minste bij de voorbereiding van de Antwerpsche edities. Door F. v. S. Pbr. wordt zonder den minsten twijfel bedoeld Fransiscus Van Sterbeeck presbiter ; en wel niemand anders dan hij is : de experten regeerder soo van Koolhof als van Kruythof, als groot liefhebber der Chimie Pharmacie ende Medecijnen, die, volgens de voorrede der Antwerpsche edities, den Verstandigen Hovenier oversien, ghecorigeert ende eenighsins vermeerderd heeft [2]). Daarenboven bekent hij zelf in de Citricultura [3]), dat hij de schrijver is van eene der tractaten, die in de 2^e^ en in de 3^e^ uitgaven van den Antwerpschen druk van den Verstandigen Hovenier (Editie Reynier Sleghers) voorkomen. In die uitgaven dezer verzameling volgt op den Verstandigen Kok, de Winterprovisie, den Slachttijd en den Verstandigen Confituurmaker, een tractaatje dat genaamd is " Tractaet van de Campernoillien „ en dat door Van Sterbeeck geschreven is. Hij heeft, zooals hij zegt in zijn Thea-

1) Van Sterbeeck : *Theatrum :* Inleydinghe fol. 1.
2) *Den Verstandighen Hovenier*. Antwerpen, 1672. Waerschouwinghe f. 1 verso.
3) Van Sterbeeck : *Citricultura*, Voor-reden, fol. 3.

Digitized by Google

trum [1]), in het jaar 1668 een klein besonder tractaet door den druck in 't licht gegheven hetwelck achter bij eenen Koockboeck (voor desen in Hollandt ghemaeckt ende ghedruckt) ghebonden was. Om welcke reden menighe persoonen hem den naem ghegheven, oft den Auteur van den gheseyden Koockboeck ghenaemt hebben : als mede van eenen boeck, genaemt den Verstandigen Hovenier ; den welcken van ghelijcken in Hollandt gedruckt was : want ick tot op den dagh van heden niet anders als het voornoemde Tractaet der Fungi in het licht hebbe gebracht.

Het was dus naar aanleiding van de Antwerpsche uitgave van de verzameling getiteld "De Verstandige Hovenier„ en in deze dat de eerste publicatie van Van Sterbeeck verscheen. Wij vonden, wederom in de Verzameling Emiel van Heurck [2]), de zeer zeldzame van 1671, waarvan wij hier de hoofding afschrijven.

TRACTAET

VAN DE

CAMPERNOILLIEN

GHENAEMT

DUYVELS-BROOT

Hare kracht, soo goedt als quaedt, kennisse ende regeringhe.

BEVESTICHT.

Door de Voornaemste Herbaristen ende Medecijnen, als door eyghen ondervindinghe.

Zooals wij het reeds zegden vormt het werkje het laatste tractaet van de Antwerpsche tweede en derde Reynier Sleghers editie. (In 1665 werd het privilegie van de eerste uitgave gegeven) na het verschijnen van het Theatrum Fungorum verdwijnt het Tractaatje uit de collectie. Het werkje bestaat uit twaalf bladzijden in quarto van twee kolommen gothieke druk. Er wordt in gehandeld : over de verschillende soorten van goede Fungi ; de plaatsen waar die groeien ; de natuur en de kracht der campernoelies ; de verschillende wijzen waarop ze kunnen bereid en opgedischt worden ; de medecijn en de remedie voor de kwade fungi. In den tekst plaatst de schrijver hier en daar "en veers „. Een dichtstukje van 48 verzen van vier voeten dient tot "sluyt-reghel „. Het tractaat getuigt niet

1) Van Sterbeeck : *Theatrum*, Inleydinghe fol. 1.

Digitized by Google

van groote belezenheid. Van de ouden citeert Van Sterbeeck: Plinii secundi: Historiae naturales; Pedacii Dioscoridis opera ex interpretatione Jani Ant. Saraceni en de werken van Galenos; van de natuurkundigen der moderne tijden: Gaspari Bauhini: Pinax Theatri botanici; Fabri Columna: de Plantis; Mathijs Lobel: Beschrijvinge der Kruiden en Rembertus Dodoneus: Herbarius oft Kruytboeck.

Als beneficiant van de kapelanij van Onze Lieve Vrouw op het begijnhof was Van Sterbeeck gehouden de fondatiemis in de begijnenkerk te lezen en aanwezig te zijn in het officie in de kathedraal. Waarschijnlijk hinderde hem dit eenigzins. Uit reden van zijn ambt van kapelaan des bisschops verkreeg hij eerst de toelating om de missen, die aan de stichting verbonden waren, te celebreeren in de kapel van het bisdom. In 1669 werd hij om dezelfde reden ontslagen van het bijwonen der officies in de hoofdkerk [1]).

Eene notarieele akte van 23 Maart 1669 leert ons dat Fransiscus van Sterbeeck terzelfdertijd zich proprietaris ende possessor noemde van seker benefitie ende cappelrij van de elff duysent maechden te Ranst, waarvan de graaf van Cruyckenborch, baron van Capelle etc. collateur was [2]). De botanist had als deservitor van dit beneficie aangesteld e. h. Johannes Oudenrogghe. Een geschil was toen opgerezen tusschen hem en Heer Philippe Le Roy, heer van Broechem en Oeleghem, aangaande den cijns en den tienden boom eener "plantagie van stronckeiken". Van Sterbeeck transigeerde met heer baron Le Roy. De proprietaris "der cappelrij" zou van cijns en tiendenboom vrijgesteld worden op voorwaarde alle jaren op het kasteel van den Heer Leroy te Broechem eene lezende mis te komen celebreeren of te doen celebreeren ad intentionem petentis op den eersten werkdag na den feestdag van den heiligen Thomas apostel.

Tot in 1670 vertoonen de documenten in Van Sterbeeck niets anders dan den priester, die zich op de gebruikelijke wijze prebenden verzekert en den kruidkundige, die zich bij voorkeur aan de studie der fungi wijdt. Ambrosio a Capello, die tot de orde van den heiligen Dominicus behoorde, besloot, omstreeks 1670, de predikheerenkerk van Antwerpen te versieren met een nieuw hoogaltaar. Het feit dat de kerkvoogd zijn kapelaan Fransiscus Van Sterbeeck

1) Bijlage I.
2) Bijlage II.

Digitized by Google

gelastte de teekening te vervaardigen van het prachtig kunstgewrocht dat opgerecht en gebeeldhouwd werd door den vermaarden Pieter Verbruggen, openbaart ons eensklaps de aanwezigheid van uitstekende artistieke en bouwkundige hoedanigheden bij den schrijver van het tractaat der campernoelies. Het onderschrift van de sterkwatergravure van Petrus Verbruggen den jongere, waarop het hoogaltaar der Dominicanenkerk afgebeeld staat 1) en die door Genard in Anvers à travers les Ages gereproduceerd werd 2), luidt:

Aram Deo optimo maximo ac divo Paulo illustrissimi ac reverendissimi Domini D. Marij Ambrosij Capello Antverpiensium antistitis munificentia in R. R. P. P. Dominicanorum choro e marmore sacram eidem nunc in aere incisam — ad prototypum R. D. Franc. Sterbeeck Architecti — dat, dedicat consecratque cum Patre Petrus Verbruggen junior ejusdemque statuarius et aqua forti sculptor.

Van Sterbeeck was dus de ontwerper van een der prachtigste en monumentaalste kunststukken van 't einde der zeventiende eeuw, die wij te Antwerpen bezitten: het grootsche hoogaltaar onzer Sint Paulus kerk. Die reusachtige constructie van wit en zwart marmer, in sierlijken barokstijl opgetrokken, met die reeks van twaalf breede trappen, die naar het altaar leiden is, op haar eigen beschouwd, eene heerlijke kunstprestatie; om haar komt aan Fransiscus Van Sterbeeck eene eereplaats toe in de rij der Belgische architecten van de postrubeniaansche periode.

Toen de Antwerpsche botanist zijn tractaatje van de Campernoelies uitgaf, waren hem de standaardwerken "*Historia Plantarum* en de *Exoticorum libri X* van Carolus Clusius, waaruit hij later zoo onverpoosd zou putten, nog onbekend. Slechts in het jaar 1671 kreeg hij ze de eerste maal in handen; "hetwelck, zoo schrijft hij, ick dickmael beclaeght hebbe, ten opsicht van mijn groote moeite in dese materie (der campernoelies) die ick van het jaer vierenvijftich hebbe begost aen te teeckenen, hetgene mij doen seer verlicht soude hebben".

In 1671 ondernam hij nogmaals eene omreis in Holland en deed

1) Henri Hymans: *Catalogue des Estampes d'Ornement faisant partie des collections de la Bibliothèque Royale de Belgique*. Bruxelles, 1907. bl. 196. De gravure draagt de aanduiding S. II. 86173.

2) P. Genard: *Anvers à travers les Ages*. Brussel z. d. T. I, bl. 329.

Digitized by Google

er in de kruidtuinen, orangeriëen en kabinetten van de menigvuldige botanisten en plantenliefhebber, die door hem bezocht werden, een rijken oogst van nieuwe kennissen op. Het was ook tijdens zijn verblijf aldaar dat hij de gelegenheid had de eerste maal de werken van De l'Escluse of Clusius in te zien. Het volgend jaar had hij het geluk door tusschenkomst van Meester Adriaan David, een Antwerpschen apotheker, die zeer ervaren was in de kruidkunde, in bruikleen te krijgen het Codex de l'Escluse, d. i. eene reeks aquarellen van allerlei soorten van Fungi, die Clusius had doen schilderen met het oog op de uitgave zijne mycologische werken. Dit kostbaar handschrift was in het bezit van dokter Syen, hoogleeraar in de kruidkunde aan de universiteit van Leiden. Van Sterbeeck getuigt, dat indien hij uit de gedrukte werken van Clusius veel had geleerd, hem toch het meeste licht door den Codex van Clusius werd voor oogen ghesteld 1). Knappe teekenaar en niet onverdienstelijker schilder zijnde, vervaardigde hij zich eene trouwe reproductie van den Codex de l'Escluse vooraleer het handschrift aan zijn bezitter terug te geven. De kopies van Van Sterbeeck zijn bewaard gebleven. Zij vormen het eerste deel eener verzameling gekleurde teekeningen, aquarellen en olieverfschilderingen van den Antwerpschen kruidkundige, voorstellend allerlei Fungi die hij in de Kempen en in Brabant gevonden had. Die afbeeldingen schitteren uit door hunne juistheid; hunne kunstwaarde is doorgaans ongemeen en enkele moeten niet onderdoen voor de beste van de prachtige aquarellen, die in den codex de l'Escluse aangetroffen worden. De verzameling bestaande uit de kopies van den Clusius Codex, bij de welke Van Sterbeeck nog honderd negentig oorspronkelijke teekeningen en schilderingen van Campernoelies heeft gevoegd, berust in de Koninklijke Boekerij te Brussel; ze vormt een bundel van 87 bladen in folio en draagt het nummer 15475 (sectie der handschriften). Het manuscript is getiteld :

FRANSISCUS VAN STERBEECK
DE FUNGIS
ou
Recueil de Champignons trouvès par François Van Sterbeeck
prêtre d'Anvers dans ses excursions botaniques et peints par lui même
avec leurs couleurs naturelles.

---

1) Van Sterbeeck : *Theatrum*, bl. 167.

Digitized by Google

Il y a joint les champignons que Clusius avoit peints d'après nature dans un volume que le docteur Seyen, professeur de botanique à l'université de Leyde avoit dans sa bibliothèque et dont Van Sterbeeck fit l'acquisition en 1672.

Ouvrage original et unique.

De titel werd er op geplaatst in 't begin der 19e eeuw door Ch. Van Hulthem.

Daarop volgt de levensbeschrijving van Van Sterbeeck, die door Piron vertaald werd in de Algemeene Levensbeschrijving der mannen en vrouwen van België. In de laatste regels dezer lezen wij : J'ai acheté le présent volume au mois de Juin 1816 à Leyde, à la vente des livres de Mr le professeur Sandivort, étant alors secrétaire de la seconde Chambre des Etats Généraux à La Haye. Sterbeeck parle de ce volume dans la préface du Theatrum Fungorum 1675, p. 2. Ch. Van Hulthem, Gand le 11 8bre 1831. Professor Van Bambeke geeft eene volledige beschrijving van dit handschrift in zijne studie : Le Recueil de figures coloriées de champignons délaissé par Fr. Van Sterbeeck. Bulletin de la société royale de Botanique de Belgique. T. XLIV. Bruxelles 1907.

Intusschen viel aan den kapelaan van bisschop Capello, om de groote bezorgdheid met dewelke hij zijn ambt en vooral zijne taak van geneeskundig raadsman van den bejaarden kerkvoogd vervulde, eene hooge onderscheiding te beurt.

In het jaar 1534 was er te Hoogstraten door Paus Clemens VII een kapittel opgericht geworden bestaand uit acht kanunniken. Vier dezer werden aangesteld door den graaf van Hoogstraten de andere door het kapittel van onze Lieve Vrouw te Antwerpen. Door het toedoen van den bisschop werd Van Sterbeeck door het kapittel der Kathedraal van Antwerpen tot kanunnik der Hoofdkerk van Hoogstraten benoemd.

Korten tijd na zijne verheffing tot het kanunnikaat stelde zijne kennismaking met de werken van Clusius hem in staat een plan ten uitvoer te brengen dat hij reeds tijdens zijne studiejaren had ontworpen. In het jaar 1654 had hij begonnen dag voor dag de uitkomsten zijner kruidkundige navorschingen aan te teekenen. Reeds toen had hij besloten een latynsch werk over de Campernoelies uit te geven.

Daarin zou hij tegenover elkander gesteld hebben de afbeeldingen en de beschrijvingen, 1° der eetbare ; 2° der schadelijke fungi die oppervlakkig beschouwd tot dezelfde soort of tot het zelfde

Digitized by Google

geslacht schijnen te behooren. " Siende de eerste plaet van de goede teghen de eerste plaet van de quade, sou ieghelyck in corten tijdt volcomen kennisse van de goede tusschen de quaede becomen „ 1). Met den tijd had hij zijn plan gewijzigd hij zou zijn werk uitgeven in het Nederduitsch en niet in het Latijn. " Eens-deels, om dieswil dat in Brabant de Fungi soo ghemeyn sijn, dat aan de vroulieden en keucke-maerten, soo diese koken, als diese eten, in alle vergaderinghen daer van praeten en kakelen, ende oock de regeringhe derselver meestendeel aen haer bevolen ende betrout is, haer dien volghens (geen Latijn verstaende) dese leeringe niet en mocht verborghen blijven. Boven dien dat aen vele treffelijcke Edel-lieden, en andere, woonende ten platten lande op haere Casteelen, oft andersins, de Fungi by naer onder haere taefels wasschende, evenwel haer weynich bekent sijnde, door onse moederlijcke tale de selve souden leeren kennen. Tot welcken eynde, dat ick de ghemeyne ende naturelijckste Nederduytsche woorden heb willen gebruycken, ende alle vremde uythemsche woorden voorbijgaen : als mede alle voormomde woorden, degene oft van het Latijn, oft van het Frans iet gheleent oft gestolen hebben : waerdoor ick voor een gheboren Antwerpenaer can bekent worden 2).

Ook vond het hij geraadzaam bij zijne studie over de Fungi te voegen een deel bevattend : de aenwysinghe en de natuer der aerdbuylen soo goede eetbaere als quaede doodelijcke, alsook een derde waarin hij zou beschrijven eenige hinderlijke kruyden, door de welcke vele ongheweten swarigheden voortskomen „ 3).

In 1674 was het werk, waaraan hij nu twintig jaar arbeidde, persklaar en besloot hij het onverwijld uit te geven, verhopende binnen weynighe jaeren door eenen Appendix ofte Aenhangsel, het werck te vermeerderen. Hippocrates en Claudius Galenus " die twee groote pilaeren der medecijnen hadden betuyght dat er in haeren tijdt slechts twee soorten van Fungi geëten werden „. Adamus Lovicerus beweerde in 1556, dat er maar zeven goede soorten bestonden ; Carolus Clusius beschreef in 1601 " inde veertigh eetbare soorten „. Nu zou hij, Van Sterbeeck, er aan het publiek "omtrent de hondert goede eetbare soorten aenwijzen, dewelcke

1) Van Sterbeeck : *Theatrum*. Voor-reden fol. 1 verso.
2) Van Sterbeeck : *Theatrum*. Voor-reden fol. 2.
3) Van Sterbeeck : *Theatrum*. Voor-reden fol. 1 verso.

Digitized by Google

sonder de minste vreese oft naedencken moghen ghenut worden, alsoo deselve voor een groot deel van hem geproeft waren „.

Het werk verscheen in 1675 onder den volgenden titel :

THEATRUM FUNGORUM
OFT
HET TOONEEL
DER CAMPERNOELIEN

Waer inne vertoont wort de gedaente, ken-teeckens, natuere crachten, voetsel, deught ende ondeught ; mitsgaders het voorsichtigh schoonmaken ende bereyden van alderhande Fungien ; en blijckteeckenen van de gene die vergiftighe gegeten hebben, met de gheneesmiddelen tot soodanigh ongeval dienende : beneffens eene naukeurighe beschrijvinghe van de Aerd-buylen. Papas, Tarratouffli, Artichiocken onder d'aerde, ende dierghelijcken ghewasschen.
Waer by ghevoeght is een cort Tractaat van de hinderlijcke Cruyden van dit Landt als wilde Petercelie, ende andere, met de teghen middelen teghen soodanigh vergif.
Alles met neerstigheyt, lanck-duerige ondervindinghe, ende ijverigh ondersoecken vande schriften der ervarenste cruyt-kenders vergadert ende beschreven door
FRANSISCUS VAN STERBEECK PRIESTER
Verciert met veele belden van alle ghedaenten van Campernoelien ende andere Cruyden, dienende tot dit werck : alles naer het leven in coper ghesneden.
t' *Antwerpen*, Bij Joseph Jacobs, inde Borsestraet, boven op de Borse, 1675.
met Gratie ende Privilegie.

Het werk vormt een in quarto van 396 bladzijden. Het begint met eene inleiding van 36 bl. en sluit met eene tafel van 20 bl. De volledige beschrijving en de beoordeeling der wetenschappelijke waarde vindt men in de werken van J. Kickx, J. D. Hannon, M. Britzelmayer, Gy Istvanffi en Ch. Van Bambeke, die in de medegedeelde bibliographie vermeld staan. Wij bepalen ons, betreffende het Theatrum Fungorum de aandacht op elke bijzonderheden te vestigen, die niet uitsluitend den natuurkundige interesseeren. De titelplaat, die het werk versiert, werd geteekend door A. V. Westerhout en gegraveerd door E. V. Ordonie. Zij verbeeldt eene kampernoelieenmarkt die gehouden wordt voor een in barokstijl ontworpen portaal. Boven dit prijkt het portret van Van Sterbeeck in een krans van fungi, onder het portret leest men AETA. XLIII. De schrijver was toen drie en veertig jaar. De teekenaar A. V. Westerhout, die tevens poëet was, beschrijft, in een tegenover de

1) Van Sterbeeck : *Theatrum*. bl. Voor-reden fol. 2 verso.

Digitized by Google

titelplaat geplaatst gedicht van veertig alexandrynen, het tafereel dat hij afbeeldde.

Tegenover bl. 2 vindt men een prachtig portret van den "Wyt vermaerden Heere Mijn Heer Joannes van Buyten, Licenciaet in de Medecijnen „, aan wien Van Sterbeeck zijne genezing verschuldigd was en aan wien hij zijn werk opdroeg. Het portret werd geteekend door Carolus Emanuel Biset en gegraveerd door Arnoldus Van Westerhout. Het Theatrum bevat 36 kopergravures waarvan n° 1 gemerkt is "pet van Sickeleers ad vivum delini et sculpsit „.

De reeks lofdichten die de eerste bladzijden van het werk vullen, gevoegd bij deze, die men in de Citruultura aantreft bewaren ons de namen van de voornaamste personen, die deel uitmaakten van den Belgischen Vriendenkring van den schrijver van het Theatrum. Tot dezen behoorden o. m. de geneesheeren Joannes Van Buyten, M. Boudewijns, Franc. Verlinden en Emundus Trohy ; de apotheker A. Boutens en Adriaan David, F. F. Cossiers secretaris van den bisschop van Yper, H. Harts pastoor van Ranst, J. G. Van den Bogaert pastoor van Meer, Ant. Franciscus Wouthers, F. T. Melyn en Balthasar Wils.

Op het gebied der illustratie valt er op te merken dat Van Sterbeeck hier als innovator optreedt. Hij is de eerste der Belgische kruidkundigen, die de kopergravure gebruikt om de planten uit te beelden, waarvan hij de beschrijving geeft. Wat de oorspronkelijkheid der platen betreft leert ons. Gy Istvanffi, dat een groot aantal der figuren slechts reproducties zijn van de aquarellen of houtsneden van Clusius. Van de Hymenomyceten afbeeldingen, die in het Theatrum Fungorum aangetroffen worden zijn er zeventig die eenvoudig weg uit de werken van de l'Escluse gekopieerd werden, zoodanig dat er op de 349 figuren slechts 130 zijn, die men als het oorspronkelijk werk van Van Sterbeeck mag beschouwen. Naar aanleiding daarvan heeft hoogleeraar Van Bambeke den schrijver van het Theatrum van plagiaat en oneerlijkheid beschuldigd 1).

Op het titelblad heeft Van Sterbeeck gedrukt "Verciert met veele beelden van alle ghedaenten van Campernoelien ende andere Cruy-

---

1) Ch. Van Bambeke. *Le Recueil de figures coloriées de Champignons délaissé par Fr. Van Sterbeeck.* Bulletin de la société royale de Botanique de Belgique. T. XLIV, Bruxelles 1907, bl. 279. Dezelfde : *Biographie Nationale.* T. XXIII. Fasc. 1, Bruxelles, 1923-24, bl. 785-797. *(François Van Sterbeeck).*

Digitized by Google

den, dienende tot dit werck : *alles naer het leven in coper ghesneden*. Verder schrijft hij sprekende over de platen van zijn werk „ de figuren (van Bauhinus) hebben in het minste geene ghelyckenis naer 't leven „ die van den " druck „ van Clusius zijn beter " nochtans sijn weyniche goet, het welck by foute van den snijder sijn moet, alsoo ick in 't jaer 1672 bevonden hebbe in sekeren costelycken boeck, door Clusius in sijn leven ghemaeckt, in de welcke alle sijne soorten naer 't leven geschildert waeren, de gene in sijnen druck by figuren te cort quamen...... uyt welcke (boeck) ick ses oft seven vremde uytlandtsche Fungi sal vertoonen. Soo-danighe middel heb ick van ghelycken achtervolght : soodat dese al mijne plaeten in mijne teghenwoordigheydt tot mijnen huyse naer het leven syn ghesneden „ 1). De woorden " naer het leven „ worden door hoogleeraar van Bambeke vertaald " d'après nature „. Dit is eene verkeerde interpretatie van de door den schrijver der 17e eeuw gebezigde uitdrukking. Van Sterbeeck is wel is waar op het gebied der auteurskieschheid voor de schrijvers der twintigste eeuw het voorbeeld der voorbeelden niet, maar toch verdient hij de verontwaardigde uitvallen van den Gentschen professor geenzins. Men vergete niet dat " naer het leven „ latyn " ad vivum „ niet uitsluitend beteekent d'après nature, maar, o. a. in de zeventiende eeuw, ook : getrouwe weergave, reproduction exacte. Dat nu juist bij Van Sterbeeck " naer het leven „ deze laatste beteekenis heeft en wat teekeningen betreft, zeer dikwijls volstrekt niet aanduidt dat deze " naar het levend model „ d'après nature, vervaardigd werden, wordt uit verscheidene teksten van het Theatrum bewezen. Bladzijde 89, editie van 1675, lezen wij : " Het vertoogh van dese twee figuren met G heb ick *uyt den gheschilderden boeck* van Clusius *hier naer 't leven* ghestelt ende beschreven „. Bladzijde 70, 71. " Op dat haere kennis tot claerder vertoogh aen den Leser werde voor ooghen ghestelt, soo sijn hier twee figuren met B boven malcanderen staende, *naer het leven* aenghewesen ; hoe wel van mij *noyt in het leven ghesien ;* waerom ick ghedwonghen was de selve figuren uyt de wercken van Clusius naer te volghen „.

Op bijna alle bladzijden van het Theatrum Fungorum wordt Carolus Clusius geciteerd ; in de inleiding vermeldt de schrijver dat alle licht hem van Clusius komt en meer dan negen en dertig

---

1) Van Sterbeeck : *Theatrum*. bl. 27.

Digitized by Google

maal vermeldt hij uitdrukkelijk, dat de door hem vertoonde figuur ontleend is aan de werken van denzelfden Clusius. Wie de mentaliteit van de schrijvers der zeventiende eeuw kent, en wie weet dat de geleerden, die drie eeuwen geleden leefden, niet moeten gemeten worden met de maat, die men voor geleerden van 1912 dient te gebruiken, zal moeten bekennen, dat er in zake plagiaat oneindiggrooter misdadigers bestaan dan Fransiscus Van Sterbeeck.

De eerste uitgave van het Theatrum Fungorum verscheen in 1675; eene tweede zoogezegd verbeterde werd gedrukt in 1712 te Antwerpen. "*By Franciscus Huyssens, Boeck-drucker ende Boeck-verkooper, woonende by de Borsse*. Deze tweede uitgave bevat noch de inleiding, noch het portret van Van Buyten, maar is voor het overige een bijna letterlijke overdruk van de eerste.

G. Istvanffi beweert, naar de getuigenis van een anoniem briefje, hetwelk hij geplakt vond in een zijner exemplaren van het Tooneel der Campernoeliën en naar B. C. I. Die Mortier, dat het Theatrum Fungorum van Van Sterbeeck vier edities heeft gekend: eene eerste van 1654, eene tweede van 1675, eene derde van 1685 en eene vierde van 1712 1). De waarheid is dat van het werk slechts twee edities bestaan; die van 1675 en die van 1712.

Alle kanunniken van Hoogstraten waren verplicht aldaar te resideeren 't is te zeggen metterwoon in deze gemeente gevestigd te zijn. Zoo zij een maand na hunne benoeming aldaar nog niet verbleven, of later zonder toelating gedurende meer dan een maand afwezig waren, verloren zij daardoor hunne waardigheid. Dit strookte niet met de werkzaamheden van Van Sterbeeck. Derhalve richtte den 11 Juni 1675 bisschop a Capello een brief tot het kapittel van Hoogstraten waarin hij de verdiensten prees van zijn kapelaan "nobis et a sacris et valetudine regenda et conservanda vigilantissimus„ en waarin hij hem "dulce solatium infirmae senectutis meae„ noemde. In dezen brief drukte hij het verlangen uit dat Van Sterbeeck, van af het feest van Sint Jan, zou ontslagen worden van de verplichting der residentie en zich zou mogen doen vervangen zonder de inkomsten van zijne prebende te verbeuren 2). Aan het bisschoppelijk verlangen werd natuurlijk voldoening geschonken.

---

1) G. Istvanffi: *A Clusius-Codex, Mykologiai meltatasa Adatokkal Clusius Eletrajzikoz*. Budapest, 1900, bl. 125.

2) Bijlage, nº III.

Digitized by Google

Ambrosio Capello bisschop van Antwerpen stierf den 4 October 1676 in den ouderdom van 79 jaar. Zijn opvolger was Autbertus Van den Eede, kanunnik gradueel en algemeen vicaris bij het openstaan van den bischoppelijken zetel. Van den Eede werd in het jaar 1677 tot plaatsvervanger van Capello benoemd. Hij was alsdan 74 jaar oud. Van Sterbeeck bleef aan het hof van den nieuwen bisschop gehecht als kapelaan en tevens als de man die op geneeskundig gebied de taak zou voortzetten waarmede hij onder dezes voorganger gelast was geworden. De " langhdurighe ende swaere quael „ waaraan de Antwerpsche botanist tot in 1663 had geleden, en waarvan hij door de tusschenkomst van Van Buyten was verlost geworden, had hem intusschen opnieuw aangegrepen. Zijne ziekte noodzaakte hem voorloopig minder tijd aan zijne geliefkoosde studieën te besteden en de verzorging van zijn kruidtuin een weinig te verwaarloozen. In zijn Citricultura zal hij later klagen, dat in 1677 een zijner groote " orani-boomen, een mansbeen dick en van der aerden tot de bovenste tacken, wel neghen hout-voet hoogh door sijne sieckte veronachtsaemt „ werd 1).

Ook in 1677 deed hij in Sint Walburghis kerk een gedenkteeken voor zijne afgestorvene ouders oprichten 2). Het werd geplaatst tegen de vierde kolom van de middenbeuk (noordzijde). Waarschijnlijk werd het vervaardigd naar eene teekening van Van Sterbeeck zelf. Het verbeeldde den aan de geeselkolom gebonden Christus. Daaronder stond op de console te lezen :

UNICO DEI FILIO

CHRISTO PATIENTI

SACRUM

UNICUS FILIUS

FRANSISCUS E. A. VAN STERBEECK

PRESBITER

In memoriam suorum parentum

Poni curavit MDCLXXVII.

---

1) Van Sterbeeck : *Citricultura*, bl. 181.

2) *Inscriptions Funéraires et Monumentales de la Province d'Anvers*. Deuxième volume. 1e partie Anvers, 1863. bl. 372.

Digitized by Google

Het volgend jaar was de Antwerpsche botanist op voldoende wijze van zijne ziekte hersteld om eene nieuwe groote reis naar den vreemde te ondernemen. Dit maal begaf hij zich naar Duitschland. Hij bezocht Neurenberg en was in de maand September in de omstreken van Regensburg, waar hij in de Wouden herboriseerde. Hij vertrok van daar naar Oostenrijk en vertoefde eenigen tijd te Weenen [1]).

Toen hij in zijne vaderstad was teruggekeerd brak daar eene pestachtige ziekte uit, die zeer besmettelijk was, doch onbekend en die men, omdat ze schier niet buiten de Scheldestad heerschte, algemeen de Antwerpsche ziekte noemde. Autbertus Van den Eede, bisschop van Antwerpen werd er door aangetast en bezweek den 6en November 1678 in het 75e jaar zijns ouderdoms. Na den dood van den kerkvoogd bleef de bischoppelijke zetel een jaar en zes dagen open.

Wanneer Johannes Ferdinandus Van Beughens, op 12 November 1679, tot bisschop van Antwerpen was gewijd geworden, hervatte Van Sterbeeck zijn ambt van kapelaan des bisschops niet. Uit hoofde der residentieverplichting zegde hij tevens vaarwel aan zijn kanunnikaat van Hoogstraten. Groote liefhebber der uitheemsche boomen, oranje, citroen, granaat en lauriergewassen had hij zich op gansch bijzondere wijze toegelegd op dezer cultuur. Hij had ook aangaande deze eene groote hoeveelheid "annotaties„ verzameld die hij hoopte eens te kunnen uitgeven [2]). Het verschijnen van den *Nederlantze Hesperides ; dat is Oeffening en Gebruik van de Limoen- en Oranje boomen, door J. Commelijn. Amsterdam 1676,* was hem een spoorslag om het uitgeven zijner studie over de Oranje- en Laurierboomen te bespoedigen. In 1680 was zijn nieuw werk persklaar, daar den 8e Juli van dat jaar, aan den drukker, met het oog op de uitgave, het geeischt privilegie geschonken werd. Het verscheen echter slechts twee jaar later, en droeg den volgenden titel.

---

1) Van Sterbeeck : *de Fungis :* Koninklijke Boekerij te Brussel. Afdeeling der Handschriften. no 15475, fol. 81.

2) Van Sterbceck : *Citricultura*. Voor-rede, bl. 1.

Digitized by Google

CITRICULTURA
OFT
REGERINGHE
DER UYTHEMSCHE BOOMEN
TE WETEN
ORANIEN, CITROENEN, LIMOE-
NEN, GRANATEN, LAURIE-
REN EN ANDERE.

Waer in beschreven is de gedaente ende kennisse der Boomen, met hunne bloe-men, bladeren en vruchten : van ieder geslacht in het besonder. Alsoock van den Ranck-Appel, oprechten Laurier van America, den Caneel-boom : Ende besonderlijck van den Verboden Adams oft Paradijs-appel.

Daer beneffens de natuere, kracht, en ghebruyck, haer deught en ondeught van ieder vrucht en plant. Waer by oock grondigh gheleert wordt het Zaeyen, Mesten, Planten, Oculeren, Inten, Afsuyghen, Inlegghen, Besnoeyen, en Begieten. Oock de kennisse van het treuren ofte sieckten der Boomē, ende haere behulp-middelen. Met alle het ghene dese Boomen (soowel in den winter, als in den somer) tot welstandt zijn versoeckende. Ende dat alles naer den eysch van ons Nederlandts Climaet.

By lanckdurighe ondervindinghe in het licht ghegheven ende met kopere platen verciert door

FRANCISCUS VAN STERBEECK Priester

T'ANTWERPEN, By Joseph Jacops, in de Borse-straet naest den hoeck van de Langhe Nieu-straet. Anno, 1682.

Met Gratie en Privilegie.

Het werk is versierd met een titelplaat verbeeldend eenen met laurier en citroenboomen versierden tuin. Links van den toeschouwer zijn twee hoveniers aan den arbeid, rechts plukt eene vrouw onranjeappelen. De achtergrond vertoont eene rijkversierde barokarcade. De plaat werd geteekend door den bekenden schilder C. E. Biset en gegraveerd door Franc. Ertinger. Het boek bevat veertien kopergravures van Fr. Ertinger en werd opgedragen aan den "seer edelen en Welgeboren Heere Mijn Heere Justus de Nobelaer, ridder, Heere van Bierst, in Grisoirt etc. die, naar de voorrede het zegt, een " wijdt beroemden „ Hof bezat, vriendschappelijke betrekkingen onderhield met den schrijver en wiens door Ertinger gegraveerd wapenschild achter het titelblad geplaatst werd. Het werk van een italiaanschen plantenkundige, namelijk: *Johannis Bapt. Ferrarii: Hesperides Romanus*. Speelt in de Citricultura ongeveer denzelfden rol als dit van Clusius in het Theatrum Fungorum ; ook zijn de platen van het nieuwe werk van Van Ster-

Digitized by Google

beeck slechts kopiëen der gravures van Ferrarius. De schrijver voelde zelf dat er iets aan de oorspronkelijkheid van zijn werk hapert, en zegt in de voorrede : dat Hij aan Hoogleeraar Commelijn de memoriëen en aanteekeningen " dewelcke hij door langhen tijdt en ondervindinghe allenghskens vergadert hadde raeckende de materie der limoenen etc. „ 1) overhandigd heeft, toen deze de uitgave voorbereidde van zijnen Nederlandschen Hesperides. De hollandsche hoogleeraar zond aan Van Sterbeeck het manuscript zijner annotatiëen den 16e April 1677 terug met een present exemplaar van het boek dat hij kwam uit te geven 2). Men mag, zoo zegt de schrijver der Citricultura, hem dus niet belasteren dat zijn werk uit den Hesperides van Commelijn " soude gheleent oft naergheschreven zijn „ 3). Het is mogelijk dat de Antwerpsche schrijver hier gelijk heeft. Alhoewel aan de Citricultura den bijval van het Theatrum Fungorum niet te beurt viel, werd er eene tweede uitgave van gedrukt in 1712 te Antwerpen bij *Franciscus Huyssens woonende by de Borsse*. De tweede uitgave is letterlijk dezelfde als de eerste. Doch het wapenschild van Justus de Nobelaer is er niet in te vinden.

In het jaar 1681 bereikte Van Sterbeeck den ouderdom van vijftig jaar. Waarschijnlijk liet hij te dier gelegenheid zijn portret schilderen door C. E. Biset. Reeds vroeger, toen hij nog kanunnik van Hoogstraten was, was hij eene eerste maal geportretteerd geworden. Dit schilderij, waarop de natuurkundige met de kenteekens zijner kanunnikale waardigheid afgebeeld is, wordt bewaard op het begijnhof te Antwerpen. Het tweede zijner gekende portretten, dit van 1681, is echter zoek geraakt. Doch naar dit schilderij vervaardigde Franc. Ertinger eene kopergravure, waarop Van Sterbeeck voor eene tafel gezeten is, waarop een uurwerk ligt en in een vaas een plant prijkt die vermoedelijk een arum maculatum is, alhoewel sommige schrijvers er een andere bloem hebben van gemaakt, onder het portret leest men, links van den toeschouwer A° MDCLXXXI, rechts Aetatis L. Lager in eene omlijsting staat :

---

1) Van Sterbeeck : *Citricultura*. Voor-reden bl. 1.
2) Id. Voor-reden bl. 1.
3) Id. Voor-reden bl. 2.

Digitized by Google

R. D. FRANCISCUS VAN STERBEECK PBR.
HAC FACIE STERBEECK DIGNOSCITUR : ET SIMUL ILLA
CLUSIUM ET HERMETEM VITRUVIUMQUE VIDES.

Rechts van den toeschouwer : *dat D. C.*; links *C. E. Biset.*
De plaat is geteekend links van den toeschouwer, *C. E. Biset pinxit* : rechts, *Franc. Ertinger fecit 1680.*

In het latijnsch vers wordt dus Van Sterbeeck vergeleken met Clusius, Hermes en Vitrivius. Op die wijze wordt in hem gehuldigd den kruidkundige, den physicus of liefhebber der Chimie en den bouwmeester.

Van Sterbeeck, die reeds sinds lange jaren in het bezit was van eene der kapelaniëen van het begijnhof zijner geboortestad, werd den 23 Maart 1683, door de meesteressen dezer instelling tot rentmeester van het begijnhof van Antwerpen verkozen [1]). Hij begon zijne nieuwe werkzaamheden met het klasseeren der archiefstukken. Hij deed al de oude huurceelen "samenvoeghen„ en binden, alle "oude emolumenten, memorien, requesten, transporten, verhef van "leenen, bekentenissen van cijnsen, verkochte polderlanden, man- "gelingen van landen ende meer naerstigh vergaderen en in een "groote roode couverture in een archive te samen voeghen [2]). "Noch in een ander couverture voeght hij saemen de oude perchemente schriften en memoriën soo van de landen als van cijnsen [3]). Hij maakt een Index ofte A B C boek op de stukken aangaande de landen, huizen en cijnsen [4]), vervaardigt vier nieuwe liggers oft Rentmeestersboeken [5]) en "heeft te saemen ghevoeght een sepulture ofte memorischrift waerin kan ghesien worden van wie, en van hoedanighe persoonen in voortijden, den Godtshuyse (de infirmerie van 't begijnhof) is ghesticht ende met legaeten en testamenten ondersteunt„ [6]). Vooraleer het jaar 1638 verloopen

1) Van Sterbeeck : *Chronijk des Begijnhofs*, fol. 126 : A° 1682 op den 23 Meert soo ben ick, Fransiscus van Sterbeeck, priester onwerdich eenpaerlyck ghecosen tot den sevensten (doch den tweeden gheestelijcken) Rentmeester van desen Hove door den eerw. Heer Joannes van Brakel als pastoor, Juffvrouwen Beatrix de Nollet, Elisabeth Rummersveer, Susanna Brugmans als meesterssen.

2) Van Sterbeeck : *Noodelycke instructies* : fol. 2 verso.

3) Id. : fol. 3.

4) Id. : fol. 10.

5) Id. : fol. 10 verso.

6) Van Sterbeeck : *Noodelycke Instructies*, fol. 12.

Digitized by Google

was, had hij reeds de redactie begonnen van eene uitgebreide studie aan dewelke hij den titel gaf:

NOODELIJCKE INSTRUCTIEN
streckende tot kennisse, welstandt ende profijt
weghens het Regeren der Goederen: competerende
DEN GODTSHUIJSE OFT INFIRMERIJE
Des Beggijnhofs van Antwerpen.
Met al noch seeckere merckelycke Aenteeckeninghen
getrocken uyt verscheyde Autentycke Boecken
Brieven ende wettighe Emolumenten;
seer dinstig ende profijtich in verscheyde voorvallen
oock aenghaende desen Beggijnhove int ghemeen.
Alles getrouwelyck vergadert ende beschreven door
MH. FRANSISCUS VAN STERBEECK pbr.
en Rentmeester, 1683.
Met een bijvoeghsel van hetgene sederdt noch geschiet is.

Dit handschrift is een in perkament gebonden register van 340 millimeters op 210. Het bevat 139 folios, waarvan een aantal ongebezigd bleven. Het boek begint met eene waarschuwing om dit boek altijd als "blint„ te houden alsof hetzelfde in de wereld niet was. Fol. 1 vindt men eene Inleidinghe; fol. 3 de lijst der meesteressen der Infirmerij; fol. 6 Aenteeckeninghen over de rentmeesters, fol. 11 Raedgevingen aengaende de Plantagies; fol. 13 Diensten bewezen door Van Sterbeeck; fol. 40 Noodighe en voorzichtige instructies; fol. 90 Eenige lofwaerdighe geschiedenissen; fol. 103 Aenwijzinghe van oude rechten en gebruyken; fol. 121 Een seer noodighe regel voor het tijdelijck beheer van het beggijnhof; fol. 122 Eene reeks regels en statuten. Het handschrift berust thans op het archief van het begijnhof te Antwerpen. Het volgend jaar begon de onvermoeibare rentmeester een nieuw boek; het draagt tot titel:

CHRONIICKE
TOT WELSTANDT EN PROFIJT VAN DEN
BEGGIJNHOVE
Binnen Antwerpen
Behelsende veule noodighe memorien
ghevende groot licht en secrete kennissen
Aen de vier regerende Meesterssen
voor ieders officie in het besonder als voor hun al te saemen
Tot groote rust haerder concientien
salicheydt en vrede der Ghemeente.

Digitized by Google

Leest neirstich
Verstaet wel
En blijft secreet.
Want eendracht
maeckt macht.

Ghetrocken uijt alle oude wettighe brieven, boecken, Rekeninghen, Registers, manuscripten, chronijcken, Requesten ende andere gheloof-weirdige Emolumenten hier te saemen vergaderdt en beschreven

door

J. FRAN. VAN STERBEECK priester

en Rentmeester

begost Ao 1684.

Het manuscript vormt een register van 180 folios en meet 360 millimeter, op 235. Het bestaat uit twee deelen. Deel I handelt over het beggijnhof buyten de stadt, deel II over het beggijnhof binnen de stadt. Deel I bevat fol. 5 Het beghinsel van den beggijnhove buyten Antwerpen; fol. 10 de staet der oversten; fol. 18 de parochiaenen van het beggijnhof buyten Antwerpen; fol. 19 de oude reghel van het beggijnhof, 1323; fol. 21 de ordonantie van de H. Gheest tafel van het beggijnhof; fol. 24 de scholieren; fol. 25 seeckere oude ghebruycken; fol. 34 de Conventen en Fondaties; fol. 64 de reghel der costerij; fol. 67 de reghel der Meesteressen; fol. 73 verso de reghel der Infirmeriekinderen; fol. 76 statuten van de Infirmerie meesteresse; fol. 81 kleyn statuten van het convent Syon; fol. 83 statuten van het convent Jerusalem; fol. 87 de groote reghel van het beggijnhof; fol. 94 Ordonantie op de huizen. In het tweede deel vindt men fol. 100 Verplaetsing van het beggijnhof in 1542; fol 103 wanneer de beggijnen in Antwerpen komen; fol. 109 Van de troebele jaeren 1566; fol. 113 de Onderpastorij; fol. 114 de naemen der Meesterssen; fol. 117 de meesterssen der Infirmerie; fol. 119 de parochianen en capelaenen binnen Antwerpen; fol. 125 de rentmeesters; fol. 126 de onderpastoors; fol. 130 allerlei latere aanvullingen. Het handschrift wordt bewaard op de pastorij van het begijnhof te Antwerpen.

Het begijnhof bezat rond Antwerpen en in de Kempen een aanzienlijk getal hoeven, landerijen en bosschen, dewelke meestal toebehoorden aan de speciale en rijkst begiftigde instelling van het hof, die de Infirmerie genoemd was. Hier zou Van Sterbeeck dan de geschikte gelegenheid vinden om zijne ervarenheid in de bota-

Digitized by Google

niek en de agronomie vooral bij het aanleggen van "plantinghen" en bebosschingen te doen uitschitteren. Hij begon met in 1686 een atlas te doen vervaardigen van de bezittingen der Infirmerie. De titel van dit Kaartboek luidt:

ORIGINELE
METHINGHE DER LANDEN
COMPETERENDE AENDE
INFIRMERYE
DES BEGGIJNHOFFS BINNEN
ANTWERPEN
Waer onder eenighe Oude bevonden worden, ghemeten
in de Jaeren 1553. 1567, 1569, 1570, 1576, 1578, 1586
1596, ende 1630, behelsende te saemen Vier Parcheelen
LANDTS
Voordees soo zijn hier bij ghevoeght alle Andere figurative
KAERTEN DER LANDEN
Al omme, waer de selve ghelegen sijn.
Ghemeten, ende gheteeckent op de jaeren 1684, 1685 ende 1686
alles gheschiet ter instantie van Jo[e]
JO[e] JOANNA RENART
Meestersse der voorschreve Infermerye
ende besorght door den Eerweerdighen Heere
H[r] FRANSISCUS VAN STERBEECK
Priester ende Rentmeester van den
voorsehreven HOVE.

Het boek is prachtig gebonden in rood leder en meet 420 millimeters op 300. Op den rug leest men: "Tonneel der Lantcaerte"; op voor en achterzijde, boven: "Infirmerije des Beggijnhofs" in 't midden: "Landt-boeck"; onder: "Anno 1686". Het Landtboeck werd geschreven door den landmeter Cornelius Henselmans in 1686. Het bevat 3 kaarten van Jacques Fourmanoir (1630); 27 van Cornelius Henselmans en 2 later bijgevoegde van P. Steynen (1774). Er worden in gevonden kaarten van goederen gelegen te Antwerpen, Austruweel, Bouchout, Brecht, Duffel, Edeghem, Haegenbroeck bij Lier, Merxem, Milleghem, Oolegem, Ranst, Santhoven, Schille, Schooten, Stabroeck, Wilmaarsdonck en

Digitized by Google

Wuestwezel. De atlas berust op het archief van de Commissie van openbaren onderstand der stad Antwerpen.

Tijdens het rentmeesterschap van Van Sterbeeck kwamen niet alleen zijne plantenkundige en agronomische kennissen, maar ook zijne artistieke en bouwkundige het begijnhof op eene merkwaardige wijze ten goede. Hij zelf heeft zich de moeite gegeven in de " Noodelijcke Instructies „ aan te teekenen wat het begijnhof hem op allerlei gebied verschuldigd was. Daarin lezen wij o. a. dat hij het " merbele portael „ der kerk, hetwelk voor 3300 gulden aanbesteed werd " ordoneerde „ en dat hij den bouw van dit portaal "ghederigeert heeft. — Hij vervaardigde dus de plannen —. Hij teekende "de groote blauwe venster„, die op het einde der zeventiende eeuw in den voorgevel van de kerk werd aangebracht. Hij leverde de plannen en teekeningen van de " merbele „ deur der sacristie, deed de aanbesteding van het werk en dirigeerde het. Hij bouwde naar zijne teekening de blauwe poort die op de Ossenmarkt toegang geeft tot het begijnhof, waarboven in 1711 het beeld der H. Begga werd opgesteld en die nog gedeeltelijk bestaat. Hij herstelde en vergrootte de pastorij van het begijnhof en maakte de teekeningen en plannen van de huizen Sint Jan en Sint Agnes 1).

Toen het oud orgel der begijnenkerk was afgebroken en aan den pastoor van Loenhout verkocht geworden, gelastte zich Van Sterbeeck met het teekenen van de plannen der gebeeldhouwde orgelkast en der rijkversierde borstwering waarvan het hoogzaal voorzien werd. Hij roemt er tevens op dat hij, wat dit orgel betreft, iets gansch buitengewoons wist te " inventeeren „ voor het leggen der " blaesbalcken „, die hij boven het welfsel der kerk plaatste 2).

De naam van den rentmeester botanist en artist is echter niet alleen verbonden aan de stoffelijke welvaart, die het begijnhof, grootendeels door zijn toedoen, op het einde der zeventiende eeuw kende, maar ook aan de heerlijkste openbaring van mystiek leven waarvan de geschiedenis van het Antwerpsch begijnhof de gedachtenis heeft bewaard. Aan hem is het te danken dat wij de autobiographie van Zuster Anna Van Schriek, het vermaardste begijntje van Antwerpen, bezitten, die in 1698 uitgegeven werd. Van Sterbeeck die " eenighe jaeren goede ende gheestelijcke kennisse hadt „

1) Van Sterbeeck : *Noodelijcke Instructies*, fol. 13 tot 14.

2) Van Sterbeeck : *Noodelijcke Instructies*, fol. 15 en 15 verso.

Digitized by Google

met deze zuster verzocht den eerw. pater Felicianus van Haesbroeck, gardiaan der paters Capucienen en biechtvader van Anna Van Schrieck, "haer te ordoneeren de besondere gratiën ende voordeelen, die sij van den ghenadighen Godt hadt ontvangen te laeten aanteeckenen „. Den 19en en den 25en Maart 1688 las zij hare geschriften voor aan den rentmeester van haar begijnhof 1).

Enkele jaren later, toen hij twee en zestig jaren oud geworden was, liet Van Sterbeeck, door een weinig bekenden schilder, die reeds gewerkt had voor een collega, den rentmeester van het begijnhof van Diest, nogmaals zijn portret schilderen. Dit niet onverdienstelijk stuk berust in het Museum van Schoone Kunsten te Antwerpen, het draagt het nummer 340 en werd geschilderd door Nicolaas Stramot den jongere, geboren te Diest den 19en April 1637 en gestorven te Scherpenheuvel den 22en Maart 1709. Van Sterbeeck is er op afgebeeld gezeten voor eene tafel waarop nevens twee in folios een geopend kruidboek ligt. De botanist bladert er in met de linker hand en wijst er op met de andere. Het wapen der familie Van Sterbeeck staat rechts. Op het voetstuk van een zuil leest men "Aetatis 62„. Het stuk is geteekend en gejaarmerkt op de plint van de zuil "N. Stramot F. 1693 2). Weinigen tijd na het schilderen van dit portret overleed Fransiscus Van Sterbeeck. Hij stierf in het jaar 1693 3), waarschijnlijk den 5en Mei vermits — volgens het Jaargetijdenboek der Sint Walburghiskerk, bewaard in het archief der Sint Paulus kerk te Antwerpen — het jaargetijde van den vermaarden plantenkundige op dien datum gecelebreerd werd 4).

Niettegenstaande, deze laatste jaren, op de eerste plaats de oorspronkelijkheid en op de tweede de wetenschappelijke waarde der botanische werken van Franciscus Van Sterbeeck betwist zijn geworden, is het nochtans onloochenbaar dat hij, in zijn tijd met recht doorging voor een van de beste botanisten van ons land en

---

1) A. R. & Is. M. *Cort begrijp van het godtvruchtigh ende deughtsaem leven van Sr Anna Van Schrieck*. Antwerpen, 1698, bl. 18, 19.

2) L. Philippen : *Les Peintres Stramot*. Anvers, 1913, bl. 15.

3) Silvester Van Ey : *Bibliotheca Scriptorum Antverpiensium*. Koninklijke Boekerij te Brussel, Afdeeling der Handschriften no 11399. Tom. IV, fol. 116, 116 verso : "obijt in solo natali anno 1693 etatis vero suâ LXIJ„.

4) Archief der Sint Paulus kerk te Antwerpen. *Fonds der Sint Walburghis Kerk*. Jaargetijdenboek, fol. 20.

Digitized by Google

dat hij wezenlijk als vulgarisator der mycologie uitstekende diensten aan ons Vlaamsch volk heeft bewezen. Reeds uitsluitend dit is overwaardig gehuldigd te worden. Van Lerius had er echter reeds op gewezen en de handschriften van het begijnhof van Antwerpen bevestigen het ten volle, dat de schrijver van het Theatrum Fungorum op niet minder schitterende wijze als kunstenaar en bouwkundige, ja ook als historicus heeft uitgemunt.

Uit hoofde van die menigvuldige en hooge verdiensten waarop de kruidkundige Fransiscus Van Sterbeeck het recht heeft te roemen, denken wij dat het niet zou betamen te Antwerpen het derde eeuwfeest van zijne geboorte onopgemerkt te laten voorbijgaan.

L. J. M. PHILIPPEN.

BIJLAGEN

I.

1669.

Suppliek van Fr. Van Sterbeeck om aan de verplichtingen verbonden aan de kapelanie van O. Lieve Vrouw van 't begijnhof te Antwerpen te mogen voldoen in de kapel van het bisdom.

Amplissimo, ac admodum Reverendis Dominis Domino Decano, et Canonicis Ecclesioe Cathedralis Antverpiensis.

Exponit reverenter Dominus Fransiscus Van Sterbeeck perillustri, ac Reverendissimo Domino a sacris, nec non cappellanus beneficii, sive cappellanie Beate Marie in Beginagio ejusdem civitatis, etc., quod per obitum Domini Joannis Alexandri ultimi illius beneficii, sive cappellanie pacifici possessoris, ratione turni capitularis Reverendus Dominus Joannes Baptista vanden Eede canonicus exponenti contulerit prefatum beneficium cum fructibus, ac emolumentis ejusdem universis, cujus beneficii, sive cappellanie exponens duobus et ultra annis similiter pacificus possessor extitit, uti videre est ex copia authentica huic libello supplici juncta, et attento, quod exponens in prima sua qualitate eidem perillustri, ac Reverendissimo Domino tamquam cappellanus subsit, ex quo solo capite eidem permissum, atque indultum est debitam onerum exsolutionem prefati beneficii puta missarum, etc. facere in sacello Episcopali, hinc et Exponenti impossibile est, et multo minus licet ob rationes modo allegatas, et si opus allegandas, frequentare chorum cathedralem, et subire munia que exponens alias subiret, considerato insuper, quod in qualitate predicta notorie sit escemptus a supra allegatis, quin et merito (sub correctione) gaudere debeat prerogativis, et preeminentiis ab antiquo competentibus talibus domesticis, qui absentes in eo casu pro presentibus reputantur, qui enim est in servitio Episcopi

Digitized by Google

percipit fructus beneficii tanquam residens preter distributiones quotidianas. Ita..........citatus in Decretalibus Domini Gregorii L. 3 : 4 de clericis non residentibus in in ecclesia, vel prebenda. c. vij et in glossis qui est in servitio Episcopi, pro presente reputatur quoad perceptionem beneficii, et ecclesie servire intelligitur, et cap XV in glossis non dicitur absens, qui in servitio Episcopi vel ecclesie commoratur, etc. quibus consideratis, quodque ad minimum, et in omnem eventum (sub correctione) exponenti cedere debeant emolumenta, quando vel perillustri et Reverendissimo in choro adest, vel in ecclesia in officio existit, convertit se eapropter ad Amplissimam, ac admodum Reverendas Dominationes vestras, que habent disponere ad intentum exponentis.

Humiliter, et obnixe rogans, quatenus eadem Amplissima ac admodum Reverende Dominationes vestre dignentur in margine hujus declarare, quod exponens assistens in Choro, vel in Ecclesia cathedrali predicto perillustri, ac Reverendissimo Domino, vel alias personaliter residendo, possit, et debeat gaudere emolumentis et fructibus quibus alii domini cappellani gaudent. Injungendo ex abundanti Domino Joanni Coopmans distributori et Exponenti in eo casu, sicut et ceteris Dominis cappellanis solvat et eroget, vel saltem pro eo tempore, quo actualiter divinis intererit, aut alias salutariter quod faciendo etc.

In margine : Commititur Dominus Vandergem et Houbraken ut se informent de contentu hujus libelli, et postea referant ad capitulum 30 Martij 1669. De mandato R. R. Dominorum.

Houbraken.

Decanus et Capitulum Ecclesie Cathedralis Antverpiensis, omnibus has visuris salutem in Domino : Cum beneficium, sive cappellaniam B. Marie in Beginagio vacantem per obitum Domini Joannis Alexandri ultimi illius, ac pacifici possessoris Domino Fransisco van Sterrebeeck clerico Diocesis Antverpiensis tamquam habili et idoneo vi turni sibi competentis contulerit Reverendus Dominus Joannes Baptista vanden Eede collega noster cum ea requisitione, ut predictum dominum Sterrebeeck ad eamdem cappellaniam admittere, et in eadem instituere vellemus, et dignaremur hinc Nos, equis postulationibus annuentes, prefatum dominum Fransiscum van Sterrebeeck, previis professione fidei, ac consueto cappellanorum juramento, auctoritate Archidiaconali, nobis competente, in prenominata cappellania canonice instituimus et institutum ad realem, actualem et corporalem possessionem admisimus, ac de fructibus ejusdem, ac emolumentis sub debita onerum exsolutione, quantum in nobis est, spopondimus, adhibitis solemnitatibus consuetis, nostro ac cujusvis alterius jure semper salvo. In quorum fidem presentes dedimus die xxx Decembris : anno Domini MDCLXVI : sub sigillo capituli, et Actuarii nostri signatura et subsignatum erat. J. Houbraken Canonicus et Actuarius, et appositum sigillum ejusdem capituli in debita forma.

Collata presens copia concordat cum suo originali
Quod attestor Nicolaus de Riemen notarius apostolicus.

Op den rug : Libellus Domini Sterrebeek ; boven : Libellus D. Sterrebeeck sacellani episcopi solvenda onera suae capellaniae in sacello episcopali.

Archief van het Aartsbisdom te Mechelen :
Fonds Bisdom Antwerpen.
Farde : Van Sterbeeck.

Digitized by Google

II.

22 Maart 1669.

Akkoord tusschen Franciscus Van Sterbeeck en heer Philippe Le Roy aangaande het beneficie der twaalf duizend Maagden te Ranst.

Op heden des tweentwintichste Martii Anno sesthien hondert ende negenentsestich voor mij Egidius Cornelissens openbaer Notaris bij den Raede van Brabant, geadmitteert, 't Antwerpen resideerende compareerden hr. Philips Le Roy Ridder heere van Broechem ende Oelegem et etc. (als pretendeerende speciael recht te hebben binnen de voorschreven dorpen omme te doen verchijnsen alle plantagien, huysinghen etc. staende buyten den geheulte op 's heeren straete vronten, heyden oft gemeynten) alsoo ten eenre, ende heer Franciscus van Sterbeke pbr. als proprietaris ende possesseur van seker benefitie ende cappelrij van de elff duysent maechden tot Ranst, daervan collateur is sijne seigneurie den Grave van Cruyckenborch, Baron van Cappelle etc., ende tegenwoordich deservitor heer Joannes Oudenrogge pbr. den selven heere tweeden comparant hier inne gebruyckende den consente ende authorisatie aen hem tot 't naebeschreven verleent soo van sijne doorluchtichste hoochweerdicheyt den Bisschop van Antwerpen, als van den voorschreven heer collateur van 't selve ten benefitie, dicta qualitate, ten andere sijde, bekenden ende verclaerden alsoo tusschen hen comparanten geschapen was questie ende geschil te rijsen over ende ter saecken van den chijns ende thienden boom, die de heere eersten comparant als voore verstaet te pretenderen nopende de plantagie, consisterende in een hondert tweenvijftich stronckeycken begrijpende in hun negenendertich roeden buyten den geheulte op 's heerenstraete binnen den voorschreven dorpe van Oelegem aen het goet competerende de voorgevuerde Cappelrij, soo ist dat sij comparanten omme de selve questien ende geschillen int minnelyck te voorcomen ende te neder te legghen midts desen verclaeren met malcanderen overcomen ende getransigeert te sijn inder manieren naervolgende, te weten dat den heere tweeden comparant sal verobligeert wesen (gelijck hij gelooft midts desen) jaerlijckx op des heeren eersten comparants hoff tot Broechem te comen celebreren oft doen celebreren eene lesende misse ad intentionem petentis, op den eersten werckendach comende naer den feestdach van den H. Thomas Apostel, voor welcke jaerlijckxe misse te doen, sal den voorschreven heere tweeden comparant paisibelyck genieten de bovengemelde plantagie met consente vande selve boomen te moghen vuytdoen, cappen ende herplanten sonder dat hem daer voore sal gevraeght ofte gepretendeert worden eenigen chijns oft thienden boom als de voorschreven jaerlijcxe misse ten waire den voorschreven heere tweeden comparant ofte sijne successeurs int selve benefitie succederende niet en volbrochten de conditien hier inne vermelt, in welck gevalle den voorschreven heer eerste comparant aut sui alsdan nopende tgene voorschreven is sullen blijven op hen geheel tot volcomen ende onderhouden vant gene voors. is hebben de voornoemde heeren comparanten aen malcanderen ende d'een aen den anderen verbonden ende verobligeert hunne persoonen ende goederen ruerende ende onruerende present ende toecomende sonder argelist. Aldus gedaen ende ge-

Digitized by Google

passeert 't Antwerpen. Present heer Jacques Le Roy, ridder, raedt ende Comis van sijne Majesteits domeynen ende financien des heere eersten comparants sone als getuyge, ende hebben de heeren comparanten de minuten deser int protocol mijns Notariaats berustende onderteekent.

Quod attestor
Cornelissens notarius publicus 1669.

Mijn doorluchtichste ende Eerweerdichste heere den bisschop van Antwerpen gesien hebbende de bovenschreven transactie, laudeert ende approbeert de selve midts desen op de conditie daer inne gementioneert. Actum in Antwerpen desen 23 Meert 1669.

Onder stont : ter ordonnantie van sijne doorl. hoogw. voornoempt ; was onderteekent. D. van den Brul secret. ende Conte de Crucquenbourg.

Dese copye gecollationneert sijnde thegens het origineel staende onder de copye authenticq van de voorgenoemde transactie is daer mede bevonden te accorderen bij mij d'onders. Notaris 't Antwerpen residerende

Toirconde des, hac 27 Febr. 1670
Cornelissens. Not publ. 1670.

Archief der Kathedraal van Antwerpen. *Capsa Dominorum* Carton Ranst.

III.

11 Juni 1675.

Brief van Bisschop a Capello aan het kapittel van Hoogstraten om Fr. Van Sterbeeck te doen ontslagen van de residentie verplichting.

Venerandi Domini

Cum D. Fransisci Van Sterbeeck concanonici vestri, nobis vero et a sacris et a valetudine regenda et conservanda vigilantissimi, assidua proesentia et opera adeo nobis grata, utilis et necessaria sit, ut vel uno die ea privari, admodum grave mihi et permolestum foret, hinc V. V. D. D. vestras hisce peramanter rogatas velim quatenus ei indulgeant ut in festo S. Joannis proximo residentiam suam per procuratorem incipere, tamquam personaliter presens haberi fructusque percipere valeat, quod et canones in servitio Episcopi existentibus merito tribuunt : Id autem eo magis ab humanitate vestra mihi polliceor, quod dubitare non ausim, quin tam gravi et infirma senectuti meae, dulce hoc solatium et fulcrum minime substractum vellent. Ita quod confido, benevolentiam et favorem nostrum promerebuntur, quos, ubi occasio aderit, libentissime et abunde eis impensierus subscribor.

V. V. D. D. vestrarum
devotissimus in Christo

Antverpiœ die 11 Junii 1675

Fr. Ambrosius Episcopus Antverpiensis.

Digitized by Google

Quas a Reverendissimo Episcopo Antwerpiensi Capitulus accepit commenditias debita cum reverentia iisque lectis in pleno capitulo extraordinarie congregato unanimi consensu resolvit eas habendas recommandatas juxta commendatias, salvo quod se sistet Antverpiœ coram R. Domino Antonio Schurmans ad probandum cantus peritiam ex fundatione requisitam. Acta hec 13 Junii 1675.

Quod attestor
Antonius de Heerslaet Vice Decanus.

Antwerpen : Staatsarchief. *Inventaris der archieven van Hoogstraten* : fol. 21.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES IMAGES DE DÉVOTION ANVERSOISES

par

EMILE-H. VAN HEURCK.

De nombreux éditeurs ont mis dans le commerce, du XVIe au XIXe siècle, imprimées sur parchemin, sur papier et plus rarement sur satin, une multitude de petites images de dévotion, appelées communément "sanctjes", "bidprentjes" et "suffragien". On verra plus loin ce qu'il faut entendre par ces différentes catégories. Longtemps négligées et même dédaignées par les iconophiles, toutes ces images constituent une source très appréciée de documentation; elles sont aujourd'hui l'objet d'une recherche très attentive et les collections qu'on en a formées atteignent dans les ventes publiques des prix très élevés.

Dans le présent travail, nous n'étudierons que les images gravées sur cuivre.

LES "SANCTJES".

Comme leur nom le dit, les "Sanctjes" (saintetés) sont de petites images représentant le Christ, sa Mère, les Saints (en particulier ceux de la Compagnie de Jésus), les Saintes, des scènes de l'Ancien ou du Nouveau Testament et de la vie de quelques saints célèbres, les images miraculeuses du Christ, de Notre-Dame ou d'autres vénérées en Belgique et à l'étranger, des motifs allégoriques, etc. Certains sujets sont développés en plusieurs tableaux et forment des suites avec ou sans numéro d'ordre.

L'industrie de ces petites images de dévotion, dont le siège principal était Anvers, occupait en très grand nombre des artistes, souvent de médiocre mérite, et des artisans. Aussi leur valeur est-elle bien inégale. Brillante au début avec les planches remarquables des Collaert, des Wierix, des Galle, des Van Merlen et d'autres graveurs de talent, cette industrie si intéressante déchoit les siècles suivants et ne produit plus que des gravures à bas prix, exécutées le plus souvent par des graveurs anonymes et médiocres, voire par des apprentis travaillant pour compte d'éditeurs et auxquels il était

Digitized by Google

défendu, par les règlements de la gilde, de signer leurs productions. C'est alors l'éditeur, franc-maître de la corporation, qui y met son nom. De là, parmi les gravures qui portent la même signature, une inégalité d'exécution qui peut surprendre l'amateur non averti. On gravera même les images en nombre sur la même planche de cuivre, pour être découpées ensuite.

Plus d'une planche, avant d'entrer dans l'imagerie pieuse, avait figuré dans un livre de dévotion ou une Vie de saint. Les belles gravures emblématiques de Wierix, copiées par M. Snyders et d'autres graveurs, où l'enfant Jésus pénètre dans le cœur humain pour en scruter les replis et en chasser les vices, représentés par des bêtes immondes, ont illustré en premier lieu le *Cor Jesu Amanti Sacrum* du Père Stephanus Luzvic, S. J., un livre qui a été traduit en plusieurs langues et a eu de nombreuses éditions. Pendant la première moitié du XIXe siècle, nombre de planches de "sanctjes" ont servi à l'impression de souvenirs mortuaires qui présentent ainsi un double intérêt, artistique et biographique.

Les inventaires dressés après le décès des éditeurs permettent de supposer qu'aux premiers temps de leur industrie beaucoup de "sanctjes" n'étaient pas coloriés. On les coloriait peut-être pour cacher l'usure des planches et cet usage ne s'est généralisé qu'au début du XVIIIe siècle. Les ateliers d'enlumineurs d'images (*beldekens afsetters*) occupent à cette époque de nombreux ouvriers. D'après les registres de la gilde anversoise de St. Luc, pendant l'exercice 1728-1729, Abraham Geloude, enlumineur d'images et doyen de la gilde, n'occupait pas moins de huit apprentis et son confrère J. B. de Wit, pas moins de cinq [1]. On peut conclure que l'industrie des images était prospère et lucrative, d'autant plus lucrative qu'elle s'exerçait à peu de frais, les planches gravées passant d'un atelier à l'autre par voie d'héritage ou d'achat et les éditeurs substituant quelquefois ou bien ajoutant leur nom à l'ancien. Tout se bornait donc le plus souvent à un tirage et à un coloriage plus ou moins rapides et grossiers.

Si le coloriage des images du XVIIIe siècle, exécuté au pochoir, laisse fréquemment à désirer, celui des images des XVIe et XVIIe

---

1) Ph. Rombouts et Th. Van Lerius. *Les Liggeren et autres archives historiques* de la gilde anversoise de Saint-Luc. La Haye, s. d., II, p. 756.

Digitized by Google

siècles est fait au contraire avec le plus grand soin. Dans beaucoup de collections, et notamment dans la nôtre, il y a des pièces de cette époque dont l'enluminure a conservé toute sa fraîcheur, tout son éclat, toute sa séduction. Elles excitent, à juste titre, l'admiration des connaisseurs. Ce ne sont pas de vulgaires vignettes coloriées mais de ravissantes miniatures. L'enlumineur prépare lui-même les couleurs qu'il a minutieusement broyées, en mélangeant la matière à de l'eau légèrement additionnée de gomme arabique. Il les applique patiemment sur les images placées devant lui sur une table inclinée, tantôt en suivant un modèle, tantôt en n'obéissant qu'à son caprice. Pour leur donner encore plus de charme, de beauté et de prix, il en rehausse quelques traits avec de l'or. Et le lendemain, exposées à l'étalage, les petites gravures attireront par la magie de leur enluminure la clientèle dans l'humble boutique.

Cependant, l'art de l'enlumineur ne se bornait pas à colorier avec plus ou moins d'habileté, de goût et de talent, l'image proprement dite. Il l'enjolivait souvent d'un gracieux encadrement entièrement peint à la main. Quel collectionneur ne possède dans ses cartons de ces pièces petit in-4° (195 mm. × 155 mm.) où la surface gravée ne dépasse pas celle de l'image courante, mais dont les marges sont recouvertes par un large encadrement avec, pour motifs principaux, sur les côtés des cornes d'abondance, et en tête, une jolie corbeille en forme de panier, d'où débordent des fleurs aux couleurs mélangées et des flots de rubans ?

Les enlumineurs n'étaient pas toujours, comme on pourrait le croire, de modestes artisans exerçant plus ou moins consciencieusement leur métier en suivant un modèle. On comptait dans le nombre de véritables artistes, comme ce Michel Cabbaey, dont le nom se lit au bas de plus d'une image. Le Livre d'or de la chapelle de la Ste. Vierge à Notre-Dame d'Anvers, contient un beau et grand portrait armorié de Pierre-Joseph de Franken-Stierstorpf, XIe évêque d'Anvers, dessiné, enluminé et signé par Michel Cabbaey.

La gilde de Saint-Luc, qui groupait à Anvers toutes les personnes pratiquant un métier d'art dans cette ville, concluait des accords avec des filles jeunes et vieilles, et avec des veuves, autorisées à enluminer et quelquefois à vendre, des images. Elle perçoit ainsi pendant l'exercice 1632-1633, 8 florins d'Angèle-Marie Dircx, pour enluminure et vente, 6 fl. d'Elisabeth Mertens, pour enluminure ;

Digitized by Google

pendant l'exercice suivant, d'Anne van Gemont, pour le même objet, 8 fl., etc. etc. 1).

On sait déjà que l'industrie de ces petites images de dévotion avait pris à Anvers une extension considérable. On les exportait en Allemagne, en Autriche en France, en Hongrie, en Italie, en Espagne et, surtout, dans l'Amérique espagnole.

L'inventaire de la succession d'Anne Hermans, veuve de Guillaume Collaert, graveur-éditeur à Anvers, dressé en novembre 1666 par le notaire A. F. Van der Donck, nous renseigne sur l'importance de son fonds de commerce. Outre quelques milliers d'images sur papier, en noir ou enluminées, dont 957 de Wierix, et deux livrets d'images *(beeldekens boecxkens)* contenant l'un la Vie de Jésus-Christ et l'autre celle des Douze Apôtres, il s'y trouvait **68.947** images imprimées sur parchemin, enluminées ou non, pleines ou rondes, emballées en paquets ou non emballées. A noter dans ce nombre : 26.600 images rehaussées d'or faux, 5075 en dentelle *(cant beelden)*, 426 fines en dentelle *(fyn cant beelden)*, trois enluminées de Clouwet et 24 coloriées *(geschilderde beeldekens*, sans doute entièrement peintes à la main).

Le même inventaire mentionne 12.100 de ces images enluminées, de format faux in-4° et toutes emballées et 26.600 autres, pleines et rondes, toutes rehaussées d'or faux 2), comme vendues par la défunte à Antoine Satto, Savoyard, habitant à Malafecco (Italie), les pleines et les rondes au prix de huit escalins gros de Flandre le cent, les quarts (quaerten, in 4° ?) à raison de deux patacons le cent, avec bonification de cinq images supplémentaires par cent images achetées 3).

A son décès, Marguerite Briers, veuve du peintre Henri Van Baelen (1632) restait débitrice de la somme considérable de Fl. 365 au graveur Guillaume Collaert, pour livraison de pareilles images sur parchemin *(percquemente belekens)* 4).

---

1) Rombouts et Van Lerius, *Les Liggeren*, II, pp. 42, 55, 68, 90.

2) *Soo volle als rondekens beelden, alle affgeseth met vals gout. Volle*, c'est-à-dire des images gravées sur toute leur surface, en opposition avec *ronde*, images où la gravure s'inscrit dans un ovale et qui présentent donc une surface blanche assez considérable. On dit encore aujourd'hui, en flamand, en parlant de gravures dont le champ gravé occupe toute la surface du papier, *volblad gravure*.

3) Archives communales d'Anvers. Dossier : *Antwerpsche kunstenaars*. Notes de Th. Van Lerius. Inventaire Wed. G. Collaert, 1666.

4) Théod. Van Lerius. *Biographies d'Artistes Anversois*. Anvers, 1881, II, 336.

Digitized by Google

Un autre inventaire, celui de la succession de Jean Galle, fils de Théodore, dressé le 19 décembre 1676 après le décès du fécond graveur-éditeur, n'est pas moins édifiant. Il nous apprend qu'à la maison mortuaire, indépendamment d'un nombre considérable de gravures et de cuivres gravés on n'a pas trouvé moins de **81.900** images de tous formats [1]).

Nous ne sommes guère renseignés sur le prix des images. Ce prix était naturellement en rapport avec l'importance du sujet, la perfection de la gravure, la réputation de l'artiste, la beauté de l'enluminure, la qualité du papier ou du parchemin, le format de l'image. On vient de voir que l'inventaire de la succession de la Veuve Collaert mentionne expressément à part trois images de l'excellent graveur Clouwet.

A la date du 4 juillet 1580, les comptes des doyens de la gilde des maîtres et maîtresses d'école d'Anvers, placée sous l'invocation de saint Ambroise, leur patron, mentionnent les paiements suivants :

Item, betaelt voor 6 boecken pampier, om beeldekens te drucken teghen S. Ambrosius . . X st.
Item, voor het drucken der selver . . . . XVI st.
Item, om een dosyn beeldekens te coleuren . X st.
Item, om vierenvyftich beeldekens van sye (te) printen . . . . XI guld. X st. [2])

Le 22 juin 1618, la Chambre de rhétorique DE OLYFTAK paie fl. 10 à Pierre de Jode, graveur sur cuivre de grand mérite, pour la planche gravée de leur image d'offrande et fl. 6 pour la livraison de 250 images. Le 2 juin 1619, nouveau paiement de fl. 7.10 pour l'impression de 300 images.

Le 5 juin 1620, la même Chambre de rhétorique paie à Jean Galle, excellent graveur sur cuivre, la somme de fl. 7.10 pour l'impression de 300 images d'offrande [3]).

---

1) Archives communales d'Anvers. Dossier : *Antwerpsche Kunstenaars*, notes de Théod. van Lerius. Inventaire de Jean Galle, 19 déc. 1676.

2) Idem, payé pour 6 cahiers de papier pour imprimer les images pour la fête de S. Ambroise . . . . X sous.
Idem, payé pour l'impression des mêmes . . . . XVI sous.
Idem, pour colorier douze images . . . . X sous.
Idem, pour l'impression sur soie de 54 images . . . . . XI flor. X sous.
Cf. *Vaderlandsch Museum*, III (1859-1860), p. 374.

3) Emile Dilis. *De rekeningen der Rederykkamer DE OLYFTAK over de jaren 1615 tot 1629*. Antwerpen, 1910, pp. 74, 92 et 113.

Digitized by Google

Le 17 octobre 1629 la fabrique de l'église Saint-André, d'Anvers, paie au fameux graveur sur bois, Christophe Jegher, fl. 12 pour avoir gravé sur plomb l'image de saint André qu'on distribue aux enfants le jour de la fête du saint.

Le 22 septembre 1630, la même fabrique paie à Gérard Van Wolschaten, fl. 16.10 pour l'impression de 5.000 images avec cette plaque de plomb et le 12 octobre 1633, au même, le même montant pour une nouvelle fourniture de 5.000 images de saint André, à raison de fl. 3.6 le mille [1]).

L'inventaire de la succession de Petrus van Lysebetten, autre graveur anversois, mort à Anvers le 10 novembre 1678, porte quelques paiements effectués pour achats d'images du défunt. Ces prix paraissent relativement élevés, si l'on considère que le florin de cette époque valait environ huit francs or.

Reçu de Mons. de Man pour 25 images la somme de Fl. 1.10
Item du même pour cinq douzaines d'images . . „ 6.—
Item encore reçu pour quatre images enluminées . „ 4.16
Item encore reçu pour vingt-six images . . . . . „ 3.12
Item reçu de Mademoiselle Neuts pour 19 emblèmes „ 2.7 1/2 [2])

Pour l'année 1741, les comptes de l'église de Lebbeke (Fl. Orient.) mentionnent un paiement de L. 10.1 esc. et 4 gros à " Jufv. Suzanna Verbruggen tot Antwerpen „ pour livraison de 3.100 images à l'usage de ladite église, siège d'un pèlerinage réputé [3]).

Il n'est pas impossible qu'on ait gravé à Anvers de ces petites images pour le compte de marchands établis dans des lieux de pèlerinage étrangers. Corneille de Boudt et Charles Neel en ont gravé ou édité pour l'image miraculeuse de Marie, vénérée à Altenhof; Joan. vanden Sande pour celle d'Ophoven ; Louis Fruytiers et Jacobus de Man pour celle de Zel in Gleirmarck ; Pierre Clouwet et C. Galle pour Notre-Dame d'Alt-Oettingen, patronne de la Bavière ; Corneille van Merlen pour Notre-Dame de Passau ; Louis Fruytiers et Corneille de Boudt pour Notre-Dame de Lorette;

---

1) P. Visschers. *Geschiedenis van St. Andries kerk te Antwerpen. I* (Antwerpen, 1853), p. 134.

2) Archives communales d'Anvers. Idem. Inventaire de Petrus Van Lysebetten.

3) J. Broeckaert. *Geschiedenis van O. L. Vrouw van Lebbeke*. Gent, 1908. p. 25. Pour la vénération de cette image miraculeuse, cf. Emile H. Van Heurck. *Les Drapelets de pèlerinage en Belgique et dans les pays voisins*. Anvers, 1922, pp. 238 et suiv.

Digitized by Google

Corneille Galle pour Notre-Dame de la Grotte à Naples; Fr. Huberti pour Notre-Dame de Trapani (Sicile); Corn. Galle pour Notre-Dame „ Senora de los de Samparados de Lima ", image sculptée à Anvers à la demande du P. Ju. del Valle de la Compagnie de Jésus; Suz. Verbruggen pour Notre-Dame d'Uden et le crucifix miraculeux de Ravenstyn; Isabelle Hertsens pour Notre-Dame de Handel; Cabbaey, M. Bunel, Fr. Huberti, Jac. de Man pour Notre-Dame de Cambrai, etc... Joan. vanden Sande et L. Fruytiers ont gravé une image pour le corporal miraculeux de Waldthurn. L'image miraculeuse de Notre-Dame de Kevelaer a été gravée ou éditée par un grand nombre d'artistes ou de marchands, notamment Corn. de Boudt, Joan. vanden Sande, L. Fruytiers, Th. van Merlen, Jac. de Man, M. Cabbaey, G. Donck, Ch. Neel, M. Vinck, H. Leys. Les images miraculeuses de Kevelaer, de Lorette et de Passau étaient d'ailleurs l'objet d'une trop grande vénération dans notre pays même pour n'avoir pas tenté le burin de nombre d'artistes et n'avoir pas été ici même de vente courante. Ces images de piété n'étaient pas exécutées, comme nous le croyons pour d'autres, sur commande. Cependant, une petite image de Kevelaer, signée M. Bunel, porte cette indication gravée dans le texe : Sumptibus Gerolaci kneif Incola In Kevelaer 1643. Le nom de M. Bunel n'a été ajouté que plus tard. Nous possédons des exemplaires avec et sans ce dernier nom.

* * *

Les Jésuites ont été les premiers, semble-t'il, à propager les petites images de dévotion et à en encourager l'industrie. Ces images constituaient, dans leur pensée, un moyen efficace pour combattre les progrès du protestantisme [1]). Ils les répandaient dans le public et les distribuaient sous forme de bons points aux élèves de leurs écoles. Les membres du clergé séculier faisaient de même dans les écoles du dimanche réservées à la classe ouvrière.

Cet usage s'est maintenu longtemps, car en 1859-1860, d'après une communication du savant archéologue anversois M. Emile Dilis, les membres de la pieuse congrégation „ Sodalitas Immaculatæ Conceptionis B. V. M. in Collegio S. J. Antverpiæ „ alors établie

(1) L. Alvin. *Catalogue raisonné de l'œuvre des trois frères Jean, Jérôme, et Antoine Wierix*. Bruxelles, 1866, p. XXIII.

Digitized by Google

rue de l'Empereur, recevaient encore à titre de souvenir la liste des membres imprimée au dos d'une jolie gravure en taille-douce, signée " Anton Wiercx exc. ", une Vierge assise avec l'enfant Jésus à qui un ange présente un plateau chargé de fruits 1). Le Musée de Folklore d'Anvers possède une image illustrée avec un cuivre du même Wierix, Marie priant devant le lit de son Enfant endormi, qui porte au verso la liste des membres de la " Sodalitas Virginis Immaculatæ in Collegio Antverpiensi ", pour l'année 1861.

Les Pères Jésuites du Collège Notre-Dame à Anvers distribuaient encore vers le milieu du XIXe siècle en guise de bons points à leurs élèves des images de choix, coloriées ou en noir, d'un format un peu plus grand que le format ordinaire des „ sanctjes „. M. Dilis en possède dans sa belle et riche collection, que son père a reçues lorsqu'il était élève à leur collège.

Ce n'est pas à Anvers seulement que les religieux donnaient en récompense à leurs élèves les petites images qui font l'objet de ce travail. On en distribuait dans les écoles catholiques d'autres villes du pays, notamment, dès la première moitié du XVIIe siècle, à Courtrai où les Pères Jésuites enseignaient le catéchisme et recevaient des subsides du Magistrat pour l'achat de livrets et de " sentjes „ 2).

La coutume de distribuer, sous forme de récompense, des images sur parchemin était aussi répandue à l'étranger 3).

La plupart des collections contiennent des " sanctjes „ donnés comme souvenirs de première communion à des enfants par le prêtre qui leur avait administré le sacrement. M. Emile Dilis en possède trois jolies sur parchemin, coloriées à la main et rehaussées d'or, qui ont été distribuées en 1838, 1846, et 1847 par MM. De Bruyn et Speeck, curés de Saint-Charles, d'Anvers. Un texte approprié avec le nom du communiant, de sa mère et de sa tante, se trouve imprimé au verso. Les trois pièces représentent la Dernière Cène, traitée de diverses façons. Aucune d'elles n'est signée. D'autres images, du format ordinaire, portent la date de 1802 et ont servi pour une pareille circonstance.

---

1) Ce fort beau cuivre fait actuellement partie de nos collections.

2) Dr A. Rembry-Bart. *Histoire de la ville de Menin*. Bruges, 1881, IV, p. 713.

3) "Je rappelle, à ce propos, que l'on donnait jadis (en France) des récompenses matérielles : des images sur parchemin (comme prix) et en dentelle ; des écritoires, des canivets et des plumes... ". Paul Flobert. *Prix et récompenses scolaires* dans *Le Vieux Papier*, Paris, 1923, p. 119.

Digitized by Google

Ste Barbe.

Anvers. Jér. Wierix. graveur et éditeur. 1553-1619.

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Digitized by Google

Voici quelques-unes des inscriptions que nous avons relevées sur des images de notre collection et qui montrent à quelles fins celles-ci servaient :

1672. Magnifique image de saint Pierre d'Alcantara, sur parchemin, signée a(nne) m(arie) b(unel). Elle porte au dos, dans un fort joli encadrement brun et or, l'inscription manuscrite suivante : Beeldeken ghewydt ter eeren vanden H. Petrus de Alcantara Minder-broeder met de Volle Aflaeten verleent door den Paus Clemens den IX, ter oorsake van de Canonizatie vanden selven Heylighen. Vereert aen Iouf. Alexandrina van Mechelen. Bidt om Godts wil voor F. Nic. Van Mechelen Minder-Broeder 1672. [1])

1768. Autre belle image, sainte Scholastique, sur parchemin, signée C. Galle et C. Neel. Elle porte au dos : Octava Compositione Primus Joannes Franciscus Laeremans. Synt. nov. Antverpiæ 1768.

1794. Le souvenir de la première communion faite par Philippe Berton à Ostende le 4 mai 1794, porte : Bid voor M. van Cleemputte vice p. Elle représente saint Louis, est imprimée sur parchemin et signée L. Fruytiers.

1818. Une autre belle image, La Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus, écrase sous ses pieds le serpent et est debout sur le monde. Deux signatures : Verbruggen, en partie effacée ; Isabella Hertsens: Resouvenir de la première Communion de Louise Charlotte Demarré en 1818 le 23 mars en l'église d'Hanswyck à Malines.

1835. Enfin, une image à grandes marges, coloriée et imprimée sur parchemin, Laudetur S. Sacramentum, signée M. Cabbaey, porte l'inscription : Prix d'amitié dédié à Mademoiselle Rène (Reine) Blomme ; En qualité de première en vertu et sagesse le Jour de sa première Communion à Pervyse le 5 Avril 1835. H. J. B. Leent, Vicaire.

Les images distribuées à certaines fêtes aux congréganistes remplissaient quelquefois le rôle d'images de préservation, c'est-à-dire qu'elles étaient destinées à prémunir contre les tentations du démon ou les atteintes de la maladie. A Anvers, d'après le Père Poirters,

---

(1) Image bénite en l'honneur de saint Pierre d'Alcantera, récollet, avec les indulgences plénières accordées par le pape Clement IX, à l'occasion de la canonisation du même saint. Donné à Madem. Alexandrine Van Mechelen. Priez pour l'amour de Dieu en faveur de F. Nicolas Van Mechelen, récollet, 1672.

Digitized by Google

dans la seconde moitié du XVIIe siècle, on collait en temps de peste, les images de sainte Rosalie, sur la porte des maisons bourgeoises pour que leurs habitants fussent préservés de l'épidémie (*die als heylighe Sauveguarden op de borgers deuren geplackt wierden*). 1) Déjà, par la Chronique du notaire Bertryn, publiée par la Société des Bibliophiles Anversois, nous savions qu'à Anvers encore, au mois de juin 1487, lors d'une grave épidémie de peste, on apposa sur chaque maison une image du Saint Nom de Jésus et que le mal disparut aussitôt 2).

M. Jan Lindemans indique une autre utilisation ancienne des „ sanctjes ". Dans la partie ouest du Brabant, écrit-il, à l'époque de la récolte du houblon, le curé, accompagné d'un marguillier et du chaisier, ce dernier portant le sac à houblon, rendait visite à ses paroissiens qui lui donnaient, suivant l'importance de leur récolte, les uns une corbeille, les autres un panier de fleurs de houblon séchées. Le curé distribuait en retour aux enfants des donateurs des bonbons ou une image. Il y avait des images coloriées et d'autres en noir; les enfants les appelaient des " pattatenbeeldekens „ (images à patates). M. Lindemans ajoute que ce devait être un vieil usage régional, et qu'ainsi s'explique le grand nombre de " sanctjes „ que l'on trouve encore dans cette partie du Brabant. Ces fleurs de houblon étaient vendues au profit de l'église 3).

Nous avons déjà signalé le singulier emploi qu'on faisait jadis de ces images anversoises à Mons. Cet emploi nous fut révélé à l'exposition qui eut lieu à Charleroi en 1911. L'administration communale y montrait une collection de fragments de " sanctjes „, trouvés sur le corps d'enfants abandonnés. L'image était découpée ; une des parties était dissimulée dans les langes de l'enfant ; l'autre, conservée par la personne qui l'abandonnait, lui permettait d'identifier plus tard l'enfant et de le réclamer. Comme la manière de découper l'image variait à l'infini, par la juxtaposition des morceaux la fraude ou l'erreur devenaient impossibles 4).

---

1) A. Poirters). *Het leven van de H. Maeghet Rosalia patronerse teghen de peste*, beschreven door eenen Priester der Societeyt Jesu. Antwerpen, 1658. Dedicatie, A. 7.

2) *Chronyck der stad Antwerpen, toegeschreven aan den notaris Geeraard Bertryn*. Antwerpen, 1879, bl. 51.

3) *Eigen Schoon & De Brabander*. Merchtem, 1927, p. 193.

4) *Taxandria*. Turnhout, 1912, p. 78.

Digitized by Google

Enfin, signalons aussi que les Chinois ont copié des "sanctjes" anversois pour la décoration de leurs assiettes pour l'exportation. Une de nos illustrations représente une assiette du début du XVIIIe siècle (vers 1715) où le motif principal du décor en couleurs est un sanctje anversois [1]).

* * *

Nous avons déjà dit que cette imagerie pieuse se composait surtout de représentations de saints, gravées avec plus ou moins de bonheur. Les autres motifs préférés étaient la Sainte Famille, le trigramme I H S couronné de l'enfant Jésus lui-même, la vierge Marie portant son divin Fils au milieu d'un cœur formé par une guirlande de fleurs et supporté par trois anges, le Cœur saignant et couronné du Sauveur, le Saint-Sacrement, la Plaie de l'épaule sur laquelle le Christ porta sa croix. Le fonds se complétait enfin des images de préservation, petit format, contre la peste, l'incendie et la sorcellerie.

Des sujets allégoriques et emblématiques ont été traités, dans le goût du temps, par différents graveurs et éditeurs: le Triomphe de la Religion chrétienne, les Vertus et les Passions exaltées ou vaincues par l'Amour divin figuré par l'enfant Jésus, le Cœur divin entouré ou non des instruments de la Passion, deux cœurs embrasés placés dans un paysage et accompagnés d'un distique de circonstance, la Pauvreté, *Paupertas*, représentée par un ange nourrissant un oiseau en cage : *Ick laet voor morgen, Een ander sorgen* (Je laisse à un autre les soins de demain), la Croix portant dans sa branche principale l'image de Marie, la colombe et un calice surmonté de l'hostie. Cette dernière gravure est accompagnée d'une prière enrichie par "le pape Grégoire" de 100 jours d'indulgence en l'année 1621. Elle semble donc, ou tout au moins son invention, dater de cette époque. Une autre croix porte, dans un cartouche affectant la forme des saintes Plaies de l'épaule et du côté, le mot *Charitas* et le trigramme I H S avec la mention de 300 ans d'indulgences accordées par le pape Eugène III à ceux qui diront 3 Pater et 3 Ave en l'honneur de la Plaie de l'épaule et avec la promesse pour celui qui saluera chaque jour d'un Pater et d'un Ave la Plaie du côté et la baisera dévotement, d'être "assisté et fortifié contre les péchés Mor-

---

1) Collection Eugène van Herck, Antiquaire, à Anvers.

Digitized by Google

tels et aura pardon des veniels „. Mentionnons aussi des images emblématiques avec l'ancre, symbole de l'Espérance, l'Horloge de la Passion et l'Horloge des douleurs de Marie, l'arbre de Jessé, etc.

Une image charmante et qui ne manque pas d'un certain pathétique est celle de la religieuse poussant à la rame une barque dont Jésus conduit d'une main le gouvernail, tandis qu'il retient de l'autre l'extrémité de la voile gonflée par le vent. Cette image est pourvue du texte flamand suivant :

Roeyt aen Susterken roeyt
latet u niet verdriten
al syt ghy, seer, vermoeyt
ghy sult haest vreucht gheniten

Roeyt met yver inden gheest
in de zee vol tribulatie
gheenen arbeyt en vreest
ick sal U versterken met myn gratie

(Rame, petite sœur, rame, ne te laisse pas attrister quoique tu sois très fatiguée car tu auras bientôt de la joie. Rame avec zèle dans la mer pleine de tribulations et ne crains aucune peine car je te fortifierai de ma grâce.)

De quand peut-elle dater ? On l'ignore. Le nom du graveur ou de l'éditeur a été effacé. Dans toutes les autres images représentant le même sujet mystique, la légende a été raccourcie et est devenue :

Roeyt aan SUSTERKEN roeyt
Al sydt ghy dickwils vermoeyt

In die zee der tribulatien
Ick sal v stercké met myn gratien.

(Rame, petite sœur, rame, quoique tu sois souvent fatiguée, dans cette mer des tribulations ; je te fortifierai de mes grâces.)

Une image de ce type a été gravée par Abr. van Merlen, une autre est anonyme, une troisième est de l'éditeur Jac. de Man. Dans une quatrième, sans nom de graveur ni d'éditeur, c'est la Vierge elle-même, accompagnée de l'enfant Jésus, qui vogue dans un joli paysage marin et s'adresse à la religieuse tirant à la rame. Trois anges soufflent dans la voile :

Roeyt Susterken, roeyt
in de waeters van tribulatie

al syt gy vermoeyt
God sal U helpen door syn' gratie.

(Rame, petite sœur, rame dans les eaux de tribulations, quoique tu sois fatiguée ; Dieu t'aidera de sa grâce.

Le texte de cette dernière image est imprimé en caractères de fonte et est donc postérieur à la gravure.

On trouve aussi des images à sujets macabres : squelette en buste coiffé d'un chapeau de femme, portant un riche collier et jouant de l'éventail, — tête de mort sur une table, près d'un vase de fleurs, d'un sablier et d'une boussole, etc.

Digitized by Google

Saint Louis de Gonzague en prière.

Anvers, Jér. Wierix, grav. et édit., 1553-1619.

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Digitized by Google

Une de ces images, gravée par Théodore van Merlen et dont le sujet a été repris plus tard par Corneille de Boudt, est intitulée : *Spieghel voorde wvlpsche ioncheyt* (Miroir pour la jeunesse débauchée). Elle est accompagnée des vers suivants :

Spieghelt v Aenghesicht	dit is d' leste ghericht
ghy lochte venus dieren	naer al v ydel cieren.

(Mirez-vous le visage, vous, bêtes de Vénus, c'est la dernière étape après vos vains ornements).

Une autre très curieuse image était faite pour rappeler le souvenir d'un défunt. Elle représente une table chargée d'une tête de mort et d'un sablier. On y lit le texte suivant, à compléter à la main :

Bidt voor my uwe......geboren te.....17....den.....jaer....geweest..... gestorven.....te.....17...den.....

Au-dessous, ce quatrain :

Mensch dat gy nu syt was ick voor desen
dat ick nu ben sult gy oock eens wesen
siet vry op my, en vraagt het alle man
oft imant t'geslacht van ons kennen kan.

Digitized by Google

(Mortel, ce que tu es aujourd'hui je le fus avant d'être ce que je suis. Ce que je suis à présent, tu le seras aussi un jour. Regarde-moi sans crainte et demande-toi si quelqu'un peut reconnaître notre condition sociale.)

Ce souvenir mortuaire a été gravé ou édité par Joan. vanden Sande, L. Fruytiers, Charles Neel, H. Leys et d'autres.

Une autre image, anonyme, n'est que la copie assez grossière d'une gravure publiée avec privilège, chez Landry (Paris, XVIIe siècle). On y voit un squelette, à mi-corps, enveloppé dans un linceul à larmes d'argent qui soulève la dalle d'un tombeau. Cette dalle porte dans l'image française : *IL FAVT MOVRIR. Pensez y bien ;* dans l'image flamande : *Noch cleyn noch groot, en spaert de doodt.* (La mort n'épargne ni les petits ni les grands). Au bas de l'image parisienne, ce quatrain :

> Pecheur, il faut mourir, tu le sçais pour certain
> Et tu ne penses pas à faire penitence ;
> Helas, le tems te presse, et peut-estre demain,
> Tu receuras de Dieu ta derniere Sentence.

Dans l'image flamande :

> Mensch als gy het minst sult mynen,
> Dan sult gy voor my verschynen :
> want ick sal komen onverwacht,
> gelyck den dief komt in den nacht.

(Mortel, lorsque tu t'y attendras le moins, tu paraîtras devant moi : car je viendrai à l'improviste comme le voleur pendant la nuit.)

Et peut-on ne pas mentionner la curieuse image, figurant une main dont chaque doigt porte une pensée ou un commandement, appelée vulgairement "Gant de saint Bernard". Une vieille planche anonyme en taille-douce la présente sous le titre *Den Godtvruchtighen Morgenstondt. S'morgens opstand.* (Le pieux matin. Ce qu'il faut faire en se levant.) Les doigts portent successivement : *1° Danckt den Heere. 2° Offert U selven. 3° Beleght v wercken. 4° Verfoyt de sonde. 5° Versoeckt hulpe.* (1° Remercie le Seigneur. 2° Offre-toi toi-même. 3° Règle ta journée. 4° Fuis le péché. 5° Implore assistance.)

Une autre, due au burin habile de Th. Van Merlen, porte sur chaque doigt un personnage. Sur le pouce un homme agenouillé égrène un chapelet, en priant Dieu le Père, qui plane à la partie supérieure, bénissant et tenant la sphère crucigère, le tout surmonté

Digitized by Google

d'une banderole, avec ces mots : *Danckt Godt den Heere.* (Remercie Dieu le Seigneur). Les autres doigts portent successivement : *l'index*, un homme agenouillé éclairé par le St Esprit figuré par une colombe, avec la banderole : *Wilt licht begheren* (Aspire après la

lumière), — *le majeur*, une reine agenouillée tenant un coeur embrasé, et au-dessus le Christ tenant la croix : *Duer soeckt v hert* (Sonde ton coeur), — *l'annulaire*, un religieux priant devant un crucifix placé sur un autel et dans le haut le trigramme de la Com-

Digitized by Google

pagnie de Jésus : *Bidt om ghenadt* (Demande pardon) ; — *l'auriculaire*, enfin, un homme armé, glaive levé dans la main droite, bouclier dans la main gauche et foulant aux pieds un dragon : *Verslaet het quade* (Fuis le mal).

Vers inscrits sur la paume :

U Ziel heb dy altyt in handen
Om salich te syn, of eeuwich te branden.
(Ton âme, tu l'as toujours en main pour être sauvé ou pour brûler éternellement).

Autres vers sur le poignet :

Myn sondich pack is my bekent
En in myn siel is diep gheprent.
(Mes péchés me sont connus et profondément gravés dans mon âme).

Au haut de l'image enfin ce simple rappel : *Daeghelyckx ondersoeck der Conscientie eermen slapen gaet* (Examen journalier de la conscience avant d'aller dormir) et au bas une recommandation de saint Jean-Chrysostome de faire chaque jour son examen de conscience.

Enfin, une troisième de ces images a pour titre : *MATINÉE DÉVOTE*. C'est une main ouverte, très finement gravée et coloriée, signée M. Hayée exc. Sur le pouce, le bon Samaritain, un autel et un calvaire ; les autres doigts montrent successivement : *l'index*, une table portant une tête de mort, les instruments de la Passion, le Cœur divin, Dieu le Père ; — *le majeur*, une main tenant un cœur embrasé, des attributs divers : livre, pelle, feuillage, etc. ; — *l'annulaire*, le démon, un porc, un âne, de l'herbe ; — *l'auriculaire*, le purgatoire, la Vierge debout sur le croissant. Inscription sur la paume :

Tousiours dans les mains vous tenez vostre ame
Sa perte, son salut, le ciel ou la flame (enfer).

Sur le poignet : *les matins ie penseray a vous o Seigneur. Ps. 62*. Au-dessus de la main, une banderole : *Remerciez Dieu. Offrez vous mesmes. Ordonnez vos œuvres. Detestez le péché. Demandez secours*. Au bas, sous la gravure : *Ayez soing que le premier mouvement de vostre ame soit dedié à Dieu, et ne mouvez pas le corps a l'accomplissement de quelq. affaire, si premièrement n'ayez accompli ce qui est dict : Seigneur, ie vous adoreray aux matins vous exaucerez ma vois, aux matins ie me metteray devant vous*. L'image

Digitized by Google

La Sainte amille.

Anonyme, XVIIe siècle. Exemplaire enluminé.

Digitized by Google

Digitized by Google

ne contient qu'un texte français et doit avoir été gravée à Anvers, dans la seconde moitié du XVIIe siècle.

" Avant l'invention de l'imprimerie, écrit M. Louis Polain, alors qu'on n'avait pas de calendriers calculés pour plusieurs années d'avance, c'était pour l'église un travail assez ardu, d'établir d'après des règles parfois complètes, la suite des fêtes et des jeûnes de toute l'année, et c'est pour rendre cette tâche plus aisée que l'on pensât à rédiger en un ensemble les principes à suivre, en leur donnant la forme versifiée et en mettant ces vers en relation avec les articulations et les phalanges des doigts de la main gauche „. 1)

L'usage de la main était aussi répandu dans l'enseignement et on l'appliquait notamment à la philosophie et à la grammaire. N'est-il pas probable que ces images à mains contenant des préceptes moraux et religieux, ne sont qu'une variante des mains gravées ayant eu cours jadis dans l'enseignement et qu'elles ont été faites d'après elles ?

Le plus souvent ces images étaient faites à la main et contiennent des inscriptions diverses. Deux des nôtres portent, répartie sur les cinq doigts, la pensée suivante : *De doot — die komt seer — onverwacht — als eenen dief — by nacht.* (La mort — vient très — à l'improviste — comme un voleur — la nuit). Et sur le dos : *Al lydt men hier wat smert en pyn den lon daer naer sal eeuwigh syn.* (Si l'on souffre ici-bas la récompense qui suivra sera éternelle).

Parmi les belles images sorties des ateliers de gravure anversois, pourrait-on ne pas mentionner la magnifique suite des douze mois de l'année, gravée et éditée par Alexandre Voet, en épreuves imprimées sur parchemin et coloriées à la main, qui est le joyau de la belle collection de notre vieil ami le savant archéologue anversois M. Frans Claes ? Le mois de janvier y est représenté par saint Antoine, ermite (fête le 17 janvier) et sainte Agnès (21 janvier) ; le mois de février, par saint Ignace, martyr (3 février) et sainte Apolline (9 février) ; le mois de mars, par saint Joseph (19 mars) et sainte Gertrude (17 mars) ; le mois d'avril, par saint François de Paule (2 avril) et sainte Catherine de Sienne (30 avril) ; le mois de mai, par saint Jean Damascène (6 mai) et sainte Monique, mère de saint Augustin (4 mai) ; le mois de juin, par saint Louis de Gonzague (21 juin) et sainte Lutgarde (16 juin) ; le mois de juillet, par saint

---

1) *Le Compas d'Or*, Anvers, 1928, p. 275.

Digitized by Google

Ignace de Loyola (31 juillet) et sainte Marie-Madeleine (22 juillet) ; le mois d'août, par saint Augustin (28 août) et sainte Claire (12 août) ; le mois de septembre, par saint Gilles (1 septembre) et sainte Thècle (3 septembre) ; le mois d'octobre, par saint François d'Assise (4 octobre) et sainte Thérèse (15 octobre) ; le mois de novembre, par saint Martin (11 novembre) et sainte Elisabeth (19 novembre) ; le mois de décembre enfin par saint François-Xavier (3 décembre) et sainte Barbe (4 décembre).

Ces images, pures merveilles de gravure et d'enluminure, sont pourvues d'un texte latin et flamand. La plupart des saints, dans le choix desquels l'artiste paraît avoir été guidé par un Père Jésuite, sont pour la Belgique, parmi les plus populaires du calendrier. Quelques-uns, comme saint Ignace, martyr, saint François de Paule, saint Jean Damascène et sainte Thècle, ne sont guère honorés chez nous.

Encore ne faut-il pas s'étonner qu'ils figurent dans cette suite. Nos " sanctjes „ prenaient très souvent le chemin de l'étranger et il fallait tenir compte des goûts et des besoins de cette clientèle.

Il nous reste à dire un mot des images *ouvrantes*, dites aussi à transformation, qui présentent des tableaux différents à mesure qu'on les déplie. Une image de l'éditeur Geraerdus Bogaert, *in de Haere straedt*, à Anvers (XVIIIe siècle) montre, fermée, le paradis terrestre et Adam couché au pied de l'arbre du bien et du mal :

Ag, sterveling, anschouwt die heerelycke staat
. . . . 1) gestelt door sy genadt
Dog hoe ick my in die staat van welde heb gehouwen
Dat sult gy haast met smert en herte leet aanschouwen.

(Ah, mortel, regarde cette condition magnifique . . . . . . due à la bonté divine ; mais comment je me suis comporté dans cette opulence, tu le verras bientôt non sans douleur et chagrin.)

Dépliée, on y voit successivement, d'abord Adam et Eve assis au pied du même arbre surmonté d'un crucifix. Le serpent tentateur présente la pomme à Eve qui l'offre à Adam. Le quatrain placé autour du crucifix est devenu illisible ; au bas du tableau on en a un autre :

---

1) Illisible.

Digitized by Google

O gruwelyke daet en onbedagtsaam ete
Hier wort den Schepper door den sterveling vergete
Zoo derft men Godesgunst en d'aarde wert vervloect
Dog Gods genade staan nog open voor die t'soeckt.

(O chose exécrable, ô nourriture trompeuse, la créature oublie son Créateur : ainsi elle est privée des faveurs célestes et la terre est maudite ; pourtant les bienfaits de Dieu continuent à se répandre sur celui qui les cherche.)

Ensuite, un seigneur de la fin du XVIIe siècle accompagnée de sa femme coiffée à la fontange, se promènent dans la campagne :

De blinde wereld steld het goede uyt haar zin
Door wellust en vermaak door gyle en dertle min
De wulpse leugt die zoekt zig zelven te bedriegen
En door haar schyn schoon in een diepe slaap te wiegen.

Een ider vierd en diend de werelt en haar pragt
En op des Hemels gunsten werd naau eens gedagt
Dog 'k bid u laat niet naa haar naaktheyt te ontdecken
t Zal u doen schricken en u denkbeeld opwaars trekken.

(Le monde aveugle renonce à la pratique du bien ; la jeunesse frivole cherche à se tromper elle-même par la volupté, les plaisirs, l'amours impudique et folâtre ; elle se laisse, par ces apparences trompeuses, bercer dans un sommeil profond.

Chacun sert et fête le monde et son faste et ne pense pas une seule fois aux dons du Ciel. Ne tarde pas d'en découvrir la vanité, tu seras saisi alors d'effroi et ta pensée se tournera vers un idéal plus élevé.)

Enfin, dans un dernier tableau qui occupe toute la surface de l'image, les deux mêmes personnages, mais avec le bas du corps réduit à l'état de squelette et entouré des attributs de la mort :

Komt spiegeld u o Mens beziet u slegte staat
Gij zyt eenen wormen aas een schat die haast vergaat
Een stof dat door de wind heel ligtlyk kan verdwijnen
Een ligt dat haast verdooft en nimmer weer zal schynen
Daarom zoo leerd met daad en woorden en gedagten
Een Kristen werden en u zaligheyt betragten.

(Homme, mire-toi dans cette image, considère ta misérable condition, tu sers de pâture aux vers, tu es un trésor éphémère, une poussière que le vent emporte, une umière qui s'éteindra bientôt et ne luira plus jamais. C'est pourquoi, par l'action, par la parole et la méditation, deviens un chrétien et gagne ton salut.)

Dans le milieu du tableau, autour des personnages : " Siet dit lieve paer dat sy syn werde wy allegar. (Vois ce couple aimable, ce qu'il est nous le deviendrons tous.)

Une autre image, qui n'est probablement qu'une copie d'un modèle français, a été publiée par Isabelle Hertsens, *woonende in de key-*

Digitized by Google

serstraet, à Anvers (XVIIIe siècle). Fermée, l'un des côtés porte le titre : " Thresor des ames devotes " et l'autre " Lettre de change ", avec, dans un cartouche renaissance, un quatrain français et un distique latin. Contentons-nous de reproduire le premier :

Quittez les vains desirs d'un cœur ambitieux.
Et recherchez les biens que ce papier enserre :
Vous trouuerez au lieu des thresors de la terre
Le plus riche thresor de la terre, et des cieux.

Les tableaux suivants sont aussi pourvus d'un quatrain français et d'un distique latin :
En dépliant l'image, on voit d'abord un palmier :

Si ie porte des fruicts les plus riches du monde,
L'humeur qui me nourrit les doibt produire telz.
Mais si vous descouurez ma racine profonde,
Mortelz, vous gousterez le fruict des immortelz.

Puis un cœur aux cinq plaies, de l'aorte duquel s'élève le tronc du palmier. Ce palmier, chargé de fruits, plonge ses racines dans le cœur divin et se nourrit du sang du Sauveur :

O cœur source d'amour, saincte et celeste flamme
Qui possede de nous, est nostre possesseur,
Tes playes ont produict le remede à mon ame,
Tu souffres mes douleurs, ie ressens ta douceur.

En poursuivant le dépliement, on trouve un instrument de musique à cordes, sorte de violon :

Cherche les tons sacrez des cincq cordes tirees
Sur ce bois (ô mortel) et les touche a propos :
Tes peines aux accords du monde souspirees
Dans les accords de Dieu trouueront leur repos.

Le dernier tableau couvre toute la surface de l'image dépliée et représente la Croix entourée des instruments de la Passion :

La Croix rompt nos prisons, la Croix brise nos fers,
Nous deliure du mal, à tout bien nous conuie :
La Croix ouure les cieux, et ferme les enfers :
La Croix chasse la mort, et nous donne la vie.

Nous possédons la même image entièrement dessinée à la main et avec des quatrains flamands remplaçant les quatrains français.

Digitized by Google

Il n'est pas sans intérêt de signaler que l'éditeur parisien Letaille a publié vers le milieu du XIXe siècle, sous le titre : " Le Trésor inconnu ou Les Délices cachées d'un enfant de Marie ", une image analogue où l'on découvre successivement : l'Arbre de Marie, le Cœur-Immaculé de Marie, un luth et, enfin, la Croix au pied de laquelle un prêtre célèbre la messe sur un autel. Très finement gravée sur acier, cette image est l'œuvre d'Adolphe Varin, né à Châlons-sur-Marne le 24 mai 1821, élève de Rouargue aîné et de Monvoisin.

LES " BIDPRENTJES ".

Au XVIIe siècle Anvers voit naître un autre genre de gravures pieuses, les " Bidprentjes ". Ce sont, le nom le dit, des images pourvues d'une prière, qui est d'ordinaire de 8,10 ou 12 vers. Le format du " bidprentje " ne varie guère : généralement 98 mm. de hauteur

sur 75 mm. de largeur ; il est aussi quelquefois oblong. Dans le " sanctje " l'image proprement dite est le sujet principal ; dans le " bidprentje " c'est le texte. Aussi celui-ci occupe-t-il au moins la moitié de la planche.

Digitized by Google

Ce texte est une invocation, en flamand, simple et touchante, inspirée du sujet gravé qui est constitué par quelque scène de la vie du Christ ou de la vierge Marie ; un épisode de l'Evangile, l'une ou l'autre des quatre fins de l'homme ; voire, mais assez rarement, par un portrait de saint. Une de ces images (Jésus au milieu des docteurs) signée M. Bunel, contient un texte allemand ; une autre (l'enfant Jésus assis sur un coussin) est anonyme, et le texte est en français. Mais cette dernière est-elle bien d'un atelier anversois ?

Nous connaissons cependant deux images anversoises appartenant à cette catégorie qui sont pourvues d'un texte français en vers et paraissent avoir fait partie d'une suite sur la Passion de Notre-Seigneur. Elles sont signées : F. Huberti, numérotées 23 et 24 et contiennent une prière de douze vers. Dans l'un de ces " bidprentjes „ on amène Jésus près de la croix dans la branche transversale de laquelle un bourreau fore un trou, et dans l'autre image on y cloue le Rédempteur.

Les sujets allégoriques sont rares. Mentionnons en premier celui où l'homme qui fuit la Croix est poursuivi par d'autres croix qui vont s'abattre sur lui, et en second celui où le Christ portant sa croix, est entouré et suivi d'un grand nombre de croisettes.

Moins ancien que le " sanctje „, le " bidprentje „ est comme lui d'origine anversoise. De sa gravure nous n'avons rien à dire sinon qu'elle est populaire, laborieuse et assez grossière. Pas une seule pièce de cette immense production qui nous séduise par la finesse et la beauté de l'exécution ! Les " bidprentjes „ ne peuvent rivaliser avec les " sanctjes „, dont un si grand nombre sont de véritables oeuvres d'art.

Nous croyons que si le graveur anversois François Huberti n'a pas conçu l'idée de ces " bidprentjes „, c'est lui, au moins dans notre pays, qui les a gravés et édités le premier entre les années 1656 et 1687. La plupart portent sa signature. Plus tard, quelques-unes de ses planches sont entrées dans d'autres ateliers dont les propriétaires ont ajouté ou substitué leur nom au sien. On a aussi copié, en conservant le format, quelques-uns de ses sujets, ceux sans doute dont la prière plaisait particulièrement aux fidèles.

Il est probable que ces images formaient des suites plus ou moins importantes et ne furent pas dès le début vendues séparément ; ce n'est que plus tard qu'elles furent coloriées et qu'on put les acquérir par pièce.

Digitized by Google

Ce n'est pas sans raison que nous attribuons au fécond graveur anversois François Huberti sinon la paternité d'invention, tout au moins la priorité d'exécution de ces images dans sa ville natale. Nous possédons en effet un recueil très probablement édité par Huberti lui-même, et qui ne contient pas moins de 261 planches non coloriées. Ces planches, la plupart signées *F. Huberti* ou *F. Huberti exc.* forment plusieurs suites, avec ou sans n° d'ordre. Les sujets de ces images sont les prières usuelles, les Dix Commandements de Dieu, l'enfance, l'adolescence, la mission, les miracles, la Passion et la crucifixion de Jésus, des exercices sur les Cinq Plaies et la couronne d'épines, des prières à quelques saints, etc. La suite de la Passion et de la Mort de Notre-Seigneur comprend 34 images; une autre, numérotée de 1 à 128, se rapporte à la vie, aux miracles, à la Passion, à la mort, à la résurrection et à l'Ascension du Christ et ses 128 planches, toutes signées *F. Huberti excudit*, sont disposées plus ou moins d'après le propre du temps. Les 261 gravures de ce recueil sont de différentes mains.

Dans un autre recueil avec titre gravé de la même main que la plupart des images et très probablement imprimé par Huberti lui-même, recueil qui ne contient que 226 images, il y a un "bidprentje„ imprimé au recto et au verso de chaque feuillet 1).

Enfin, un troisième recueil ne contient que les 128 planches, numérotées de 1 à 128, dont nous avons parlé plus haut et a été publié à Louvain entre les années 1809 et 1814, par P. Vannes 2).

D'autres graveurs ou éditeurs ont signé des "bidprentjes„, notamment et dans l'ordre alphabétique, M. Bunel, M. Cabbaey, J. C. Craen, J. de Backer, C. de Boudt, Jac. de Man, J. de Wael, J.J. Emmerechts, L. Fruytiers, Is. Hertsens, Heydreix, I. Le Poutre,

---

1) Leven ende wondere wercken Ons Salighmaeckers Jesu Christi in Belden en dichten voorgestelt tot vermeerderinge der devotie Van de catoliecke geloovige. S. l. n d. (Vie et oeuvres merveilleuses de Notre-Sauveur Jésus-Christ représentées par des images et des poésies pour redoubler la piété des fidèles). Appartient à la bibliothèque du Collège Notre-Dame, à Anvers.

2) Aenbiddelyk Leven, Mirakelen, Lyden, Sterven, Verryssenis en Hemelvaert van onzen heer Jesus-Christus, verbeeld in 128 printjes met gebedekens, verzameld ten dienste van een godvrugtig gezelschap van dogters, ter eere van de allerheyligste en allerzuyverste Maegd MARIA, onder de voorspraek van de heylige THERESIA, hunne Patroonesse. In-16, contenant un texte imprimé de 24 pages sur les devoirs du parfait chrétien, suivi d'une suite de 128 images. Louvain, P. Vannes, rue de Diest, s. d. Appartient à un particulier.

Digitized by Google

H. Leys, Moermans, C. Van Bael, Io. Van Sande, Suz. Verbruggen et J. Vereycken. Il est remarquable que ce soient là tous noms de graveurs ou d'éditeurs n'ayant exercé leur métier que postérieurement à Huberti ou au déclin de la vie de cet artiste, mort en 1687.

On peut donc admettre que les " bidprentjes „ ont été gravés en premier lieu par F. Huberti et peut-être à l'instigation des Jésuites d'Anvers.

Touchant le but et l'utilité de ces images et prières, l'éditeur Vannes fait la déclaration suivante que nous traduisons du flamand : " Aussi, pour mieux nous faire connaître N. S. Jésus-Christ et tout ce qu'il a fait et souffert pour notre salut, il nous a semblé que le mieux était de réunir cette vie très sainte de Notre-Sauveur, représentée en 128 images accompagnées de prières, comme on les trouvera dans cet ouvrage d'après les évangiles du dimanche „.

" Chaque image „, continue le même éditeur, " présente trois sujets de méditation et est un véritable trésor pour des âmes aimant Dieu, parce qu'elle suscite en nous l'exercice de trois vertus spirituelles par lesquelles nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu ; à regarder chaque image nous nous souvenons de Jésus comme s'il se promenait parmi nous. Les premières poésies nous exposent les vertus de la prière, nous exhortent à considérer la miséricorde et la puissance divines et les dernières excitent notre soif des bonnes actions, des bonnes résolutions et des actions de grâces. On doit donc considérer cette petite collection comme un don de la miséricorde du Seigneur et un moyen de sa bonté pour nous permettre de suivre son commandement d'être saint comme l'est son Père céleste „.

Il est probable que de pareilles considérations étaient à la base de toute cette entreprise de gravure et de prosélytisme religieux.

Comme les petites prières rimées de ces images ne sont pas dépourvues de mérite littéraire et qu'elles sont même parfois fort remarquables, un des membres de l'Académie royale flamande de Belgique, feu A. J. M. Janssens, en a recueilli près de 500 et les a publiées dans son ouvrage " Verstrooide Perels „ 1).

Dans l'Introduction, A. J. M. Janssens croit pouvoir atribuer la paternité du plus grand nombre de ces petits poèmes au Père Adrien

1) A. J. M. Janssens. *Verstrooide Perels. Rymgebeden van oude beeldekens afgeschreven.* Saint-Nicolas. Imprimerie Em. Van Haver-Martens, s. d. (1900)

Digitized by Google

Apparition de l'enfant Jésus à saint Edmond.

Anvers. Gravé par Th. van Merlen. Edité par Abr. van Merlen. XVIIe siècle.
Exemplaire enluminé.

Digitized by Google

Digitized by Google

Poirters, fameux membre de la Compagnie de Jésus, célèbre par ses prêches et par quelques ouvrages populaires en vers, pleins de verve, de hardiesse, de bonhomie et d'humour, comme *Het Masker van de Wereldt afgetrocken, Het Duyfken in de Steen-Rotse, etc.* 1).

Cette opinion toutefois n'est pas partagée par M. le Professeur Edouard Rombauts, docteur en philosophie et lettres, qui est l'auteur d'un mémoire sur le Père Poirters et son œuvre, couronné par l'Académie royale flamande de Belgique et dont le jury examinateur a célébré le grand mérite. Nous traduisons la lettre que, consulté par nous, le distingué philologue belge nous écrivait récemment (30 octobre 1927).

" Pour ce qui concerne les pièces de vers que le poète Janssens a reproduites dans ses " Verstrooide Perels ,,, je puis vous répondre que j'ai approfondi cette question et que j'en ai donné les conclusions dans mon travail sur Poirters.

" Ces conclusions sont les suivantes. Il serait téméraire et peu justifié que de prétendre que le Père Poirters est *seul* l'auteur de tous les petits poèmes contenus dans l'ouvrage " Verstrooide Perels „ car il ne faut pas oublier que A. J. M. Janssens a rassemblé dans son recueil des collections différentes d'images ; que ces images mêmes ont été faites par différents graveurs, et que dès lors aussi les poésies qui figurent au bas des images de ces différentes collections, ne peuvent pas être l'œuvre d'un seul homme.

" Cependant on y trouve beaucoup de pièces de vers qui ont été écrites par Poirters. Leur ressemblance avec les poésies du fameux Jésuite est si frappante qu'on est bien obligé de les considérer comme étant l'œuvre de cet écrivain.

" Ainsi les *Passiegedichtjes* peuvent sans distinction lui être attribués. Ils contiennent un grand nombre de vers tirés de son ouvrage *Duyfken in de Steen-Rotse* dont ils ont été repris littéralement ou avec de légères variantes ou de légères modifications. Il en sera de même pour les images qui contiennent des prières implorantes *(ver-*

---

1) Adrien Poirters, S. J., né à Oisterwyck, dans le Brabant septentrional, mort à Malines au mois de juillet 1675. D'après une communication du savant Bollandiste le Père Alfred Poncelet, le Père Poirters ne résida à Anvers, à la maison professe, que durant les années 1646 et 1647 (prédicateur et confesseur), résida à Lierre (prédicateur) de 1654 à 1662. En octobre 1662 il est prédicateur à Malines et y demeure jusqu'à sa mort.

Digitized by Google

suchtingen) à Dieu, à la vierge Marie et aux saints. Plus d'un de leurs vers sera l'œuvre de Poirters bien qu'il soit difficile de le démontrer.

" On n'en peut dire autant des légendes rimées des Dix Commandements de Dieu, du Pater, de l'Ave Maria, de l'Acte de foi et des Evangiles du dimanche, ni des deux vers qu'on a reproduits à la fin de l'ouvrage. On ne peut d'aucune façon les attribuer au Père Poirters.

" Dans d'autres ouvrages du même écrivain j'ai retrouvé en leur entier deux poésies des " Verstrooide Perels „. Ce sont : *De Kruizen* (Janssens, p. 238) empruntées, sauf quelques changements insignifiants, à *Den Spieghel van Philagie* (Edition de Roveroy, p. 95). Beaucoup des petits poèmes se rapportant à la Passion ont été puisés, mais après qu'on en eût changé le commencement et la fin, dans *Het Duyfken in de Steen-Rotse*. Quelques vers même n'ont pas été modifiés.

" Il est encore possible que Poirters n'ait pas écrit lui-même directement ces vers pour ces images ; mais que quelque poète les ait choisis dans son œuvre et arrangés en en modifiant le commencement et la fin pour les " sanctjes „ auxquels ils étaient destinés. „

Ainsi, d'après M. Rombauts, la plupart des prières qui figurent sur les " bidprentjes „ et appartiennent à l'œuvre littéraire connue du Père Poirters, sont tirées de son ouvrage *Duyfken in de Steen-Rotse* , publié en 1657. Or, coïncidence assez troublante, c'est pendant l'exercice 1656-1657 que François Huberti fut admis comme franc-maître dans la gilde anversoise de Saint-Luc. On peut en conclure que le graveur, dès qu'il fut reçu dans la gilde et put ouvrir un atelier, tint à manifester son esprit d'entreprise en éditant un genre de gravures jusqu'alors inconnu à Anvers et ne devant trouver après lui que bien peu d'imitateurs. Les graveurs et éditeurs dont nous avons cité les noms plus haut n'ont pour ainsi dire rien innové. Ils n'ont fait que continuer à imprimer les planches de F. Huberti en ajoutant ou substituant leur nom au sien ou bien à les copier.

Deux images seulement, dont les poésies ont été empruntées à *Den Spieghel van Philagie*, publié en 1673, *De Kruisen* et *De Zielen* n'ont été ni gravées ni éditées par F. Huberti. Les exemplaires connus sont signés en effet de graveurs ou d'éditeurs qui ne travaillèrent que vers la fin du XVIIe siècle ou au siècle suivant.

Pour permettre au lecteur de juger du mérite littéraire de ces petites prières, si simples, si humaines et si profondes, reproduisons

Digitized by Google

en quelques-unes, rangées par A. J. M. Janssens parmi les plus belles de son écrin.

GHEBEDT

Lieve Moeder, suyver Maeght
Die voor Jesum sorge draeght
En voor ons hebt opgevoedt
Onsen Heer, ons hoogste goedt.
Uwe vreught was wonder groot,
Als hy sat in uwen schoot,
Als hy soogh aen uwe borst
Om te laeven synen dorst,
Als g'hem kuste aen den mondt
Oft h m in syn doecxkens wondt,
Voor dees sorgh, voor dese vlydt
Syt van ons gebendyt

GHEBEDT

O Jesu ! Jesu ! Jesu soet !
Ghy syt myn hoop myn eenigh goed
Ghy syt die ick alleen bemin
Uvt heel myn hert, gedacht en sin.
Och oft ghy altyt in myn hert
Gedacht en sin gevonden werdt.
O Wat geluck was dat voor my,
Dat ghy, o Jesu ! heerschappy
Had in myn hert en dat myn Ziel
U eeuwighlyck in haar behiel
K'en vreesde dan noyt ongeval ;
Want in u Jesus had ick t'Al.

GHEBEDT

O Alder-soetste lydsaemheydt !
O Wondere sachtmoedigheyt !
O Goedtheydt sonder eynd'oft maet,
Die al ons schuldt te boven gaet !
In al uw'lyden en verdriet
En klaeght ghy, oft en dreyght gy niet
Ey siet myn' droeve traenen aen
En hoort de banghe suchten gaen.
Die schieten uyt myn rouwigh hert
Dat door uw Doodt gemorselt wert,
Verschoont toch Jesu myn misdaedt
Vergeeft my, Jesu, al myn quaedt.

GHEBEDT

Jesu, k'bid u door de wonde,
Die ghy in u rechte handt
Hebt ontfangen voor myn sonden,
Stelt my aen den rechten kant,
Als ghy sittend'op een wolcke
Sult op dien ionghsten dagh
Oordeel over alle volcken
Strycken, geeft dan, dat ick magh
Hooren : comt gebenedyde
Comt besit myns Vaders ryck,
T'geen hy van alle tyden
Heeft bereydt voor eeuwighlyck.

LES " SUFFRAGIA „

Les " Suffragia „ sont des images pieuses pourvues d'un texte édifiant, qui servaient à tirer au sort dans les congrégations mariales de la Compagnie de Jésus, un patron parmi les Saints dont la fête se présente au cours de chaque mois. Cette coutume existait déjà dans l'illustre famille des ducs de Gandie et a été introduite dans l'ordre des Jésuites par saint François de Borgia, 4ᵉ duc de ce nom et 3ᵉ général de cet ordre [1]). Grâce aux Pères Jésuites, elle s'est répandue d'abord dans leurs congrégations mariales et de là dans le monde chrétien avec une telle faveur qu'en 1694 Papebrochius pouvait

---

1) Saint François de Borgia, fils aîné de Jean III de Borgia, duc de Gandie, et de Jeanne d'Aragon, né le 28 octobre 1510 et mort à Rome le 30 septembre 1572.

Digitized by Google

écrire qu'il n'y avait plus une association de fidèles de l'un ou l'autre sexe où elle ne fut alors en honneur [1]).

Cette pratique, facile et populaire, écrit le même Papebrochius, présente le grand avantage de contenir tout le programme de la

dévotion envers les saints, c'est-à-dire leur vénération, leur invocation et leur imitation. D'autre part, par l'exercice de la prière

1) *Acta Sanctorum, Pro menstrua Patroni sortitione selectorum, breviter digesta, Iconibusque, Orationibus, & Scripturis noviter illustrata, A P. Daniele Papebrochio S. I.* Antverpiae, Apud Henricum Thieullier, ad Fossam Minorum sub Gallina Alba. (S. d.) Cf. aussi le livret rarissime, sans nom d'auteur, *Het ghebruyck ende profyt der Suffragien.* Anvers, Henri Aertssens, 1638. (Notre coll.)

Digitized by Google

Ni la vigueur, ni l'honneur ni les biens ne résistent à la Mort.

Anvers, Joan. vañ Sande, grav., XVIIe siècle.

Digitized by Google

Digitized by Google

mutuelle, le précepte de la charité chrétienne s'y trouve abondammend observé. Et comme on y prie à toutes les intentions des affiliés et que par la prière de ces derniers on demande tout ce qui peut être à l'avantage de toute l'association, la fusion des différents membres en un seul corps s'en trouve consolidée.

Il incombait aux religieux de la Compagnie de Jésus chargés de la direction des congrégations mariales de rendre cette pratique agréable et facile en choisissant parmi les saints les plus réputés ceux qui devaient être proposés à la vénération, à l'invocation et à l'imitation des membres de ces associations. Aussi les Pères répandirent-ils parmi les fidèles des images où les saints sont représentés avec l'habit de leur état et dans un épisode typique de leur vie. Ces images portent au bas une courte sentence inpirée des vertus du saint et le proposent en modèle. Celui à qui était échue par le sort l'une de ces images devait méditer la leçon et devenir meilleur. Plus tard, on jugea qu'il était utile d'inscrire au verso une brève notice sur la vie du saint.

Le 27 mars 1594, les " suffragia", dont les sentences latines étaient jusqu'alors écrites à la main, furent pour la première fois à Anvers et probablement aussi pour la première fois dans les Pays-Bas, distribués avec des sentences *imprimées* aux frais des membres de la congrégation de Notre-Dame. Ces sentences devaient servir spécialement à leur édification et avaient été empruntées aux écrits des Pères de l'Eglise avec non moins de soin que de discernement par le R. P. Melchior van Woonsel, préfet de la congrégation 1).

En juillet 1609, les planches de cuivre que le R. P. van Woonsel avait fait graver en 1594 étaient usées et le R. P. Guillaume de Pretre (Pretere ?), directeur de la congrégation des célibataires, en fit graver quatre nouvelles, contenant chacune douze figures, celles de Notre-Sauveur, de la vierge Marie et de quelques saints. Ces images étaient pourvues également de belles sentences imprimées tirées des Pères de l'Eglise, que le Père de Pretre, non sans grande

1) 1594. Den 27 Meert wesende den leste Sondach van der maent syn de briefkens van Sanctis die tot desen tyt toe plegen geschreven te worden, voor d'eerste reyse gedistribueert gedruckt ten coste van Sodalz. waer affde sententies eygentlyck dienende tot stichtinghe van Sodalz. syn met sunderlinge neerstichyt ende discretie getrocken uyt diversche vaders by R. P. prefecto deser Sodalz. Melchior van Woonsel ter vieriger liefden der selve Sodaliteyt. *Actes de la Sodalité de la Sainte-Vierge,* fol. 42. Collège Notre-Dame, à Anvers.

Digitized by Google

peine, avait traduites du latin en flamand. Jusqu'alors l'usage avait été d'écrire à la main les sentences flamandes sur ces images 1).

Les Pères bollandistes eux-mêmes, qui avaient monté une imprimerie à leur résidence d'Anvers (*op de Jesuiten plein, in Area Templi Societatis Jesu*) pour la publication des *Acta Sanctorum* et des livres d'école en usage dans les collèges de la Compagnie de Jésus, ont fait aussi le commerce des " suffragia " jusqu'à la suppression de leur ordre (20 septembre 1773).

Le R. P. Fernand Peeters, S. J., a publié dans la revue *Le Compas d'Or*, un intéressant extrait d'une petite chronique flamande, écrite vers la fin du XVIIIe siècle, par une personne ayant vécu fort probablement dans l'entourage des célèbres hagiographes, et d'où nous retenons ce passage : " Leurs " suffragia „ étaient en usage dans toutes les congrégations, on peut dire dans toutes celles du monde chrétien, car ils (les Pères bollandistes) les imprimaient dans toutes les langues. Ce commerce devait être très lucratif car il y avait à cette époque peu de congrégations qui ne s'en servissent pas. Les Pères des *Acta Sanctorum* ainsi que les artisans à leur service en tiraient donc gros profit " 2).

---

1) Anno 1609. Juli. In desen tyt syn de printen der suffragien herdruckt (door dien de 2 plaetten die P. Van Woonsel hadde gepractiquert ghesnedden te woorden als voors. folio 42 gemelt staet versletten waeren) door de diligentie ende toedoen van P. Guilielmus de pretre a) Pater ende administrateur der Jongmans die welcke heeft doen snyden ende geprocureert dat gesneden souden woorden 4 Copere plaetten ende op elcke plaette 12 figueren soo van onsen saeligmaecker als vande h.Maria Ende andere heylieghen wesende ooc verschiert met seer vel schoone sententien wt de heyliege vaders tot mee(r)dere viericheyt ende devotie der sodales, welcke sententien den voors. P. de pretre (niet sonder grooten moeyten) heeft Inder duytscher taellen vuyt den latyn getranslateert ende In 't duytsch doen drucken die anders In ons plaetten pleghen geschreven te woorden. (*Idem*, folio 72.)

2) " Hunne Suffragia wierden van alle Sodaliteiten gebruikt. ja, om zoo te zeggen, geheel de Christen were'd door, want die drukten zy in alle talen, en deze moesten aan hun wel betaald worden, ja, daar waren toen ter tyd weinige Broederschappen of deze bedienden hun daarvan. Zoodat de Paters van de *Acta Sanctorum*, hiervan alleen genoeg profiteerden en ook aan den ambachtsman veel voordeel deden die voor hun werkten „. *De Drukkery en de Boekenwinkel der Bollandisten tydens de laatste Jaren van hun bestaan. Le Compas d'Or*. Anvers, 1928, p. 212.

a) Le Jésuite G. de Pretere est l'auteur d'un petit ouvrage scolaire, *Gheesteliick Paradiisken der Wel-Lusticheden vol ghenuchelycke ende gheestelycke Liedekens*. Anvers, H. Aertssens, 1619.

Digitized by Google

Le savant Daniel Papebrochius, de la Compagnie de Jésus [1]), accorde le 12 octobre 1694 à H. Thieullier, imprimeur et libraire à Anvers, l'autorisation d'imprimer ses " Patrons mensuels „ et de les vendre, soit en images détachées soit réunies en recueil, *tam foliatim distribuendos, quam libellatim colligatos.* Ces images furent en effet réunies en un recueil publié sans date sous le titre : *Acta Sanctorum, pro menstrua Patroni sortitione selectorum, breviter digesta, Iconibusque, Orationibus, & Scripturis noviter illustrata, a P. Daniele Papebrochio* [2]).

Dans l'introduction du recueil, le fameux bollandiste donne des renseignements intéressants sur ces images pieuses, la coutume de les tirer au sort et leur diffusion par les congrégations mariales dans le monde chrétien. Il y déclare qu'il n'a pas cru devoir adopter, comd'autres, un patron propre à chaque jour et choisi parmi les saints que le martyrologe assigne à ce jour. Certains jours, en effet, abondent en saints de renom, alors que d'autres n'en possèdent pas un seul dont la vie soit écrite ou dont les actes aient été suffisamment étudiés au point de vue de la vérité et de leur divulgation. Il a donc suivi la liturgie catholique qui, lors du concours de plusieurs fêtes, en célèbre une le jour même et reporte les autres à des jours postérieurs privés d'office d'un saint important. Aucun saint notoire n'a été oublié et on n'en a choisi aucun dont la vie fût incertaine.

Papebrochius ajoute que pour faire entrer le plus possible de saints réputés dans son recueil, il s'est abstenu d'y donner les mystères du Christ et de la vierge Marie, soit que ces mystères occu-

---

1) Daniel van Papenbroek ou Papebrochius, S. J., le Nestor des bollandistes, né à Anvers le 16 avril 1628, mort dans cette ville le 28 juin 1714, à l'âge de 86 ans. Il collabora pendant 55 ans aux *Acta Sanctorum*, dont l'apparition fut un événement en Europe, et en signa dix-neuf volumes. Du 22 juillet 1660 au 21 décembre 1662, pendant 29 mois, il explora, avec son collègue Henschen, S. J., les bibliothèques d'Allemagne, de Suisse, d'Italie et de France. Il rentra en Belgique chargé d'une moisson abondante qui forma le premier attrait et la principale richesse du Musée bollandien, installé à Anvers, et auquel il consacra tout son patrimoine.

2) Pars I. Continens prius semestre. Pars II. Continens posterius semestre. Chaque partie contient 192 feuillets. H. 106 mm. L. 70 mm. Les saints, classés d'après l'ordre du calendrier, sont représentés en buste, dans un encadrement octogone. Au bas de chaque image une prière et au verso une notice biographique. Les feuillets sont paginés de 1 (S. Odilo abbas) à 384 (S. Melania Junior vid.). Exemplaires complets de ce rare recueil à la bibliothèque du Collège Notre-Dame à Anvers et à celle du Grand Séminaire de Malines.

Digitized by Google

pent un jour fixe, soit que ce soient des fêtes mobiles. Mais, dit-il, si j'apprends qu'on désire vivement les y voir figurer, ils pourraient être insérés dans une prochaine édition. Dans une première partie, il y aurait la Nativité, la Circoncision, l'Adoration des Mages, le baptême, la crucifixion, la résurrection, l'ascension de Jésus-Christ et la fête du St-Sacrement ; dans une seconde les fêtes de Marie, car elle est la reine de tous les saints, notamment la Conception, la Nativité, la Présentation, les fiançailles de la sainte Vierge, l'Annonciation, la Visitation, la Purification et l'Assomption.

Sous chaque image de son recueil, après le nom du titulaire et la vertu qu'on doit pratiquer à son exemple, Papebrochius a placé une prière accommodée au saint, en prenant surtout en considération le genre de faveur que ce saint peut accorder. Ainsi, l'image, le nom, la vertu et la prière sont placés du même côté, au recto. On les voit donc du même coup chaque jour. Quant au texte du verso, la biographie et la sentence, il suffira de les lire deux ou trois fois mensuellement.

* * *

Des images étaient pareillement distribuées aux membres des congrégations placées sous la direction spirituelle des Pères de la Compagnie de Jésus, à l'occasion de certaines solennités religieuses ou autres, notamment sous la forme d'étrennes. Pour Anvers, nous avons relevé de semblables distributions dans les registres de la Congrégation de la Nativité de Notre-Dame.

En 1662, le premier dimanche de janvier, le Père directeur remet à chacun des membres de la congrégation l'image du saint Ange gardien avec un exercice pour le vénérer. Les frais d'impression de cet "exercice" ont été supportés par quelques-uns des membres ; mais le coût des images fut à la charge de la caisse commune de la congrégation.

En 1664, le jour de Pâques, les associés reçoivent une " Horologie van de Passie „ (une Horloge de la Passion), offerte par un congréganiste. La même année, le 4e dimanche après la Pentecôte, le R. P. Porret, directeur des congrégations de la Nativité et des Célibataires, distribue la Vie de sainte Rosalie et une image de cette sainte ayant touché à ses reliques. Cette fois encore un des membres a supporté les frais de cette distribution.

En 1670, au début de janvier, le Père Guillaume Van der Stock,

Digitized by Google

Ni la jeunesse, ni la beauté, ni la richesse ne résistent à la Mort.
Anvers, Joan. vañ Sande, grav.. XVIIe siècle.

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Digitized by Google

directeur, donne pour étrennes une image-souvenir de la Communion générale avec requête en vers des congréganistes défunts à leurs confrères.

En 1671, à la même époque, le même Père distribue, toujours comme étrennes, une image de Notre-Dame assistant un associé mourant, pourvue d'une exhortation en vers de Marie à ses congréganistes d'Anvers.

LES SOUVENIRS MORTUAIRES ET LES " SANCTJES ".

Ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le signaler au cours de ce travail, un assez grand nombre de cuivres gravés à Anvers pour l'impression de " sanctjes „ entre le XVIe et le XIXe siècle, ont servi au cours du XIXe à illustrer des souvenirs mortuaires, imprimés sur parchemin ou sur papier. On en imprima sur parchemin jusqu'en 1851, peut-être même encore plus tard. On peut dire sans exagération que pour l'illustration de centaines de ces images on s'est servi dans la première moitié du XIXe siècle de planches gravées par les Galle, Goetiers, Huberti, van Merlen, Sadeler, Snyders, Voet, Wierix et d'autres. Et l'on pourrait ajouter que beaucoup des "sanctjes „ parvenus jusqu'à nous ne sont que des souvenirs mortuaires de cette époque.

Même des souvenirs mortuaires hollandais sont fréquemment illustrés avec des " sanctjes „ anversois. Celui, par exemple, de M. A. B. Bronsgeest, épouse de A. F. J. Ingerhousz, docteur en médecine, décédée en 1844 à Bréda, imprimé sur parchemin et illustré avec une belle planche de Galle, *Aue Domina angelorum ;* celui aussi de M. van Achtmael, curé de Standaarbuiten (Brabant sept.), décédé le 11 février 1843, imprimé sur parchemin et tiré sur une planche de Galle.

Des souvenirs mortuaires ont été parfois illustrés à l'aide de planches de graveurs et d'éditeurs français, dont quelques-unes sont particulièrement belles. Parmi ces artistes et éditeurs, nous mentionnerons Claude Mellan (1598-1688), Jean Mariette (1660-1742), Pierre-Jean Mariette (1694-1774), Pierre-Joseph Mariette († 1729), Claude Picquet et Jean Messager, tous deux graveurs du XVIIe siècle. Une très belle planche allégorique, gravée par Claude Picquet et éditée par Jean Messager, représente la sainte Vierge, fruit de l'union de Joachim et d'Anne, et a été utilisée en 1825 pour l'im-

Digitized by Google

pression du souvenir mortuaire avec texte flamand du carme H. F. Renders, curé de l'église Saint-Joseph, sans indication de lieu. Une autre, plus belle encore, du célèbre graveur Cl. Mellan, *B. Maria de Mercede captivorum*, éditée également par Messager, a servi à l'illustration du souvenir mortuaire de H. van Staden, décédé à Amsterdam le 15 octobre 1822.

On peut admettre que les souvenirs mortuaires illustrés avec des planches anversoises étaient imprimés en taille-douce à Anvers, que ceux illustrés avec des planches parisiennes l'étaient à Paris et que leurs éditeurs les vendaient en gros aux imprimeurs belges et hollandais, qui y imprimaient au verso la notice nécrologique demandée par leur clientèle.

L'illustration de ces souvenirs mortuaires est quelquefois singulièrement frivole. Pour celui d'Isabelle van Volden, douairière de Guillaume van Brée, haut-bailli de Ravestein (Hollande), décédée le 4 janvier 1823 à l'âge de 92 ans, le motif utilisé est une planche emblématique de Jac. de Man : paysage marin, avec l'Amour, assis sur son carquois, l'écharpe servant de voile, et rejoignant en ramant avec son arc le rivage où une châtelaine l'attend, la main sur le cœur. Ce sujet est accompagné du texte suivant :

> Voycy le Dieu d'Amour, qui hardy passer ose
> Les vagues de la mer, flottant sur son carquois,
> d'Une rame luy sert son petit arc Turquois
> l'Amant pour Voir sa Dame entreprend toute chose.

Quelques souvenirs de ce genre sont illustrés avec des " bidprentjes ".

LES IMAGES D'OFFRANDE

Au cours de cette étude, nous avons signalé à plusieurs reprises que des graveurs avaient fourni à des gildes anversoises des images d'offrande. N'est-ce pas le moment d'expliquer ce qu'on doit entendre par là ?

Sous l'ancien régime, annuellement, le jour de la fête de son saint patron, chaque gilde faisait célébrer un service solennel à son autel et distribuait à ses membres au cours de la cérémonie religieuse une image de dimensions variables et de valeur artistique inégale, coloriée ou non. Selon son importance et ses ressources,

Digitized by Google

elle s'adressait, pour son exécution, à un artiste réputé ou à un graveur médiocre.

La composition de ces images est d'ordinaire fort agréable ; elle

offre fréquemment une image du saint patron de la communauté et un ou plusieurs confrères dans l'exercice de leur métier, le tout dans un bel encadrement, ayant souvent pour motifs principaux les outils

Digitized by Google

du métier, et accompagné d'une invocation ou d'une courte prière, généralement en vers. Ainsi, une image de saint Gommaire, vénéré à l'église Notre-Dame d'Anvers par la gilde des *Fendeurs de bois*, représente le saint assis près d'un arbre qu'un bûcheron abat à coups de hache. Le tableau est accompagné des vers suivants:

> Sinte GOMMER die waert troost toeulucht van d'erm mensen
> door v borne ghelaeft en v spyse geuoet
> t'dor dedy weer groyen dat ieder sagh verslensen
> wilt ons Houtbrekers al stieren naer Godts gemoet.

Une autre, gravée par L. Fruytiers et datée de 1753, représente dans un paysage saint Sévère, qu'un ange couronne tandis qu'un autre lui apporte des ciseaux et une fleur de lin, bénissant un compagnon occupé à filer:

> SEVERUS die by GODT, voor Eeuwigh syt verheven;
> en die wy Wevers all, hier Eeren als Patroon
> Wilt ons door U Gebedt, en uw Verdiensten geven,
> hier Voorspoedt in ons Werck, hier naer by GODT den Loon.

Les *Tisserands de lin et ceux de laine* avaient pour patron saint Sévère et possédaient un autel à l'église N.D. d'Anvers.

Les *Savetiers* avaient pour patron saint Anien et possédaient un autel dans l'église Saint-Georges, d'Anvers. Leur superbe image d'offrande, due au burin de P. van Pinxen, représente le saint debout dans un paysage, près d'une ville, la main gauche appuyée sur une botte couronnée. De chaque côté du magnifique encadrement rocaille un médaillon avec une scène de la vie du saint et, au bas, une banderole: COMT LAET ONS LOVEN DEN HEYLIGEN ANIANUS, et plus bas encore, dans un ovale formé par les enroulements de l'encadrement, ce qui suit: De Gasten van het Oud Schoen makers Ambacht vieren den H. ANIANUS voor Patroon. Wilt ons hier Voorspoet Geven in ons wercken Hier naer by Godt den Eeuwigen Loon.

Nous avons déjà fourni des noms de graveurs et des indications sur les tirages et dans notre répertoire on en trouvera d'autres. Bien que leur distribution fût renouvelée périodiquement et que ces images aient été tirées à grand nombre, les collections ne contiennent guère des pièces anciennes; la plupart des amateurs ne possèdent que des épreuves modernes tirées sur les cuivres qui sont arrivés jusqu'à nous et dont quelques-uns, intéressant l'histoire des

Digitized by Google

institutions corporatives anversoises, sont devenus notre propriété. Ces images étaient collées ou appendues aux murs de l'atelier ou de la chambre familiale pour que le saint patron du métier exercé par le maître de la maison prit sous sa protection le confrère, sa famille et sa demeure. Lors de la fête solennelle du saint, les images de l'année précédente, jaunies et salies, étaient détruites et remplacées par celles qui venaient d'être distribuées.

Le plus ancien placard de ce genre connu représente saint Roch, accompagné de l'ange et du chien, avec l'inscription: Aux Carmes de Paris (89 mm. x 163 mm.). C'est une gravure sur bois qui date des envions de l'an 1495. La bibliothèque de la ville de Brunswick en possède trois exemplaires, dont deux en parfait état de conservation. On en a une reproduction dans Paul Heitz: *Pestblätter des XV Jahrhunderts* (Strasbourg, 1901) et dans le remarquable ouvrage de M. l'abbé Jean Gaston: *Les Images des confréries parisiennes* (Paris, 1910, pl. 1).

Voici encore quelques gildes anversoises qui ont fait graver une image dont nous possédons ou bien avons vu un exemplaire:

Les *Artistes et Artisans d'art* (peintres, sculpteurs, graveurs, imprimeurs, relieurs, orfèvres, etc.) qui avaient pour patron saint Luc et possédaient un autel à Notre-Dame. Une image, gravée en taille-douce par Adrien Collaert et distribuée le 18 octobre 1614 lors de la messe solennelle annuelle, représente saint Luc occupé à peindre le portrait de la Vierge. Une autre image, gravée en bois par Gonzalès François van Heylen, a été faite en 1693 par l'artiste pour son entrée dans la gilde de Saint-Luc.

Les *Boulangers*, qui avaient pour patron saint Aubert et possédaient un autel à Notre-Dame. Une de leurs images d'offrande a été gravée dans la première moitié du XVIIIe siècle par J. B. Jongelinckx.

Les *Carrossiers*, qui avaient pour patrons SS. Guidon et Eloi et possédaient un autel à l'église Saint-Jacques. Nous en avons le cuivre gravé, anonyme.

Les *Chirurgiens-Barbiers*, qui avaient pour patrons SS. Côme et Damien et étaient admis à faire célébrer leurs offices dans la chapelle de sainte Marie-Madeleine, en l'église Notre-Dame. Leur image, gravée au début du XVIIIe siècle par H. F. Diamaer, représente cette dernière sainte parfumant les pieds du Christ, avec, à l'arrière-plan, les deux saints.

Digitized by Google

Les *Cordiers*, qui avaient pour patron saint Paul et possédaient un autel dans l'église Saint-Georges.

Les *Cordonniers*, qui avaient pour patrons SS. Crépin et Crépinien et possédaient un autel à l'église Saint-Jacques. Une de leurs images d'offrande a été gravée par I. L. Wauters, d'après J. B. Guldens, maître-cordonnier (J. B. Guldens, cordonier, delineavit).

Les *Fripiers*, qui avaient pour patronne sainte Catherine et possédaient un autel à Notre-Dame. C. H. van Meurs a gravé une image d'offrande pour ce métier vers la fin du XVIIe siècle.

Les *Forgerons* et les *Maréchaux*, qui avaient pour patron saint Eloi et possédaient un autel à Notre-Dame. Une de leurs images a été gravée en 1787 par J. J. Snyers, d'après un dessin de F. Stallenbergh. Elle est pourvue de la légende suivante:

O heylighen Eloy, Patroon van al de Smeden
Hier boven glorieus, peyst op ons hier beneden
Opdat die altyt syn in arbeyt van de Smis
Eens moghen syn by u daer eeuwigh ruste is.

Une autre image d'offrande de notre collection, datée du 25 juin 1834, a été gravée par G. Wildiers, pour une association pieuse de forgerons, chaudronniers etc., établie à Anvers. Elle porte au bas une invocation à saint Eloi, son patron, et sous l'encadrement: Hoofdman C. J. DE BRAEKELEER.

Godefroid Wildiers, graveur, habitait en 1834 " rue Poids de la ville „ et en 1847 rue Hochstetters, à Anvers. Corneille Joseph De Braekeleer, chaudronnier, demeurait en 1834 et encore en 1847 au Klapdorp, à Anvers.

Le livre de jurande ou de serment de la corporation des serruriers d'Anvers (Arch. comm., n° 4352) contient deux images de saint Eloi. La première, 330 × 220, sans indication de graveur, représente saint Eloi, prêchant aux fidèles de sa chaire de vérité. Au bas, les attributs des forgerons et des maréchaux. L'autre est celle gravée par J. J. Snyers.

Les *Maçons* ou la *Corporation des Quatre Couronnés* (maçons, tailleurs de pierres, ardoisiers et paveurs) qui avaient pour patrons SS. Sévère, Victoire, Christophe et Séverin et possédaient un autel dans l'église Notre-Dame.

Les *Maîtres d'école*, qui avaient pour patrons SS. Ambroise et

Digitized by Google

Cassien et possédaient un autel à Notre-Dame. Une de leurs images a été gravée par De Meulemeester.

Aux Archives communales d'Anvers, il se trouve deux cuivres anonymes, dont l'un est fort usé, ayant servi à l'impression d'images d'offrande pour la corporation des maîtres d'école. L'un, portant la date de 1678, représente les SS. Ambroise et Cassien. Saint Ambroise est assis à son bureau et y reçoit la visite de saint Cassien. Au haut, le Saint-Esprit éclaire le saint qui est occupé à écrire. Joli encadrement avec les attributs de la profession de maître d'école. L'autre représente saint Ambroise et le martyre de saint Cassien, dans un joli encadrement ayant pour motif principal le pélican nourrissant ses petits. Aux mêmes Archives, il y a encore un cuivre plus petit (115 × 90), gravé par Gaspard Bouttats et daté de 1669. Il représente le martyre de saint Cassien. Dans l'encadrement les attributs de la profession de maître d'école. A gauche, l'indication C. D. Vos, 128.94.1669 1). Cette image était, pensons-nous, probablement destinée aux écoliers. Nous possédons un tirage de ces trois planches.

Les *Monnayeurs* et *Orfèvres*, qui avaient pour patron saint Eloi et possédaient un autel à l'église Saint-André. En 1589, Jean Galle grave en taille-douce pour leur métier une image d'offrande, représentant la figure en pied du saint et dans le fond le même apôtre prêchant dans l'église du bourg. A gauche, un atelier de monnayeur et d'orfèvre. Dans le haut, les armes du marquisat d'Anvers et celles du duché de Brabant.

En 1729, le même serment charge J. B. Jongelinckx de graver une nouvelle image représentant le même sujet, à l'occasion d'un envoi de reliques de son saint patron, qui lui fut adressé de Rome la même année 2).

Les *Poissonniers*, qui avaient pour patrons SS. Pierre, Philippe et Jacques et possédaient un autel à Notre-Dame. Une image,

---

1) Les *Liggeren* mentionnent un Cornelis De Vos, imprimeur en taille-douce, reçu dans la gilde en 1660, mort vers 1672. Il a peut-être édité cette image.

2) M. Jos. de Beer, l'obligeant numismate, a eu l'amabilité de nous signaler l'existence de ces trois cuivres gravés de même que celle des images mentionnées sous la rubrique des Monnayeurs et Orfèvres. Cependant, nous possédions l'image de Jean Galle ; mais nous supposions, comme elle est numérotée, qu'elle faisait partie d'une suite, comme celle publiée par J. B. Vrints, *Sanctorum Galliæ belgicæ imagines et elogia*, Anvers, 1606, et dans laquelle on a un saint Eloi traité de la même manière

Digitized by Google

gravée pour ce métier par Louis Fruytiers, représente SS. Philippe et Jacques.

Les *Retordeurs*, qui avaient pour patronne Ste Marie-aux-Neiges (Maria ter Sneeuw), célébraient leur fête annuelle le 5 août. Une fort belle image, anonyme, est datée de 1763.

Les *Tailleurs d'habits*, qui avaient, d'après l'image que nous en connaissons, pour patron saint Corneille et possédaient un autel à Notre-Dame.

Les *Tisserands*, qui avaient pour patron saint Sévère et possédaient un autel à Notre-Dame. Nous avons déjà décrit une image gravée par L. Fruytiers pour ce métier ; nous en avons une autre due au burin de P. van Pinxen pour des tisserands qui avaient un autel à l'église Saint-Jacques (1769). Mentionnons encore celle gravée en bois en 1596 par Antoine Spierinckx et une autre, en taille-douce, datée 1763, par J. F. Aerts.

Les *Tondeurs de drap*, qui avaient pour patronne la Vierge accompagnée de sainte Anne et possédaient une chapelle et un hospice, rue de l'Empereur. De Meulemeester a gravé en 1784 pour ce métier une image d'offrande, *La Vierge Marie présentée au Temple*.

Les *Tonneliers*, qui avaient pour patron l'apôtre saint Mathias et possédaient un autel à Notre-Dame. L'image que nous en possédons n'est pas signée.

Digitized by Google

Sainte Gertrude d'Eisleben.

Anvers, fin XVIIe siècle. Suz. Verbruggen, éditeur, † 1752.

UNIV. OF

Digitized by Google

Digitized by Google

RÉPERTOIRE DES GRAVEURS ET ÉDITEURS ANVERSOIS.

N. B. — Ce répertoire contient quelques noms de graveurs et d'éditeurs qui n'ont pas exercé leur profession à Anvers, mais qui ont produit ou mis dans le commerce, en Belgique, des images dans le genre de celles publiées à Anvers.

Pour les graveurs de mérite, comme les Galle, les Van Merlen, les Wierix, etc., nous nous contentons de n'en mentionner que les images que nous connaisssons, sans signaler leurs œuvres de plus grande envergure. Nous renvoyons pour le détail de ces dernières aux dictionnaires spéciaux, entre autres à celui du Dr. Alfred von Wurzbach, *Niederländisches Künstler-Lexikon*. Vienne et Leipzig, 1906-1911.

Rappelons aussi, pour éviter tout malentendu, qu'il n'est question dans cet ouvrage que des images pieuses gravées sur cuivre.

Ajoutons encore que lorsque nous écrivons : *admis* ou *reçu dans la gilde*, nous entendons dire : *reçu franc-maitre dans la gilde de Saint-Luc*, corporation des artistes et artisans d'art d'Anvers.

Aerts (Jean-François), dessinateur et graveur sur cuivre, né à Anvers vers 1730 1). Elève de Pierre van Pinxen. Admis en 1752 dans la gilde de S. Luc.

St Sévère, image d'offrande pour le corps de métier des tisserands, Anvers, 1763 ;
Image pour la Confrérie de la bonne mort, établie dans l'église des Jésuites, à Anvers, en 1699 ;
Koninginne van den alderheyligsten Roosen crans ; Sainte Brigitte.

Alberts (Pierre). Deux images, un saint Lambert et une sainte Jeanne, représentés dans un encadrement Louis XIV, sont signées de Petrus Alberts, graveur ou éditeur inconnu.

Backer (Joannes de). Enlumineur et éditeur anversois de la seconde moitié du XVIIe siècle.

---

1) D'après FRÉD. VERACHTER, *Biographies de graveurs anversois*, recueil inédit aux Archives d'Anvers, vo *Aerts*, l'artiste serait né à Anvers le 6 avril 1711 et aurait été reçu dans la gilde en 1761. Mais cette dernière date ne concorde pas avec celle mentionnée dans les registres de la gilde et qui est 1752.

Digitized by Google

Petite image avec prière en l'honneur de la vénération de sainte Lucie à la chapelle du Collège irlandais, rue Hoboken, à Anvers.

St Damien, archevêque d'Antioche, dont le corps repose au couvent de Blyenbergh, à Malines. De Backer a effacé le nom de J. de Man qui avait édité antérieurement l'image et l'a remplacé par le sien.

St. Sévère, patron des tisserands, st. Ambroise.

Bael (Corneille van), marchand d'images (handelaer in beldekens), reçu franc-maître dans la gilde en 1767.

Bidprentje représentant un homme fuyant des croix de bois qui le poursuivent " pour que la croix ne lui tombe pas sur les épaules ".

Image pour le culte de St. Donat à l'église S. Jacques, à Anvers.

Sœur Marie de l'Incarnation.

Bakker (F. de). Un artiste de ce nom, graveur sur cuivre, travailla à Amsterdam de 1736 à 1765. Serait-il l'auteur de la belle image suivante :

St. Vincent de Paul dont les reliques sont vénérées dans la chapelle du Séminaire épiscopal d'Anvers.

Barbé (Jean-Baptiste), peintre, graveur sur cuivre de grand talent et éditeur, baptisé à Anvers le 28 juillet 1578. Elève de Ph. Galle en 1595, reçu franc-maître de la gilde de St. Luc en 1610, doyen de la même en 1627. Epoux de Christine Wierix, fille ou parente d'un des graveurs. Enterré à Anvers, dans l'église N.-D., le 12 février 1649. Erasme Quellin écrivit sur un exemplaire du *Gulden Cabinet* de C. de Bie que si Barbé avait une vilaine trogne sa fille avait la réputation d'être la plus belle personne d'Anvers et un graveur habile.

Les images de cet artiste sont généralement fort belles.

Ego sum lux mundi, via, veritas et vita.

Le Christ au roseau.

Belle série de saints François d'Assise, François-Xavier, Jean-Baptiste, Sylvestre; Bienh. Anne de Barthélemy, fondatrice du Carmel d'Anvers, Ste Catherine de Sienne, etc.

Compositions à plusieurs personnages :

Présentation de Marie au temple ; le Christ attaché à la Croix ; la descente de la Croix ; Saint Joseph, la Vierge et des anges jouant avec l'enfant Jésus. Le baiser de Judas.

Berterham (Jean-Baptiste), graveur sur cuivre, né à Bruxelles dans la seconde moitié du XVIIe siècle, tient en 1722 sur les fonts baptismaux le premier enfant de sa fille Marie-Elisabeth, épouse de François Harrewyn.

Notre-Dame de Bon-Secours, vénérée à Bruxelles.

Digitized by Google

Bisschop (C. J.), graveur et orfèvre du XVIIIe siècle, établi à Bruxelles.

Image pour la confrérie de N. D. de Bon-Secours, à Bruxelles, 1774.

Bisschop (G.), a gravé une petite image de saint Antoine de Padoue, avec texte français.

Bisschop (J. M.), graveur à Bruxelles, fournit le 10 juin 1767 à la fabrique d'église de Buysinghen, au prix de huit patacons, une planche en taille-douce pour l'impression d'une grande image de saint Hubert, vénéré dans l'église de cette localité.

Boel (Jean), graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers le 5 juin 1592, fils de Jean et de Marie Ghysbrechts. Elève d'Adrien Collaert. Admis dans la gilde en 1610 et meurt le 3 mars 1640. Père des graveurs Quirin le Jeune et Pierre Boel.

Quelques planches pour le *Cor Jesu amanti sacrum* qu'il a signées comme éditeur sont entrées dans notre imagerie pieuse.

La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

Bogaert (Geraert), éditeur anversois du XVIIIe siècle, habitait " in de Haerestraedt ".

Nous avons décrit longuement une image dépliante qui porte son adresse ; mentionnons aussi une lettre d'amour illustrée, éditée par le même et mentionnée dans le catalogue de l'exposition de Folklore, tenue à Bruxelles en 1910 (p. 33).

Bouché (Martin), dessinateur et graveur sur cuivre, né à Anvers le 3 février 1645, élève de Pierre Verbist et de Claude Mellan. Il épousa le 3 mai 1672 Marie Verbist, fille de son maître. Admis dans la gilde de St. Luc en 1671 ; consulteur de la sodalité des hommes mariés en 1685. Il meurt en 1693.

St. Jean de la Croix en prière et inspiré par le St. Esprit.
Jésus et la Samaritaine, réimprimée par J. de Man.
Vénérable Marie de Ste Thérèse.
Le cœur est bien tost captif, Quand Amour le trouve oisif. Image emblématique.
S. Simon Stock recevant l'enfant Jésus des mains de Marie.

Bouché (Pierre-Paul), graveur sur cuivre, probablement frère du précédent, né à Anvers le 14 octobre 1646. Il s'établit à Amsterdam où, en qualité de témoin, il dépose en 1670, âgé de 24 ans, dans un procès.

Grande et belle image de saint Sébastien pour la sodalité des Archers, aux armes de D. Hermano-Josepho a Porta, son préfet héréditaire.

Grande et belle image pour la confrérie des Anges Gardiens à l'église Saint-

Digitized by Google

André, d'Anvers, aux armes de P. P. de Deckere et Ph. Schoyte, dessinée par Van Looybos, d'après un tableau d'Erasme Quellin, daté de 1667.

Boudt (Corn. de), graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers vers 1660, élève de Martin Bouché en 1672, admis dans la gilde en 1687, paie fl. 50 le 21 mars 1730 pour son affranchissement de la chambre, meurt après 1735. Production abondante, variée et très inégale. Quelques belles images. Il semble avoir été le premier en possession de cuivres allemands sur lesquels il a mis son nom.

Présentation de Marie au Temple ; Fuite en Egypte ; Flagellation du Christ ; Couronnement de Marie ;

Publicanus ; SS. Augustin, Dismas, Alexis, François de Hieronymo, François-Xavier, Henri, Jean-Baptiste, Jean Népomucène, Hubert, Martin, Philippe, Simon-Stock, Willibrord, etc.

SStes Anne, Apolline, Barbe, Colette, Gertrude, Jeanne, Ursule, etc.

St. Donat vénéré à Arlon.

Episodes de la vie de St. François-Xavier ;

Six petites images de saints sur une même planche ;

N.-D. de Kevelaer; N.-D. de Luxembourg; N.-D. de Passau ; N.-D. d'Aldenhoven.

Ceci est le vrai portrait du Crucifix miraculeux chez les Religieuses Dames Blanches à Maestricht lequel est crû en une nuit à la hauteur de six pieds.

Saint-Sacrement ; les Cinq Plaies ; Fontaine de Vie ;

Images emblématiques diverses ; cœurs divins avec les instruments de la Passion ; croix emblématique avec la Vierge, la Colombe et le Calice ;

Notre-Dame des Douleurs au pied de la croix entourée des instruments de la Passion, à l'arrière-plan le Purgatoire ;

St. Luc peignant le portrait de la Vierge ; Currus Salomonis ;

Image pour la conservation de la pureté.

Ce même graveur a publié aussi l'image, la Danse des Vertus, que nous décrivons sub v° Gaspard Huberti. Cf. une reproduction dans Spamer, *Das Kleine Andachtsbild*, pl. XXX. 1)

Bouttats (Frédéric), le Jeune, dessinateur et graveur sur cuivre, un des plus intéressants du XVIIe siècle, fils aîné de Frédéric le Vieux et de Mathilde Van de Wouwere, sa première femme, né à Anvers le 11 mai 1621, admis dans la gilde en 1643, mort en 1676. Epoux de Corn. Gillemans.

Bx Pierre de Calmpthout, chanoine de Tongerloo, curé de Haren, martyr des Gueux ;

---

1) Corneille de Boudt a mis aussi dans le commerce des feuilles volantes coloriées avec des sujets religieux à découper, gravés en taille-douce, représentant des Christs, calices, Inri, têtes de morts, de différentes grandeurs. Une autre feuille, signée Ian bap.... (de Wael ?) présente également des Croix avec ou sans le Sauveur, les plaies du côté et de l'épaule, etc. (Coll. Jos. de Beer, Anvers).

Digitized by Google

Le Triomphe de la Religion.

Anonyme, 2e moitié XVIIe siècle. Exemplaire enluminé.

Digitized by Google

Digitized by Google

N.-D. dite Virga Jesse, honorée à Hasselt, d'après Ph. Fruytiers ;
Jésus enfant portant les instruments de sa Passion ;
Laet die Kinderkens tot mij comen... ;
St. Bernard, abbé, dédié à Antoine Le Waitte, prélat de Cambron ;
St. Ignace de Loyola.
Ste Agnès.
S. Sacrement de Miracle, à Bruxelles.

Bouttats (Gaspard-Martin), graveur sur cuivre de mérite, né à Anvers le 9 octobre 1648, fils du peintre Frédéric, dit le Vieux, et de Marie de Weert, mort à Anvers soit en 1695, soit en 1703. Admis dans la gilde en 1668, doyen en 1690, prince des Violieren en 1689. Epousa en 1669 Marie Anne Van Hove ; le 7 février 1678 Catherine Beeckmans. Grand nombre d'élèves.

Ste Anne vénérée à Auderghem (Brabant).

Bouttats (Philibert), le Vieux, dessinateur et graveur sur cuivre, élève de Frédéric Bouttats le Jeune, son frère consanguin. Né à Anvers le 30 mai 1635 de Frédéric le Vieux et de Marie de Weerdt, sa seconde femme. Admis en 1660 dans la gilde, épouse le 23 janvier 1661 Cath. van Praet, dont il eut un fils, appelé comme son père et que celui-ci instruisit dans son état. Il meurt à l'âge de 72 ans.

Bouttats (Philibert), le Jeune, graveur sur cuivre, élève de son père, né à Anvers le 20 novembre 1663, fils de Philibert le Vieux et de Cath. van Praet. Admis comme maître dans la gilde en 1682.

Notre-Dame de Miséricorde miracvlevse honorée à Chavstre, Dame Alerne en Brabant. Phil. Bouttats fecit. Petit in-folio.

Bouttats (Pierre-Balthazar), dessinateur, graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers le 3 février 1682. Fils de Gaspard et de Cath. Beeckmans. Elève de son père. Epousa le 30 sept. 1708 Marg. Franç. Ladventurier. Admis dans la gilde en 1690, doyen en 1745, enterré le 10 février 1756.

Ecce Homo entouré des attributs des quatre Evangélistes :
St. Jean - Népomucène dont les reliques sont vénérées à la maison professe des Jésuites, à Anvers.
St. Joseph vénéré à l'église St. Jacques, à Anvers.
St. Jean-Baptiste vénéré à l'église St. Jacques, à Anvers.
St. Corneille, vénéré à Ninove.
Arca et cornu Reliquiarum SS. Martyrum Cornelij et Cypriani Ninoviae, d'après Ranul. V. Tendeloo.

Bruynel (Jacques), graveur, admis comme maître dans la gilde en 1662, doyen en 1673, décédé à Anvers en 1690 ou 1691.

Virgo quem genuit, adoravit, d'après P. P. Rubens.

Digitized by Google

Bunel (Anne-Marie), marchande d'images, fille de Michel, marchand d'estampes. Admise en 1728 dans la gilde comme fille de maître.

Calvaire du cimetière de l'église St. Georges, à Anvers.

Effigie de l'image prodigieuse et miraculeuse de la très Sainte Vierge vénérée à l'église des Pères Récollets de Verviers ;

Ste Lidvine ; Bienhse Véronique, erem. S. P. Augustini ;

Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra.

Une image naïve et vraiment populaire contient quelques épisodes de la Crucifixion et porte les noms de Ch. Neel et Anne-Marie Bunel.

Image de saint Nicolas, avec fort joli encadrement, reproduite dans Spamer, pl. XXXIII.

Bunel (Gaspard-Joseph), marchand d'images, probablement fils de Michel. N'est pas mentionné dans les Liggeren. On a son nom notamment sur des planches éditées par Th. Galle ou gravées par Ch. de Mallery et éditées par Io. Galle.

L'enfant Jésus portant sa croix ;

La Vierge à l'Enfant sur un trône ;

SS. Antoine l'Ermite, Bonaventure et Thomas d'Aquin ;

Marie-Madeleine de Pazzi.

Bunel (Veuve G. J.)

Les Martyrs de Gorcum.

Bunel (Joannes), marchand d'images, admis comme maître dans la gilde en 1711.

Nous ne connaissons par d'image signée de ce nom.

Bunel (Michel), marchand d'estampes, reçu dans la gilde comme maître en 1698, veuf en 1716, paie une dette à la gilde en 1735. Au couvent des Norbertines, à Anvers, dans la chapelle de St. Hermann-Joseph, à côté de l'autel, on lisait sous un tableau représentant un enfant agenouillé devant un autel près duquel apparaissait le saint : Ick dancke u Goddelycke Maigesteyt || van de groete weldaden die my syn gedaen || aen myn gesicht, daer ick 16 manden af || blint gewest ben. door de voorspraek van || den H. HERMANNUS JOSEPH. verlost den 16 Xber || 1678. Mich. Bunel [1]).

Comme beaucoup de marchands de son temps, il a mis son nom sur de beaux cuivres anciens et parmi les images qui portent son

1) Je vous remercie, Majesté divine, des grands bienfaits qui ont été accordés à ma vue car j'ai été aveugle pendant 16 mois et j'ai été guéri le 16 décembre 1678 par l'intercession de saint Hermann-Joseph. (Inscriptions funéraires de la province d'Anvers, IV, 176).

Digitized by Google

nom, on peut en mentionner de très belles. Il substitua même son nom à celui de H. Wierix sur une belle image emblématique représentant la Mort foulant aux pieds les concupiscences de la chair et des yeux ainsi que l'orgueil. Nombreuses et diverses sont les images qui portent son nom. Plusieurs ont un texte allemand, une un texte latin et allemand.

Jésus vénéré par les rois mages, texte all.;
Jésus jouant, sous les yeux de sa mère, avec deux anges;
Jésus au milieu des docteurs, bidprentje, texte all.;
Bidprentjes avec texte flamand;
Présentation de Marie au temple;
Ste Anne apprenant à lire à Marie;
Marie remettant le rosaire à saint Dominique;
SS. Adrien, Antoine ermite, Augustin, Mathias, Michel (texte lat.-all.), Pierre, Jean-Baptiste, Jean Berchmans en prière devant une tête et des ossements de mort, etc.
SStes Hélène, Madeleine oignant les pieds du Christ (texte all.);
Pater noster qui es in caelis santificetur nomen tuum;
Pastor bonus, Ecce Homo;
Jésus fait jaillir du sang de la plaie du côté dans un bassin sur le miroir duquel flottent de petits cœurs;
Des anges offrent à l'enfant Jésus une corbeille de fruits;
Indulgence de la Portioncule;
Image à quatre compartiments représentant la Mort, le paradis, le jugement dernier et l'enfer, celui-ci figuré par un démon;
Le Purgatoire;
L'Ange gardien;
Notre-Dame des Poissonniers d'Anvers, 1694, où le nom du graveur A. Goetiers, est effacé.

Cabbaey (Michel), graveur, éditeur, enlumineur et miniaturiste, né à Anvers le 23 juin 1660 (?), en 1672 élève de B. Van den Broeck, enlumineur. Admis dans la gilde comme maître en 1675, épouse le 27 septembre 1691 Catherine Marie Clouet, fille de Pierre, graveur, et de Jacq. Bouttats. Il meurt le 20 février 1722 dans sa maison De dry Passers, sise rempart du Lombard, n° 871. M. Cabbaey était devenu une célébrité dans son genre à Anvers, surtout pour ses magnifiques miniatures exécutées le plus souvent sur du parchemin, d'après les tableaux ou dessins des grands maîtres. Les images gravées signées de son nom sont généralement médiocres. Il a mis, toutefois, son nom sur quelques beaux cuivres anciens. Quelques images portent un texte français; d'autres sont pourvues d'un large encadrement fleuri fait à la main.

L'Annonciation; l'Adoration des Mages;

Digitized by Google

Notre-Dame de St. Willibrord, près d'Anvers, Notre-Dame de Hal, Notre-Dame de Kevelaer, S. Maria lauretana ;

SSts Augustin, George, Pie V, canonisé le 22 mai 1712, Thomas d'Aquin ;

L'extrême-onction ;

Image allégorique : Une jeune femme présente au Sauveur un cœur qui renferme le St. Esprit : Le bon Dieu par Jésus nous donne l'Esprit, la vie et la couronne ;

Images de saints et images emblématiques diverses.

Petite planche pour le Serment de la Vieille Arbalète, 1678.

L'enfant Jésus couronné porte dans ses bras un grand cougnou (gâteau traditionnel) dont le médaillon central porte des instruments de la Passion :

O JESVS soet ghij zijt voorwaer
Voor ons een saligh nieue IAER.

Campenhoudt (Jean-J. van), orfèvre, graveur sur cuivre et sur bois malinois, travaillait dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Le reliquaire de saint François-Xavier, renfermant le bras de cet apôtre, conservé chez les Pères Jésuites, à Malines.

Drapelet pour le pèlerinage de sainte Renelde, à Saintes, daté 1760 (Ce beau bois gravé est notre propriété).

Caukercken (Corn. van), graveur sur cuivre, né à Anvers le 10 mars 1626, fils de Lambert, relieur, et de Gasparine Vereycken, admis à la gilde en 1660, alla s'établir peu de temps après à Bruges où il épousa, le 2 août 1664, Marie Breyghel, veuve de J. B. Muenincx, et où il mourut en 1680.

Notre-Dame de Ter Lucht, à St. André-lez-Bruges, 1666. 1)

Suite d'apôtres, d'après Ant. van Dyck, gravés par Corn. van Caukercken et édités successivement par Corn. Galle et J. C. Craen.

Causé (Henri), graveur sur cuivre, né à Anvers le 23 novembre 1648, admis comme apprenti dans la gilde en 1660, maître en 1685, enterré à Anvers le 1 juin 1699. Elève de Richard Collin.

Causé (Henri-Lambert), graveur sur cuivre, fils du précédent et son élève en 1687, reçu maître dans la gilde en 1698. Il eut pour élève J. B. Jongelinckx.

Images de saints et drapelets.

Clerck (L. de), probablement éditeur d'images.

On a ce nom sur un cuivre gravé, Le Christ au Golgotha, de notre collection.

Clerck (Frederick Le), éditeur, dont on a le nom sur une image Laudetur Sanctissim. Sacram.

---

1) Cf. Alb. Visart de Bocarmé. *Deux médailles de pèlerinage*, avec reproduction de l'image. Revue belge de Numismatique, 1926.

Digitized by Google

La Religieuse dans la mer des tribulations.
Anvers. Abrah. van Merlen, graveur, 1579-1660.

Digitized by Google

Clouet (Pierre), ou **Clouwet**, excellent graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers le 29 avril 1629, élève de Th. van Merlen en 1643, reçu maître dans la gilde en 1645, doyen en 1668, décédé le 29 avril 1670 et enterré le 3 mai suivant. Epousa Jacqueline Bouttats le 18 mai 1652. Production abondante et non sans mérite. Quelques images sont fort belles.

Salvator mundi ;

SS. Agabus, Alanus, Albert, Antoine ermite, d'après Abraham van Diepenbeeck, Augustin, Avertin, Brocardus, Balthazar, Caprasius, François de Sienne, Pierre Thomas, Pierre d'Ambie, Sérapion, Décollation de St. Jean-Baptiste, etc. ;

SStes Agathe, Angèle de Bohême, Catherine de Sienne, Eugénie du Mont Carmel, Madeleine de Pazzi, etc.

Copie de l'image miraculeuse d'Ancône ;

Fête du S. Scapulaire célébrée le premier dimanche après le 10 juillet, d'après Abr. Van Diepenbeeck ;

Notre-Dame de Bonne-Espérance ;

La Vierge et l'enfant Jésus ;

Le bon Pasteur ;

Image emblématique, Jèsus au milieu d'un grand nombre de croix à inscriptions françaises. Légende : Si quelqu'un veut venir après moi qu'il prene (sic) sa croix et me suive. Inscriptions sur les croix : Maladies, Pauvreté, Humiliation, Perte de biens, Sécheresse, Peines d'esprit, Persécutions, Martyre, Opprobres, Scrupules, Mortification, Outrages, Procès, Injures, Calomnies, Affrons, Douleurs, Contradictions, Afflictions, Souffrances, Austérités, Disgrâces.

Petite image emblématique, La Sainte Famille, avec l'inscription :

> Volez uous dans le Ciel acquerir vn bonheur
> Dont la Source imais ne se verra tarie
> Grauez Ces Cinq beaux noms au fond de vostre Cou (Cœur)
> JOSEPH, JOACHIM, ANNA ET IESUS ET MARIA
> Viure en Cette Famille n'est rien de si doux
> Faites ij le sixieme il ne tiendra qua vous.

Cnobbaert (V.). Jean Cnobbaert, imprimeur-libraire, né à Anvers en 1590, décédé le 14 septembre 1637, époux de Marie de Man. Sa veuve (V-Vidua ?), morte le 10 mars 1671, a édité des images, une d'entre elles porte l'adresse : En Amberes en casa de la vidua de Jan Cnobbaert 1646.

En 1648, elle imprime 2800 images de St Nicolas, pour être distribuées le jour de la fête du saint aux membres de la confrérie de St Nicolas, au prix de 18 sous le mille, papier compris 1).

Image miraculeuse de N. D. vénérée à l'église Saint-Willibrord-lez-Anvers ;

S. Bonaventure, signée Vid. Joan Cnobbaert ; Ste Aldegonde, vierge.

---

1) Ed. Geudens. *Het Hoofdambacht der Meersenlers*. I. Anvers, 1891. p. 102.

Digitized by Google

Collaert (Adrien), dessinateur, graveur sur cuivre et marchand d'estampes, né à Anvers en 1560, fils de Jean, peintre, et d'Anne Van der Heyden. Elève de Ph. Galle. Admis dans la gilde en 1580, doyen en 1597. Epouse le 28 octobre 1586 Josine Galle, la fille de son maître et meurt en 1618 dans sa maison du rempart des Lombards, appelée L'Homme Sauvage. Production abondante, diverse et remarquable.

Image d'offrande de saint Luc, patron de la gilde, entourée des armes et des attributs des différents métiers faisant partie de la gilde, 1694. Elle était distribuée aux membres le jour de saint Luc, 18 octobre, pendant l'office divin célébré annuellement à leur autel, dans l'église N. D., d'Anvers.

Collaert (Carel), graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers et y baptisé le 14 août 1598, sa femme, d'après les Liggeren, est décédée pendant l'exercice 1652-1653.

St Michel, archange.

Collaert (Guillaume), graveur sur cuivre et marchand d'estampes. Admis dans la gilde en 1627 ; reçu en décembre 1621 dans la Congrégation des Célibataires et élu consulteur en septembre 1627. Sa veuve, Anna Hermans, meurt le 16 novembre 1666.

St Joseph, Marie et des anges jouant avec l'enfant Jésus, gravé et édité par J. B. Barbé, édité plus tard par G. Collaert ;

N. D. de Luxembourg ;

St Thomas a Villanova ;

Image macabre, une tête de mort auréolée d'une guirlande de fleurs, placée sur une table portant une boussole et un sablier, entre deux chandeliers. Au bas, un squelette et un quatrain flamand.

Variante de la Danse des vertus : Des jeunes filles couronnées de fleurs et des religieuses, tenant chacune une branche de lis, emblème de leur pureté, dansent sur des nuages, en se tenant par la main, autour de l'enfant Jésus placé au centre de la ronde et bénissant de la main droite, tenant la sphère crucigère de l'autre. Dans le haut, la colombe et deux anges, jouant l'un de la cithare, l'autre du violon. Au bas, la légende :

Och hoe ghenuchelyckē dans salt hiernamaels wesen daer het liefelyck aenschouwen Godts sal die vrolycheyt des bruyloft wesen.

Collaert (Jean), graveur sur cuivre, né à Anvers en 1566, fils du peintre Jean et d'Anne Van der Heyden. Elève de son frère Adrien et de Gérard de Jode. Admis dans la gilde en 1585, doyen en 1612. Epouse le 17 janvier 1595 Elisabeth Firens et meurt pendant l'exercice 1627-1628.

Digitized by Google

La chambre de rhétorique, *De Olyftak* (La Branche d'Olivier), lui paie le 5 juin 1620 la somme de fl. 7.10 pour l'impression de 300 images d'offrande 1).

Collin (Richard), graveur sur cuivre, né à Luxembourg en 1626, élève à Rome de Sandrart. S'établit à Anvers où il est admis dans la gilde en 1650, puis à Bruxelles avec le titre de graveur de Charles II, roi d'Espagne. Il meurt vers 1690. Henri Causé est son élève en 1660-1661.

St. Bruno.

Une fontaine publique où l'eau, recueillie par des religieux des deux sexes, jaillit des cinq plaies des mains, des pieds et du cœur de Jésus : Ick ben 't Beginsel, ende 't Eynde, Ick sal den dorstighen geven vyt de Fonteyne van den water des levens om niet. Apoc. 21.6.

Cools (Michel), imprimeur en taille-douce et éditeur, admis dans la gilde en 1631, meurt en 1661.

Cools (Michel), graveur sur cuivre médiocre, élève en 1674-1675 de Martin Bos.

Mariage de Joseph et Marie ;

Un saint tenant la croix papale agenouillé devant saint Pierre ;

SStes Jeanne, Ursule, etc.

Craen (Jean-Charles), marchand d'images et éditeur, admis dans la gilde le 9 mai 1779. Quelques-unes de ses images sont pourvues de l'adresse " Aen Kipdorp poort, tot Antwerpen ,,. Réimprime, en y joignant son nom, des planches de M. Snyders, C. Galle, Corn. et Th. Van Merlen, Jacobus de Man.

N. D. de Hal ;

St. François de Paule ;

Suite d'apôtres, d'après Ant. Van Dyck, gravés par Corn. Van Caukercken et édités en premier lieu par Corn. Galle.

Images emblématiques des vertus, dessinées par A Van Diepenbeeck et dont on rencontre des copies dans le fonds d'un grand nombre d'éditeurs.

Saint-Sacrement de Miracle, Bruxelles.

Confrérie pour la Bonne Mort.

Diamaer (Henri-François-Foulques), graveur sur cuivre, né à Anvers le 30 avril 1685, fils de Sébastien Jamaer et de Marg. Salden, élève de J. B. Goossens en 1701, admis dans la gilde en 1710, épousa le 31 janvier 1712 Marie-Anne, fille du libraire Luc Robyns. En 1715, il a pour élève Pierre van Pinxen.

---

1) Emile Dilis. *De rekeningen der rederijkkamer De Olijftak*. Anvers, 1910, p. 113.

Digitized by Google

J. Fr. Régis S. J., béatifié en 1716 et fêté le 24 mai de la même année.

N. D. de Bon Secours et de Victoire, vénérée à l'église St. André, à Anvers, d'après J. C. de Cock.

Image d'offrande, SSts Cosme et Damien, pour le corps des chirurgiens d'Anvers.

Donck (François-Victor), graveur sur cuivre, admis dans la gilde en 1687, doyen en 1710, décédé après 1726.

St. Jean de la Croix canonisé par Benoît XIII en 1726 (Le graveur n'est donc pas décédé, comme on l'a écrit, en 1722 mais bien après 1726).

Donck (Gérard), enlumineur, admis dans la gilde en 1652, doyen en 1687, enterré à Anvers le 26 mai 1693. Production assez abondante, de valeur inégale, images souvent bien enluminées.

Apparition de la Vierge à la B. Béatrice de Sylva, fond. de l'ordre de l'Immaculée Conception de N. D.;

Notre-Dame de Kevelaer;

St. Joseph tenant dans ses bras l'enfant Jésus;

Prière à S. François-Xavier, avec l'image du saint;

St. Ignace de Loyola;

Ste Anne de Barthélémy, Ste Lucie.

Le Christ portant sa croix et entouré de croix représentant les misères terrestres;

La Cène;

L'Agneau divin, dont le sang jaillit dans un calice, portant la croix à double traverse. Légende : Je fond ma vie et sang ‖ pour les hommes pechans.

Petites images allégoriques oblongues, une d'entre elles porte : La caille helas et l'Amant, ne s'attrappent mijeux qu'au chant.

Edelinck (Gaspard-François), graveur sur cuivre, né à Anvers en 1644, mort le 21 mai 1722 à Paris où il fut un des témoins de son frère Gérard quand celui-ci s'y maria le 1 mai 1672 et où il signe aussi l'acte de l'enterrement de son frère Jean décédé dans la même ville le 14 mai 1680.

Edelinck (Gérard), célèbre graveur sur cuivre, né à Anvers le 20 octobre 1640, fils de Bernard, reçu dans la gilde en 1663, mort à Paris le 2 avril 1707, où il avait épousé le 1 mai 1672 Madeleine Reguesson, fille de Nicolas, graveur et marchand d'estampes. Gérard, qui avait été élève de Corneille Galle et de Gaspard Huberti, était graveur ordinaire de Louis XIV et chevalier de S. Michel. Les deux belles images suivantes sont signées G. Edelinck f. et sont fort probablement de Gérard.

L'enfant Jésus dans un médaillon ovale accosté de deux anges jouant du violon et de la guitare ; au bas, une ronde de quatre anges.

Sainte Agnès (?) accompagnée de l'enfant Jésus.

Digitized by Google

Emmerechts (Jacques-Joseph), peintre et graveur sur cuivre de talent, admis dans la gilde le 5 avril 1754, doyen en 1760 ; époux d'Isabelle Van de Sanden.

Notre-Dame de l'ordre de l'Immaculée Conception ;
St. Donat, prié à l'église S. Jacques, à Anvers ;
St. Ovide, martyr ;
Ste Dymphne, priée à Gheel.

Enden (Martin van den), éditeur, admis dans la gilde en 1630, paie le 20 juin 1654, pour le temps d'une année, les droits comme bourgeois forain.

Enden (Martin van den), éditeur, fils du précédent, admis dans la gilde en 1660, mort en 1673 ou 1674.

Ertinger (François), graveur sur cuivre de grand mérite, né à Colmar ou à Weil, en Souabe, en 1640. Travaille à Rome, pendant de longues années à Anvers et se rend enfin à Paris où il est fait mention de lui comme graveur du Roi en 1707.

Le Christ en croix au milieu des deux larrons, entouré des saintes femmes et d'un grand nombre de soldats à cheval dont un lui transperce la poitrine avec sa pique. Belle petite gravure à l'eau-forte portant dans le coin inférieur droit le monogramme de l'artiste *F. E. fec.* et sous la gravure, à gauche, le nom de l'éditeur C. Galle.

Nouvel autel de Notre-Dame à l'église cathédrale d'Anvers, avec les litanies de la vierge Marie. Magnifique gravure à l'eau-forte signée : *Franciscus Ertinger fecit in acqua forti 1678.*

Fruytiers (Louis-Joseph), graveur sur cuivre et marchand d'estampes, né à Malines le 21 février 1713, fils de Pierre, mercier, et d'Anne-Marie Grangé, admis dans la gilde le 18 décembre 1750, doyen en 1753, mort célibataire à Anvers le 22 février 1782, dans sa maison de la Cammestraet (rue des Peignes). Production abondante, mais généralement médiocre.

St. Joseph et l'enfant Jésus : Flagellation du Christ ; Descente de la Croix ;
La Vierge, saint Joseph et l'enfant Jésus dans une barque.

Notre-Dame de Marienbaum (Allemagne), Notre-Dame de Kevelaer ; Notre-Dame des Sept Douleurs, entourée de 8 médaillons, dont l'un contient son cœur percé de sept glaives, les sept autres les sept mystères douloureux ;

Saints divers, notamment SSts Gommaire, Jean-Baptiste, Mathieu, Médard, Roch, Rombaut, martyr et archevêque de Malines, François-Xavier, patron contre la peste ; SStes Amelberge, patronne de Tamise, Cornélie, Gudule, Hélène, Thérèse ;

Véritable portrait de la vénérable mère Anne de Ste Barthélémy, avec vue de la ville d'Anvers ;

Image pour la confrérie de N. D. de Lorette, à Anvers, avec écusson aux armes d'Anvers ;

Digitized by Google

Image, en forme de blason allongé, représentant saint Martin, probablement destinée à une gilde d'archers ;

Souvenir mortuaire, à compléter à la main ;

Image de sainte Cécile, avec la légende : Copie van het Miraculeus Beeld uyt de kerk der Jesuiten te Antwerpen ;

Saint-Sacrement de Miracle, vénéré à Bruxelles ;

Saint Sévère, image d'offrande datée de 1755 pour le corps de métier des tisserands à l'église St. André, à Anvers (le cuivre original est notre propriété) ;

Saint Gommaire, image d'offrande pour le corps de métier des fendeurs de bois à Anvers (le cuivre original, non signé, mais attribué par nous à l'artiste, est notre propriété) ;

Maria onbevleckte Bidt voor ons Vaderlandt dat Jesus van ons keert pest, Toverije en Brant. Grande image de préservation contre la peste, la sorcellerie et l'incendie (le cuivre original est notre propriété) ;

Oraison pour demander à St. François de Paule des grâces spirituelles et temporelles ;

Images emblématiques : la Croix ornée de l'image de Marie, du St. Esprit et du Calice, avec les 100 jours d'indulgence accordés par Grégoire XIV en 1621 ;

La Croix portant le Christ, la Mort à ses pieds ;

Le Christ chargé de sa croix et entouré de croisettes avec l'inscription de nos misères et de nos infortunes. Légende : Die my naer comen wilt, die neme syn Cruys op, en volge my naer. La croix dont le Christ est chargé porte : Hij is beladen met alle onse droefheden ; les croisettes : Lasteringen, Injurien, Ongelyck, Vasten, Martelie, Quellingen, Sieckten, Pynelyckheden, Pyne des geest, Vervolginghen, Versmaetheden, etc.

Galle (Corneille) dit le Vieux, graveur sur cuivre de grand talent et éditeur, né à Anvers en 1576, second fils de Philippe, graveur, et de Catherine Rolland (Roelandt ?). Elève de son père. Admis dans la gilde en 1610, décédé à Anvers le 27 mars 1650. Il épousa le 5 juillet 1623 Anna Van der Motte, qui lui avait donné un fils en 1615.

Galle (Corneille) dit le Jeune, graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers et y baptisé le 23 février 1615, fils naturel de Corneille, dit le Vieux, et d'Anne Van der Motte, légitimé en 1623. Elève de son père. Admis dans la gilde en 1638 et décédé à Anvers le 18 octobre 1678. Il avait épousé le 23 décembre 1641 Françoise Nys.

Galle (Corneille) III, graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers et y baptisé le 12 novembre 1642, fils de Corneille, dit le Jeune, et de Françoise Nys. Elève de son père. Admis dans la gilde en 1663. La date de sa mort est inconnue.

La production des Corneille Galle (le Vieux et le Jeune) est particulièrement abondante, elle domine toute l'imagerie. Nous en pos-

Digitized by Google

sédons des centaines d'images. Ils ont abordé tous les genres : scènes de l'Ancien Testament, vie du Rédempteur, saints, images emblématiques, suites diverses comme celle du Pater. De beaux encadrements ayant pour motifs principaux des animaux, des fleurs et des fruits. Nombre de leurs magnifiques gravures de saints sont exécutées d'après des œuvres de Rubens. Il nous paraît que la production de Corneille Galle III est de qualité sensiblement inférieure à celle de ses deux ascendants ; il nous semble avoir surtout exploité leur fonds et des cuivres d'autres graveurs. Les Corneille Galle ayant tous signé C. Galle, il est difficile de discerner quelle est la part de chaque artiste dans cette immense production.

Ascension ; Notre-Dame de Bon-Secours à l'église St. Jacques, Bruxelles ;

Copie van het Miraculeus Beeld van Goedenwil, représente la Vierge et l'enfant Jésus qui donne à boire au petit St. Jean-Baptiste ;

Notre-Dame de St. Willibrord, près d'Anvers (a servi de frontispice pour l'ouvrage : *P. Loocx*, Oorspronck ende voortganck van S. Willeborts-Prochie, Antwerpen, 1650.

Notre-Dame de Alt-Oettingen ;

D. Virgo clarimontis czestachoutensis ;

Notre-Dame de Mont-Ferrat ;

Nuestra Senora de la Soledad ;

Nra Senora de los de Samparados de Lima, sculptée (ou gravée ?) à Anvers à la demande du Père J. del Valle S. J. ;

SSts Bernard de Mentone ; Jean de la Croix, Jérôme, Pierre de Vérone, martyr, Raymond.

Ste Anne apprenant à lire à sa fille Marie ;

SStes Cécile, Gertrude, Fondatrice du très illustre Collège de Nivelle, Marie-Madeleine de Pazzi ;

Vita et historia S. Rosae a S. Maria quae nata Limae in Regno Peruano 1586, obiit 1617 aetatis suae 31. Suite de 12 planches gravées par Corn. Galle dont quelques-unes ont servi à l'impression d'images ;

St. Sacrement de Miracle de Bruxelles.

Petites images oblongues à plusieurs personnages dont les sujets sont empruntés à la vie du Christ, comme la Fuite en Egypte, la Flagellation, l'Ascension, etc. D'autres sont allégoriques.

Calix benedictionis. Le Sauveur couronné d'épines, près de la Croix et entouré d'anges, se penche sur un calice contenant une hostie crucigère et le remplit du sang qui jaillit des plaies de ses mains et de son côté.

Currus Salomonis, ou le triomphe de la Religion ;

Verbum caro factum est. Gracieuse composition dans laquelle l'enfant Jésus est représenté dans un ovale avec encadrement dont des papillons sont le motif principal.

Galle (**Joan.**), graveur sur cuivre et éditeur, fils aîné de Théodore et de Catherine Moretus, baptisé à Anvers le 27 septembre 1600,

Digitized by Google

admis dans la gilde en 1627, doyen en 1638, décédé le 20 décembre 1676 dans sa maison, De witte Lely, rue des Tanneurs, 50, laissant quatre enfants et un fonds considérable de planches et de gravures. Il était élève de son père. Maria Van Tongerloo, sa première femme, qu'il avait épousée le 6 avril 1636, étant décédée le 21 juillet 1641, il se remaria le 1 juin 1642 avec Maria Macquereel.

On a son nom, en qualité d'éditeur, sur un assez grand nombre d'images aussi remarquables que belles. Il édita plusieurs suites de saints vénérés dans les Pays-Bas, notamment la suite des fondateurs des ordres religieux, d'après C. Galle, réimprimée à Anvers, en 1777, par J. P. de Cort.

N. D. de Spelbergh, à Holsbeek, près de Louvain;
Descente de la Croix ;
Marie et l'enfant Jésus ;
St Pierre, martyr de l'ordre des Prémontrés ;
St Thomas d'Aquin ;
Ste Catherine de Sienne
Septem gaudia beatae virginis Mariae. La Vierge avec l'enfant Jésus sur les genoux, dans un encadrement formé par sept médaillons.

Galle (Philippe), graveur sur cuivre de grand talent et éditeur, né à Haarlem en 1537, mort à Anvers le 29 mars 1612. Admis dans la gilde en 1570, doyen en 1685 et bourgeois d'Anvers le 20 juillet 1571. Il avait épousé Catherine Rolland (Roelandt ?) le 9 juin 1569. Il eut pour élèves ses deux fils Théodore et Corneille, dit le Vieux, J. B. Barbé et H. Goltzius 1).

Expostulatio Jesu Christi cum Mundo ingrato, feuille volante ornée d'une tête de Christ pleine d'expression suivie de 13 vers de Corn. Kiliaen, de Duffel, le savant et célèbre correcteur au service de Plantin.

Galle (Théodore), graveur sur cuivre de grand talent et éditeur, né à Anvers le 16 juillet 1571, fils aîné de Philippe, graveur, et de Catherine Rolland (Roelandt ?). Admis dans la gilde en 1595, doyen en 1609, mort à Anvers et enterré le 18 décembre 1633. Elève de son père. Il avait épousé le 2 août 1598 Catherine Moretus, fille de Jean et de Martine Plantin, et avait ouvert à Anvers, dans sa maison, De Witte Lely, rue des Tanneurs, n° 50, un commerce d'estampes devenu très considérable. Ce célèbre artiste, bien que son œuvre

---

1) Cf. J. J. P. Van den Bemden. *De familie Galle, plaetsnyders van het laetst der XVIe en de eerste helft der XVIIe eeuw.* Antwerpen, J. E. Buschmann, 1863.

Digitized by Google

Si quelquun veut venir aprés moi quil
prene sa Croix & me suive. Math. ch. 16.

P. Clouwet

Les Misères humaines.
Anvers, P. Clouwet, grav., 1629-1670.

Digitized by Google

Digitized by Google

gravé soit des plus importants, ne paraît avoir signé ou édité avec son nom que quelques images de piété.

S. Maria Lavretana.

Portrait de la Vierge, avec distique latin et français. Nous reproduisons ce dernier :

Vierge, quiconque voit ta beauté corporelle
Dira, combien plus grande est le surnaturel.

Concert des anges en l'honneur du saint nom de Jésus apparaissant dans une auréole.

Image emblématique :

Voy, Terese, voy, comment Dieu vous honore :
La Vierge auec Ioseph vous richement decore.

Geloude (**Abraham**), [1]) enlumineur et éditeur, admis dans la gilde en 1709, doyen en 1728 et 1730, meurt en 1730 et sa veuve épouse en 1732 Joannes Verschueren, maître-enlumineur. Production assez abondante, généralement médiocre, quelquefois bien enluminée. Quelques planches pour le *Cor Jesu amanti sacrum* qu'il a signées comme éditeur sont entrées dans notre imagerie pieuse.

Notre-Dame vénérée à l'église St. Willibrord, près d'Anvers ;

Jésus, Marie et Anne ;

St. Hugo ;

SSTes Catherine, Catherine de Bologne, religieuse clarisse, Marie-Madeleine, Thérèse.

Deux anges adorant le cœur de Jésus, fontaine d'amour, de douceur et de consolation en toute nécessité.

Gillis (**Antoine-Laurent**), graveur de poinçons, né à Anvers le 18 octobre 1797.

Il a signé une gravure ornant une feuille volante in-8° : Ecce Panis Angelorum, factus cibus viatorum. Aenmoediging tot het vergezelschappen van het Allerh. Sacr. in de veertiendaegsche beregting uyt de paroch. Kerke van O. L. V. als het tot de zieken gedraegen word. Drukk. H. P. Van der Hey, op de Schoenmerkt. (Anvers, vers 1827).

Goetiers (**Alexandre**), graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers le 19 janvier 1637, fils de Léonard et de Suzanne Deckers, admis dans la gilde comme apprenti en 1650, comme franc-maître en 1661. Il avait épousé le 5 mai 1661 Marie Janssens, dont il eut plusieurs enfants, et qui meurt le 5 novembre 1681. Elève d'Alexandre Voet. A eu pour élèves Arnold et Balthazar van Westerhoudt. Production abondante, intéressante ; le plus souvent les images sont belles.

---

1) Il signe aussi quelquefois : *Gelaude*.

Digitized by Google

Son nom est quelquefois accompagné de celui d'un autre éditeur : Corn. Van Merlen, J. de Man junior, S. Verbruggen, J. C. Craen, etc.

La Sainte Famille ;

SSts Bernard de Menton ; François de Borgia ; Georges ; Nicolas, évêque de Myre, ressuscitant les trois enfants ; Thomas d'Aquin ;

SStes Marie du Mont Carmel, Rose de Ste Marie ; Ste Aldegonde, vénérée à Mespelaere (Fl. Orient.) ;

St. Adrien, martyr, dont les reliques sont vénérées à l'église St. Sauveur, Anvers.

St. Ignace, évêque et martyr,	id.	id.	id.
St. Yves, prêtre,	id.	id.	id.
Ste Marguerite de Cortone,	id.	id.	id.
Ste Scholastique,	id.	id.	id.

Vie de St François-Xavier, suite de 23 images, éditée aussi plus tard par S. Verbruggen ;

Vraie représentation du Calvaire dans Anvers, érigé en l'année 1693, célèbre par ses miracles.

Notre-Dame du Cerisier, à Edelaere (Fl. Orient.) ;

Notre-Dame des Poissonniers d'Anvers, 1694.

Goetiers (Marie-Anne), marchande d'estampes, admise dans la gilde en 1703. A édité quelques belles images.

Jésus sur la Croix, la Vierge, saint Jean et Marie-Madeleine ;

Notre-Dame vénérée d'abord à Boocz (Hongrie) et par la suite à Vienne ;

Association pour la bonne mort, érigée en l'église de la maison professe des Jésuites à Anvers, 1699.

Via humilitatis et patientiae : l'enfant Jésus, portant les instruments de sa Passion, représenté dans un paysage.

Goossens (Jean-Baptiste), graveur sur cuivre, né à Anvers, admis dans la gilde en qualité d'apprenti en 1670, en qualité de maître en 1674, travaille encore en 1701. Elève de François Gou. Elèves : J. B. Possemiers, J. B. Bason, Peeter Kockx, H. F. Diamaer.

St. Blaise prié à l'hôpital de Lierre. Fort belle gravure dont nous possédons le cuivre original.

Harrewijn (François), graveur sur cuivre de talent, septième enfant de Jacques, graveur, et de Anne Cath. van Cleemput, né à Bruxelles le 26 juin 1700, mort dans cette ville le 26 décembre 1764. Elève de son père et graveur particulier à l'hôtel de la monnaie de Bruxelles.

St Liboire, invoqué contre la gravelle, à la chapelle de St Laurent, à Bruxelles.

S. Landricus. S. Dandelinus. S. Vincentius.

Harrewijn (Jacques), graveur sur cuivre de talent, né à Amsterdam au mois d'octobre 1660, admis à Anvers dans la gilde en 1688, se fixe à Bruxelles entre les années 1693 et 1696 et meurt dans cette

Digitized by Google

ville le 10 juin 1727. Elève de Romain de Hooghe. Il avait épousé en secondes noces à Deurne-lez-Anvers, le 20 juillet 1689, Anne-Cath. Van Cleemput, qui lui donna quinze enfants.

Production énorme et de valeur très inégale.

Notre-Dame de Belle-Dilection, à Mons ;

Notre-Dame d'Alsemberg (Brabant) ;

St. Hubert, prié à Gemp (Brabant) ;

Image pour la confrérie de N. D. de Lorette, érigée dans l'église des Pères Minimes, à Bruxelles, 1696 ;

Drapelet pour le pèlerinage de St. Quentin, à Lennick-Saint-Quentin (Brabant) ;

Drapelet pour le pèlerinage de la Ste Croix, à Leeuw-St. Pierre (Brabant).

Hayé (Michaël), imprimeur, éditeur et marchand d'estampes, admis dans la gilde en 1661. Habite à Louvain en 1678. L'inventaire de la succession de P. van Lysebetten, graveur, décédé en 1678, porte que M. Hayé, demeurant à Louvain, devait à celle-ci la somme de Fl. 37.3.

La Vierge et l'enfant Jésus ;

Nuestra Senora de l'Antigua. à Séville, gravée par W. D. Haen ;

Mariage de Joseph et Marie ;

Le B. Waltmann agenouillé aux pieds de saint Norbert dans un encadrement formé par treize médaillons emblématiques.

St. François de Paule.

Hertsens (Isabelle), fille dévôte, éditeur et marchande d'estampes, a repris, ainsi que l'indique une enveloppe [1]), le fonds de commerce de Suzanne Verbruggen, situé in de Keyserstraet, à l'enseigne " In de Herpe ". Cette reprise a eu lieu en 1752. Une image, représentant le trigramme de l'ordre des Jésuites, porte le nom mal orthographié : Isabella Haertsens.

Production abondante, de valeur inégale, plutôt médiocre. Quelques belles images.

Benoit-Joseph Labre, mort le 16 avril 1783.

Notre-Dame de Hal, Notre-Dame de Montaigu, Notre-Dame de Weert.

Ste Gertrude de Saxe, d'après le tableau peint miraculeusement en Espagne ;

Ste Isabelle ;

Ste Amelberge, patronne de Tamise ;

S. Angelus Custos.

---

1) 100 Images d'Isabelle Hertsens, rue de l'Empereur à la Harpe, la vielle Boutique de Susanne Verbruggen à Anvers. [Une harpe] 100 Belden van Isabella Hertsens in de Keyserstraet in de herpe tot Antwerpen ouden winckel van Susanna Verbruggen tot Antwerpen. (Coll. Van Heurck).

Digitized by Google

Grand cougnou dont le médaillon contient les instruments de la Passion : O JESUS soet gy zyt voorwaer || Voor ons eens saligh nieve IAER ;

Cougnou à trois médaillons, le médaillon central représente l'enfant Jésus bénissant et, les deux petits, celui du haut la Crucifixion, celui du bas une ancre, emblème de l'espérance ;

L'enfant Jésus couché au milieu d'une guirlande de roses en forme de cougnou ;

St. Louis de Gonzague offre un lis à l'enfant Jésus. Comme légende, en caractères de fonte : Heeft aengeraekt de reliquien van den H. Aloysius tot Destelberghe.

Plaies de l'épaule et du côté ; Plaie de l'épaule et sa mesure ; Loués soient le S. Sacrement et l'Immaculée Conception ; Arbre spirituel de S. Ignace, fondateur de la Cie de Jésus : St. Ignace est couché et de son corps s'élève un arbre portant des médaillons avec les portraits des SS. François-Xavier, Stanislas, Louis de Gonzague, Fr. de Borgia, Paul Miki, Jacques Kisai, François Régis et Jean de Goto.

Croix portant au milieu du fût la figuration de la plaie de l'épaule et à sa base celle de la plaie du côté ;

Cœur ailé et embrasé d'où s'élève une croix : Plantez la croix dans votre cœur || Pour le combler de sa douceur ;

"Thrésor des ames devotes. Lettre de change ", image ouvrante.

Heydreix (A. J.). Nous ne possédons aucun renseignement sur ce graveur-éditeur qui n'est mentionné ni dans les *Liggeren* ni dans les répertoires de graveurs.

Production assez abondante, médiocre.

La Vierge remet le rosaire à saint Dominique ;

O. L. V. van Roosen Kran(s)ken tot Lier in de Cluyse ;

Notre-Dame de Hal ; Notre-Dame de Hanswijck, à Malines.

Uren wyser van het lyden Maria (Cadran des souffrances de Marie) ;

Image de préservation contre l'incendie, la peste et la sorcellerie ;

Image emblématique, avec la légende :

Ah saint esprit tu me soulage
par la fraischeur de ton ombrage.

Image emblématique : cœur enflammé placé au pied de la croix, des palmes et un cœur ailé et enflammé dans les nues : Après l'aigreur la douceur.

Autre image avec deux emblèmes : 1° Un calice et un cœur enflammé : Ce celeste pain || est de labeurs la gain ; 2° Des cœurs enflammés, un bouclier, des flèches dans un paysage : L'amour lance des traiets sans faire de douleur || Qui refuse ces coups refuse ces douceurs..

Heylbrouck (François), graveur sur cuivre, né à Gand le 24 novembre 1704 et décédé dans cette ville le 20 avril 1780. Il quitta Gand pour se fixer à Bruges d'où il revint à son lieu natal. Elève de Michel Heylbrouck, son père, né vers 1664 et dont on ne connaît pas l'année de décès.

Fons vitae : Jésus représenté comme une fontaine, de ses cinq plaies s'échappent des flots de sang.

Digitized by Google

PAVPERTAS.
Armoede.

Jck laet voor morgen,
Een ander sorgen.

"Je laisse à un autre les soucis du lendemain „.

Anvers, Jac. de Man, éditeur, † 1719. Exemplaire colorié.

Digitized by Google

Digitized by Google

Saint Laurent, prié à Hougaerde (Brabant) contre l'incendie, la maladie et le feu de l'enfer, 1746.

Saint Laurent, prié à l'église des P. P. Bogards, à Anvers, avec vue intérieure de leur couvent. 1746. (La vue intérieure est datée : 1676).

Ste Gertrude, priée à Bovekerke (Fl. Occ.).

Heylbrouck (Séverin-Joseph), graveur sur cuivre, fils de Norbert I, décédé à Bruxelles en 1766. Norbert Heylbrouck I, graveur sur cuivre, fils de Michel, est né à Gand en 1700 et meurt à Bruxelles en 1762.

Corporal miraculeux vénéré à Hoogstraeten ;
St Jean Népomucène prié à Hoogstraeten ;
Image pour le Tiers Ordre.

Heylen (Gonzalès van), graveur sur bois, fils de Gonzalès, imprimeur, et de Catherine Haelens, né à Anvers le 9 avril 1671. Admis en 1693 dans la gilde à condition de graver sur buis pour elle une image d'offrande. Il meurt vers 1730. Epoux de Barbe Naegels.

St. Luc, image d'offrande, d'après G. Maes, 1694.

Hillens (Engelbert), enlumineur et éditeur, admis dans la gilde en 1693, dans la Sodalité des Célibataires le 8 septembre 1696 et élu consulteur de la dite sodalité le 8 septembre 1707 et le 8 septembre 1708.

Assomption ;
Notre-Dame de Montaigu ;
Ste Anne apprend à lire à la Vierge ;
St. Ignace de Loyola.

Hillens (F.), graveur sur cuivre ou éditeur inconnu.

S. Josepa.

Hillens (H.), graveur sur cuivre ou éditeur inconnu.

St. Laurent, martyr.

Hollar (Wenzel), graveur sur cuivre de grand mérite, né à Prague le 13 juillet 1607, fuit vers 1644 l'Angleterre où il s'était établi, vient se fixer à Anvers où il est admis au cours de cette même année dans la gilde et repart pour Londres en 1652. Il meurt dans cette dernière ville le 28 mai 1677.

S. Erpho Mimigardefordensis qui nunc dicitur Monasteriensis Episcopus XVII.

Huberti (Adrien), graveur sur cuivre et éditeur, né probablement à Anvers vers 1550, admis dans la gilde en 1573, encore en vie en 1588. Il enseigna les éléments de son art à son neveu Pierre,

Digitized by Google

fils de Jean Huybrechts et d'Elisabeth Verluyten et le fit travailler pour le fonds de son établissement. Adrien a latinisé son nom flamand Huybrechts.

Image pour le culte de St. Hubert, à Borsbeek, près d'Anvers.

Huberti (François), graveur sur cuivre de mérite et éditeur, né à Anvers, admis dans la gilde en 1656, aurait dû occuper la charge de doyen en 1671 mais il y fut remplacé, nous en ignorons les raisons, par Ambroise Brueghel. Il décéda à Anvers le 27 décembre 1687. Sa première femme, Catherine van Aldenhoven, mourut le 24 décembre 1661 ; sa seconde, Marie Angèle de Roo, le 27 janvier 1720. Leur fils, Gaspard, célibataire, décéda le 24 janvier 1724. Il eut pour élèves H. Heuvers, Gérard de Groot et Peeter de Loos. Sa production est abondante, inégale ; toutefois il a gravé quelques belles images. Le premier, dans notre pays, il a gravé et édité les " Bidprentjes „ dont nous avons longuement parlé dans cet ouvrage. Il a, comme d'autres de ses homonymes, latinisé son nom flamand de Huybrechts.

La Sainte Famille, Flagellation du Christ ;

Image miraculeuse de N. D., vénérée à la chapelle de la rue de l'Empereur, à Anvers, d'après Abr. Van Diepenbeeck ;

Notre-Dame du Rosaire, vénérée à l'abbaye St. Michel, à Anvers, 1680.

Notre-Dame de Regula, vénérée aux Augustins, à Bruges, depuis le 12 août 1676 ;

Nostra Signora di Trapani (Sicile) ;

Nostra Senora de los de Samparados de Lima ;

Notre-Dame de Pitié, avec texte allemand ;

S. Maria boni consilii ;

Indulgentia portiunculae ;

Notre-Dame de Lechfeld, près d'Augsbourg.

SS. Ange, Antoine de Padoue, Augustin, Claude, Dominique, Hyacinthe, Jean-Berchmans, Hubert, Nicolas de Tolentino, Philippe de Néri, Pancrace, Simon Stock.

SSᵗᵉˢ Barbe, Brigitte, Gertrude, Hélène, Jeanne, Marguerite, etc. ;

Vénérable D. Franciscus Olympius, mort le 21 février 1639 ;

S. Sacrement de Miracle, vénéré à Louvain, chez les P. Augustins ;

St. Amand, prié à Zammel, prov. d'Anvers ;

St. Liboire, prié contre les calculs, à la chapelle de la rue de l'Empereur, à Anvers ;

St. Vincent, comte de Hainaut, fondateur et patron de l'église de Soignies, accompagné des SS. Landric et Dentelin.

Rois Mages, à Aix-la-Chapelle, impression sur soie ;

Le petit saint Jean se prosterne devant l'enfant Jésus : Agnus adest Agnis ;

L'enfant Jésus couché sur la croix et entouré des instruments de la Passion ;

L'enfant Jésus agenouillé au pied de la croix et entouré des instruments de la Passion (in-4°).

Digitized by Google

Crucifix autour duquel volent des papillons, dressé dans une corbeille remplie de fleurs.

Huberti (Gaspard), graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers le 12 septembre 1619, fils de Pierre et de Catherine Casteels, admis dans la gilde en 1650, doyen en 1662, décédé en 1684. Il avait épousé en premières noces, le 12 décembre 1648, Anna Van Aldenhoven ; en secondes Sara Voet. Il eut comme élèves Gérard et Jean Edelinck, E. Van Ordoni, Jacques Meeys et Fr. Van Campenhout. Production abondante, parmi laquelle de très belles images. Sa veuve a-t-elle continué son commerce ? C'est probable, car un grand nombre d'images sont signées V. G. Huberti (Vidua G. Huberti ?) et le V semble avoir été le plus souvent ajouté après coup.

Jésus et St. Joseph construisant une barque ; Jésus et la Samaritaine ; Jésus sur la croix entouré de sa Mère et de St. Jean ; Assomption ; Jésus, Marie et Anne ;

Suite de saints in-4°, d'après Rubens ;

St. Albert reçoit dans ses bras l'enfant Jésus que Marie lui présente ;

Martyrs de Gorcum, déclarés bienheureux A° 1674 ;

Ste Barbe ; Ste Ursule ;

Ste Véronique tenant le voile à la sainte Face ;

Ste Walburge, avec vue de l'église démolie de Ste Walburge, à Anvers ;

St. Alexis, dont les reliques, ayant appartenu aux trois papes Jules XI, Léon X et Pie V, reposent dans la chapelle des Alexiens à Anvers et y sont fêtées le 17 juillet ;

La Confrairie des très-passez érigée en la paroisse de Marque en Bareul en l'an 1662, d'après Abr. Van Diepenbeeck ;

Variante de la Danse des vertus : dans un ovale, des jeunes filles couronnées de fleurs et des religieuses tenant une branche de lis, emblème de leur pureté, dansent sur des nuages en se tenant par la main autour de l'enfant Jésus placé au centre de la ronde, bénissant de la main droite et tenant la sphère crucigère de l'autre. Autour de l'ovale des cornes d'abondance, des épis de blé et des grappes de raisins. Cette intéressante image, bien gravée, est signée V. G. Huberti et M. Vinck.

Image allégorique, à quatre compartiments : Judicium, Mors, Inferi, Caelum.

Jésus agenouillé au pied de la croix et entouré des instruments de la Passion (image in-4°).

Somnium scalae Jacob.

Huberti (Joan.), graveur sur cuivre et éditeur, admis dans la gilde en 1645, probablement décédé en 1656 ou l'année suivante. Nous n'avons rencontré qu'une seule image signée de ce nom, petite mais bien belle.

Sainte Sabine.

Hunin (Mathieu-Joseph-Charles), graveur sur cuivre de mérite, né à Malines le 18 septembre 1770, y décédé le 7 novembre 1851.

Digitized by Google

Quelques images de saints, notamment SS. François de Sales, François de Hieronymo ; Benoit-Joseph Labre.

Pièce de 10 vers flamands, en forme de rébus, dans laquelle le mot "cœur" (hart), plusieurs fois répété dans chaque vers et représenté par l'image de ce viscère, forme un grand cœur. Deux de ces images, dues à notre graveur, sont datées 1809 et 1813. Le sujet a été traité aussi par d'autres éditeurs.

Notre-Dame des Sept Douleurs, à Denderwindeke (Fl. Orient.), 1808.

Ste Wivine, priée à l'église de Grand-Bigard (Brabant).

Jegher (Christophe), fameux graveur sur bois, né à Anvers le 24 août 1596, admis dans la gilde en 1627, mort en 1653.

La fabrique de l'église Saint-André, à Anvers, lui paie le 17 octobre 1629 fl. 12.— pour avoir gravé sur plomb l'image de St. André qu'on distribue aux enfants le jour de la fête du saint. Le 22 septembre 1630, elle paie à Gérard van Wolschaten fl. 16.10 pour l'impression de 5000 images avec cette planche en plomb et le 12 octobre 1633, au même, le même montant pour une nouvelle livraison de 5000 images de St. André, à raison de fl. 3.6 le mille 1).

Jegher (Jean-Christophe), fécond et talentueux graveur sur bois, fils du précédent et de Marie Jacobs, baptisé à Anvers à l'église St. André le 3 novembre 1618, admis dans la gilde en 1643, mort à Anvers en 1666, dans sa maison, sise au coin du rempart des Lombards. Il avait épousé à Anvers, en premières noces, dans l'église Ste Walburge, le 5 mars 1644, Marie Lenaerts ; en secondes, dans l'église N. D., le 1 avril 1663, Marie Marien.

Cet artiste a gravé des drapelets de pèlerinage (N. D. du Horst, sous Schooten ; N. D. d'Hanswyck, à Malines ; N. D. de Montaigu ; N. D. de Miséricorde, à Marchienne-au-Pont) et de nombreux bois religieux dont plus d'un sera entré dans l'imagerie populaire.

Jode (Pierre de), graveur sur cuivre de grand mérite et éditeur, né à Anvers en 1570, admis à la gilde en 1599, premier doyen en 1608. Mort à Anvers le 9 août 1634. Elève de Goltzius. Il avait épousé le 4 août 1602 Suzanne Verhulst.

La Chambre de rhétorique "De Olijftak" lui paie le 22 juin 1618 fl. 10.— pour la planche gravée de son image d'offrande et fl. 6.5 pour la livraison de 250 images. Le 2 juin 1619, autre paiement de fl. 7.10 pour l'impression de 300 images 2).

Jongelinckx (Jean-Baptiste), graveur sur cuivre de mérite, né à Anvers le 27 juillet 1689, fils de Jean, boutiquier, et de Claire

---

1) P. Visschers. *Geschiedenis van St Andries kerk te Antwerpen*. I, (Antwerpen, 1853), p. 134.

2) Emile Dilis. *De Rekeningen der Rederijkkamer De Olijftak over de jaren 1615 tot 1629*. Antwerpen, 1910, pp. 74 et 92.

Cœur de Jésus, asile de repos, refuge des nonnes.

Anvers, M. Cabbaey, éditeur, 1660 (?)-1722.

Digitized by Google

Digitized by Google

Michielsens. A 10 ans il entre dans l'atelier de Lambert Causé. Admis dans la gilde en 1710 et épouse le 5 octobre de la même année Marie Jacobs.

Vierge miraculeuse de la citadelle d'Anvers ;

Saint Aubert, image d'offrande pour le métier des boulangers d'Anvers.

Drapelet pour le pèlerinage de S. Amand à Hoeleden (Brabant).

Notre-Dame de pierre, à Grimde (Brabant).

Image pour les ouvriers de la grue.

Lanckvelt I (Pierre van), enlumineur, admis dans la gilde en 1632, décédé en 1646 ou 1647.

Lanckvelt II (Pierre van), enlumineur, admis dans la gilde en 1653.

Parmi les quelques images signées de ce nom, avec la mention *excud.* :

Saint Louis, roi de France ;

Veniat dilectus meus in Hortum suum et comedat fructum pomorum suorum et lilia colligat.

Ces deux images sont fort belles.

Lathouwer (Fr.), graveur ou éditeur inconnu.

Notre-Dame de Bois-le-Duc, vénérée à l'église St. Jacques sur Caudenberg, à Bruxelles.

Lauwers (Conrad), graveur sur cuivre de mérite, fils et élève de Nicolas, né à Anvers en 1632, travaille à Paris et à son retour à Anvers, est admis en 1660 dans la gilde, mort vers 1685.

Notre-Dame écrasant sous ses pieds le serpent et entourée de quelques emblèmes de ses litanies : Columba mea, immaculata mea, caput tuum plenum est rore. Cantic. 5.

Lauwers (Nicolas), graveur sur cuivre de grand mérite, né à Anvers le 27 avril 1600, fils de Jacques, et de Marguerite Huysraet. Admis dans la gilde en 1619, doyen en 1635. Mort à Anvers le 4 novembre 1652 dans sa maison du rempart des Lombards. Avait épousé Maria Vermeulen le 8 février 1628. Elèves : H. Snyers, Nicolas Pitau, J. B. Vervoort, etc. Production abondante et remarquable.

Saints et saintes, notamment St. François d'Assise, St. Louis de Gonzague, Ste Cécile ;

Fili redemptor mundi Deus, miserere nobis. Image de Christ bénissant de la main droite et tenant la sphère crucigère de l'autre.

Pendant la fuite en Egypte, Marie donne la bouillie à son Fils, tandis qu'un ange lui présente une grappe de raisins.

Digitized by Google

Lecat (Nicolas), imprimeur en taille-douce et éditeur anversois du XVIIe siècle, dont on a aussi le nom, associé à celui de M. Volders, sur une image de sainte Eugénie, qui illustre une œuvre de Corneille De Bie, imprimée à Lierre en 1687. Il a encore imprimé et édité " Le Mystère de la Sainte Messe „, de Jean de Mabuse.

S. André,

S. Franciscus dat licentiam docendo S. Antonio.

Lefils (Jean-Baptiste), graveur sur cuivre de mérite, baptisé le 9 octobre 1700 à la paroisse de la Chapelle, à Bruxelles, fils de Pierre, et de Anne-Catherine Esincks, donne le 18 septembre 1734 quittance de la somme de Fl. 7.18 1/2 pour la gravure en taille-douce d'un drapelet de saint Léonard pour l'église de Peuthy, près de Vilvorde. Comme nous sommes le premier à donner quelques renseignements précis sur ce graveur de talent, nous ajouterons que nous lui attribuons les gravures signées I. B. L. de l'ouvrage : Le Renard ou le procez des bestes. Bruxelles, Panneels et Devos, 1739.

N. D. de Bon-Succès, vénérée à l'église N. D. de Finistère, à Bruxelles.

La V. M. Anne de Iesus, carmē.

Leys (Henri-Joseph-Martin), marchand d'images et imprimeur en taille-douce du commencement du XIXe siècle, époux de Marie Thérèse Craen et père du fameux peintre d'histoire, le Bon Henri Leys, né à Anvers le 18 février 1815 et mort dans cette ville le 26 août 1869. A réédité un grand nombre d'images, notamment, en 1814, sur parchemin, une fort belle de Fr. Huberti, Indulgentia portiunculae, et, en 1829, une autre non moins remarquable, aussi sur parchemin, de saint François-Xavier. Il a réimprimé des cuivres de C. Galle, L. Fruytiers, Fr. Huberti, etc., en associant son nom à celui de ces artistes. Production très abondante.

Le Bon Pasteur ; Salvator mundi ;

St. Jacques le Mineur ;

St. Pierre , Ste Cécile ;

Salve pia Jesu nutrix. Jolie scène intime dans laquelle la vierge Marie donne la bouillie à l'enfant Jésus.

Notre-Dame de Paix, à Deurne, près d'Anvers.

Notre-Dame de Montaigu.

Image emblématique : Tombeau surmonté d'un crucifix au pied duquel un cœur embrasé et percé d'un glaive. Au pied de ce petit monument, tête de mort et ossements. Dans les nues, l'œil divin inscrit dans un triangle et entouré de rayons.

Légende française : MORTELS Souvenez vous de votre dernière fin, vous mourrez et le moment de votre mort décidera de votre ETERNITÉ, etc.

Digitized by Google

Lisebetten (Pierre van), graveur sur cuivre et marchand d'estampes, né à Anvers le 5 octobre 1630, admis dans la gilde en 1653, décédé le 10 novembre 1678 dans sa maison " Den Coninck David,,, située rempart du Lombard. Il avait épousé le 22 février 1654 Maria du Pon, qui mourut avant lui. L'éditeur Jacobus de Man acheta un petit nombre d'images de son fonds lors de la liquidation de sa succession.

Deux drapelets pour le pèlerinage d'Eeckeren, prov. d'Anvers, d'après Ph. Fruytiers.

Lochom (Michel van), dessinateur, graveur sur cuivre réputé et marchand d'estampes, né à Anvers en 1601, baptisé le 8 mai. Inscrit à la gilde, d'abord en 1613 comme apprenti d'Abraham van Merlen, ensuite en 1621 comme franc-maître. Mort à Paris le 23 janvier 1647. C'est à Paris aussi qu'il épouse Catherine Lenoir le 12 novembre 1625, après s'être converti dans ce but au catholicisme, mais il redevint calviniste après son mariage.

Dans un paysage, saint Joseph, sainte Marie, le cœur percé d'un glaive, et l'enfant Jésus portant sa croix.

D'après Spamer, *la Danse des Vertus*, publiée par C. de Boudt, est une copie d'après M. Van Lochum ; mais il ajoute que la collection P. Gregor Reitlechner contient une représentation analogue, mais anonyme, supérieure et peut-être plus ancienne, exécutée probablement d'après un dessin de P. de Jode.

Loemans (Arnold), graveur et marchand d'estampes, admis dans la gilde en 1632.

B. Alphonse Rodriguez de Ségovie, frère coadjuteur de la Cie de Jésus, mort en 1617.

Lommelin, famille de graveurs et d'enlumineurs anversois, dont le membre le plus réputé, **Adrien**, graveur sur cuivre, est né à Amiens vers 1620, est venu à Anvers, y a été admis dans la gilde en 1651 et y est mort après 1673. Elève d'Alexandre Voet, il travailla toute sa vie à des planches d'après Rubens, Van Dyck et Abr. Van Diepenbeeck. Il eut pour élève, en 1654, Joseph Cossie.

Lommelin (Samuel), graveur sur cuivre, peut-être frère d'Adrien et fils de Samuel, mercier, qui est admis dans la gilde en 1635. En 1660, il occupe comme locataire la maison nommée Onze Lieve Vrouw, dans la Pandstraat (rue de la galerie), à Anvers et le curé

Digitized by Google

de Pulderbosch lui paie, la même année, la somme de fl. 15.18 pour la gravure et le cuivre d'un drapelet pour Notre-Dame de Pulderbosch (province d'Anvers).

Lommelin (Marc), fameux enlumineur, et **Marc Lommelin**, imprimeur en taille-douce, sont admis dans la gilde, en leur qualité de fils de maître, en 1662. Marc, enlumineur, eut un très grand nombre d'élèves, en 1686 il n'en avait pas moins de sept. Il est cité pour la dernière fois dans les Liggeren au cours de l'exercice 1696-1697. Ses ateliers suffisaient à peine pour servir tous les marchands d'estampes ou d'images du pays. Sans doute qu'on n'ignore pas que l'art d'enluminer les estampes, l'état d'enlumineur, *verlichter en afsetter*, à Anvers, y a été de tout temps exercé avec talent, surtout au XVIIe siècle, et ce commerce y fut très considérable.

Lommelin (Catherine), enlumineuse, admise dans la gilde en 1670 ; **Lommelin (Jean)**, enlumineur, admis dans la gilde en 1688.

Les Lommelin n'ont le plus souvent mis au bas de leurs gravures que leur nom de famille, sans mentionner leur prénom.

Le Bon Pasteur ;
La Vierge Marie ;
St. François agenouillé devant l'enfant Jésus assis sur les genoux de sa Mère ;
St. Vincent, lévite et martyr ;
Ste. Catherine ;
Corneille Beudin, dit Godinez, S. J., mort en Amérique pour la foi le 4 juin 1650 ;
Adoration des Rois mages ;
Le Corporal miraculeux d'Hoogstraten, signé Samuel Lommelin.
Drapelet pour Notre-Dame de Pulderbosch, prov. d'Anvers.
Adrien Lommelin grave, à l'âge de douze ans, un double gant de St. Bernard.
Ange tenant un chapelet dont les divers médaillons représentent les cinq plaies.

Loos (Peeter de), graveur sur cuivre, admis dans la gilde en 1668 comme apprenti, en 1687 comme franc-maître. Elève de François Huberti. Nous n'en connaissons que deux images, dont la première porte son nom suivi de la mention *Schulp*.

Horloge de la Passion du Christ ;
Laudetur Sanctissimum Sacramentum (calice surmonté d'une hostie dressée).

Mallery (Charles de), graveur sur cuivre de grand mérite, fils de Philippe, avocat, natif de Robecq, devenu en 1560 bourgeois d'Anvers et de Dymphne Van den Volgaerde, né à Anvers le 31 juillet 1571, inscrit dans la gilde comme élève en 1585, admis comme franc-maître en 1597, doyen en 1621. En janvier 1586, il est élève

Digitized by Google

de Philippe Galle dont il épouse la fille aînée, Catherine, le 10 janvier 1598. Elle mourut en 1623. En 1601 il alla s'établir à Paris mais revint à Anvers cinq ou six ans plus tard. Il est mort après 1635. Production très abondante, son nom est souvent associé à celui de Jean Galle, éditeur.

SS. Ambroise, archev. de Milan ; Edouard, confesseur : François d'Assise, François-Xavier, Grégoire de Nazianze, Paul, ermite.

Ste. Geneviève, vierge.

Mallery (Philippe de), graveur sur cuivre de mérite, fils du précédent, né à Anvers le 6 novembre 1598, admis dans la gilde en 1626, veuf en 1634. Production non moins remarquable que celle de son père, mais moins abondante. Ses gravures portent le plus souvent outre son nom celui d'un éditeur, comme Io. Galle, C. Galle et plus tard Jac. de Man, M. Cabbaey et même celui de l'éditeur français I. Messager.

SS. François d'Assise, François-Xavier, Jean Berchmans.

Le Christ sur la croix entouré de sa Mère, de st. Jean et de deux anges ; très belle image qui porte le n° d'ordre 15 et a servi en 1823 à illustrer le souvenir mortuaire de l'abbé J. F. Van de Velde, membre éminent du clergé belge, né à Beveren (Waes) le 5 mars 1743, mort dans cette commune le 9 janvier 1823.

Ste Rose présente, au bord de la mer, une corbeille de fleurs à un ange. Cette image porte le n° 5 et semble donc avoir fait partie, comme la précédente, d'une suite.

Man (Innocent-Jacques de), junior, graveur sur cuivre, enlumineur et éditeur, admis dans la gilde en 1704. Quelques images seulement, d'une valeur très inégale. Son nom est fréquemment associé à celui de A. Goetiers.

Crucifixion ;

La Vierge assise et tenant l'enfant Jésus couché dans son bras droit ; Jésus tenu par sa Mère, dans le fond st. Joseph ;

SSts Jean de Dieu ; George, image en forme de blason ; Nicolas ;

Ste Scholastique en extase et soutenue par un ange, dont les reliques sont vénérées à l'église Saint-Sauveur, à Anvers. Superbe gravure, où le nom de Jac. de Man junior, a été en partie effacé et remplacé par celui de A. Goetiers. Il y a eu un troisième nom, devenu illisible.

Crucifix miraculeux de Maestricht ;

Bidprentje assez médiocre : Cœur de Jésus au milieu d'une couronne d'épines.

Man (Jacques de) le Père, imprimeur en taille-douce, enlumineur et marchand d'estampes, né à Ypres, admis dans la gilde en 1676, acquiert à Anvers le droit de bourgeoisie le 6 juillet 1685, mort à Anvers le 21 avril 1719.

Digitized by Google

Production considérable et d'une valeur très inégale. A réédité quelques beaux cuivres gravés anciens. Dans des images qu'il a été le premier à éditer, son nom a été dans la suite remplacé par ceux de J. C. Craen, Michiel Bunel ou encore ces deux derniers ajoutent leur nom au sien.

Présentation au Temple,
Le Christ sur fond noir,
Jésus couronné d'épines,
Ecce Homo,
Jésus conduit près de la croix,
L'érection de la croix,
Jésus sur la croix,
Salvator Mundi,
Mater dolorosa ;
Suite des apôtres, à fond noir et à encadrements variés ;
St. Damien, vénéré au couvent de Blyenbergh, à Malines ;
SS. Ghislain, Simon Stock, par M. Bouché ;
SS[tes] Catherine de Suède, Geneviève avec vue et armoiries de Paris ;
Clément XI, élu pape le 23 novembre 1700 ;
R. P. Fourier, mort en 1640, à l'âge de 76 ans ;

Notre-Dame de Bon-Secours, vénérée à Bruxelles chez les Augustins, N. D. vénérée chez les Pères Récollets à Verviers ; N. D. de Marienbaum, d'Ommel, de Haendel, du Mont-Carmel, de Luxembourg, de Cambray ;

Le Bon Pasteur ;

Un pécheur, adossé à un arbre, probablement celui du bien et du mal, et déjà enchaîné par un diable, est sollicité par un ange et saint Jean-Baptiste à espérer en la clémence divine et à se repentir. Dieu lui-même lui crie du haut du ciel : Nolo mortē peccatoris, sed ut convertatur et vivat.

Galerie à arcades que survole un cœur embrasé et un mur d'enceinte où l'on a encastré un cœur : Tire mon cher Amant, Ie vous seray Constant.

Dans un gracieux paysage, St. Joseph pêche au filet, Jésus à la ligne et Marie tricote un filet. Cette planche a été gravée et publiée antérieurement par H. Wierix.

Cor innocens, cœur ailé chargé d'un crucifix, une voile gonflée par le vent et attachée à la croix, le tout placé sur un plateau flottant sur les eaux.

L'enfant Jésus, dans une auréole, monte au ciel. Il tient de la main droite une couronne, de l'autre une branche de lis et sourit à des martyrs des deux sexes, agenouillés sur des nuages et accompagnés de leurs caractéristiques.

L'enfant Jésus couronne une sainte ; L'enfant Jésus porte la croix, l'échelle et les outils de charpentier (signé J. d. M.) ; Jésus, fontaine du vin de l'âme.

Laudetur SS. Sacramentum.

St. Antoine de Padoue, "Apud Fres miñ. S. Fei Contēs".

Mariette (Jean), peintre et graveur sur cuivre, né à Paris, baptisé le 22 juillet 1660, mort dans cette ville le 21 septembre 1742.

Digitized by Google

Mariette (**Pierre-Jean**), graveur sur cuivre et éditeur, né à Paris le 7 mai 1694, mort dans cette ville le 10 septembre 1774.

Mariette (**Pierre-Joseph**), graveur sur cuivre et marchand d'estampes, né à Paris, mort dans cette ville en 1729.

Des planches gravées portant leur nom ont servi, dans la première moitié du XIXe siècle, à l'impression de souvenirs mortuaires, le plus souvent de personnes nées et décédées en Hollande. Il est probable qu'une maison de Paris a fourni elle-même des images aux imprimeurs de Belgique et de Hollande, leur laissant le soin d'y imprimer au dos la notice nécrologique.

Martenasie (**Pierre-François**), graveur sur cuivre de grand mérite, fils de François et de Pétronille van Neckens, né à Anvers et y baptisé le 11 décembre 1729, admis dans la gilde en 1760, directeur professeur de l'Académie d'Anvers en 1762, graveur du prince Charles de Lorraine en 1764, décédé célibataire dans sa maison, rue du Chapelet, à Anvers, le 3 octobre 1789. Elève à Paris de Laurent Cars.

Image de St Joseph, d'après A. Lens, pour la confrérie de St Joseph érigée chez les Carmes déchaussés à Anvers.

Martin (**J. B.**), graveur en taille-douce, à Bruxelles.

Chapelle des Dominicains à Bruxelles, 1777.

Merlen (**Abraham van**), graveur sur cuivre de grand mérite et éditeur, né à Anvers en 1579, admis dans la gilde en 1600, décédé le 5 novembre 1659 dans sa maison " In den Draek ", rempart du Lombard. Elève d'Adrien Collaert en 1597. Il avait épousé Constance Alewijns. Son père, maître Thierry van Merlen, procureur, était venu de la ville de Grave, en Hollande, se fixer à Anvers en 1567 et y reçut le droit de bourgeoisie la même année. Il y épousa, en 1573, Marguerite le Grande.

Salvator Mundi ;
Le Christ foulant aux pieds le serpent et la Mort ;
La Vierge en prière devant son Enfant endormi.
St. Jacques Majeur, avec bel encadrement fleuri ;
St. Raymond de Pennafort, voguant sur son manteau en manière de voile : Pasce oves meas. Ioann. 21.

Merlen (**Corneille van**), graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers le 10 septembre 1654, fils de Théodore et de Marie Wiggers. Admis dans la gilde en 1687, mort à Anvers le 10 avril 1723. Il avait épousé le 26 juillet 1687 Sara Marie Huybrechts, fille du graveur et éditeur Gaspar Huberti et de Sara Voet, fille du graveur

Digitized by Google

Alexandre Voet. Elève de son père, puis, en 1666, de Fréd. Bouttats. Production abondante, mais de valeur assez inégale.

Scènes de la vie du Christ :

Notre-Dame de Passau ;

Suite des apôtres, dans des encadrements variés ;

Les Evangélistes, images oblongues ;

SS. Antoine de Padoue, Barthélémy, S. Cajetan et Ste Catherine de Sienne, Casimir, Etienne, Hubert, prié à Niel, prov. d'Anvers, Janvier, Lambert, Sébastien, image en forme de blason ;

SStes Agnès, Apolline, Lucie, Lutgarde :

Image de préservation contre l'incendie, la peste et les maléfices ;

Anges adorant l'enfant Jésus dans un joli paysage italien : Adorate evm omnes angeli eius ;

L'enfant Jésus portant sa croix, l'échelle et les outils de charpentier.

Merlen (Ph. van), graveur sur cuivre ou éditeur, à Anvers.

Image médiocre de sainte Rosalie, signée Ph. Van Merlen, J. C. Craen.

Merlen (Théodore-Jonas van), graveur sur cuivre, né à Amsterdam vers 1600, fils de Jonas, peintre, et de Catherine Van Conincxloo, admis dans la gilde en 1624, reçu bourgeois d'Anvers le 5 avril 1629 et mort accablé de misère, en 1659. Il avait épousé Cornélie Tombdaer le 16 février 1628. Elève de son oncle Abraham.

Nostre Dame de Bon Vovloir au duché de Hauré (Havré) lez Mons.

Merlen (Théodore van) le Père, graveur sur cuivre de grand mérite, né à Anvers le 14 octobre 1609, fils d'Abraham et de Constance Alewijns, admis dans la gilde en 1631, mort à Anvers le 7 août 1672. Il avait épousé Marie Wiggers, dont il eut 13 enfants, le 23 octobre 1643. Elève de son père. Un grand nombre des sujets qu'il a gravés ont un magnifique encadrement formé d'animaux, de fleurs et de fruits.

Scènes de la vie de Jésus, de son enfance à sa mort :

Mater Christi ;

St. Blaise, évêque et martyr, prié au couvent des Norbertines, à Gemp, 1660.

Saint Edmond, d'après N. Broigné :

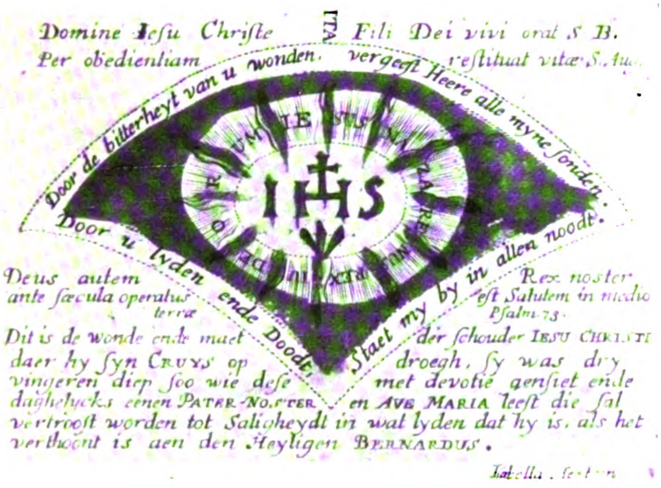
SStes Begge, Cécile, Marguerite de Savoie, Marie-Madeleine de Pazzi, Waltetrude ;

Rosa mystica : la Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux ;

A peste, fame, bello et morte mala libere nos Jesus, Maria, Joseph, Sta Anna et virgo Teresa.

Merlen (Théodore van) le Fils, graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers le 11 novembre 1661, fils du précédent et frère puîné de Corneille. Admis dans la gilde en 1675. Il avait épousé Marie-

Digitized by Google



La mesure de la Plaie de l'épaule du Christ.

Anvers, Isabelle Hertsens, éditeur, 2e moitié XVIIIe siècle. Exemplaire colorié.

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Digitized by Google

Anne Huybrechts, la sœur de la femme de son frère Corneille, qui lui donna huit enfants auxquels il laissa à sa mort le fonds considérable de planches et d'estampes du commerce qu'il avait établi avec son frère Corneille à Anvers et qui fut continué par son petit-fils Théodore-Joseph, graveur et imprimeur en taille-douce.

Crucifix miraculeux chez les Sœurs blanches, à Anvers ;

Notre-Dame, vénérée chez les Pères Jésuites, à Lierre ;

Notre-Dame de Roosen (Herdersem, près d'Alost) ;

Notre-Dame d'Ommel (Hollande) ;

SSts Cajetan, Dominique, Fulgence, premier abbé d'Afflighem, Léonard, Michel, Thomas d'Aquin ;

Image de préservation contre l'incendie, la peste et les maléfices ;

Spieghel voor de wulpsche ioncheyt ;

Triomphe de la religion chrétienne ;

Caecus caecum ducit et ambo in foveam cadunt.

Beaucoup de petites images oblongues représentant des sujets tirés de l'histoire sainte, ou emblématiques.

Meulemeester (Mathieu-François-Joseph de), sculpteur et graveur sur cuivre, né à Anvers le 7 avril 1753, fils de François, graveur, et de Marie Anne Parijs, admis dans la gilde en 1771, mort célibataire le 21 mars 1787.

SSts Ambroise et Cassien, image d'offrande pour la gilde des maîtres d'école qui avait son autel à Notre-Dame, à Anvers.

La vierge Marie présentée au Temple, image d'offrande pour le métier des tondeurs de drap d'Anvers, 1784.

Meurs (Corneille-Henri van), graveur sur cuivre, né à Anvers le 8 août 1680, fils de Corneille, directeur de ventes, et de Marie Fraiteurs, admis dans la gilde en 1713. Avait épousé le 29 janvier 1714 H. Pétronille Joris.

Ste Catherine, image d'offrande pour le métier des fripiers qui avait son autel à l'église Notre-Dame d'Anvers, 1721.

Moermans (Adrien), enlumineur, admis dans la gilde en 1679.

Moermans (Adrien), graveur sur cuivre, admis dans la gilde en 1699.

SS. Antoine de Padoue, François-Xavier, Pierre ;

Mariage mystique de St. Dominique et ste Thérèse.

Moermans (Anne-Catherine), marchande d'images, admise dans la gilde en 1714, paie au cours de l'exercice 1714-1715 un droit de 9 florins pour la vente des images (vry in 't belekens vercoopen).

Image de Notre-Dame, vénérée à l'église de St. Willibrord, près d'Anvers.

Digitized by Google

Mols (S.), graveur sur cuivre ou éditeur inconnu, peut-être le même que le suivant.

Petite image de Montaigu.

Mols Schippers (J.), graveur sur cuivre de la première moitié du XIXe siècle. Voir Schippers (M. T.).

Souvenir mortuaire dans le genre de celui publié par l'éditeur H. Leys, mais d'un dessin plus élégant et à texte flamand. Au dos, notice nécrologique sur le pape Pie VII, décédé le 20 mai 1823. Un autre porte la notice nécrologique en flamand de Marie Joseph Glorieux, religieuse trappistine à Laval (France), y décédée le 17 décembre 1825.

Muys (Guillaume), enlumineur, admis dans la gilde en 1654; la dette mortuaire de sa veuve figure parmi les recettes de l'exercice 1678-1679.

Belle et grande tête de Christ couronnée d'épines.

Neeffs (Jacques), graveur sur cuivre de grand mérite et éditeur, né à Anvers le 3 juin 1610, fils de Jacques, mercier, et de Marie Leentmans, admis dans la gilde en 1632, décédé vers 1665. Avait épousé Anne Antonissen le 5 février 1655. Elève de Lucas Vorsterman ? Il eut pour élèves en 1644 Jacques Van de Velde, en 1660 Emmanuel Van Winghen.

St. Bonaventure en extase, d'après Th. Van Tulden ;

Leonardus Lessius ;

F. Alexander Alensis, d'après Th. Van Tulden ;

Image de Nre-Dame vulg. dicte nostre Dame de Cortenbosch, d'après Abr. à Diepenbeke :

Honorabilibus Confraternitatis SS. Crucis viris ac D. Dnis Præfecto Assistentibus Consultbus etc. Omnibus quoque fratribus et sororibus et singulis Crucis Christi annois et promotoribus hanc ex affectu strenam D. O. F. Ioẽs Bonaventura a Volmerhausen Ao M. DC. XLVI.

Drapelet pour Notre-Dame d'Hanswijck, d'après Ph. Fruytiers.

Neel (Charles), graveur sur cuivre et éditeur du XVIIIe siècle. Production abondante et médiocre ; réimprime des cuivres de C. Galle, Huberti, etc.

SS. Benoît, François, Jean apôtre, Norbert avec vue de la tour de N. D. d'Anvers, Philippe de Néri, Wenceslas ;

SStes Claire, Hélène ;

Cardinal Frédéric Borromée ;

Jésus et Joseph construisant une barque pendant que Marie tricote ;

La crucifixion, image contenant quelques-uns de ses épisodes ;

La Vierge et saint Jean au pied de la Croix ;

Apparition de saint Joseph à ste Thérèse et à la bienheureuse Anne de Jésus ;

Digitized by Google

Souvenir mortuaire, à compléter à la main ;
Petites images oblongues " Adveniat regnum tuum „, martyre de ste Barbe, etc.
N. D. d'Aldenhoven.

Opdebeeck (Antoine), graveur sur cuivre, né à Malines le 15 août 1709, fils de Gaspar, jardinier, et de Jeanne Langenus, mort dans la même ville le 30 octobre 1759. Il épousa en avril 1752 Barbe Massa. D'abord domestique à l'hospice Ste Hedwige, il s'établit ensuite comme graveur dans la rue Notre-Dame, au coin de la rue de Bruxelles, et plus tard dans la rue du Brul, au coin de la rue de la Coupe.

Saint Hubert, vénéré à Elewijt (Brabant) ;
Drapelet triangulaire pour le pèlerinage des SS. Blaise et Remi et sainte Lucie, à Beersel (Anvers) ;
Drapelet in-4o pour le pèlerinage de N. D. d'Hanswijck, à Malines.

Panneels (Guillaume), peintre et habile graveur sur cuivre, né à Anvers en 1600, admis dans la gilde en 1627. En 1630, le 1 juin, il quitte l'atelier de Rubens dont il a été l'élève pendant 5 1/2 ans et se rend à Cologne, puis à Francfort, à Bade et se trouve en 1632 à Strasbourg. Le 27 juin 1630 il avait épousé à Anvers Sara Van Raynenbourch. Une de ses gravures, Diane découvrant la grossesse de Callisto, est datée de 1640.

Sainte accompagnée d'un agneau et implorant le ciel, d'après Rubens.

Panneels (Jacques) ou **Panneel**, imprimeur en taille-douce et éditeur à Bruxelles, où il habitait, vers le milieu du XVIIIe siècle, rue de Bavière, à l'enseigne " A l'Atlas „.

Notre-Dame de Hal ;
B. Agnès de Monte Politiano.

Pinxen (Pierre van), graveur sur cuivre de mérite, né à Anvers le 9 février 1702, fils de Jacques, tisserand, et de Catherine Cruyt, admis dans la gilde en 1725, mort vers 1780. Epoux de Marie-Jeanne De Nel, qu'il maria en 1754. Elève en 1715 de F. Diamaer.

Saint Sévère, image d'offrande pour le métier des tisserands à l'église Saint-Jacques à Anvers.
Saint Anien, image d'offrande pour le métier des savetiers à Anvers.
Saint Paul, image d'offrande pour le métier des cordiers, à Anvers.

Possemiers (Adrien), graveur sur cuivre et marchand d'estampes, né à Middelbourg, admis dans la gilde en 1675, reçut le droit de bourgeoisie le 17 avril 1676.

Digitized by Google

Possemiers (Adrien) le Jeune, graveur sur cuivre et marchand d'estampes, fils du précédent, admis dans la gilde en 1684, reçut le droit de bourgeoisie le 27 avril 1685, époux de Suzanne de Wees. Il renonça de bonne heure à la gravure pour reprendre le commerce paternel qui fut continué dans la suite par la veuve de son frère Corneille. Celle-ci fut admise en 1711 dans la gilde comme marchande d'estampes.

L'enfant Jésus, assis sur un banc, montre du doigt le portrait de sa Mère représentée dans un médaillon ovale.

Notre-Dame de Bonne-Fin à Sobruick-lez-Somer (?), d'après P. van Lisebetten.

Pouter (Jean Le) ou **Le Poutre**, graveur sur cuivre anversois, vers la fin de XVIIe siècle. Une de ses œuvres, l'empereur Léopold armé, est datée de 1696.

Notre-Dame de Bon-Secours, vénérée dans la maison professe des Jésuites, à Anvers ;

Refugium Peccatorum ;

Marie remet le rosaire à saint Dominique ;

Ste Thérèse.

Robijns (Jean-Paul), imprimeur-graveur, né à Anvers, admis dans la gilde comme apprenti en 1697, comme maître en 1704, doyen en 1714 et 1717.

Roy (Ignace van), graveur sur cuivre de mérite, travailla à Gand dans la première moitié du XVIIIe siècle et a gravé les armoiries du Bon de Zinzerling, placées en tête d'une feuille volante imprimée en 1740 à Gand, chez Pierre de Goesin.

Saint François de Sales.

Rucholle (Pierre), graveur sur cuivre, né à Lille, admis dans la gilde en 1641, décédé en 1646-1647. Elève de Gaspard Huberti. A dessiné et gravé (inv. et fecit) deux images dont la première a été éditée par Pet. de Balliu, la seconde par M. Hayé.

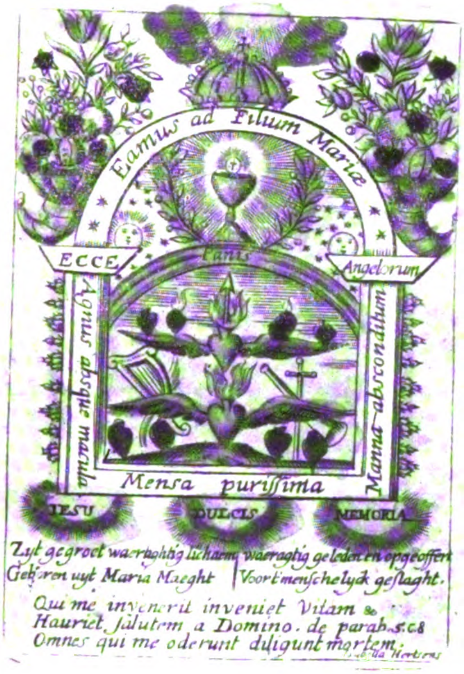
La Présentation au Temple ;

Sainte Barbe.

Sadeler (Raphaël) le Vieux, graveur sur cuivre de grand mérite, né probablement à Anvers en 1560, admis dans la gilde en 1582, mort à Venise en 1628, d'après von Wurzbach à Munich vers 1628.

Sadeler (Raphaël) le Jeune, graveur sur cuivre de mérite, né à Anvers le 20 décembre 1584, fils du précédent, admis dans la gilde

Digitized by Google



Le Pain des Anges.

Anvers, Is. Hertsens, éd., 2e moitié XVIIIe siècle. Exemplaire colorié.

Digitized by Google

Digitized by Google

en 1610. Mort à Munich ou à Prague après 1627. A travaillé avec son père à Munich à la " Bavaria sancta et pia „ du P. Math. Rader (1615-1628).

Saint Pierre et saint Paul tenant les épitres des SS. Pierre et Paul ;
Le Bon Pasteur.

Sande (Jean-Baptiste Vanden) le Vieux, graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers le 17 février 1600, fils de Paul, maçon, et d'Ursule Van den Eynde, filleul du graveur Philippe Galle, admis dans la gilde en 1620. " Moyennant 400 florins et pour un terme de 8 années consécutives, Paul Van den Sande, en 1614, plaça son fils à peine âgé de 14 ans, chez Jérôme Wiercx, pour l'instruire dans son art, et sous d'autres conditions bien détaillées dans un contrat passé devant le notaire Pierre Fabri, le 9 avril de cette année, entre le père et Jérôme Wiercx „ 1). Il épousa Catherine Lucas, parente du peintre Van Kessel, le 12 mars 1638.

Sande (Jean-Baptiste Vanden) le Jeune, graveur sur cuivre et éditeur, fils du précédent, né à Anvers, admis dans la gilde comme apprenti en 1675, comme maître en 1712, mort en 1719.

Les Vanden Sande ont habité un immeuble " Het Bethleem ende de patientie gestaen en gelegen op den Cauwenbergh, nu genaemt de Paddegraght alhier, nues tegen over de Keyserstraete „. Quelques images portent cette adresse : Via vulgo paddegragt. Les Vanden Sande ont signé :

Io. V. Sande, Ioan Vañ Sande, Io. van den Sande, Ioān. vañ Sande, Ioan. vanden Sande fecit et excud. (1712).

Production très abondante, tantôt remarquable, tantôt médiocre.

Scènes de la vie de Jésus et de sa Mère.

SS. Adrien, Amand, patron contre la fièvre, Antoine de Padoue, Antonin, Barthélémy, Christophe, François d'Assise, Id. avec vue de l'église d'Assise et du couvent des Frères Mineurs, Henri de Bavière, Jacobus Lacopius, Ludovicus Bertrandus, Martyrs de Gorcum, Norbert, apôtre d'Anvers avec vue de cette ville, Pie V, canonisé en 1712, Victor, patron des meuniers, Vincent, ord. praed.

SSᵗᵉˢ Colette, Jeanne, Marguerite de Cortone portant les instruments de la Passion, Scholastique, etc.

Les Rois Mages, de Cologne ;
Le Bon Pasteur, par I. de Courbes, graveur français, né vers 1592 ;
Crucifix miraculeux de Maestricht (au moins 12 pièces différentes par le sujet et le format) ;

---

1) Fréd. Verachter. *Biographies de graveurs anversois*. Manuscrit des Archives d'Anvers. V° Vanden Sande.

Digitized by Google

Calvaire du cimetière de l'église St. Georges, à Anvers ;
Notre-Dame de Groeninghe, à Courtrai ;
Notre-Dame de Kevelaer. Anno 1649 ;
Notre-Dame d'Ophoven (Allemagne) ;
Notre-Dame de Bon-Succès, dont l'image a été placée solennellement par les poissonniers d'Anvers au milieu de leur marché en 1693 ;
" Vraye effigie d'une image prodigieuse de la S. Vierge trouvée à Rome par le V. P. Dominique de Jésus-Maria, général des Carmélites déchaussez dans un monceau d'ordures qui l'ayant retirée et nettoyé en signe de reconnoissance luy inclina la tête lui disant que tous ceux qui auront... „ ;
Nuestra Sēnora de la Soledad de la Victoria de Madrid ;
Immaculata conceptio B. Mariæ Virginis ;
Congregatio agoniae Jesu Christi morientis et Mariae commisserantis pro felice morte apud patres Soctis Jesu (Anvers) ;
St. Roch, prié à l'église St. Jacques, d'Anvers ;
St. Antoine, abbé, image d'offrande pour la confrérie de St. Antoine, abbé, à l'église Saint-Jacques, d'Anvers ;
Image pour la confrérie du St. Sacrement, à l'église St. Jacques, d'Anvers ;
Image allégorique : Le Christ est cloué par les pieds sur le tronc d'une vigne dont les branches forment voûte. Il tient dans chaque main une grappe de raisins. La vigne s'élève d'un calice et est entourée de quatre Pères de la Compagnie de Jésus. Autour du Christ : Ego sum vitis vera et vos palmites [je suis la vraie vigne et vous êtes les pampres. St. Jean, XV, 5]. Au bas, sous l'encadrement : Laudemus viros gloriosos. Eccl. 44. Gravé par H. Wierix. Alvin N° 994.
Le Christ vainqueur de la mort et du démon.
Le croix, couronnée d'un calice rayonnant, au pied de laquelle se trouve Marie sur laquelle plane une colombe. Texte français.
La Vierge entourée des emblèmes de ses litanies.
Le Pater, suite d'images oblongues ;
Souvenir mortuaire, à compléter à la main.
L'Arbre de Jessé. Jessé est étendu sur le sol et endormi. De sa poitrine s'élance un arbre vigoureux dont les branches se terminent par des fleurs épanouies qui servent de trônes à douze rois de la lignée de Juda. Au sommet du tronc, une autre fleur sert de trône à la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Vultum tuum deprecabunt, Dom.... les grands vous honoiront (sic).
Image pour la Confrérie de la Sainte-Trinité et de la Rédemption des Captifs esclaves chrétiens 1).

Sande (Norbert vanden), graveur sur cuivre de mérite et marchand d'estampes, né à Anvers, frère du précédent, admis dans la

---

1) Dans cette gravure fort curieuse, relevons ce détail : le sang qui jaillit de la plaie de côté de Jésus-Christ se mêle dans la vasque supérieure d'une fontaine au lait qui jaillit du sein droit de sa Mère. Dans la vasque inférieure les captifs chrétiens, dans celle du milieu une personnification des indulgences, dans la supérieure le pape. (Notre collection).

Digitized by Google

gilde en 1720, décédé en 1729. Lorsqu'il est admis en 1720 dans la gilde, il déclare qu'il est pauvre et ne peut payer qu'un acompte de fl. 10.10 sur le droit de maîtrise.

Notre-Dame du Rosaire, à Lierre ;

V. M. Anna a Iesu S. Teresia socia.

Schippers (M. T.), graveur sur cuivre de la première moitié du XIXe siècle probablement le même que celui qui signe Mols, S. et Mols Schippers, J.

Image-rébus avec des cœurs comme celle décrite sub v° Hunin.

Schobbens (G.), dessinateur, probablement anversois, de la première moitié du XIXe siècle, sur lequel nous ne possédons pas de renseignements.

Une image pour la vénération de Notre-Dame à la chapelle du Marché aux Souliers, porte : *G. Schobbens deli.*

Smits (Jean-Jacques), graveur sur cuivre et sur bois, fils de Jacques, ouvrier plombier, et de Barbe Schrijvers, né à Anvers le 2 mars 1749, mort le 21 mars 1816 dans sa maison de la rue Everdy. Il exerça le même métier que son père. Il avait épousé le 31 mai 1778 Dymphne Leyten, de Dessel. En 1791, il retailla pour le prix de 18 florins le cuivre gravé de l'image de la gilde de Saint-Hubert, établie dans la cathédrale d'Anvers, et y ajouta son nom : J. J. Smits fecit 1791.

Souhait de nouvel an des ouvriers de la grue (Kraenkinders), du port d'Anvers. 1811.

Snyders (Michel), graveur sur cuivre de mérite, éditeur et marchand d'estampes, né en 1588, admis dans la gilde en 1610. Dans la sodalité des célibataires admis comme membre en 1612, élu comme consulteur en juillet de la même année, en mai 1614, en septembre 1616, en septembre 1618 et en octobre 1621. Quelques-unes de ses planches ont été réimprimées dans la suite par Suz. Verbruggen, J. de Man, J. C. Craen, etc.

Mater Dolorosa ;

Archange saint Michel ;

Quelques-unes des remarquables gravures, d'après Ant. Wierix, qu'il a gravées pour le *Cor Jesu Amanti Sacrum* du Père Steph. Luzvic, S. J., ont servi à illustrer entre les années 1812 et 1852 des souvenirs mortuaires.

Le Christ au pressoir :

> Tout seul, mon Espouse, portray-ie la faix de ce pressoir
> Pour la paix de mon Père vous faire auoir.
> O myn Bruyt ick heb de pers alleen getredē
> Om v by mynen Vader te maken vrede.

Digitized by Google

Jésus accueille au seuil d'un temple une princesse qui renonce au monde :

Les plaisirs d'un moment, quittâts en ce passage
Dieu eternellement, auront pour heritage.

Snyers (Jacques-Joseph), graveur sur cuivre, né à Malines le 13 avril 1754, fils de Jacques et de Thérèse de Wael. Il vint se fixer à Anvers en 1770, y suivit les cours de dessin de l'Académie des Beaux-Arts et entra dans l'atelier du graveur Martenasie. Il mourut à Anvers le 28 février 1822 et y avait épousé Anne-Barbe Van der Molen, d'Hougaerde, le 26 juillet 1790.

Image, gravée en 1812, pour la confrérie de la Bonne Mort établie dans l'église St. Jacques, à Anvers.

St. André Avellin, prié à l'église St. Antoine, Marché aux Chevaux, à Anvers 1812. Image d'offrande pour le métier des forgerons et des maréchaux ferrants.

Spierincx (Antoine) le Vieux, cartier, imprimeur et graveur sur bois, né à Anvers en 1565, admis dans la gilde en 1584, mort le 5 janvier 1625 au rempart du Lombard, à l'enseigne de "De Gulde Handt" (la Main d'Or), immeuble qu'il avait acheté du graveur Antoine Van Leest. Il avait épousé Catherine Baert.

St. Jacques, image d'offrande distribuée à la fête du saint et le jour de la procession. Le 25 sept. 1599, la fabrique de l'église Saint-Jacques, à Anvers, lui paie fl. 9 pour la fourniture de 1500 de ces images, à raison de XII sous le cent. En 1600, il lui en fournit 1800.

St. Sévère, image d'offrande gravée en 1596 pour le métier des tisserands à l'église Saint-Jacques, d'Anvers.

Spierincx (Antoine) le Jeune, imprimeur et graveur sur bois, né à Anvers le 30 juillet 1592, fils du précédent et de Catherine Baert. Admis dans la gilde en 1612. Elève de son père. Il épouse le 10 juillet 1616 Marie Tengieters, dont il eut un fils, nommé aussi Antoine, dont la veuve, Adrienne Van Dongen, en 1693, continuait encore l'ancien établissement "De Goude Ster" (L'Etoile d'Or), rempart des Lombards, qu'Antoine Spierincx le Jeune avait hérité de ses parents.

Le degré de l'âge humain. Trap des Ouderdoms. "Icy void on la difference de jeunes . et . vieux . hommes". Les autres inscriptions sont bilingues. "A Anvers ches Anthoni Spirincx demerant . sur . la . Lombarde . Vest . au . Estoil . d'or 1630". In-folio oblong.

Sychem (Joannis van), graveur sur cuivre du XVIIIe siècle, probablement hollandais.

St. Servais, évêque et patron de Maestricht.

Digitized by Google

S. Sébastien, Patron des Archers.

Anvers, Corneille van Merlen, graveur, 1654-1723. Exemplaire colorié.

Digitized by Google

Digitized by Google

Tiellemans (Corneille), graveur sur cuivre et éditeur, probablement né à Anvers, admis dans la gilde comme apprenti en 1616, comme maître en 1626. Elève de Théodore Galle.

Apparuit autem illi angelus de caelo confortans eum. Jésus au Golgotha, un ange portant la croix et le calice lui apparaît, à ses pieds ses disciples endormis.

Tienen (Corneille van), graveur sur cuivre et éditeur, admis dans la gilde comme apprenti en 1616, comme maître en 1620. Sa veuve meurt en 1678. Elève de Corneille Galle le Vieux. Epoux de Claire Bocx.

St. Rombaud, apôtre de Malines ;
Marie-Madeleine ; ste Cécile.
St. Sacrement de Miracle, Bruxelles ;
Marie aide l'enfant Jésus à porter la grande et lourde croix qu'il tient dans ses bras.

Tienen (Jean van), fils du précédent, admis dans la gilde en 1667.

R. P. Marcus d'Aviano, capucin, prédicateur, âgé de 49 ans. Ao 1681.

Verbruggen (Suzanne), fille dévôte, éditeur et marchande d'estampes, fille de Joseph, mort le 9 février 1727, et d'Hélène Daverieux, de Cruybeke ; admise dans la gilde en 1710, décédée le 18 avril 1752. Le 14 novembre 1739 elle achète d'Isabelle Bollen, veuve de J. B. Mertens, la maison " De Herpe ", situeé à la rue de l'Empereur, où elle exerce son commerce et qui sera occupée plus tard, après sa mort, par Isabelle Hertsens, autre fille dévôte et marchande d'images. Par son testament du 3 janvier 1752, à sa nièce Thérèse Daverieux, fille dévôte de la communauté de Notre-Dame de la Visitation, à Cruybeke, elle lègue sa maison et aussi : " Item alle de schelpkens, horentiens, alle de gesnede prysen, blocken, saegh, hamers, trecktangh, buygh tanghen, ende voorts alle de gereetschappen dienende tot het maecken van prysen, Item het snybert, de beste groote scheire, het getoûwken om strieken te maecken met allen de stocxkens daer toe dienende ".

Nombreuses et variées sont les images qui portent son nom. Elle a fait réimprimer, en y ajoutant son nom, des cuivres gravés de H. Wierix, Goetiers, Joan Galle. M. Snyders.

Vie de St. François-Xavier, suite de 23 images, éditée antérieurement par A. Goetiers.

St. Jean Berchmans, St. Jean Népomucène, vénéré à St. Nicolas (Waes) ; B. Johannes Saguntinus, vulgo Sahagon ; St. Paul ; Pie V ;
SSttes Agnès, Gertrude, etc.
Le Bon Pasteur ; Mater Dolorosa :

Digitized by Google

Prière pour conserver la pureté ;

Bidprentjes se rapportant à la vie et à la passion du Christ ;

Image de préservation contre la peste, l'incendie et les maléfices. Grand format.

Memorare novissim tua et in aeternum non peccabis : Le Christ attaché à la croix est entouré de quatre sujets : la grâce, la justice, la mort et l'enfer.

Jésus assis au-dessus d'un calice devant lequel se prosternent deux anges et qui reçoit le sang qui s'échappe des plaies du Sauveur.

Ave Maria : La Vierge couronnée par les anges et entourée d'un pape, d'un cardinal, d'un abbé mitré, d'un empereur, d'un roi et d'un duc. Au dos, à la main : 1er Prix d'arithmétique remporté par Mademoiselle Boons au Pensionnat Val Ste Agnès à Arendonc (sic) le 29 avril 1834. Vive Jésus. (Parchemin) (Arendonck, prov. d'Anvers).

Suite de 20 images allégoriques : 1. F. Charitas. 2. F. Gaudij. 3. F. Pacis. 4. D. Fortitudinis. 5. F. Patientiae. 6. F. Longaminitatis. 7. F. Benignitatis. 8. F. Mansuetudinis. 9. F. Fidei. 10. F. Modestiae. 11. F. Continentiae. 12. F. Continentiae. 13. F. Castitatis. 14. D. Sapientiae. 15. D. Intellectus. 16. D. Consilij. 17. D. Scientiae. 18. D. Pietatis. 19. D. Fortitudinis. 20. D. Timoris.

Vereycken (Jean), marchand d'estampes, admis dans la gilde en 1722, doyen en 1724.

Production peu abondante et médiocre.

B. Siard, 5e abbé du monastère de Marienhof, Frise ;

S. Sacrement des autels adoré par les anges et placé au-dessus de l'enfer ;

Communion générale ;

Joseph, Marie et l'Enfant, édité antérieurement par C. Galle.

Image oblongue, à 25 personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament : Anne prophétesse, Samuel, Anne, Zébédée, Escana, Joseph, Salomé, Siméon, Joachim, Maria mater fil. Zébédée, S. Jacques Majeur, S. Jean l'Evangéliste, Ste Vierge, Sauveur du Monde, Ste Anne, S. Jude Thadée, S. Simon, S. Barnabas, S. Jacques Mineur, Maria Alphaei, Alphée, Zacharie, Elisabeth, Jean, Cléophas.

Unser L. frauen Jehmerie in Ostereichne stoben Pechlin.

Verhoeven (Abraham), gazetier, imprimeur et marchand d'images, né à Anvers en 1575, fils d'Abraham, graveur sur bois et enlumineur, et de Catherine Segers, admis dans la gilde en 1604, mort le 13 octobre 1652. Il avait épousé le 15 février 1604 Suzanne Spierincx, fille d'Antoine Spierincx le Vieux et de Catherine Baert. Elle mourut le 13 avril 1632. En secondes noces, Marguerite van den Bogaerde, veuve d'un menuisier. Elle mourut en 1648.

En juillet 1612, il fournit à Jacques Hacqué, marchand d'estampes à Douai, sept rames d'images coloriées, gravées par Melchior Ykens.

La fabrique de l'église St. Jacques, d'Anvers, lui paie le 10 août 1628 la somme £ 8.8. d'Artois pour la fourniture de 1800 images pour la procession. Il en livra encore 1700 en 1629, 1600 en 1630, 2100 en 1631, 1600 en 1632.

En 1626 il fournit à l'église de Sprundel (Hollande) des drapelets pour la dévotion de son Christ miraculeux.

Digitized by Google

Verhoeven (Jean), graveur sur cuivre, né à Anvers le 22 septembre 1615, fils du précédent et de Suzanne Spierincx, admis dans la gilde en 1637. Il avait épousé Anne Roberti le 23 août de la même année. C'est chez lui que son père, complètement ruiné, alla mourir le 3 octobre 1652.

St. Roch, vénéré à l'église St. Gommaire, à Lierre.
Sts Pierre et Paul, vénérés à l'église S. Georges, à Anvers.
Ste Begge.

Verhoeven (Paul), graveur sur cuivre et éditeur, né à Anvers et y baptisé le 15 novembre 1613, fils d'Abraham et de Suzanne Spierincx, élève de Th. van Merlen qui le renvoya de son atelier en janvier 1633. Alors il partit pour l'étranger mais revint à Anvers pour y épouser à l'église Saint-Jacques Marie Willemsen le 24 septembre 1641.

Mater Purissima, d'après Ant. Van Dijck.
Rencontre de Joseph et Marie (cuivre gravé de notre collection).

Vinck (Michel), imprimeur, lithographe et marchand d'images de la première moitié du XIXe siècle, établi, comme ses ascendants, imprimeurs bien connus de livres populaires, In de vijf Ringen, au Klapdorp, à Anvers, ainsi que le porte une de ses impressions, datée de 1830. Il a réimprimé un grand nombre de cuivres gravés signés par P. Clouwet, C. Galle, N. van Sande, J. de Man, Huberti, Ch. Neel, en remplaçant leur nom par le sien ou en ajoutant le sien au leur. Une grande image lithographiée coloriée de N. D. de Montaigu, in-folio, porte l'adresse : Uyt het Fabriek van M. Vinck te Antwerpen. Le même a publié, en lithographie, l'image rébus aux cœurs, décrite sub verbo Hunin.

S. François-Xavier, publié antérieurement par F. vanden Wyngaerde.

Voet (Alexandre) le Vieux, graveur sur cuivre, éditeur et marchand d'estampes, né à Anvers le 10 septembre 1608, fils de Jacques, joaillier, admis dans la gilde en 1628, décédé à Anvers, dans sa maison le Grand Aigle, rue St Jean, le 1 octobre 1689. Il avait épousé en premières noces le 28 novembre 1630 Cath. Huybrechts, et en secondes noces, quatre ans plus tard, le 9 décembre 1634, Sara Van den Steen.

Voet (Alexandre) le Jeune, graveur sur cuivre de mérite, né à Anvers le 27 juin 1637, fils du précédent et de Sara Van den Steen, admis dans la gilde en 1662, décédé à Anvers en 1693. Il avait

Digitized by Google

épousé Jeanne Marie Leest le 14 janvier 1663. Elève de son père et de Pontius. Production assez abondante et très souvent fort belle.

St. Joseph et l'enfant Jésus ;

Portraits de la Vierge et de l'Enfant dans un médaillon couronné par des anges et placé au-dessus d'un lac sur lequel glissent des cygnes.

SS. Anselme, Antoine l'Ermite ;

B. Cornelius Musius, Delpho Batavus mysta vates, ac martyr gloriosus. Alex. Voet fecit et exc. Cum gratia et privilegio. Kools. Réimprimé à Malines en 1836.

SS. François-Xavier, Jacques, Louis de Gonzague, l'archange Michel ;

Ste Thérèse jouant de la mandoline au pied d'un autel orné d'un crucifix ;

Notre-Dame des Sept Douleurs : Marie agenouillée au pied de la Croix, un glaive lui transperce la poitrine. Sept médaillons contenant les sept mystères douloureux sont suspendus à la Croix.

L'enfant Jésus, ayant près de lui la vache et l'âne de la crèche, tient dans ses bras la Croix à laquelle sont attachés les instruments de sa Passion.

Voet (Alexandre), dessinateur et graveur sur cuivre anversois, de la fin du XVIIe et du commencement du XVIIIe siècle, a gravé de grossières planches à l'eau-forte pour l'ouvrage de Jac. Moons, Sedelijk Vermaek-Troost in alle lyden. Anvers. Un des frontispices est daté A° 1702 et signé : Alexander Voet delinea. et sculpt.

Ecce Homo ; Ste Marie ; Anne et Marie ; St. Jean-Baptiste, etc.

Cœur divin contenant des petits cœurs, un petit cœur percé de trois clous et le trigramme : Jesus min geeft ons al een hert en sin.

Volders (Maria), imprimeur, admise comme franc-maître dans la gilde en 1688. C'est sans doute elle qui a mis dans le commerce des images, d'une exécution inégale, qui sont signées M. Volders. Une gravure, représentant sainte Eugènie, signée M. Volders à gauche, N. Lecat à droite, se rencontre dans une œuvre de Corneille de Bie, imprimée à Lierre en 1687.

Le Christ en croix, entouré des instruments de la Passion ; au pied de la croix, qui est placée sur un cœur couronné, l'enfer à gauche, la résurrection des morts à droite.

Les sept mystères joyeux de la Vierge Marie, édités d'abord par Joan. Galle.

SS. Bernard, Benoît, et Robert, avec la légende :

De l'ordre des Cisteaux ces trois font la (sic) partage
L'vn la Regle donne, et l'vn fonde, et l'vn propage.

Ste Catherine ;

Notre-Dame de Bon-Succès, à Bruxelles ;

Notre-Dame de Montaigu ;

Notre-Dame d'Ostum.

Wael (Jean-Baptiste de), graveur sur cuivre, né à Anvers le 25 juillet 1632, fils de Corneille, graveur, et d'Anne Van den Dries-

Digitized by Google

sche. Il épousa Marie Van Pruyssen le 28 octobre 1664. Elève de son père.

Drapelet rectangulaire de Melcele, au pays de Waes (Chapelle de Notre-Dame de Gaverland).

Wael (Jean-Jacques de), enlumineur et marchand d'images, admis dans la gilde en 1711. Elève d'Abraham Geloude, enlumineur.

Jésus, Marie et Joseph ;
St Jean-Népomucène, St Martin ;
SStes Amelberge, patronne de Tamise ; Dorothée, Pétronille.
Maria ter sneuw bit voor ons ;
L'enfant Jésus porte un cougnou dont le médaillon central représente la croix, et les différents ornements les instruments de la Passion.

Wauters (H.), graveur sur cuivre du XVIIIe siècle, établi probablement à Gand.

Congregatio Agoniae Iesu Christi morientis et b. Mariae compatientis ac S. Nicolaï Tolenti natis commiserantis pro felici morte apud P. P. Augustinianos Gandae. Gegraveert door H. Wauters tot Gend.

Wauters (Ignace-Liévin), dessinateur et graveur sur cuivre, né à Gand en 1747, fils de Pierre, graveur sur cuivre, vint se fixer à Anvers en 1768 1) et y fut admis dans la gilde en 1769 comme apprenti graveur chez Th. Van Merlen.

St. Barnabas,
SSts Crépin et Crépinien, image d'offrande pour le métier des cordonniers à l'église St. Jacques, d'Anvers, d'après "J. B. Guldens cordonier delineavit".

Wauters (Pierre), graveur sur cuivre, né à Gand en 1722, y décédé en 1777.

Notre-Dame de Pitié, à Lede, près d'Alost.
Image de Notre-Dame entourée de quatorze médaillons représentant les mystères douloureux, et portant au bas des figures allégoriques de la Modération, de la Prudence, de la Justice et de la Force.

Weert (Jacques de), graveur sur cuivre de mérite, né à Anvers le 12 septembre 1569, fils de Pierre et de Marg. van Leerbeke, élève de Jérôme Wierix en 1589, admis dans la gilde en 1593.

St. Josse honoré à Saint-Josse-ten-Noode.

Weert (Jean de), graveur sur cuivre, né à Anvers le 1 avril 1625, fils de Lucas et de Catherine Lintermans, admis dans la gilde en

---

1) L'Archiconfrérie royale des Ames du purgatoire, érigée en l'église N. D. d'Anvers, lui paie en 1771 la somme de fl. 7.17 1/2 pour retailler (verdiepen) leurs deux cuivres gravés pour l'impression de ses images (Comm. Jos. de Beer, Anvers).

Digitized by Google

1645. En 1640 il entre dans l'atelier de Th. Van Merlen et le 16 décembre 1653 il épouse Madeleine de Wael.

Saint Vincent, lévite et martyr.

Weyngaerde (François Vanden) ou **Wyngaerde**, graveur sur cuivre et marchand d'estampes, né à Anvers le 8 juillet 1614, admis dans la gilde en 1636, décédé à Anvers le 17 mars 1679. En 1627, élève de Paul Pontius.

Tête de saint Anastase.

S. François-Xavier.

Wielans (Arnold), enlumineur et éditeur, admis dans la gilde comme apprenti en 1670, comme maître en 1685, décédé à Anvers en 1698.

St. François Régis, avec la mention ajoutée postérieurement "et nunc sanctis 16 junii 1731 à Clemente XII„.

St Jacques Majeur ;

St Matthias, avec le no d'ordre 12 ;

Ste Amelberge, patronne de Tamise ;

Ste Marie-Madeleine ;

Le mariage mystique de Joseph et Marie ;

La fuite en Egypte ;

St. Ignace, évêque et martyr, vénéré à l'église S. Sauveur à Anvers, d'après un tableau peint de F. (lisez T.) Boeyermans.

Les Wierix. Quoique les images signées par les frères Wierix que l'on rencontre dans les collections de "Sanctjes„ soient peu nombreuses, on peut affirmer néanmoins que l'œuvre gravé des trois frères a été à la base de toute cette gravure pieuse industrielle dont Anvers a été autrefois le centre principal en Europe et à laquelle nous consacrons cette étude.

Si l'on rencontre peu de leurs gravures dans ces collections, c'est que de bonne heure elles ont été recherchées par les iconophiles et les cabinets d'estampes, pour leur rare beauté et l'extrême habileté de leur exécution. "Pour les juger équitablement, écrit Alvin, il faut avoir vu l'ensemble de leurs travaux, et de plus, il faut en avoir sous les yeux de bonnes épreuves ; d'innombrables tirages ont usé les planches de ces images, et les épreuves qu'on trouve communément dans le commerce ne donnent plus qu'une faible idée de ce qu'étaient les premiers états.„ L'œuvre gravé des Wierix est énorme. Alvin en a décrit plus de deux mille pièces. 1) On y retrouve,

---

1) L. Alvin. *Catalogue raisonné de l'œuvre des trois frères Jean, Jérôme et Antoine Wierix*. Bruxelles, 1866.

Digitized by Google

pour ainsi dire, toute l'imagerie pieuse des siècles suivants : les scènes les plus naïves comme les épisodes les plus dramatiques du Nouveau Testament, la vie de Notre-Seigneur, l'histoire de la Vierge, une suite dans laquelle Jésus, la Vierge et saint Joseph sont représentés accomplissant tous les travaux de ménage et dans les actes de la vie ordinaire d'un artisan flamand du XVIe siècle, les Vierges sur un croissant, les Vierges miraculeuses, les Mater dolorosa, des saints et des saintes comme les évangélistes, les apôtres, les Pères de l'église, les fondateurs d'ordres religieux, les saints de la Compagnie de Jésus, les allégories religieuses et mystiques, les paraboles, les cœurs embrasés, le trigramme orné et animé de la Compagnie de Jésus, les crucifix, le saint sang de Jésus, les suites des sept vertus et des sept péchés capitaux, etc. etc. En un mot, l'œuvre gravé des frères Wierix a été la grande source d'inspiration de la gravure pieuse de leurs successeurs des XVIIe et XVIIIe siècles.

Wierix (Antoine), graveur sur cuivre de grand mérite, né à Anvers vers 1552, fils d'Antoine, artiste-peintre, et de Cornélie Embrechts, admis dans la gilde en 1590, épouse Catherine Van den Driessche le 4 octobre de la même année et meurt à Anvers en 1624. Son fils Antoine, graveur sur cuivre, né à Anvers et y baptisé le 28 mars 1596, fut admis dans la gilde en 1621. La plupart des planches d'Antoine, père de ce dernier, ont été éditées par son frère Jérôme et portent : Anton. Wierx fecit Hieronymus Wierx excud.

Carpe, mater, carpe flores. Le Jardin. Alvin, N° 429.

Ecce Venio. In capite libri scriptum... Prévision du Calvaire. L'enfant Jésus aperçoit dans le ciel trois anges portant les instruments de sa Passion. Alvin, N° 489.

Ohe puer ne quid nimis. Un ange présente à l'enfant Jésus un plateau chargé de fruits. Alvin, N° 598.

Bone JESV, conde crucem. Jésus introduit dans le cœur les instruments de sa Passion. Alvin, N° 1277. De la suite *Cor IESV Amanti Sacrvm*, dont plusieurs planches sont passées dans l'imagerie pieuse.

Dieu le Père.

SS. Jean-Baptiste. Stanislas.

Ste Thérèse. Le nom de M. Cabbaey remplace celui de Wierix.

Wierix (Jean), graveur sur cuivre de grand mérite, frère du précédent, né à Anvers, probablement en 1549, reçu dans la gilde en 1572, vivait encore en 1615.

Digitized by Google

Wierix (Hieronymus), graveur sur cuivre de grand mérite et éditeur, frère du précédent, né à Anvers en 1553, admis dans la gilde en 1572, mort le 1 novembre 1619. Production abondante et remarquable, ses planches ont été souvent réimprimées et ont servi encore dans la première moitié du XIXe siècle à l'illustration de souvenirs mortuaires. C. Galle et Abr. Van Merlen ont copié de ses planches (Alvin, N°s 452 et 994).

Hoc vobis signum invenietis infantem... Les bergers en adoration devant la crèche. Alvin, N° 154.

Tamquam ovis ad occisionem ductus est. Le Christ est descendu de la croix. Alvin, N° 276.

Dormi dulcis, dormi bella. Marie dans son berceau. Alvin, N° 409.

Cape puer hunc thesaurum. Adoration des rois mages. Alvin, N° 422.

Frustra Venti conspiratis. La fuite en Egypte. Alvin, N° 424.

Blanda mater o quid dicis St Jean-Baptiste à genoux près du berceau où repose l'enfant Jésus. Alvin, N° 427. Le nom de M. Bunel remplace celui de Wierix.

Euge mater texe rete. Joseph pêche au filet, Jésus à la ligne, Marie filoche. Alvin, N° 428. Le nom de J. de Man remplace celui de Wierix.

Scande Mater Deo grata. Marie reçue au ciel. Alvin, N° 439.

Coronanda scande Mater. Le couronnement de la Vierge. Alvin, N° 440.

Omne quod est in mundo concupiscentia. La mort triomphant des vices. Alvin, N° 1184. Le nom de M. Bunel remplace celui de Wierix.

Iesu corona martyrum. L'enfant Jésus couronne des martyrs des deux sexes Alvin N° 1260. Le nom de J. de Man remplace celui de Wierix.

Quid tormenta contemplaris. L'enfant Jésus assis sur un coussin, entre la croix et la colonne autour desquelles sont groupés les autres instruments de la Passion. Alvin, N° 1113. Le nom de Suz. Verbruggen remplace celui de Wierix.

Lex per Moysen facta est, gratia autem et veritas per Iesum christum. Joan. X. La grappe de raisins merveilleuse, rapportée par les explorateurs de la Terre promise, suspendue à une perche portée par deux hommes et sur laquelle se dresse la Croix enroulée de ceps de vigne.

Le Bon Pasteur ; Notre-Dame de Piété.

St. Ignace de Loyola. SStes Barbe, Elisabeth de Hongrie, Gertrude, Madeleine, Véronique.

Wit (Jean-Baptiste de), enlumineur, admis dans la gilde en 1689, a de nombreux élèves et est encore mentionné dans les Liggeren en 1728. Production assez abondante mais médiocre.

Jésus enfant soutient la sphère crucigère ;

Des anges adorent l'enfant Jésus pendant la fuite en Egypte ;

La prise de Jésus au Jardin des Olives ;

Notre-Dame de Lorette, avec vue de la ville de ce nom ;

Memorare novissima. Deux squelettes, l'un armé d'une faux, l'autre d'une pique, tiennent un écu couronné par une tête de mort supportant un sablier étoilé, une

Digitized by Google

Image macabre ouvrante.

Anonyme, coloriée, fin du XVIIe siècle. Anvers, G. Bogaert.

Digitized by Google

Digitized by Google

bêche et une faux. Dans la partie supérieure de l'écu, un autel portant un crucifix (?) et deux chandeliers ; dans sa partie inférieure, des attributs de la mort : fosse, tête de mort, ossements et vers. Au bas, inscription latine. Le nom de De Wit paraît en remplacer un autre.

Wyngaerde (Fr. vanden) *Vide* **Weyngaerde.**

IMAGERIE RELIGIEUSE CONCERNANT LA VILLE D'ANVERS.

Calvaire érigé à Anvers en l'année 1693 et célèbre par ses miracles, par A. Goetiers. Coll. Claes, Van Heurck.

Calvaire des Récollets, rue Mutsaert. Anonyme. Coll. Em. Dilis.

Mont du Calvaire, ancienne église St-Georges, par Nor. vañ Sande. Coll. Em. Dilis.

Calvaire du cimetière Saint-Georges, par Joan. vañ Sande. Malines, Fonds van Roost.

Calvaire du cimetière Saint-Georges, par A. M. Bunel. Malines, idem.

Confrérie pour l'administration de la Quinzaine, ancienne église Saint-Georges. Anonyme. Coll. Em. Dilis.

Confrérie pour l'administration de la Quinzaine, église Saint-Jacques. Arch. comm. Anvers, Dilis, Van Heurck.

Confrérie de l'Ange gardien, à l'église Saint-André. Anonyme. Arch. comm. Anvers, Dilis, Van Heurck.

Confrérie de l'Ange gardien, à l'église Saint-André, par P.P. Bouché. Arch. comm. Anvers, Em. Dilis, Van Heurck.

Confrérie de la Sainte Agonie, à l'église Saint-Jacques. Anonyme. Coll. Em. Dilis.

Confrérie de la Sainte Agonie, à l'église Saint-Jacques, 1693. Coll. Em. Dilis, Van Herck, Van Heurck.

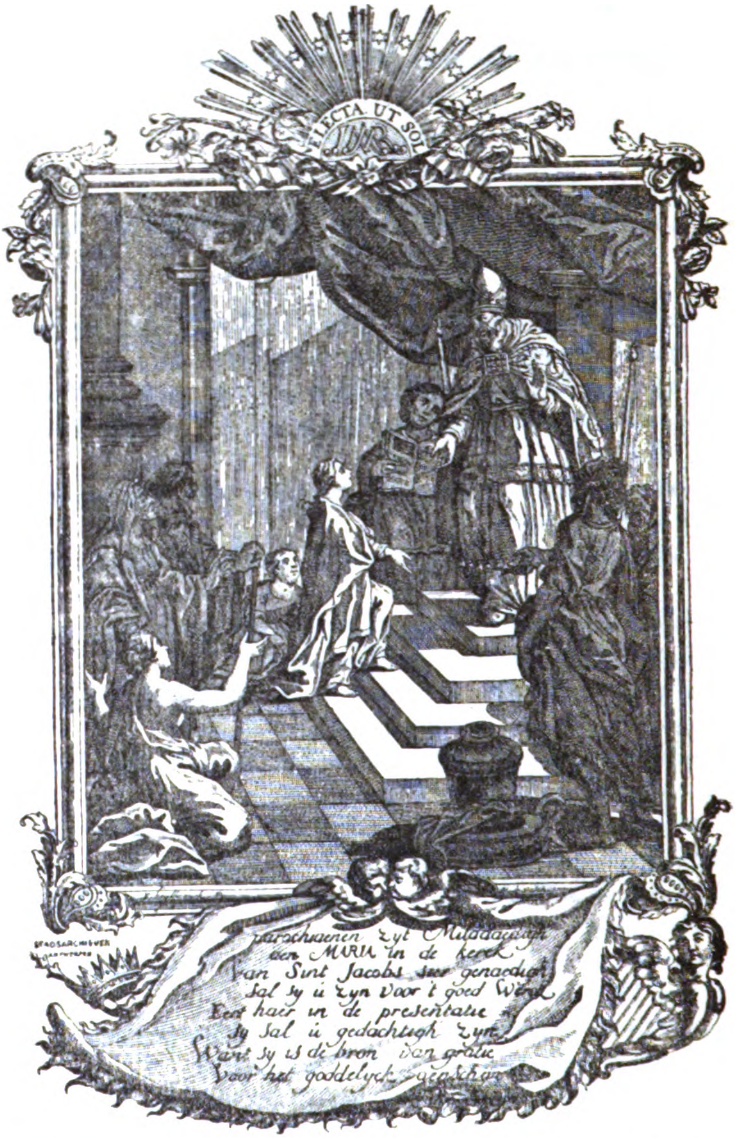
Confrérie de la Sainte Agonie, à l'église Saint-Jacques, par J. J. Snyers, 1812. Bibliothèque royale, Van Heurck.

Congrégation de l'agonie de Jésus-Christ, chez les Pères Jésuites, à Anvers, par Th. van Merlen. Bibliothèque royale, Van Heurck.

Confrérie pour la bonne mort, à l'église des Jésuites. A° 1699, par J. Aerts. Arch. comm. Anvers, Van Heurck.

Digitized by Google

Confrérie de Notre-Dame de Lorette, à Anvers, par L. Fruytiers. Bibliothèque royale.



Confrérie de Saint-Hubert, à l'église Notre-Dame. Anonyme. Coll. Van Heurck.

Digitized by Google

Confrérie de Saint-Joseph chez les Carmes déchaux, par Martenasie. Coll. Van Heurck.

Confrérie de la Sainte-Trinité et de la rédemption des captifs esclaves chrétiens, par Joan. Vanden Sande. Coll. Van Heurck.

Confrérie des trente-six saints, à l'abbaye Saint-Sauveur. Anonyme. Coll. Van Heurck.

La vraie croix de Notre-Seigneur, vénérée chez les Sœurs blanches, par Th. van Merlen. Bibliothèque royale, Van Heurck.

Notre-Dame de la Citadelle, par J. B. Jongelinckx, 1722. Malines, Fonds van Roost.

Notre-Dame de la Citadelle. Anonyme. 1856. Coll. Van Heurck.

Notre-Dame, rue de l'Empereur, par Fr. Huberti, d'après Abr. van Diepenbeeck. Arch. comm. Anvers, Em. Dilis, Van Heurck.

Notre-Dame, rue de l'Empereur. par Fr. Huberti. Coll. Van Heurck.

Notre-Dame de Bon-Secours et de Victoire, à l'église Saint-André, par H. F. Diamaer. Arch. comm. Anvers; Malines, Fonds van Roost.

Notre-Dame du Saint-Scapulaire, chez les Carmes, par Fr. Huberti. Arch. comm. Anvers.

Notre-Dame du Saint-Rosaire, abbaye de Saint-Michel, par Fr. Huberti, 1680. Coll. Van Heurck.

Notre-Dame, à l'église Notre-Dame, par Fr. Ertinger, 1678. Coll. Van Heurck.

Notre-Dame, patronne des paroissiens de l'église St Jacques, par F. Heylbrouck, d'après M. de Visch. Arch. comm. Anvers.

Notre-Dame, à l'église Saint-Willibrord. Anonyme. 8 vers flamands: Dit Wonderdadigh Beeldt seer wyt befaemt || van Maria, godts Moeder weert gepresen... Arch. comm. Anvers.

Notre-Dame, à l'église Saint-Willibrord. par C. Galle. Malines, Fonds van Roost; Van Heurck.

Notre-Dame, à l'église Saint-Willibrord, par M. Cabbaey. Coll. Van Heurck.

Notre-Dame, à l'église Saint-Willibrord, par Abr. Geloude. Coll. Claes.

Notre-Dame, à l'église Saint-Willibrord, par Vid. Cnobbart. Malines, Fonds van Roost.

Notre-Dame, à l'église Saint-Willibrord, par Isabelle Hertsens. Coll. Van Heurck.

Digitized by Google

Notre-Dame, à l'église Saint-Willibrord, par A. C. Moerman. Malines, Fonds van Roost.

Notre-Dame, à l'église Saint-Willibrord, Grande pièce anonyme. Coll. Van Heurck.

Notre-Dame, à l'église Saint-Willibrord, Petite pièce anonyme. Coll. Van Heurck.

Notre-Dame, à la chapelle du Marché aux Souliers, par G. Schobbens. Coll. Van Heurck.

Notre-Dame de Bon-Succès, au Marché aux Poissons, par Joan. vañ Sande. Malines, Fonds van Roost.

Notre-Dame, au Marché aux Poissons. P. Buttats (sic) sc. Joan. vañ Sande ex. Coll. Van Heurck.

Notre-Dame, au Marché aux Poissons. Copie de l'image précédente, par A. Goetiers, M. Bunel. Coll. Van Heurck.

Notre-Dame de Refuge, à la maison professe des Jésuites, par I. Le Pouter. Malines, Fonds van Roost.

Saint Adrien, à l'abbaye Saint-Sauveur, par C. van Merlen, A. Goetiers. Bibliothèque royale.

Saint Alexis, à la chapelle des Alexiens, par G. Huberti. Bibliothèque royale.

Saint André, apôtre, à l'église Saint-André. Anonyme. Coll. Em. Dilis.

Saint André Avellin, à l'église Saint-Antoine, par J. J. Snyers, 1812. Coll. Em. Dilis.

Saint Donat, à l'église Saint-Jacques, par C. van Bael. Coll. Van Heurck.

Saint Donat, à l'église Saint-Jacques, par I. I. Emmerechts. Coll. Em. Dilis.

Saint Donat, à l'église Saint-Jacques. Anonyme. Arch. comm. Anvers, Van Heurck.

Saint Donat, à la maison professe des Jésuites. Coll. Van Heurck.

Saint François-Xavier, à la maison professe des Jésuites. Anonyme. Arch. comm. Anvers, Em. Dilis.

Saint Ignace, évêque et martyr, à l'abbaye Saint-Sauveur, par Ar. Wielans. Bibliothèque royale, Mus. Folkl. Anvers.

Saint-Jacques combattant les Sarrasins. Egl. Saint-Jacques. Anonyme. Coll. Em. Dilis.

Saint Jean-Baptiste, à l'église Saint-Jacques, par P. B. Bouttats. Bibliothèque royale. Em. Dilis, Van Heurck.

Digitized by Google

Assiette chinoise à décor européen.

S. Paul, sanctje anversois. Vers 1715.

UNIV. OF H.

Digitized by Google

Digitized by Google

Saint Jean-Népomucène, à l'église Saint-Jacques. Anonyme. Arch. comm. Anvers, Em. Dilis, Van Heurck.

Saint Jean-Népomucène, à l'église Saint-Paul. Anonyme. Coll. Em. Dilis.

Digitized by Google

Saint Jean-Népomucène, à l'église Sainte-Walburge. Anonyme. Arch. comm. Anvers, Van Heurck.

Saint Jean-Népomucène, à la maison professe des Jésuites. Bibliothèque royale. Arch. comm. Anvers. Musée de Folkl. Anvers.

Saint Jean-Népomucène, au couvent des Grands Carmes. Arch comm. Anvers.

Saint Job sur son fumier, à l'église Saint Jacques. Deux variantes. Anonymes. Arch. comm. Anvers. Claes, Em. Dilis, Van Heurck.

Saint Joseph, à l'église Saint-Jacques, par P. B. Bouttats. Bibliothèque royale, Em. Dilis.

Saint Just, à l'église des Annonciades. Anon. Coll. Van Heurck.

Saint Laurent, à l'église Saint-Laurent. Anonyme. Coll. Em. Dilis.

Saint Laurent, à l'église des Pères Bogards, par F. Heylbrouck, 1746. Malines, Fonds van Roost.

Saint Liboire, à la chapelle de la rue de l'Empereur, par Fr. Huberti. Coll. Van Heurck.

Saint Liboire, à la chapelle de la rue de l'Empereur, par P. P. Bouché. Musée de Folkl. Anvers.

Saint Martin, à la chapelle de la rue Schoyte. Anonyme. Coll. Van Heurck.

Saint Norbert, apôtre d'Anvers. M. Hayé exc. Coll. Van Heurck.

Saint Norbert, apôtre d'Anvers, par H. Causé. Ar. comm. Anvers.

SS. Pierre et Paul, à l'église Saint-Georges, par I. B. Verhoeven. Coll. Em. Dilis.

Saint Roch, à l'église Saint-Jacques. Anonyme. Coll. Em. Dilis, Van Heurck.

Saint Roch, à l'église Saint-Jacques, par Joan. van den Sande. Bibliothèque royale.

Saint-Sacrement, à l'église Saint-Jacques, par Joan. van den Sande. Arch. comm. Anvers. Em. Dilis, Van Heurck.

Saint Vincent de Paul, à la chapelle du Séminaire épiscopal, par F. de Bakker. Bibliothèque royale.

Saint Yves, prêtre, à l'abbaye Saint-Sauveur, par Jac. de Man junior, A. Goetiers. Bibliothèque royale.

Sainte Anne, à la chapelle Sainte-Anne, courte rue Neuve. Anonyme. Coll. Van Heurck.

Sainte Anne de Saint-Barthélémy, au Carmel d'Anvers, éd. diverses par Suz. Verbruggen, M. Cabbaye, G. Donck, etc. Coll. Van Heurck.

Digitized by Google

Sainte Cécile. Copie de l'image miraculeuse de l'église des Jésuites, à Anvers, par L. Fruytiers. Bibliothèque royale.

Sainte Lucie, à la chapelle du collège irlandais, rue Hoboken, par Io. de Backer. Bibliothèque royale, Em. Dilis, Van Heurck.

Sainte Lucie, à Croonenborgh, rue du couvent. Anonyme. Coll. Van Heurck.

Sainte Madeleine de Pazzi, aux Grands Carmes. Anonyme. Coll. Em. Dilis.

Sainte Marguerite de Cortone, à l'abbaye Saint-Sauveur. Jac. de Man junior, A. Goetiers. Bibliothèque royale.

Marie-Marguerite des Anges, aux Carmélites anglaises, rue Houblonnière. Anonyme. Coll. Em. Dilis.

Sainte Scholastique, à l'abbaye Saint-Sauveur, par A. Goetiers.

Sainte Walburge, à l'église Sainte-Walburge (1), par V. G. Huberti. Coll. Claes, Em. Dilis, Van Herck, Van Heurck.

IMAGES D'OFFRANDE DE MÉTIERS ET DE CORPORATIONS ET LEURS PROPRIÉTAIRES ACTUELS.

Carrossiers, anonyme. Cuivre et image coll. Van Heurck. Coll. Em. Dilis.

Chirurgiens-barbiers, par H. F. Diamaer. Coll. Em. Dilis.

Cordiers, anonyme. Musée Plantin, Anvers.

Cordonniers, par P. B. Bouttats, d'après J. B. Guldens. Arch. comm. Anvers.

Cordonniers, par I. L. Wauters, d'après J. B. Guldens. Musée de Folkl. Anvers; Frans Claes.

Fabricants de soie et de satin (Présentation de Marie au temple, église St Jacques). Coll. Van Heurck.

Fendeurs de bois, anonyme. Cuivre et image coll. Van Heurck. Coll. Em. Dilis.

Fendeurs de bois, par L. Fruytiers (?). Cuivre et image coll. Van Heurck. Coll. Em. Dilis.

---

1) Comptes de la chapelle de Sainte- Walburge, dans la vieille église du bourg (Borchtkerk), à Anvers.

1666.	Dépense pour 1000 images de Ste Walburge				.....	Fl. 5.10
1667.	Idem	„ 850	„	„	.....	4.10
1669.	Idem	„ 800	„	„	.....	4.—

Abbé Van den Eynden, *Antwerpsch. III*, Anvers, 1888, p. 41 et suiv.

Digitized by Google

Forgerons et Maréchaux, par J. J. Snyers. Arch. comm. Anvers. Musée de Folkl. Anvers.

Forgerons et Maréchaux, anonyme. Arch. comm. Anvers.

Forgerons et Maréchaux, à l'église Ste Walburge. Anonyme.

Coll. Em. Dilis, Van Heurck.

Forgerons et Maréchaux, par G. Wildiers. Coll. Van Heurck.

Maçons ou corporation des Quatre couronnés. Anonyme. Arch. comm. Anvers, Claes, Em. Dilis.

Digitized by Google

Maçons ou corporation des Quatre couronnés, par Joan. vanden Sande. 1674. Cuivre et im. Arch. comm. Anvers. Coll. Van Heurck.

Maîtres d'école, anonyme, 1678. Cuivre et image Arch. comm. Anvers. Coll. Van Heurck.

Maîtres d'école, anonyme, non daté. Cuivre et image Arch. comm. Anvers. Coll. Em. Dilis. Van Heurck.

Maîtres d'école, par G. Bouttats, 1669. Cuivre et image Arch. comm. Anvers. Coll. Em. Dilis, Van Heurck.

Maîtres d'école, par De Meulemeester. Coll. Em. Dilis.

Monnayeurs et orfèvres, par Jean Galle. Coll. Em. Dilis, Van Heurck.

Musiciens (St Job, à l'église St Jacques). Anonyme. Arch. comm. Anvers.

Retordeurs, anonyme, 1763. Malines, Fonds Van Roost.

Retordeurs de soie. (La Visitation). Anon. 1733. Coll. Em. Dilis.

Savetiers, par P. van Pinxen. Coll. Van Heurck.

Tisserands, par L. Fruytiers. Cuivre et image coll. Van Heurck. Coll. Em. Dilis.

Tisserands, par P. van Pinxen. Arch. comm. Anvers. Coll. Em. Dilis, F. Peeters, S. J., Van Heurck.

Tailleurs d'habits, anonyme. Coll. F. Peeters, S. J.

Tondeurs de drap, par De Meulemeester, 1784. Coll. Em. Dilis.

Tonneliers, anonyme. Arch. comm. Anvers, Coll. Van Heurck.

COLLECTIONS CONSULTÉES.

Anvers.

Archives communales, Hôtel de Ville.
Albert Arnou, 225, avenue d'Italie;
Frans Claes, 12, rue Saint-Vincent;
Emile Dilis, 98, longue rue Neuve;
Musée de Folklore, 16, rue du Saint-Esprit;
Ferdinand Peeters, S. J., Institut Saint-Ignace;
Eugène Van Herck, 54, Meir;
Emile H. Van Heurck, 26, Avenue Hélène.

Bruxelles.

Bibliothèque royale : Section des Estampes.

Digitized by Google

Malines.
Archevêché de Malines. Musée diocésain. Fonds Van Roost.

TABLE DES PLANCHES GRAVÉES TIRÉES SUR LES CUIVRES ORIGINAUX.

Ces cuivres, sauf le N° 14, sont la propriété de l'auteur.

I. — Un ange présente un plateau chargé de fruits à l'enfant Jésus assis sur les genoux de sa Mère, gravé et édité par Ant. Wierix. Alvin, n° 598.

II. — *Cor Jesu Amanti Sacrum*. Jésus introduit dans le cœur les instruments de la Passion, par Ant. Wierix. Alvin, n° 1277 1).

III. — Prévision du calvaire. Des anges chargés des instruments de la Passion apparaissent à l'enfant Jésus, par Ant. Wierix. Alvin, n° 489. Postérieurement, une dédicace à Edouard de Brouckhoven, seigneur de Novion, éminent par sa dévotion envers la Sainte-Croix 2), a remplacé la légende et le nom du graveur.

IV. — La fuite en Egypte. La sainte famille à bord d'une barque, par Jér. Wierix, dont le nom a été supprimé. Alvin, n° 424.

V. — Saint Ignace, évêque et martyr. Gravure de la fin du XVIe siècle. Postérieurement, on a ajouté en flamand que l'image a touché aux reliques vraies et approuvées du saint (à l'abbaye Saint-Sauveur, à Anvers ?). Jér. Wierix a publié une planche semblable, mais qui comprend encore une lionne qui sort de sa loge à gauche. Alvin, n° 960.

VI. — Saint Michel terrassant le démon, gravure anonyme de la fin du XVIe siècle. En 1671, on a ajouté une dédicace à François Paulin van Brouckhoven, échevin de la ville d'Anvers, chef-homme héréditaire de la gilde de Saint-Michel, appelée les Escrimeurs.

---

1) Le *Cor Jesu amanti sacrum* est une suite de 18 pièces, y compris le titre. C'est un petit poème de trente-six tercets, du Père St. Luzvic, S. J., illustrés par le burin d'Antoine Wierix. On y voit Jésus enfant cherchant à s'emparer d'un cœur livré aux intérêts et aux plaisirs du monde ; il le sollicite, s'y introduit, l'éclaire, l'enflamme, le décore, en fait son habitation et finit par le couronner des palmes de la béatitude éternelle. Alvin, p. 260.

2) Edouard de Brouchoven, dit de Berti, seigneur de Novion, bourgmestre d'Anvers, époux de Lambertine-Ernestine Garnier, décédé le 7 novembre 1705. Il était fils de Chrétien de Brouchoven, échevin de la ville d'Anvers et de Dorothée de Berti, cette dernière décédée le 18 juillet 1686, et frère de François Paulin de Brouchoven, seigneur de Vechel, échevin d'Anvers en 1656.

Digitized by Google

VII. — Saint Antonin, archevêque de Florence faisant l'aumône. Il tient de la main gauche la balance portant sur un de ses plateaux un panier de fruits et sur l'autre le billet qu'il vient de tracer 1). Edité par Jean Galle.

VIII. — Sainte Cécile, patronne des musiciens, par Th. Van Merlen.

IX. — Saint Dominique de Gusman, fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs, par Th Van Merlen.

X. — Sainte Gertrude, abbesse de Nivelles, par Corn. Van Merlen.

XI. — Sainte Christine de Bolsène (Toscane), vierge et martyre. Le nom de Corn. de Boudt en remplace un autre qui a été effacé.

XII. — Marie Immaculée, priez pour notre patrie afin que Jésus nous préserve de peste, de sorcellerie et d'incendie. Image de préservation par L. Fruytiers.

XIII. — Saint Gommaire et le miracle de l'arbre reverdissant. Image anonyme du XVIIIe siècle pour la corporation des fendeurs de bois d'Anvers.

XIV. — Le martyre de saint Cassien, patron de la gilde des maîtres d'école d'Anvers, par G. Bouttats. Cette image, dont le cuivre appartient aux Archives communales d'Anvers, était probablement distribuée aux écoliers.

XV. — Saint Blaise, qu'on fête le 3 février à l'hôpital de Lierre, y est invoqué pour la guérison des maux de gorge et des tumeurs. Gravé par Jean-Baptiste Goossens.

XVI. — Le labyrinthe spirituel. Celui qui cherche trouve. Image à rébus, anonyme, Anvers, début du XIXe siècle.

---

1) Un paysan lui ayant fait présent d'un panier de fruits, avec l'espoir d'être bien récompensé, et voyant que le saint le congédiait tout simplement, par ces paroles: Dieu vous le rende, il s'en alla tout mécontent. Alors l'archevêque le rappelant, mit en sa présence le panier de fruits dans le plateau d'une balance, et dans l'autre le billet contenant les paroles " Dieu vous le rende „. Ce billet se trouva peser plus que le panier. Le pauvre homme, tout confus comprit qu'il n'avait pas beaucoup perdu au change et il lui demanda pardon.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Les Sanctjes . . . . p. 67
Les Bidprentjes . . . . p. 87
Les Suffragia . . . . p. 93
Les Souvenirs mortuaires . . . . p. 99
Les Images d'offrande . . . . p. 100
Répertoire des graveurs et éditeurs . . . . p. 107
Imagerie religieuse concernant Anvers . . . . . . p. 155
Images d'offrande et leurs propriétaires . . . . . p. 161
Collections consultées . . . . p. 163
Table des planches gravées tirées pour l'édition de luxe
sur les cuivres originaux . . . . p. 164
Table des matières . . . . p. 166

ERRATA. — Au bas de la page 104 lisez *Victorin* au lieu de *Victoire* et *Carpophore* au lieu de *Christophe*.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOËL BAUDOUIN

MAITRE DE CHAPELLE-COMPOSITEUR

1480 (?) — † 1529.

Le nom de ce musicien-compositeur se rencontre sous des formes diverses : *Balbun, Balduin, Balduinus, Baldwyn, Baudouyn, Bauldwin, Bauldweyn, Baubdweyn, Baydouyn, Valduin.*

A Anvers, où il séjourna, il est cité, habituellement, par son prénom, tantôt *Noewelen* ou *Noe,* tantôt *meester Noel, meester Noye* ou *meester Nouel.* Rarement, comme à Malines, autre lieu de résidence, il apparaît sous la forme latine de son nom : *Natalis Balduini.*

Son origine reste obscure ; elle est d'autant plus difficile à dépister qu'il fut polyglotte. Pour la composition de ses motets et de ses chansons, il se sert de textes latins, français, allemands ; la mélodie d'une chanson flamande a servi de thème pour la composition d'une de ses messes.

Dans toute la région anversoise, on rencontre, à l'époque de l'activité de Natalis Balduinus, de nombreux personnages porteurs du même nom patronymique. Tel maître *Ægidius Balduini,* qui fut maître de chapelle de la collégiale de Saint-Gommaire, à Lierre, en 1513 1), tels encore maître *Nicolaus Balduinus,* médecin à Anvers en 1512, et *Jacobus Balduinus,* dont les noms se retrouvent dans les registres de la Cathédrale Notre-Dame à Anvers 2). Deux autres *Balduini,* qui prêtent leur concours aux services de cette même église ou d'une confrérie y érigée, sont mentionnés dans des listes périodiques, où leur prénom fait défaut 3). En l'absence de ce prénom il est difficile, téméraire même, d'identifier l'un des deux *Balduini,* veufs de prénom, qui y figurent, avec notre maître musicien, attaché, lui aussi, pendant quelque temps de cette époque, au service de la Confrérie de Notre-Dame en cette église.

Tous ces *Balduini* pourraient n'être que des *Baudewyns,* tel

---

1) Cfr. Archives de cette église. Recueil de notes par Drymans.

2) Cfr. Archives de cette église. 1° Comptes des Chapellenies ; 2° Comptes de la Confrérie de Notre-Dame.

3) Cfr. Ibidem, Comptes de la Confrérie de N.-D.

Digitized by Google

Jean Baudewyn, musicien attaché à la chapelle musicale de Charles-Quint, depuis 1506 jusqu'en 1531 [1]).

L'activité de Noël Baudouin n'a été signalée qu'à l'occasion de ses fonctions de maître de chapelle de la Confrérie de Notre-Dame, en la Collégiale N.-D. d'Anvers, depuis l'année 1513.

Un extrait des archives du Chapitre Métropolitain de Saint-Rombaut, à Malines, nous éclaire sur quelques autres années de sa carrière artistique, années antérieures à celles de son séjour à Anvers.

Le 31 août 1509 le Chapitre malinois lui confie la direction de la maîtrise de l'église Saint-Rombaut, office dans lequel il succéda à maître Jean Richafort [2]).

En tenant compte du temps qu'a pu exiger l'évolution vers une maturité artistique, telle qu'en possédait Noël Baudouin en 1509, pour lui permettre alors de prétendre aux fonctions de chef d'une importante phalange musicale, on peut considérer l'année 1480 comme assez probable pour être celle de sa naissance.

L'acte de sa nomination comme maître du chant de l'église St-Rombaut, de Malines, ne contient, en dehors de la date de son entrée en fonction, nulle autre particularité qui le concerne [3]). Au surplus, son nom ne reparaît plus dans les documents du Chapitre de cette église.

Son séjour à Malines est révélé une autre fois, encore, par une citation dans le compte de la ville de 1510-'11, pour une gratification destinée à l'achat d'une robe de cérémonie, d'usage dans la procession annuelle de Saint-Rombaut, patron de la cité, à laquelle le maître de chant participait en tant que chef de musique [4]).

Seule l'apparition du nom de son successeur dans l'office de maî-

---

1) Cfr. l'ouvrage indiqué dans l'Index Bibliographique sous le n° 7, tt. II et VII. Tous les ouvrages auxquels il sera renvoyé dans la suite seront annotés entre parenthèses par les lettres I. B. suivies du numéro sous lequel figure l'ouvrage dans 'Index Bibliographique,

2) Cfr. notre notice bio-bibliographique sur Jean Richafort dans le Bulletin de l'Académie royale d'Archéologie, année 1929.

3) Archives du Chapitre. Registre des "Acta capitularia„, n° 1, 1498-1524, f° 184 v°. — 1509, 31 Aug. — Eodem die, instanti Natalis Balduini, Domini admiserunt et receperunt eumdem ad offitium magistri cantorum, promittens jura et sallarium consuetum, necnon ad habitum et sub protectione capli et promisit in manibus Domini decani de consuetudine obligans ac renuntians etc., presentibus sociis.

4) Archives communales. Compte communal 1510-'11, f° 210 v°. — Gheg. Noel den sanghmr van St Rom. (Cfr. I. B. 4). xx s.

Digitized by Google

tre du chant, maître Jacques Champion 1), en 1513, nous informe de la fin de ses fonctions au service du Chapitre de St-Rombaut. Son départ de Malines doit donc être antérieur à cette date.

Si le "Noeweelen,,, qui, l'année antérieure, reçut un bonnet de la Confrérie de N.-D., en l'église collégiale d'Anvers, peut s'identifier avec Noël Baudouin, il aurait quitté Malines en 1512, déjà. En tout cas, sur son séjour à Anvers en 1513, le doute n'est pas possible puisqu'alors son nom est accompagné du qualificatif "sangmeester,, attestation de son rang de chef, qui, l'année précédente encore, était absente (voir annexe).

Dans la notice bio-bibliographique, concernant Noël Baudouin, que le chevalier L. de Burbure écrivit pour la *Biographie Nationale* (I. B. 2) on lit : "Après avoir pris part, pendant trois années, aux offices en déchant comme chapelain-chantre, il devint, en 1513,

1) Jacques Sampion ou Champion fut admis au service du Chapitre malinois, le 29 juillet 1513 ; son frère Nicolas se porte garant de lui. Le 18 novembre suivant on lui confie la direction du chant, pour deux ans, à partir de la fête de Noël prochaine. Au 23 novembre 1515, on rencontre pour la dernière fois son nom dans les registres des "Acta capitularia,,. Le 8 juin 1515 maître Jacques s'était engagé à liquider des dettes contractées vis-à-vis de la tenancière du "Valck,,.

Jacques Champion possédait une voix de hault-contre et passa dans la suite, au service de Charles-Quint qui le combla de prébendes, comme chantre et comme "maistre des enfans,,. Sa présence dans la chapelle impériale est relevée dès 1519. Dans la liste des membres de cette chapelle dressée le 14 novembre 1530, son nom de famille "Champion,, est barré et remplacé par le mot "Liegeois,,. C'est sous ce nom qu'il figure une dernière fois dans une liste de décembre 1531.

Le mot "Liegeois,, indique, probablement, son origine. Son frére Nicolas, qui se porte garant pour lui à Malines en 1513, était attaché à la chapelle impériale dès 1501. Il fut nommé chanoine de la collégiale St Gommaire à Lierre, le 12 janvier 1516. Son décès est annoté dans les archives du Chapitre de cette église en septembre 1533. Lui aussi fut nommé, à de rares exceptions près, comme dans les "Acta capitularia,, de Malines, D. Nicolaus Liegois (Liegoir) pbr dioc. Leod.,,, Il est l'auteur de quelques motets et d'une messe.

Extraits des Archives du Chapitre de Saint-Rombaut à Malines. Reg. des "Acta capitularia,, de 1498 à 1521.

Fo 224 vo. — 1513, 29 Julij. — Eodem die receptus fuit sub protectione dnorum Jacobus Sampion et respondit pro eo dns Nicolaus Sampion suus frater.....

Fo 228 — 1513, 18 Novembris — Eodem die domini acceptarunt M. Jacobum Campyon in cantorum ad duos annos proximos incipientibus Natali proxima.....

Fo 241 vo. — 1515, 8 Junij. — Eodem die mgr Jacobus rector choralium promisit solvere.

Fo 242 — 1515, 9 Augusti. —.... mgrum Jacobum mgrm cantus nostri.

Fo 243 — 1515, 23 Nov. —.... Jacobum cantorem nostrum.

Pour les frères Champion on pourra consulter la notice que nous avons consacrée à ces deux musiciens dans la revue "Mechlinia,, t. 8, no 1, mai 1930.

Digitized by Google

maître de jubé de la chapelle de la Sainte Vierge, à l'église collégiale de Notre-Dame à Anvers„. La source, non indiquée, à laquelle de Burbure se documenta pour écrire ces quelques lignes, doit être le registre de compte des Chapellenies de l'année 1510-'11, dans lequel se trouve mentionné un *Balduini,* tout court (voir annexe) qui ne peut être confondu avec Noël, le compositeur, alors encore de résidence à Malines.

Au 1er mars 1512 (n. s.) Michel Berruyer avait pris la succession de maître Jean à la tête de la maîtrise de la Confrérie de N.-D., en l'église N.-D. à Anvers, et vers la même époque *Noeweelen* est gratifié d'un bonnet par la même confrérie. Il est probable qu'on a voulu désigner ici Noël Baudouin, le maître de chant de l'église Saint-Rombaut à Malines, quoique ce ne soit que l'année suivante, le 16 novembre 1513, que son nom se trouve inscrit dans les mêmes registres, avec le qualificatif de maître du chant. Il partagea, du reste, avec maître Michel Berruyer, le poste de direction que plus tard le 2 février 1517, ce dernier assuma, de nouveau, à lui seul (v. annexe).

Au cours de son office de maître de chapelle, à Anvers, on confia, à Noël Baudouin, la mission de corriger les fautes de copie d'un livre de chœur calligraphié par Pierre Alamire (voir annexe).

Si ce travail de correction établit la science musicale de l'artiste, les bénéfices qui lui en revinrent, joints à ceux de son poste de direction, ne furent, sans doute, pas suffisants pour le mettre à l'abri de besoins financiers, car ce motif est invoqué, à titre justificatif, lors d'un paiement anticipatif de son traitement.

Le chevalier L. de Burbure a cru que Noël Baudouin, après l'abandon de la direction de cette maîtrise, a pris service, comme chapelain-chantre, au chœur de la même église, parce qu'en 1517 et 1518, un *Balduwinus* figure parmi les chapelains-chantres du chœur de droite, participant à la distribution des rémunérations. Il n'y figure plus après la Saint-Jean 1518, tandis qu'un autre chapelain, nommé *Balduini,* cité déjà en 1509, continue à être cité jusqu'en 1533. La présence d'un chapelain-chantre, du nom *Balduwinus,* au chœur de droite, en 1517 et 1518, nous paraît insuffisante pour pouvoir en déduire qu'il s'agit de Noël Baudouin, surtout que la dignité de prêtre, qui découle de la qualité de chapelain, n'est pas autrement connue pour Noël Baudouin.

Le fait que deux motets, composés par ce dernier, ont paru dans un recueil publié à Venise, en 1519, a suscité chez le chevalier de

Digitized by Google

Burbure la suggestion que le compositeur aurait émigré, à ce moment, vers l'Italie. Dans l'état actuel de nos connaissances cette émigration ne peut être considérée qu'à titre d'hypothèse, surtout que le compositeur finit ses jours à Anvers même.

L'inscription des frais de la célébration du service funèbre d'un *meester Noel* dans les comptes de l'église Notre-Dame d'Anvers, de 1529 (Noël) à 1530 (Noël), nous autorise à le croire. Il est à remarquer, au surplus, que dans cette annotation il n'est point non plus fait mention de sa qualité de prêtre (voir annexe).

L'ŒUVRE.

L'œuvre connu de *Noël Baudouin* n'est pas fort considérable, mais, il y a lieu de noter qu'à l'époque où il exerça son activité, l'imprimerie musicale était encore au berceau, et, des codex manuscrits, conservatoires des chants en vogue de ce temps, il en est, certes, qui ont subi le sort des choses périssables, qu'ils sont.

Nul des morceaux composés par *Noël Baudouin* n'a été transcrit en notation moderne, et ainsi il se fait, comme il en est, du reste, pour la plupart des compositions de cette époque, qu'une lecture n'en est possible. A défaut de celle-ci et, bien plus encore, de l'audition d'une de ces œuvres vocales, l'appréciation compétente reste à faire.

Seul Ambros (I. B. 3) signale deux des compositions de *Noël Baudouin*, l'une à 5 voix, sur le texte allemand "Ach Gott wem soll ich's klagen„ l'autre un motet : *Tu Domine universorum*, à voix égales. Il se borne à en noter l'existence, en faisant remarquer pour la première qu'elle est apte à être chantée en canon, à l'unisson.

Privés de renseignements précis sur l'influence que *Noël Baudouin* exerça sur les exécutions musicales au jubé de l'église de Saint-Rombaut à Malines, nous devons, pour établir son activité, nous borner à tirer des extraits concernant la composition de la maîtrise métropolitaine, au cours de sa direction, les conclusions qu'ils sont susceptibles de fournir. Le lot documentaire y relatif qui a pu être réuni se limite-t-il encore à une série de noms de choraux et de chantres.

A titre de *choraux* furent admis depuis son installation en 1509 jusqu'à son départ en 1512 :

Le 31 août 1509, *Jean Danielis* de Kerckberghe, fils de Michel.

Le 26 juillet 1510, *Jean De Vos* alias *Meys*, fils de Corneille, boulanger.

Digitized by Google

Le 8 mars 1511, *Damiens Huynens* (Nuymen ?), neveu de Dominus Henricus.

Le 8 mars 1511, *Nicolas Loys,* frère de *Joh. Loys* (chantre de la chapelle impériale).

Le 21 novembre 1511, *Gauthier Lansheere,* fils de Jean.

Le 20 août 1512, *Jean Boenvois,* fils de Michel.

Ce dernier fut plus tard un musicien expert 1) auquel la ville de Malines eut souvent recours, en particulier pour l'entretien de la sonnerie mécanique du jeu de cloches.

D'autres choraux, admis antérieurement, firent, sans doute, partie encore de cette phalange musicale. Au nombre de ceux-ci on peut ranger ces quelques unités dont les noms sont connus : *Benoît van Heffene,* fils de Corneille; *Mathieu Lansheere,* fils de Jean; *Benoît de Haldere,* enrôlés le 14 juillet 1503. Des chantres de cette époque on connaît aussi le ténor *Guillaume van Craken* 3), le chapelain *Otto Eveloghe* 2), et un ténor du nom de *Roel* ou *Rolandus* 3).

Le résultat de son action au cours de son passage à la direction de la maîtrise de la Confrérie de N.-D. à Anvers est moins connu encore. Léon de Burbure qui se proposait d'écrire l'histoire de la musique à Anvers aux XIVe, XVe et XVIe siècles n'est pas parvenu a terminer cette entreprise 4).

NOMENCLATURE DE SES COMPOSITIONS.

I. MESSES.

1. Sur : *Mijn liefkens bruyn ooghen,* 4 v., manuscrite à Munich.
2. Sur : *Da pacem,* 4 v., manuscrite à Munich.
3. Sur : *En douleur en tristesse,* 4 v., manuscrite à Rome.
4. *Sine nomine,* 5 v., manuscrite à Rome.
5. *Sine nomine,* 5 v., manuscrite à Wolfenbüttel.

---

1) Cfr. Dr. G. VAN DOORSLAER. Le carillon de la tour de Saint-Rombaut à Malines. H. Dierickx-Beke, fils, Malines, 1926.

2) Cfr. Dr G. VAN DOORSLAER. *Antonius Divitis, maître de chapelle-compositeur,* 1475 ? — 1526? dans: *Tijdschrift der Vereeniging voor muziekgeschiedenis.*

3) Cfr. I. B. 4, et notre notice sur G. VAN CRAKEN, pour ROLANDUS celle relative aux frères NICOLAS et JACQUES CHAMPION, parues toutes deux dans la revue " Mechlinia „ tt. 7 et 8.

4) Cfr. L. de BURBURE dans : Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, 1906.

Digitized by Google

II. Motets.

1. *Ave caro Christi*, 4 v., exemplaire manuscrit à Tolède et à Vienne.
2. *Confitantur*, 4 v., manuscrit à Ratisbonne.
3. *Exaltabo te Deus meus*.
4. (2e p.) *Confiteantur tibi*.
5. (3e p.) *Aperis tu manum*, 4 v., imprimés en 1519, 1526, 1553.
6. *Oculi Domini*, 2 v., manuscrit à Ratisbonne.
7. O *pulcherrima mulierum*, 4 v., imprimé en 1519, 1526.
8. *Quam pulchra es*.
9. (2e p.) *Videamus quæ floruerent*, 4 v., manuscrits à Vienne, imprimés en 1519, 1526, 1546.
10. *Qui diligitis*, 3 v., imprimé en 1542.
11. *Salve regina*, 6 v., manuscrit à Munich.
12. *Sum tuus in vita*, 5 v., imprimé en 1540.
13. *Tu Domine universorum*, 6 v., imprimé en 1545.
14. *Venite filii*, 3 v., manuscrit à Ratisbonne.

III. Chanson Française.

1. *En douleur, en tristesse*, 5 v., manuscrite à Londres, imprimée en 1545.

IV. Chants Allemands.

1. *Ach Gott wem soll ichs klagen*, 5 v., manuscrit à Berlin, Breslau, Vienne; imprimé en 1536, 1556.
2. *Ach hülff wich layd*, 4 v., manuscrit à Vienne.

V. Chant Inconnu.

—

1 ## Catalogue Chronologique

des livres imprimés et manuscrits dans lesquels se trouvent des compositions de *Noël Baudouin*.

I. Imprimés.

1519. — *Motetti de la Corona. / Libro quarto. /*

A la fin de la partie de *Bassus* :

Impressum Forosempronii per Octavianum / Petrutium ciuem Forosemproniensem. Anno/Domini MDXIX. Die ultimo Octobris.

In 4°, oblong.

Digitized by Google

14. *O pulcherrima mulierum*, 4 v.
15. *Quam pulchra es*, 4 v.
16. *Exaltabo te Deus meus*.
    (2e p.) *Confiteantur tibi*.
    (3e p.) *Justus Dominus*, 4 v.

Bologne (Liceo Musicale) ; S., T.
Londres (British Museum) ; S., A., T., B.
Munich (Staatsbibliothek) ; S., A.
Vérone (Società filarmonica).
Vienne (Nationalbibliothek) ; T.

1526. — *Motetti de la Corona. / Libro quarto. / Romae 1526.* / Hoc opus impressum est expensis Jacobi Junte Fiorentini / Bibliopole in Urbe Roma, ex arte & industria / eximiorum Impressorum Johannis Jacobi pasoti / Montichiensis Parmensis Dioceseos / & Ualerij Dorich Gleicensis / Brisiensis Dioceseos / Anno 1526 mense Octobris.

In-4°, oblong.

Contenu identique à celui de l'édition de 1519.

Barcelone (Bibl. Juan Carreras y Dagas, (I. B. 12).
Bologne (Liceo Musicale) ; S., T.
Florence.
Iéna (Universitäts-bibliothek) ; complet.
Liegnitz (Ritter-Akademie).

1536. — Fünff und / sechzig teütscher / Lieder, vormals / im truck nie ausz / gangen.

Argentorati apud Petrum Schoeffer./ Et Mathiam Apiarum 1536.

54. *Ach Gott wem soll ichs klagen, 5 v.*

Berlin (Staatsbibliothek); C., A., T., B.
Munich (Staatsbibliothek) : complet.
Zwickau (Rathsschulbibliothek) ; complet.

1540. — SELECTISSIMÆ / NECNON FAMILIARISSIMÆ / Cantiones, ultra Centum / Variò Idiomate vocũ, tam multiplicium qz etiã paucar. / Fvgae quoqz, ut vocantur, a Sex usque ad duas voces : / Singulae tum artificiose, tum etiam mire incunditatis. / Besonder Auszerlessner, Kunstlicher, lustiger Gesumig, / mancherlay Sprachen. mer dan hundert Stuck, von Acht stymmen an, / bis auf zwo : und Fugen, von Sechsen auch bis auf zwo : Alles vorder

Digitized by Google

nutzlich / und handtsam zu singen, und auf Instrument zubrauchen. / TENOR. / cum Gratia & Priuilegio Imperatoriæ Regiæq : Ro. Maiestatum Quinquennali : / Augustæ Vindelicorum, Anno Dñi M. D. XL.

A la fin de la partie de Tenor on lit : Augustæ Vindelicorum, Melchior Kriesstein / excudebat, Anno Domini M. D. XL.

In-16, oblong.

10. *Sum tuus in vita, 5 v. (dont 2 alti).*

Nuremberg (Bibliothek des Germanischen Museums ; C.-T., B.
Vienne (Nationalbibliothek) ; complet, C., C.-T., T., B., 5.

1542. — TRICINIA. / TVM VETERVM TVM RECENTIORVM / IN ARTE MVSICA SYMPHONISTARVM, LATINA, GER- / manica, Brabantica & Gallica, ante hac typis nunqz excusa,/ Obseruata in disponendo Tonorum ordine, / quo vtentibus sint accomodatiora. / (vignette) / TENOR / WITTEMBERGÆ APVD Georgium Rhau. / ANNO M. D. XLII.

In 4°, oblong.

37. *Qui diligitis, 3 v.*

Berlin (Staatsbibliothek) ; D., T., B.
Iéna (Universitätsbibliothek) ; complet.
Londres (British Museum) ; B.
Zwickau (Rathsschulbibliothek) ; C. T.

1545. — TENOR / CANTIONES / SEPTEM, SEX ET QVINQVE / VOCVM. / Longe grauissimæ iuxta ac amoenissimæ, in / Germania maxime hactenus. Typis non excusae. / AD LECTO REM. / Per mare quem Delphin transuexit et Orphea uatem. / Concentu dulci Musica nostra refert. / (marque d'imprimeur) / Cum Gratia & Priuilegio, Cæsareæ ac Regiæ Maiestatis. || Augustae Vindelicorum, Melchior Kriesstein / Excudebat, Anno, M. D. XLV.)

In-4°, oblong.

2. Tu *Domine universorum ;* à 6 voix égales.

Munich (Staatsbibliothek) ; complet.
Ibidem (idem) ; 2[d] exemplaire complet, avec la date 1546.
Vienne (Nationalbibliothek) ; C. A. T. B. 5. complet.

1545. — LE SIXIESME LIVRE CON- / tenant Trente & une

Digitized by Google

Chansons / NOVVELLES A CINQ ET A SIX PARTIES / Convenables & Propices a iouer de tous Instru- / MENS NOVVELLEMENT IMPRIMES / *en Anvers Lan de Grace* M. D. XLV. / *Au Mois de Ianvier.* / Imprime En Anvers Par Tylman Susato Imprimeur / *& Correcteur de Musicque. Demeurant audict Anvers / auprez de la Nouuelle Bourse. En la Rue des Douze Moys.* / Avecq Grace & Preuilege De Limpe- / riale Maieste.

In 4°, oblong.

6. En *douleur, en tristesse,* 5 v.

Berlin (Staatsbibliothek); S., C.-T., T., B.
Bruxelles (Bibliothèque royale, Fonds Fétis, 2311); complet.
Celle (Ministerial-bibliothek).
Konigsberg en Prusse (Universitätsbibliothek); C.-T. 5, 6.
Londres (British Museum); S., C.-T., T., B., 5, 6.
Munich (Staatsbibliothek).
Paris (Bibliothèque Nationale); S.
Upsala (Universitetets bibliotek).
Vienne (Nationalbibliothek); S., C.-T., T., B., 5, 6.

1546. — SELECTISSIMÆ / SYMPHONIÆ COMPOSI- / tæ ab excellentibus musicis, ante hac non œditæ. / Impressum Norimbergæ in officina Johannis / Montani, & Vlrici Neuber, Anno. / Domini MDXLVI.

In 4°, oblong.

11. *Quam pulchra es.*
(2e p.) *Videamus si floruerunt,* 4 v.

Munich (Staatsbibliothek).
Ratisbonne (Proskesche Bibliothek).

1553. — TOMVS TERTIVS / PSALMORVM SE- / LECTORVM A PRÆSTANTISSI- / MIS HVIVS NOSTRI TEMPORIS IN ARTE MV- /SICA ARTIFICIBVS IN HARMONIAS QVATVOR, / QVINQVE, ET SEX VOCVM REDACTORVM. / QVI CVM FERÈ, VT RELIQVI /tres, nouos, et hactenus in publico non conspectos / vel auditos Psalmos contineat, / Recens natus recte dici potest, / Tenor. / Noribergæ, in officina Joannis Montani, / & Vlrici Neuberi. / Anno saluti feri Christi partus M. D. LIII.

In 4°, oblong.

Digitized by Google

31. *Exaltabo te deus meus.*
(2e p.) *Confiteantur tibi.*
(3e p. *Aperis tu manum, 4 v.*

Berlin (Staatsbibliothek); D., A., T., B.
Bruxelles (Bibl. royale, Fonds Fétis, 1758); D., A., T., B.
Kassel (Landesbibliothek); T. manque.
Leipzig (Stadtbibliothek); T. manque.
Liegnitz (Ritter-Akademie).
Londres (British Museum); D., A., T., B.
Munich (Staatsbibliothek).
Nuremberg (Bibl. des Germanischen Museums); A. T.
Ratisbonne (Proskesche Bibliothek).
Rostock (Universitäts-bibliothek).

1556. — *Der fünffte theil, schöner, frö- / licher, frischer, alter, und newer Teutscher / Liedlein mit fünff stimmen, nicht al- / lein zu singen, sonder auch auff allen In- / strumenten zu brauchen, bequem, / vund ausserlesen. / Tenor / Gedrückt zu Nürnberg, durch Johañ vom Berg / vnd Vlrich Newber.* / M. D. LVI.
In 4°, oblong.

38. *Ach Got wen sol ichs klagen, 5 v.*

Berlin (Staatsbibliothek); T., 5.
Darmstadt (Hofbibliothek); complet.
Heilbronn (Gymnasialbibliothek); complet.
Munich (Staatsbibliothek); complet.

1574. — Enrriquez de VALDERAVANO. *Musis dicatum, Libro Flamando Silva de Sirenas.*
A la fin : Valladolid Pincia.... por Franc. Fernandez de Cordova impresor, 1574.
In-fol.

Ce traité de viole contient une *Fantasia* arrangée sur le *Pleni* d'une messe de Noël Baudouin.

Londres (British Museum).
Madrid (Bibliothèque de la ville).
Modène (Bibl. Estense).
Vienne (Nationalbibliothek).

Digitized by Google

II. Manuscrits.

Berlin (Staatsbibliothek). Manuscrit Winterfeld, 96 n° 1249.

F° 35. *Ach Gott wem soll ichs klagen,* 5 v. (en partition moderne.)

Breslau (Bibliothek Bohn). *Ach Gott wem soll ichs klagen,* 5 v.

Londres (British Museum). (I. B. 10). Additional 34071.

22. *En douleur,* 5 v. (1545).

Munich (Staatsbibliothek).
Manuscrit 7, (I. B. 9, n° 1).
5) F°s 60 à 77. Messe : *Mijn liefkens bruyn oghen,* 4 v.
7) F°s 90 à 107. Messe : *Da pacem,* 4 v.
Manuscrit 34 (I.B. 9, n° 88).
9) Salve Regina sur : *Je n'ay Deul,* 6 v.

Ratisbonne (Proskesche Bibliothek). Abthlg. Butsch. 4 v., in 4°.
Venite filii, 3 v. *Oculi Domini,* 2 v. *Confitantur,* 4 v.

Rome (Chapelle Sixtine). (I. B. 1, t. VI).
Inventaire manuscrit dressé en 1868,
N° 22 Messe : *En douleur, en tristesse,* 5 v.
N° 57 Messe : *Sine nomine,* 5 v.

Tolède (Cathédrale). (I. B. 1, t. VII et I. B. 11, p. 29).
Manuscrit de la collection " Moderne „ f° CCLXVIII.
Ave *caro Christi,* 4 v.

Vienne (Nationalbibliothek).
Manuscrit 18810. In 4°, oblong. D., C.-T., T., B., 5.
F° 2. *Ach Gott wem soll ichs clagen,* 5 v.
F° 32a. *Ach hülff mich layd,* 4 v.
Manuscrit 15941.
F° 31. 1° *Quam pulchra es,* 5 v., l'Altus manque.
F° 83. 2° *Ave caro Christi,* 4 v., l'Altus manque.
Ces deux morceaux y figurent sous le nom : *Noël.*

Wolfenbüttel (Landesbibliothek).
Le Manuscrit. A. Aug. 2°, contient uné messe à 5 voix portant le nom *Noe Balbun* (Noel Balduin).

Monsieur Joh. Wolf, de Berlin, en reproduit *l'incipit* en fac-simile dans sa publication "Musikalische Schrifttafeln„ éditée par C. F. W. Siegel, Liepzig, 1923. M. Ch. Van den Borren, de Bruxelles, a transcrit ces fac-simile en partition moderne.

Digitized by Google

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Edm. VAN DER STRAETEN. *La Musique aux Pays-Bas avant le XIXe Siècle,* 8 tomes, Bruxelles.
2. Leon DE BURBURE. Notice bio-bibliographique dans la "Biographie Nationale„ *verbo : Baudouin* (Noël).
3. A.-W. AMBROS. *Geschichte der Musik.* Breslau, Leuckart, 1868, t. III, p. 270.
4. Dr G. VAN DOORSLAER. *Notes sur les Jubés et Maîtrises de Malines,* dans le Bulletin du Cercle Archéologique de Malines, t. XVI, 1906.
5. F.-J. FÉTIS. *Biographie universelle des musiciens,* 2e édition, 1864.
6. Rob. EITNER. *Biographisch-Bibliographisches Quellen-Lexikon der musiker und musikgelehrten.* t. I, *verbo : Baulduinus.* Leipzig, 1900.
7. Rob. EITNER. *Bibliographie der musik-sammelwerke des XVI und XVII jahrhunderts,* Berlin, Liepmannssohn, 1877.
8. J. ECORCHEVILLE. *Catalogue du Fonds de musique ancienne de la Bibliothèque Nationale,* Paris, 1913.
9. Jul.-Jos. MAIER. *Die musikalischen handschriften der K. Hof und Staatsbibliothek in Muenchen.* Muenchen, 1879.
10. Aug. HUGHES-HUGHES. *Catalogue* of *manuscript music in the British Museum.* London, 1906, 3 tomes.
11. Rubeo PIQUERAS. *Musica y Musicos Toledanos.* Toledo, 1922. Imp. Peläez.
12. Catálogo de la Biblioteca musical propriedad de D. Juan CARRERAS Y DAGAS. Barcelona, 1870.

Dr G. VAN DOORSLAER.

Digitized by Google

ANNEXE.

Nous avons réuni en cette annexe toutes les mentions faites de Noël Baudouin dans les registres que nous avons pu consulter dans les archives de la Cathédrale d'Anvers, grâce à l'obligeance de leur conservateur M. Ernalsteen.

Registres de compte des Chapellenies. — St Jean 1510 — Noel 1510.

Balduini lviij s. viij s. vij z.d.

St Jean 1517 — Noel 1517.

Balduini (le même qu'en 1510).

Dexter chorus. — Balduwinus (nouvel inscrit).

Noël 1517 — St Jean 1518.

Les deux mêmes. Après cette date *Balduwinus* ne reparaît plus.

St Jean 1532 — St Jean 1533.

Toujours le même *Balduini* qu'en 1510, mais, après eette date son nom disparaît.

Registres de compte de la Confrérie de N.-D. (van O. L. V. loeve).

(Noël) 1511-1512 (Noël).

Bet. Noeweelen voor syn bonet vi sc. iij d.

1512-1513. — 16 (novembro). It. meester Noye den sangmeester hem gegeven geschenck na d oude costume voer dz virgo dz hy jaarlixs int loff singt boeven de ordinancie voer een waembuijs 3 1/2 ellen floweel a 11, 8... £ iij s. j d. iij.

1514. — den 8 (febr.) It. meester Noel ende meester Machil tzamen, die sangmeesters sin geweest voer hueren jaerlixsloen na de ordinancien ende costumen v £ 10 sc. brabants, verder noch voer zin bonet s. 5, in soma £ vj s. x dv.

1515. — It. betaelt meester Noel de sangmeester voer zijn jaergelt, 6 £ 10 sc. brab. Ende voer zin bonet 1 phus guld., ende voer zin waembuijs voer dat hij dat virgo singt buijten de ordinancie ongehouden z £, al tzamen. £ 9 sc. 16. d. z.

It. bet. Mr Noel op rekeninghe van sijnen loon den xxijen meij ende noch den x Junijus dat hij ghebreck van ghelt hadde te samen iiij bb. vl. maken. 4 lb. 10 sc.

Bet. den 12 Nov. by mester Nouel sancmeester ende dat ter volle betalinghe van sijnen loen ende mijts den vijrgo die hij jaerlijcx sincht ij lb. tsamen 3 lb.

Item noch betaelt den 19 Junij meester Noel contant. 1 lb. 10 sc.

1516. — Den 8 Meij betaelt meester Noel sangmeester. £ 3. s. d.

Den 15 Novembri betaelt meester Noel sangmeester. £ 3. s. d.

Den 9 Feb. betaelt meester Noel dat men hem noch *p* resto was. sc. 15.

Den 2 Feb. betaelt meester Machiel nu sangemeester. sc. 15.

Registre de compte de l'église. 1516-1517. — It. betaelt Alamire op rekeninghe van te volmaken den discantboeck die Piersson begonst hadde int voergaende jaer. x x x sch.

It. bet. meester Noel van dat hij den discantboeck gecorrigeert heeft metten gesellen te verdrincken tsamen. vj sch.

1529 (Noel) — 1530 (Noel).

Scellijken.

It. van meester Noel metten besten pellen. xv sc.

G. V. D.

Digitized by Google

AANVULLING VAN DE BIBLIOGRAPHIE VAN AMEET TAVERNIER.

Sedert het verschijnen van onze Tavernier-bibliographie 1) werd ons voor het Museum Plantin-Moretus een onbekende Tavernier-druk te koop aangeboden door den heer A. de Mul uit Zaamslag bij Terneuzen. Het is een Latijnsche Bijbel, waarvan wij de beschrijving hier laten volgen. Het exemplaar nam plaats in de Plantijnsche verzameling.

1570.

BIBLIA. — Titelblad en voorwerk ontbreken.

In 16°. Sign. A-Z, a-z, Aa-Ri. 2 Fol. 498. In twee kolonnen.

Fol. 1. Liber genesis. — Fol. 19vo Liber Exodus. — Fol. 35vo Lib. Leviticus. — Fol. 46 Lib. Numeri. — Fol. 61 Lib. Deuter. — Fol. 75 Lib. Josue. — Fol. 84vo Lib. Judicum. — Fol. 94 Lib. Ruth. — Fol. 95vo Hiéron. in libros Regum Praefatio. — Fol. 96vo Lib. primus Samuelis quem nos Primum Regum dicimus. — Fol. 109 Lib. 2 Samuelis. — Fol. 120 Lib. 3 Sam. — Fol. 133 Lib. Regum quartus. — Fol. 146 Lib. Paralipomenon primus. — Fol. 156 Lib. 2 Paral. — Fol. 171 Esdrae Liber I. — Fol. 175 Liber Nehemias, qui & Esdrae secundus dicitur. — Fol. 180 Lib. 3 Esdrae. — Fol. 185 Lib. 4 Esdrae. — Fol. 196 Lib. Tobiae. — Fol. 200 Lib. Judith. — Fol. 206 Lib. Esther. — Fol. 211 Lib. Job. — Fol. 222 Lib. Psalmorum. — Fol. 249 Lib. Proverbiorum. — Fol. 251 Lib. Parabolae Salom. — Fol. 258 Lib. Ecclesiastes. — Fol. 261 Canticum canticorum Salom. — Fol. 262 Lib. Sapientiæ. — Fol. 268 Lib. Ecclesiasticum Syrach. — Fol. 284 Lib. Isaiæ. — Fol. 303 Lib. Jeremiæ. — Fol. 327 Lib. Baruch. — Fol. 329 Lib. Ezechiël. — Fol. 349 Lib. Danielis. — Fol. 358 Lib. Osee. — Fol. 360 Lib. Joel. — Fol. 362 Lib. Amos. — Fol. 364 Lib. Abdiæ . — Fol. 365 Lib. Jonæ. — Fol. 366 Lib. Michææ. — Fol. 367 Lib. Nahum. — Fol. 368 Lib. Habacuc. — Fol. 370 Lib. Sophoniæ. — Fol. 370 Lib. Aggaei. — Fol. 372 Lib. Zachariæ. — Fol. 375 Lib. Malachiæ. — Fol. 376 Lib. Machab. — Fol. 398 Hieronymi in evangelistos, ad Damasum

1) *Gulden Passer*, 1929, p. 168.

Digitized by Google

præfatio. — Fol. 399 sanctum Jesu Christi Evangelium secundum Mathæam. — Fol. 411 Ev. secundum Marcum. — Fol. 419 Ev. sec. Lucam. — Fol. 433 Ev. sec. Johannem. — Fol. 443 Acta Apostolorum. — Fol. 456 Ep. ad Romanos. — Fol. 462 Ep. ad Corinthios. — Fol. 470 Ep. ad Galatas. — Fol. 473 Ep. ad Ephesios. — Fol. 474 Ep. ad Philippenses. — Fol. 475 Ep. ad Colossenses. — Fol. 476 Ep. ad Thessalonicenses. — Fol. 478 Ep. ad Thimotheum. — Fol. 481 Ep. ad Titum. — Fol. 481 Ad Philemonem. — Fol. 482 Ad Hebræos. — Fol. 486 Epistola Jacobi. — Fol. 489 Ep. Petri. — Fol. 490 Ep. Johannis. — Fol. 492 Apocalypsis. — Fol. 498vo Antverpiæ, / Excudebat Amatus Tauernerius, / Anno M. D.LXX. (Onderaan de blz. *IN)*.

M. S.

Digitized by Google

VIER SONNETTEN EN EEN ODE VAN JAN VAN DER NOOT.

Uit een vermelding in het winkelboek van Plantijn kennen wij bij name een drietal werkjes van H. Aerts, in 1576 bij den Antwerpschen uitgever Antoni Tielens verschenen. Deze aanteekening werd reeds in 1907 door V. A. De la Montagne *(Tijdschr. voor Boek- en Bibliotheekwezen,* V. 266) en in 1926 door E. H. Van Heurck *(Gulden Passer,* IV, 253) weergegeven. Over den auteur Hendrik Aerts van Bocstel en de drukken van zijn rederijkersgedichten hoop ik in " Het Boek „ binnen kort nog eenige nadere mededeelingen te doen. Slechts een der drie werkjes is in een exemplaar van den Antwerpschen druk van 1567 bewaard gebleven, namelijk de *Nieuwe amoureuse Refereynen ende Brieven...* t'Antwerpen, bij Antoni Tielens, in den gulden Struys. Anno 1576 (exemplaar in de Bibl. van de Maatschappij der Ned. Lett. te Leiden). Het is echter niet dit bundeltje dat thans onze aandacht vraagt.

De verzen van Jan Van der Noot, die wij hier zullen laten volgen, zijn verscholen in het boekje, dat in Plantijn's aanteekening is aangeduid als " Refereynen met liekens „ en dat ons bekend is door twee Hollandsche herdrukken.

Deze beide drukken verschillen eenigszins van titel, doch zijn geheel gelijk van inhoud. De titels luiden :

Lustighe Amoreuse || Liedekens, elck || met een Refereyn daer op accorde- || rende, seer gheneuchlijck ende || recreatijf. [houtsnede : een man en een vrouw, elk met eenige bladen of strooken in de hand, zooals die met verzen of liedjes werden verkocht] Rotterdam By Dierck Mulm aen de Coorn-marct opt steyger inden Engel [z. j.] 52 bladen 8°. (Gemeentebibliotheek Rotterdam).

Lustighe Amoreuse || Refereyne*n*, elck || met een Liedeken daer op || accorderende, seer gheneuch- || lick ende || recreatijf. || Nu eerst ghemaeckt ende || gecomponeert deur Henrick Aerts || van Boxtel, ende van nieus || verbetert. [ornament] Tot Delf, || By Bruyn Harmanssz Schinckel, woo- || nende aent Marct-velt. Anno 1597. 52 bladen 8°. (Koninkl. Bibliotheek, 's Gravenhage).

Digitized by Google

De gegevens over de werkzaamheid van Dirk Mullem zijn nog onvoldoende gerangschikt. Hetgeen hierover te vermelden valt hoop ik in "Het Boek„ nader mee te deelen; de uitkomst van dat onderzoek zal zijn, dat de Rotterdamsche druk uit ongeveer denzelfden tijd is als de Delftsche.

De volkomen gelijkheid van den inhoud der twee herdrukken doet vermoeden, dat beiden middellijk of onmiddellijk teruggaan op den ouderen Antwerpschen druk. Nadat de Refereynen en Liedekens van Henrick Aerts met een "Finis„ zijn besloten volgen in beide boekjes de verzen van Van der Noot. Daarna is nog geplaatst een naamdicht van Henrick van Bocstel en een "Tafel oft Register van alle die Liedekens„. Wij meenen dan te mogen aannemen dat de verzen van Van der Noot een bijvoegsel zijn, dat reeds door Antoni Tielens in zijn druk van het bundeltje werd opgenomen als een bladvulling. Vermoedelijk had hij eenige bladzijden te veel kopij voor zes vel druks en vulde hij op deze wijze nog een half zevende vel. Want ook hij zal voor dit boekje een gelijk klein 8° formaat hebben gebruikt als zijn nadrukkers; ook zijn ander bundeltje, dat wij in den oorspronkelijken druk uit het Leidsche exemplaar kennen, heeft ditzelfde formaat.

Een persoonlijke betrekking tusschen den rederijker Henrick Aerts, van wien wij verder niets weten, en den Patritius van Antwerpen behoeven wij niet aan te nemen. Er bestaat geen band tusschen de verzen van den laatste en het rijmwerk van den eerste waarbij zij verschenen. De uitgever vond, dat deze amoreuse gedichten wel bij elkaar pasten. Ook zal het vermoedelijk aan diens smaak en "rhetoricael„ inzicht te danken zijn, dat de ode met haar vier strophen tusschen de vier sonnetten verspreid werd.

Daardoor gaf hij hieraan een zekere overeenkomst in den vorm met het dichtwerk van Henrick Aerts. Deze had immers een ook elders onder de rederijkers geliefde afwisseling toegepast tusschen refereyn en lied. Door een refereyn en een liedeken ineen te vlechten bereikt men inderdaad een effect dat zekere bekoring heeft. Na de breed gedeclameerde refereynstrophe, sluitend met den steeds gelijken stokregel, volgt telkens de gezongen liedstrophe met haar gewoonlijk kortere en lichtere verzen. Natuurlijk tellen beide samenhoorende gedichten een gelijk aantal strophen. Zij vormen tezamen een afwisselend en toch sterk gesloten geheel. Bij de stukken van Van der Noot lijkt deze afwisseling wel eenigszins geweld-

Digitized by Google

dadig verkregen. De strophen van het liedje sluiten niet aan bij het voorafgaande sonnet doch volgen op elkaar. In een kritische uitgave van Van der Noot's gedichten zou er zeker reden zijn de ode als een geheel bijeen te plaatsen. Men kan zich zelfs afvragen of er tusschen de 3e en 4e strophe wellicht niet nog een of meer in den druk zijn weggelaten ter wille van de beoogde afwisseling.

Wij laten hier thans den tekst volgen letterlijk naar de Rotterdamsche uitgave, met vermelding van enkele afwijkingen in den Delftschen druk (aangeduid als D); slechts enkele leesteekens werden zonder nader verantwoording toegevoegd. Behalve een aantal hier niet vermelde verschillen van spelling, blijkt de Delftsche druk op enkele plaatsen een wellicht betere lezing te hebben. Zes verzen tellen een lettergreep te weinig of te veel (1e sonnet vers 6, 10 en 13; 2e sonnet vers 13; 3e sonnet vers 9 en 12); in den Delftschen druk slechts vijf (zie noot 4). Dat de Delftsche uitgave een nadruk van de Rotterdamsche zou zijn lijkt daarom onwaarschijnlijk; het omgekeerde is eerder mogelijk, doch kan daaruit toch ook niet worden afgeleid.

Over de verdiensten van Van der Noot's taal- en verskunst, die zeker zeer verschilt van het rederijkerswerk van Henrick Aerts, willen wij hier thans niet uitweiden. Zijn gedichten mogen voor zich zelf spreken; zij zijn waard wederom bekend te worden.

F. KOSSMANN.

Digitized by Google

Vier Sonetten, met een Ode oft met een Liedeken daer op accorderende, door J. Jan vander Noot Patritius van Antvverpen.

EEn vroulic wesen soet, Goddinnelic bevonden,
En meer dan menschelick, Nimphael weerdich verheven,
Een maechdelic beelt goet, en seer eerlic van leven,
Veurbeelt, spiegel en stael der deuchden tallen stonden :
Een peerle net en claer, wt den Hemel ghesonden,
(Wiens aenschouwen reyn, leven en troost can geven)
Staet so ghestadichlick in mijn sinnen geschreven,
Dat mijn ziele met haer t'alder tijt blijft verbonden,
Ic heb haer lief en weert, boven al tgoed der eerden,
Want sy wijst my den wech der deucht, groot van weerden,
Tis een werelt van gout, gantsch Hemels in daenschouwen,
Een weeldich Paradijs, overvloedich in deuchden,
Bloeysel mijns levens, dat my thert maeckt vol vreuchden,
Dies ic haer talder tijt voor de weertste sal houwen.

Ode oft Liedeken op die vvyse : Alst begint.

SEgt my God en natuere,
Hoe mach dit comen by,
Dat mijns liefs aensicht puere,
So wit is, en dat sy
Twee lipkens heeft al noch,
Schoon root sonder bedroch.

Thien duysent liefden reyn, en niet min deuchden schoone,
Sietmen comen schoon lief wt v soete bruyn oogen,
En vliegen hier en daer, deur v hayr sonder loghen,
Dwelc v voorhooft verciert, heerlic als een schoon kroone,
Op v voorhooft hout haer d'eerbaerheydt metter woone,
En duysent vreuchden ic wt v aensicht can soogen,
Want niet min gratien sietmen t'uwen verhoogen,
Swermen om uwen mont, gesonden wt den troone.

Digitized by Google

O schoon en edel vat, daer God in heeft ghesonden
Den alderbesten schat, diemen oyt heeft gevonden,
Een eerbaer vreedsaem hert, een demoedighe ziele,
Eenen zedighen gheest, en die vreese des Heeren,
Diemen wt v ghesicht lesen kan tot Godes eeren :
Ghy zijt Nymphe de maecht die my te deele viele.

En draecht oock int ghesichte,
Bruyn oochskens schoon en claer,
Wijnbraukens swert en dichte,
Een reyn swert bloedich [1]) hayr,
Waerom is sy verciert,
En so wel ghemaniert.

O blomk*en* [2]) schoon en teer, wijs en bequae*m* va*n* jare*n*,
Als Lelijen claer wit en seer reyn t'uwer baten,
Soeter dan Meyschen dau, suycker oft honichrate*n*,
V lipkens heur rooder [3]) dan roosen openbaren,
Die ons v reynicheyt en liefde goet verclaren,
En v schoon ooge*n* bruyn, en seer soet boven maten,
Ons v ghestadicheyt (ghetrou sonder verlaten)
Betoone*n*, so ooc doe*n* ws hoofts en wijnbraus hare*n*.
Al [4]) dat ghy bedrijft, voorstelt oft trect ter handen,
Is stichtelick en goet, en eerlic vry van schanden,
Hebbende God altijt voor ooghen en int herte,
Ick soec oock met vlijt, eerbaerheyt, liefde, trouwe
Die nerge*n*s bat en blijct, da*n* in v schoo*n* jongvrouwe
Die ic nv derven moet, dies ick druc lijd en smerte.

Waerom is heur ghegheven,
Een Godlick wesen goet,
Daer toe een geschickt leven,
En een eerlick ghemoet,
Die my tot alder tijdt
Aendoen dus swaren lijdt.

Alma olympia Nymphe weert alder eere,
Ghelijck de Lelijen soetgeurich wit en reene,

---

1) de klassieken spreken van zwart bloed; hier wordt het haar "zwart als bloed" genoemd.
2) in D : *bloemken.*
3) in D : *rooder heur.*
4) in D : *Al tgeen.*

Digitized by Google

Opgroeyen statichlic, onder d'wilt cruyt gemeene,
(Dies ick nv haren naem inden uwen verkeere)
Also sietmen v ooc, dies ick mijn vreucht vermeere
In eeren en in deucht opgroeyen fris, niet cleene,
Onder de dochteren des lants, daer ghy alleene,
Den lof der deucht af hebt, dies ic deucht va*n* v leere.
De*n* reuc soet uwer deucht, o schoo*n*ste der Goddinne*n*
Die nv doch sterflic zijn, *ver*heucht so seer mijn sinne*n*
Dat ick om God altijt te dienen my verkloecke,
En de*n* sneeuwitte*n* gla*n*s ws eerbaers ae*n*sicht schone
Met de soeticheyt groot uwen ooghen ghewoone,
Doen, dat ick d'eer en v, meer dan d'eertsche goedt soecke.

Nochtans tot allen tijden,
Sal ick haer dienaer zijn :
Al moet ick om haer lyden,
Verdriet en bitter pijn :
Want mijn liefde is voorwaer,
Ghestadich en eerbaer.

Tempora te tempori.

Digitized by Google

JUSTE SUTTERMANS.

(Notes d'Archives).

Loin de notre Florence, où l'art est perpétuellement éclairé par le ciel ardent, où les yeux, même sans y songer, s'arrêtent sur des œuvres merveilleuses, nous revivons en esprit toutes les joies de ces beautés. L'éloignement de l'objet aimé renforce le regret, excite l'imagination, et la joie se mêle à la douleur qui réveille en nous des sensations presque incompréhensibles pour les autres. La beauté charmante de Florence revit à nos yeux : le Baptistère, Palazzo Vecchio, Sainte Marie del Fiore, Orsanmichele et les nombreuses églises paisibles aux chef-d'œuvres fascinants. Voici Saint Marc, où le mystère des siècles et l'art d'„ Angelico „ affaiblissent la voix ; le Bargello âpre et sévère avec son escalier imposant, ses salles où les œuvres d'art étouffent tant elles sont nombreuses ; œuvres orgueilleuses de se sentir regardées par le poète divin et par la douce Béatrice que Giotto peignit dans la chapelle silencieuse. Voici les Uffizi et le Palais Pitti, riches d'œuvres d'artistes célèbres, parmi lesquelles celles de Juste Suttermans, ce peintre fameux qui enrichit de ses tableaux plusieurs musées publics et privés d'Europe.

Nous ne voulons pas rappeler les œuvres de cet artiste qui fait revivre devant nous princes et princesses, chefs d'armées, cardinaux, savants, religieux, toute une foule de personnages, dont il ennoblit, sans les altérer, les physionomies : sa gloire a été célébrée en 1911 à Florence lors de l'exposition du portrait 1). Nous voulons donner quelques indications sur une œuvre d'art exécutée par Suttermans peu après son arrivée à Florence, œuvre probablement perdue ; et nous voulons aussi préciser certaines circonstances de sa vie privée.

Juste Suttermans naquit à Anvers en 1597 2). Il fut d'abord élève

---

1) Voir le Catalogue de la *Mostra del ritrato italiano*. Florence, Mars-Juillet 1911; et surtout le volume très intéressant de M. P. **Bautier** : *Juste Suttermans,* peintre des Medicis : Collection des grands artistes des Pays-Bas. Bruxelles. Van Oest et C. 1912.

2) François Suttermans, marchand drapier de Bruges, se fixa en 1588, à Anvers où il épousa Esther Scheepmans, native de Louvain. Jean Van Ghelder, neveu de Juste, dans une lettre à son oncle, (22 juin 1675) écrit que Madame Esther "était,

Digitized by Google

de De Vos mais, très jeune, il quitta Anvers pour Paris où il travailla pendant trois ans avec le portraitiste de la Cour de France, François Pourbus II, qui eut certainement une grande influence sur sa formation artistique. Désireux de visiter l'Italie il se joignit aux artistes qui se rendaient à la Cour de Toscane, appelés par le Grand-duc Cosme III.

En 1620 il était à Florence. Il avait à peine 23 ans, mais par le portrait du tapissier François Pierre Févre, il se fit connaître et apprécier par le grand-duc, qui pour l'empêcher de se rendre à Rome, le prit à son service. Un bel avenir s'ouvrait donc au jeune artiste, qui bien qu'ayant toujours vécu à Florence ne perdit jamais la caractéristique de son pays natal : dans son coloris transparent et chaud nous retrouvons sans effort un élève de l'école flamande.

A Florence Suttermans rencontra plusieurs compatriotes. Florence, centre d'art, fut toujours, nous le savons, le but des artistes étrangers. L'industrie de la laine et de la soie d'abord, de la tapisserie ensuite attirèrent beaucoup de flamands dans la ville du " Bel San Giovanni ". Ces artistes ou artisans étaient généralement appelés flamands ou teutons par le peuple qui ne se souciait guère de distinguer un Flamand d'un Allemand, Suisse, Hongrois, ou Polonais. Le nombre imposant de ces " oltramontani " de haute ou de basse Allemagne, comme on les appelait, donna naissance, au quatorzième siècle, à une Confrérie religieuse qui, après des tranformations successives prit, vers le milieu du XVme siècle, le nom de Compagnie de Sainte Barbe, ou des Flamands, ayant son siège en l'église de " la Santissima Annunziata ". Cette Confrérie avait un double but : rassembler les personnes de nationalité flamande ou allemande pour les prières, et aussi pour la mutuelle assistance dans la maladie ou en cas de nécessité. Les compagnons ayant obtenu des Moines de l'Ordre des Servi de Marie, de l'église de " la Santissima Annunziata " l'autorisation de se réunir et de bâtir leur chapelle

---

je pense, de Hainaut, c'est à dire de la Flandre Gallicane, de famille très noble ". Voir : **Campori G.**-*Gli artisti italiani e stranieri negli stati Estensi*. Modena 1855. Juste naquit à Anvers et il fut baptisé à la Cathédrale le 28 septembre sous le nom de Zetterman. L'orthographe de son nom change souvent dans les documents ; nous avons trouvé : Susterman, Sutterman, Sitterman, Cistermans, Substermans, Sutermano, Suttermanno, Suttermano, Suttermani, Sottermanni, Sutermon, Substermanni, Soetermans, Sustermans et Suttermans. Les deux dernières formes ont prévalu ; nous avons adopté l'orthographe employée par l'artiste lui-même.

Digitized by Google

dans cette église, désirèrent orner l'autel qu'ils avaient dédié à Sainte Barbe : Des œuvres d'art exécutées sur l'ordre de la Confrérie, seul le tableau de Cosimo Rosselli existe encore dans la Galerie de l'Académie de Florence ; les autres ont été détruites ou dispersées.

Lorsque Suttermans arriva à Florence, en 1620, la Compagnie de Sainte Barbe était en pleine activité et le jeune artiste fut certainement conduit aux réunions religieuses de la Confrérie, dont faisaient partie beaucoup d'artistes de la Cour. En tout cas la Confrérie lui commanda un tableau représentant Sainte Barbe. Au début de 1621 l'artiste avait exécuté ce tableau qu'aucun auteur n'a cité : les registres de la Compagnie nous en fournissent la preuve. De fait le camerlingue, à la date du 30 avril 1621, inscrivait avoir payé 15 écus, " pour deux tableaux d'un bras et demi de hauteur, l'un représentant Sainte Barbe et l'autre Saint Quirin, nos protecteurs ; le premier fait par M. Juste Cistermans pour 8 écus, le second par M. Théodore Rombouts, flamand aussi, pour 7 écus „. 1)

Les écrivains ne parlent pas de ce tableau de Suttermans, un de ses premiers à Florence. Les inventaires de la Compagnie n'en parlent pas davantage et tous nos efforts pour le retrouver sont restés vains. Sans doute le tableau a-t-il été détruit ou attribué à un autre artiste..

De même que nous avons rappelé une œuvre inconnue de Suttermans, nous voulons parler de certains faits peu connus de la vie privée de l'artiste. On sait qu'il ne revit jamais sa patrie lointaine puisqu'il resta toujours à la Cour de Toscane. Nous ignorons s'il fut pris de nostalgie, mais le ciel riant et bleu d'Italie, les beautés naturelles et artistiques de la Toscane, la gloire, le bien-être matériel, les liens de la famille créée à Florence, lui auront, sinon fait oublier la terre natale, du moins adouci l'amertume de l'éloignement.

En 1622 Juste, avec la permission du grand-duc, alla à Vienne, où il exécuta certains travaux à la Cour. Il y resta jusqu'au premier octobre 1624, taisant les portraits de l'Empereur, de ses quatre fils et de l'Impératrice. Il fut traité avec des égards spéciaux par l'Em-

---

1) **Archives Royales de l'Etat, Florence.** *Confréries religieuses : Conf. de Sainte Barbe*. Sur cette Confrérie nous avons préparé un travail spécial avec documents inédits. Il sera publié sous peu dans le Bulletin de la Commission Royale d'Histoire de Belgique.

Digitized by Google

pereur qui le combla de cadeaux et, en outre, lui remit, le jour de son départ (1er octobre) un brevet de noblesse [1]).

Les biographes de l'artiste lui attribuent neuf frères et trois sœurs, mais le brevet ne cite que Jean, Nicolas, François, Mathias, Vincent et Corneille, preuve que les trois autres étaient déjà morts à cette époque. Corneille, François et Jean étaient peintres également ; ces deux derniers furent attachés à la Cour de Vienne. Mathias reçut le titre de musicien de chambre de sa Majesté. Quant aux autres frères et sœurs, sauf Claire, de qui nous aurons l'occasion de parler, nous ne savons rien d'eux.

Jeune encore Juste épousa Dianora fille de Santi Fabbretti de Pise. Nous avons fait, pour retrouver l'acte de mariage, des recherches minutieuses et vaines ; mais grâce à d'autres documents nous avons pu établir de façon certaine l'identité de l'épouse. De cette union naquit, le 21 août 1632 un fils, Charles, qui fut tenu sur les fonts baptismaux par le Duc Charles de Guise [2]).

La joie apportée au logis par la présence de l'enfant fut de courte durée. La peste, qui avait sévi dans toute l'Italie en 1630 et 1631 faisant tant de ravages à Florence, avait épargné la maison de l'artiste ; ce péril écarté, un destin cruel et ironique ravissait à l'enfant la tendresse maternelle, à l'époux sa jeune compagne. Le 5 septembre de la même année, quinze jours après la naissance de Charles, Dianora mourut, selon toutes probabilités des suites de l'accouchement [3])

---

1) Le brevet a été publié in extenso : Voir : **Von Alex. Hajdecki**. *Die Niederlander in Wien* (Oud-Holland, Amsterdam 1905).

Juste fut aussi admis parmi les chevaliers de l'Ordre de Malte en 1627.

Voir les lettres publiées par : **Baldinucci** *Notizie dei professori di disegno da* Cimabue ecc. Firenze 1772. Tomo XV.

2) **Archives de l'Opera di Santa Maria del Fiore, Firenze.** *Registres des baptêmes.* — L'enfant fut baptisé le 22 août, et le nom de la mère est : " Dianora di Santi Fabbretti „ et non " Dianira ou Dejanira „ comme plusieurs écrivains l'ont affirmé. L'acte de decès de la mère porte aussi " Dianora „.

Baldinucci : op. cit., écrit que Charles naquit le 21 août 1628 c'est à dire onze mois après le mariage de Juste avec Mademoiselle Fabbretti, mais nos documents ne concordent pas avec ces renseignements.

3) **Archives de l'Etat. — Florence.** — *Magistrato della Grascia. Registres des morts N° 10, Lettre D.* — Dianora di Santi Fabbretti morta il 5 settembre 1632, sepolta in San Felice in Piazza.

Digitized by Google

Trois ans plus tard, le 29 juillet 1635, Suttermans épousait en secondes noces Madeleine fille de Cosme Marzocchi de Florence, de la paroisse de Sainte Felicita près du Palais Pitti. 1) De cette union, qui dura 28 ans, naquirent François-Marie le 1er août 1637 et une fille, Vittoria, le 20 février 1639. 2) Ces enfants étaient déjà grands lorsque le malheur frappa encore une fois plus cruellement la maison de Suttermans. Déjà, pendant qu'il était à Modène, il avait eu la douleur de perdre son fils Charles, qui était entré en religion. Nous ne connaissons pas la date exacte de la mort de ce fils, parce que les documents manquent et que Suttermans fit plusieurs voyages à Modène, appelé à la Cour pour exécuter les portraits de différents princes. Il y alla en 1649, 1653, 54, 56 et 1659. 3). Charles était donc mort en 1663 quand François-Marie, fils du second lit, mourut. Il était, selon Baldinucci, un des plus beaux et charmants garçons de la ville, doué d'une intelligence et de talents extraordinaires, qui lui gagnèrent l'affection de tous ses contemporains, mais frappé en pleine jeunesse, d'une maladie aiguë, il mourut en 1663.

Cette indication est exacte : l'acte de décès du jeune homme porte la date du 8 septembre 1663 4). Le malheur s'acharna sur Sutter-

---

1) **Archives de l'Archevêché de Florence.** — *Registres des Mariages. Paroisse de Santa Felicita.* — Code : F. (de 1611 à 1725) Folio 12, r. 2me numérotage.
" A di 29 luglio 1635. Giusto di Francesco Suttermanno fiammingo d'Anversa, " vedovo, del Popolo di S. Felice in Piazza, e Madama. Maddalena di Cosimo Mal- " zocchi, del Popolo di S. Felicita, contrassero il matrimonio per verba de praesenti, " servatis servandis conforme le costituzioni del S. R. R. doppo le solite tre denun- " zie, cioè 22, 25 e 26 stante, alla presenza del Sig. Paolo Cianfi Priore di detta " Chiesa. Testimoni : il Sig. Lorenzo Vanni, il Sig. Gio. Fantacci.

2) **Archives de l'Opera di Santa Maria del Fiore, Florence.** — *Registres des baptêmes :* François-Marie fut tenu sur les fonts baptismaux par le Marquis Niccolò Giugni et Angelica du Bali Andrea Cioli, le 2 août 1637.

Vittoria fut tenue sur les fonts baptismaux par Francesco-Maria Malegonnelle et Caterina Baldovinetti-Rimbotti, le 20 février 1639. (1638, ab incarnatione style florentin*)*.

3) Cfr. **A. Venturi** — *La galleria Estense in Modena.* — Modena 1882. L'auteur dans son magistral ouvrage, ne donne pas de renseignements sur la mort de Charles Suttermans.

Campori (op. cit.) s'en réfère à **Baldinucci.** (op. cit.).

4) **Archives de l'Etat, Florence.** — *Magistrato della Grascia. Registres des Morts.* No 10, lettre F. " Francesco-Maria di Giusto Suttermanni morto l'8 settembre 1663, sepolto in San Felice in Piazza ".

Digitized by Google

mans qui quelques jours plus tard, le 22 septembre, perdit sa compagne bien aimée 1).

Bien que âgé de 66 ans l'artiste jouissait d'une bonne santé ; sa nature vigoureuse résista aux rudes coups de l'adversité et le conserva à l'affection de sa fille et à l'admiration générale. En 1664 il se maria pour la troisième fois ; il épousa Madeleine fille d'Augustin Artimini 2).

De cette union naquirent : le 25 novembre 1667 un fils appelé François-Marie, en souvenir du disparu, et, le 30 mars 1671, une fille : Benedetta-Christina 3).

Le 4 octobre 1674, l'artiste âgé de 77 ans, dicta son testament, admirable de clarté et de pondération. Après avoir pris les dispositions pour sa sépulture il régla ses intérêts. Il désigna comme héritier universel son fils François-Marie, âgé de huit ans, auquel il donna pour tutrice sa mère. Un conseil de curateurs devait régler toutes les questions d'intérêts, car le testateur voulait éviter le gaspillage. On pourrait l'accuser d'avarice, si ces dispositions n'avaient pour but de conserver à ses descendants mâles, une fortune digne de leur nom. Pour mieux atteindre son but il ordonna que l'argent liquide fût employé à l'achat de biens immobiliers ou de titres de la

---

1) **Archives de l'Etat. — Florence.** — *Magistrato* cité, même registre N° 10 Lettre M. " Maddalena di Cosimo Marzocchi morta il 23 settembre 1663, sepolta in S. Felice in Piazza „.

2) **Baldinucci,** op. cit., écrit que Juste, en 1664, " plusieurs années après le mort de sa deuxième femme, épousa une jeune fille très vertueuse et aimable : Madeleine fille de Angustin Artimini „. L'ami de Suttermans nous a donné la date précise du troisième mariage ; mais il faut remarquer que Juste n'attendit que six mois pour se remarier. Nous avons trouvé, après de laborieuses recherches, un document de remarquable intérêt, qui fixe cette date :

Archives de l'Archevêché de Florence. *Registres des Mariages* de l'Eglise de San Felice in Piazza de l'an 1643 à l'an 1703, folio 110 : " Giusto del quondam Francesco Suttermanni vedovo pittore del nostro popolo vuol contrarre matrimonio con la Maddalena figlia di Agostino Artimini del popolo di San Michele Bisdomini e di lor parola si publicò inter Missarum il 27 gennaio 1664 e a di 2 e 3 di febbraio seguente, nullo detecto impedimento „.

3) **Archives de l'Opera di Santa Maria del Fiore, Florence.** — *Registres des Baptisés :* " François-Marie fut baptisé le jour même de sa naissance et il fut tenu sur les fonts baptismaux par le Senateur Giovanni Ricasoli. Benedetta-Cristina fut baptisée le 31 mars 1671 ; son parrain fut le Marquis Corsini „.

Nous avons rappelé les parrains des fils de Suttermans non par simple curiosité, mais pour montrer en quelle estime la noblesse florentine tenait l'artiste.

Digitized by Google

dette publique (luoghi di Monte). L'argent provenant des créditeurs, de la vente des bijoux, argenteries, meubles, tableaux etc. de sa maison, devait être employé de la même façon. La famille ne devait conserver que les choses nécessaires d'une valeur globale de 500 écus au plus. Il établit aussi minutieusement l'ordre de sa descendance : en cas de mort, de son fils unique sans héritier, l'héritage passait aux fils de ses filles, ou, à défaut, à son neveu Jean Van Ghelder ou aux descendants mâles de celui-ci. Et pour éviter que son nom se perdît, par manque de descendance directe, il établissait, pour les éventuels héritiers indirects, l'obligation de porter le nom et les armes des Suttermans.

Il déclara en outre déchu de ses droits à la succession l'héritier qui entrerait en religion, non par haine de la religion, mais pour qu'il puisse mieux se consacrer à la vie religieuse.

Trois mille écus étaient réservés à sa fille Benedetta-Cristina si elle se mariait ; mais dans le cas où elle entrerait en religion, cette dot serait réduite à la somme minima fixée pour l'admission au monastère.

Il confirma à sa fille Vittoria les 4000 écus qu'il lui avait reconnus en dot à l'occasion de son mariage avec Carlo da Romena noble florentin, déclarant que rien d'autre ne lui revenait [1]).

Il reconnut à sa femme le droit d'être remboursée des 1200 écus qu'elle avait apportés en dot.

Il légua à Claire, sa sœur, veuve de Jean Van Ghelder, habitant à Modène, 30 écus réversibles sur son neveu Jean Van Ghelder.

Il légua aussi à chacune de ses belles-sœurs : Caterina, Dianora et Anna Artimini, dix écus payables le jour de leur mariage ou de leur entrée en religion ; et une même somme à partager entre tous ses serviteurs [2]).

---

1) Vittoria Suttermans s'était mariée le 1er janvier 1680, avec Carlo da Romena statuaire florentin.

Archives de l'Etat, Florence. — *Manuscrits : Cod. 582*. Registre des mariages de l'Eglise de S. Felice in Piazza.

2) Cette disposition en faveur de ses trois belles-sœurs fut annulée par le codicille du 17 janvier 1676, parce que de son vivant, il avait subvenu à leurs besoins. **(Voir en Appendice les documents N° 1 et 2.**

Nous avons établi que ses belles-sœurs Anna et Caterina moururent : l'une le 18 décembre 1692 ; l'autre le 9 juillet 1702. Toutes deux furent enterrées dans l'Eglise de Santo Spirito. **Archives de l'Etat de Florence.** *Magistrato della Grascia. Registres des Morts* N° 11 et 12. Lettre A. et C.

Digitized by Google

Le testament que nous publions montre avec quelle sollicitude minutieuse les moindres détails de cette succession étaient réglés [1]).

Et cependant, un an plus tard, le 12 janvier 1676, Suttermans sentit la nécessité d'apporter certaines modifications à son testament. Il confirma ses premières dispositions, mais il réduisit de 3000 à 2000 écus la dot de sa fille Benedetta-Cristina, à 20 écus le legs à sa sœur Claire, supprima les dix écus à ses trois belles-sœurs.

Il confirma sa volonté d'être enterré dans l'Eglise de San Felice in Piazza, parce que dit-il, ma première et ma deuxième femme ainsi que mes trois fils y sont enterrés [2]).

Il est nécessaire de nous arrêter à cette affirmation ; car si nous avons la preuve que ses deux femmes et un de ses fils ont été enterrés dans cette église, elle nous manque pour les autres. Nous savons que Charles mourut à Modène, d'où, selon toute vraisemblance il fut tranporté à Florence dans l'Eglise où reposait sa mère. Quant au troisième enfant nous n'avons rien trouvé à son sujet.

Baldinucci, contemporain et ami de Suttermans, écrit que le peintre laissait, quand il mourut, deux enfants de sa troisième femme : François-Marie âgé de 14 ans, d'excellent caractère et une fille, Margherita-Luisa. Cette indication nous avait porté à croire que Baldinucci avait confondu le nom d'une fille morte, avec celui de la fille vivante. Nous n'avons trouvé ni l'acte de baptême de Margherita-Luisa, ni l'acte de mort de Benedetta Cristina. Nous avons alors émis l'hypothèse que Margherita-Luisa et Benedetta-Cristina fussent une même personne. De fait l'acte de mariage et l'acte de décès de la fille de l'artiste portent : Margherita-Luisa, autrefois Benedetta Cristina [3]).

---

1) Pour le codicille : Voir le DOCUMENT N° 1 en APPENDICE. L'original est conservé aux **Archives de l'Etat. Florence.** *(Actes Notariaux de la Province)* Protocole du Notaire Cammillo Buoncristiani). **Gaye,** *Carteggio inedito d'artisti dei secoli* XIV, XV e XVI. Firenze 1840. Tomo III. pag. 557 e 558, a résumé le testament, mais il l'a daté de 1672, au lieu de 1674.

2) Voir en APPENDICE le DOCUMENT N° 2 provenant des Archives citées. **Gaye,** op. cit. parle brièvem. du Codicille de 1676, que nous publions intégralement.

3) Dans le CODE 583 *(Archives de l'Etat de Florence. Manuscrits)* elle est enregistrée sous le nom de Benedetta.

Dans les actes de Décès **Archives citées.** *Magistrato della Grascia. Registres des Morts* N° 12, lettre M.) on trouve : Margherita-Luisa-Benedetta-Cristina del Sig. Giusto Suttermani moglie fu del Sig. Massimiliano Soldani sepolta in San Pier Maggiore 21 gennaio 1703 calendrier florentin, 1704, calendrier grégorien.

Digitized by Google

Il ne reste donc aucune trace du troisième enfant de Suttermans si ce n'est le bref et émouvant souvenir de son vieux père.

Le vieil artiste sain de corps et d'ésprit, vigoureux malgré son âge écrit-il dans son codicille de 1676, n'avait pas encore abandonné ses pinceaux puisque, en 1678, à 82 ans, il termina le portrait du prince François-Marie de Medicis, indiquant sur le tableau, outre la date, son âge. Mais à l'automne de 1680, dit Baldinucci, ses forces diminuèrent sensiblement ; il éprouva de fréquentes indispositions, entremêlées de syncopes, et dès lors ne sortit plus qu'aux jours fériés, pour assister à la messe. La prolongation de l'hiver amena une recrudescence de ses maux.

La fin approchait. Quelques jours avant sa mort, le 4 avril 1681, l'artiste encore sain d'esprit, bien qu'infirme de corps par l'âge, dicta ses dernières volontés qui modifiaient les deux actes précédents. Ce codicille annula une des dispositions du testament : il supprima le legs et le fideicommis en faveur de son neveu Jean Van Ghelder. Pour quelle raison précise Suttermans changea-t-il si radicalement d'intentions au sujet de son neveu ? Nous l'ignorons ; certes cette grave décision fut provoquée par des faits importants ultérieurs à l'an 1676. 1)

Dans ceux de *l'Arte dei Medici e Speziali. Registres des Morts* N° 261, lettre M. on trouve : Margherita-Luisa etc.

L'acte de mariage porte ; Il Sig. Massimiliano figlio del quondam Gioachino Soldani Bensi del popolo di Santo Stefano vuol contrarre matrimonio con la Signora Benedetta Chrestina, et poi Margherita Aloisa figlia del q. Giusto Suttermanni di questa cura etc. A di 10 novembre 1697 il Sig. Massimiliano etc., diede l'anello matrimoniale alla sudetta Sig. Margherita Chrestina, e poi Benedetta Aloisa etc.

Archives de l'Archevêché de Florence. — *Registres des Mariages de l'Eglise de San Felice in Piazza* de l'an 1643 à l'an 1703.

1) Nous savons par la lettre citée du 22 juin 1675 que Jean Van Ghelder, mari de Claire Suttermans était marchand de draps mais nous ignorons s'il se fixa avec sa famille à Modène. Son fils Jean naquit à Anvers, fut élève du peintre André Snellinx, arriva à Modène en 1651 et, écrit VENTURI (op. cit.) le sort fut terrible au pauvre Job. Volé par les brigands pendant son voyage, emprisonné en 1658 par la Marquise d'Este de San Martino, il fut attaché à la Cour de Modène en qualité de peintre. Mais comme les autres artistes de cette Cour, Van Ghelder fut toujours mal et souvent pas du tout payé. Il connut et souffrit la misère et les persécutions des créditeurs. VENTURI dit : Van Ghelder mourut laissant sa famille dans la misère. Ses fils : Juste, peintre et Alphonse orfèvre, cherchèrent à être attachés à la Cour. Ils livrèrent au Duc les tableaux que leur père avait laissés et peut-être d'autres tableaux de Van Dijck que le peintre Van Bonik lui avait donnés. Néan-

Digitized by Google

Il rétablit la dot de sa fille Benedetta-Cristina au chiffre primitif de 3000 écus. Il nomma exécuteurs testamentaires son beau-frère Angelo Mazzocchi, son gendre Carlo da Romena et son confesseur frère Giovanni Ventaglia. 1)

A partir de ce moment la santé du vieillard déclina rapidement et le 24 avril 1681 il termina sa vie laborieuse. 2)

François-Marie Suttermans, l'héritier universel reçut par testament tous les biens immobiliers, deux maisons situées " Via Maggio " et " Via San Giovanni " et deux propriétés " La Piazzola " et " Li Aliossi " comprenant, chacune, terres et villas. 3) Il reçut en outre les riches collections d'œuvres d'art, les bijoux, les meubles etc. que Juste avait accumulés au cours de la sa longue vie.

Le fait que l'héritier et sa femme Maria-Caterina Baldassini n'eurent pas d'enfants, non plus que les deux sœurs Vittoria et

---

moins leur misère augmenta, surtout parce que leur mère les quitta pour se remarier avec un timbalier. Elle s'adressa au tribunal pour obtenir restitution de sa dot. Elle gagna le procès et fit séquestrer le mobilier de ses fils. Il est certain que pendant le siècle suivant les Van Ghelder demandaient l'aumône, et qu'un Jean Van Ghelder, peut-être le dernier de cette famille, était arrêté pour vagabondage.

1) Voir en Appendice le DOCUMENT N. 3. Le Codicille que nous donnons in extenso n'est pas cité par GAYE (op. cit.) Nous l'avons trouvé dans *l'Archivio Notarile Provinciale di Firenze*. Protocoles du Notaire Cammillo Buoncristiani, Notaire de Florence.

2) **Baldinucci** (op. cit.) écrit à propos de la mort de Juste : " le dimanche des " Rameaux, on ne put l'empêcher de se rendre à l'église ; il prit froid et rentra acca- " blé. Dès le lundi, bras et jambes se tuméfièrent ; il eut des angoisses et des palpi- " tations toujours plus violentes, déclinant un peu chaque jours. Le samedi-saint, " vaincu par la douleur, il se mit au lit. Le mardi il se confessa à son beau-frère " Angelico Mazzocchi, servite, reçut avec ferveur l'extrême onction et commença " d'entrer en agonie. Le mercredi 23 avril 1681, il s'en alla pieusement vers les joies " de l'éternel repos ".

Dans les **Archives de l'Etat. Florenze.** — *Magistrato de la Grascia, Registres des Morts*, N° 11, lettre G., nous avons trouvé : Giusto di Francesco Suttermans morto il 24 aprile 1681, sepolto in San Felice in Piazza.

En 1681 Pâques tomba le 6 avril. Suttermans s'alita donc, au commencement de ce mois. De fait le 4 avril, c'est à dire le vendredi-saint, jour où il dicta son dernier codicille, l'artiste était au lit.

3) Voir en Appendice le DOCUMENT N° 5 des **Archives de l'Etat de Florence,** *Catasto. Arroti de l'an 1681 N° 46*. Suttermans avait acheté, La Piazzola en 1644 à la famille Vecchietti. (Voir : **G. Carocci,** *I dintorni di Firenze*. Florence, 1908 page 217.) et " Gli Aliossi, Aliorsi ou Aliozzi " en 1671, pour 2502 écus. (Voir G. **Carocci** op. cit et les DOCUMENTS en Appendice. N° **4 et 5**).

Digitized by Google

Benedetta-Cristina, et que le neveu Giovanni Van Ghelder avait été déshérité, donnèrent à François-Marie la libre disposition de la fortune. [1] C'est pourquoi le 25 septembre 1721 il cédait " Gli Alissi „ au Couvent de San Barnaba en paiement d'une somme de 1600 écus, dont il était débiteur. [2]

Il vendit également la maison avec remise, située " Via Maggio „ puisque à sa mort, survenue le 12 novembre 1749 [3] le patrimoine laissé à sa veuve ne comprenait que " La Piazzola „ et la maison de la rue San Giovanni. [4] Cette riche et spacieuse maison avec dépendances fut vendue par la veuve le 5 octobre 1762 aux frères Giuseppe, Pietro e Bartolomeo Torricelli pour la somme de 551 écus. [5] Quelques années plus tard " La Piazzola „ subit le même sort : Gaspero Pandolfini l'acheta le 19 février 1767. [6]

Ainsi s'éteignit, avec François-Marie, la famille et le nom du grand artiste, qu'aucun souvenir ne rappelle ni sur sa maison ni sur son tombeau, mais dont le génie est à jamais attesté par son œuvre immortelle.

MARIO BATTISTINI.

---

1) Vittoria Suttermans épouse de Carlo de Romena mourut le 10 février 1687, (**Archives de l'Etat. Florence**. *Arte dei Medici e Speziali. Registres des Morts* N° 260, Lettre V.

2) Voir ; G. **Carocci** op. cit.

3) **Archives de l'Etat**. — *Florence. Arte dei Medici e Speziali. Registres des Morts* N° 16, lettre F.

4) Voir le DOCUMENT N° 6.

5) Voir le DOCUMENT N° 7.

6) Voir le DOCUMENT N° 8.

Digitized by Google

DOCUMENT N° I.

4 ottobre 1674.

TESTAMENTO.

Al Nome di dio. L'anno del nostro Signor Gesù Cristo e della sua salutifera Incarnazione milleseicentosettanta quattro nell'indizione undecima questo di quattro del mese di Ottobre, Clemente X° Sommo Pontefice e il Serenissimo Cosimo Terzo Granduca di Toscana dominante.

Fatto in Firenze nel popolo di San Felice in piazza in casa e nello studio dell' infrascritto Signor Auditore Guglielmi presenti : il Sig. ill. Flavio del già S. Tommaso Cuglielmi Patrizio Senese e Auditore di S. A. Serenissima et il Sig. Dottor Pierantonio del Sig. Benedetto Carlini di Pescia, Il Sig. Andrea del già Sig. Antonio Cisari, Il Sig. Antonio e il Sig. Giovanni Iacomo Cisari, fratelli e figliuoli di detto Sig. Andrea, Il Sig. Annibale del Sig. Vincenzio Marazzini di Mantova Guardaroba dell' Illmo Sig. et Eccmo Sig. Giulio Cesare Gonzaga Conte di Trivellara e Domenico del già Giovanni Ciacci del Castello di San Giovanni, stato di Siena, servitore del detto Sig. Andrea Guglielmi, tutti sette testimoni di propria bocca dall' infrascritto Signor Testatore chiamati havuti pregati.

Il Celebre e sopra gl' altri riguardevole Pittore, il Sig. GIUSTO di Francesco di Giusto SUTTERMANS originario fiammingo e cittadino fiorentino e già per lungo tempo habitante in Fiorenza ritrovandosi per la Dio grazia sano e di mente e di corpo, benchè grave di età, volendo delle cose sue disporre per il presente nuncupativo Testamento etc.

Nel primo luogo raccomandó l'anima sua all' onnipotente Iddio humilmente supplicandolo si degni per sua infinita misericordia perdonarli i falli commessi e concederli luogo di salute ed a questo effetto imploró l'aiuto della Beatissima Vergine e l'intercessione di tutti li Santi del Paradiso. Il suo corpo ordinò seppellirsi nella sua sepoltura posta nella Chiesa delle Monache di San Pier Martire detta di San Felice in Piazza della città di Fiorenza con quelli honori e funerali che parrà alli infrascritti suoi eredi, Tutori et executori testamentari alli quali in questa parte totalmente si rimette.

Item : lasció all' Opera di Santa Maria del Fiore il solito mezzo scudo secondo gl' ordini.

Item ordinò e volse che subito eseguita la sua morte gli si faccia celebrare nelle detta chiesa un officio de morti con numero 30 messe e altre Trecento messe in diverse altre chiese, dentro il termine di giorni quindici.

Item per ragioni di legato ordinó e volse che alla servitù o serventi in sua casa al tempo di sua morte si distribuisca a medesimi per l'amor di Dio et in suffragio dell' anima sua scudi dieci in tutto da repartirsi tra medesimi serve e servitori e pagarli subito dall' infrascritti suoi eredi, Tutori et Executori havuto riguardo di dare il doppio a più anziani nella servitù.

Item per ragioni di legato et in ogni etc. lassò alla Signora Chiara sua sorella carnale vedova del Signor Giovanni Vanghalder scudi Trenta essendo viva alla morte di esso Signor testatore, et essendo predefunta vuole che i medesimi si paghino

Digitized by Google

al Sig. Giovanni Vangelder di lei figlio e questo dentro un mese dal giorno di sua morte, in segno di gratitudine e d'affetto che ha sempre portato a detta sua sorella e suo nipote.

Item per ragioni di legato et in ogni etc. alla Signora Benedetta Cristina sua figliuola infante legittima e naturale lassó e lassa per titolo e causa di dote scudi Tremila contanti maritandosi, quali scudi Tremila se li diano tra roba e danari. E monacandosi li lassò solamente quella dote e indumenti soliti darsi a quel monastero nel quale la medesima prenderà l'habito monacale.

Item per ragioni di legato et in ogni etc. Alla Signora Vittoria figlia di detto Sig. Testatore e moglie del Nobile Sig. Carlo da Romena lasció la dote costituitali in somma di scudi Quattromila e pagata a detto Sig. Carlo, come constar disse per pubblico Istrumento non volendo che per titolo e cause di Dote possa più pretendere cos' alcuna.

Item a favore della Sig. Maddalena figlia del Sig. Agostino Artimini e dilettissima consorte di esso Signor Testatore dichiaró e dichiara haver ricevuti scudi Milledugento della dote promessali da detto Sig. Agostino e tanto vuolse restituirseli dall' infrascritti suoi eredi et Executori ad ogni richiesta della medesima, e fino che non li sarà pagata detta somma di Dote e starà con i comuni figli, li lassó gl' alimenti condecenti.

Item la medesima Sig. Maddalena volendo star vedova appresso i comuni figli e vivere con l'honestà e modestia conveniente lasció Tutrice e Curatrice dei comuni figli acció che possa e deva educarli col timor di Dio, instruirli e promoverli nelle virtuose operazioni. E. perchè meglio proceda l'amministrazione della sua Tutela e Cura ordina e vole che non possa per sè sola disporre delle rendite effetti e beni che rimarranno di esso Sig. Testatore senza il consiglio della maggior parte dell' infrascritti Signori Contutori Concuratori et executori testamentari etc.

Item col consenso parere et assistenza de medesimi ordina vuole che stante la minore età de suoi figli si vendino tutti gli effetti mobili, ori, argenti, gioie, pitture, supellettili e masserizie, reservata solamente la mera necessità di essi che non ecceda il valore di scudi cinquecento, E questo perchè il medesimo intende e vuole che il ritratto non solo de detti mobili et effetti com' anco tutti li suoi crediti si riscuota e investa in stabili e luoghi di Monte etc.

Item per ragione di legato e per mera carità et in ogni modo migliore lassó alle Signore Caterina, Dianora e Anna, sorelle della Signora Maddalena Consorte di esso Sig. Testatore, scudi dieci di lire 7 a ciascuna di esse se non sarà maritata o monacata da pagarseli per una volta tanto nell' atto di maritaggio o vero monacazione.

Item ad ogni buon fine et effecto dichiaró ritrovarsi al presente in casa scudi mille di contanti oltre ad altra somma usuale e vuolse che detti scudi 1000 subito seguita la sua morte si depositino appresso l'infrascrito illmo Sig. Depositario Generale per impiegarsi quanto prima in rinvestimenti o di stabili o di luoghi del Monte del Sale ecc.

Item disse ritrovarsi un finimento o credenza di piatti di stagno di Fiandra, qual finimento sono circa cento pezzi, i medesimi si conservino appresso gl' infrascritti suoi eredi e successori come anche la dozzina di coltelli dorati con l'arme ivi intagliata di esso Sig. Testatore e questo per memoria di esso Sig. Testatore et in servizio de suoi successori come appresso nominati.

Item ordina e vuole che dall' infrascritti suoi eredi e Sig. Executori si adempisca

ancora quello che il medesimo Sig. Testatore per scrittura di sua mano commetterà alli medesimi e ció remossa ogni eccezione ecc.

Item confidato nella Bontà e sufficienza dell' infrascritti Sig. suoi amorevoli amici e Padroni prega i medesimi si degnino accettare il peso di Contutori e Concuratori nella Amministrazione dei suoi beni ereditari ed esecutori della sua disposizione, lassando perció con ogni pienezza d'autorità Contutori, Concuratori et Executori :

Il Sig. Marchese e Senatore Francesco Ferroni Depositario Generale di S. A. S.

Il Sig. Girolamo Gerini.

Il Sig. Niccoló Bernardi e il Sig. Carlo da Romena suo dilettissimo Genero.

In tutti gli altri suoi beni mobili, immobili, semoventi, ragioni et azioni, crediti et effetti di qualsiasi sorte et in qualsiasi luogo esistenti, nessuno eccettuato, presenti e futuri, suo erede universale istituì et esser volse e di sua propria bocca nominó : Il Sig. FRANCESCO MARIA suo figliuolo legittimo e naturale e qualunque altro suo figliuolo maschio legittimo e naturale restasse alla morte di esso Sig. Testatore, ciascuno per egual porzione. Alli quali figli Francesco Maria et agli altri figli maschi legittimi e naturali che restassero al tempo della morte sostituì tutti o ciascuno de loro figli e descendenti maschi legittimi e naturali nati cioè dal loro principio di legittimo matrimonio in infinito, sì che l'uno succeda all' altro scambievolmente con la reciproca sostituzione volgare pupillare e per fidecommisso in stirpe e non in capi. Intendendo e volendo che nel primo luogo si conservi la sua eredità e beni particolarmente gli stabili e luoghi di Monte nella sua linea masculina legittima e naturale integralmente e senz' alcuna diminuzione. E, finita la detta sua linea mascolina legittima e naturale, all' ultimo di detta linea sostitui : nel primo luogo le sue figlie femmine maritate e da maritare. Di modo che queste subentrino in luogo dell' ultimo suo descendente maschio legittimo e naturale, durante peró solamente la vita naturale di esse figlie maritate o da maritarsi e di poi chiamo e chiama i figli maschi di esse figlie e descendenti maschi de medesimi figli maschi e loro descendenti maschi in infinito. E mancata la descendenza masculina de figli maschi delle figlie di esso Testatore, all' ultimo maschio descendente delle dette sue figlie sostitui il Sig Giovanni Vanghelder suddetto, di presente abitante in Modana, essendo vivo, con la sostituzione de suoi figli e descendenti maschi in infinito e con l'obbligo al medesimo e suoi descendenti sostituti di prendere e ritenere il cognome et Arme di esso Sig. Testatore. E perchè vuole esso Sig. Testatore che i suoi beni particolarmente stabili e luoghi di Monte che resteranno al tempo di sua morte come anche quelli nei quali sarà fatto il rinvestimento de mobili et effetti che come sopra ha ordinato vendersi, sempre si conservino prima nella di lui linea e Descendenza masculina legittima e naturale e di poi nelle figliuole di esso Sig. Testatore durante lor vita naturale e di poi ne figli e descendenti maschi di esse sue figlie legittime naturali in in finitocon le suddette sostituzioni e con la reciproca etiamdio lineare ordino, dichiaro e dichiara che far non si possa alcuna detrazione per qualunque causa, occasione o pretesa di legittima di trebellianica, di falcidia di dote o di altro vitalizio etiamdio privilegiato.

Ed in ogni altro caso che fusse necessario farsi alcuna detrazione contro l'espressa proibizione del Testatore volse farsi solamente nei mobili, riscossioni, bestiami o altri effetti. Ed essendo questi rinvestiti solamente dopo la morte del Testatore possano toccarsi et alienarsi per le necessarie detrazioni.

Proibi del resto l'alienazione degli altri stabili e luoghi di Monte tanto per con-

Digitized by Google

tratto che quasi contratto, delitto o quasi delitto e per ultima volontà. Proibì ancora l'ipoteca di detti stabili et il darsi in conduzione a lungo tempo non volendo che mai alienar si possano in parte alcuna. E se avverrà che alcuno de chiamati istituti e sostituti come sopra facesse alienazione alcuna o contravenisse alla detta proibizione cada immediatamente da tutta la sua porzione e vadi alli non alienanti e non contrafacienti come sopra chiamati. Et in evento (che Dio caessi) alcuni di essi chiamati commetesse delitto per il quale incoresse nella confiscazione, in tal caso ordina e vuole ch' immediatamente succedino gli altri de chiamati non colpevoli e cio, non in odio contro il fisco, ma solamente perchè i chiamati habbino ancora questi freno e perchè si conservino i beni nelli chiamati nell' ordine sopradetto.

E se avverrà che il delinquente ottenga grazia o remissione, allora, e non prima, possa ritornare alle primiere ragioni della sua fidecommissaria sostituzione, ma i frutti percetti non gli recuperi, e si aspettino a quelli più prossimi che durante il bando l'haveranno percetti. E per la medesima ragione di conservare i beni interamente nella sua descendenza prima mascolina legittima e naturale e poi nella descendenza mascolina delle figluiole femmine come sopra ordina e vuole che se alcuno de chiamati haverà o prenderà l'habito d'alcuna religione claustrale cioè, se si farà frate, monaco o Prete regolare o Claustrale, cioè Gesuita, Bernabita di S. Firenze, o simil non vuole che succedi e, succeduto, subito lo privo e priva della porzione di detta sostituzione e fidecommisso e vuole si devolva immediatamente al seguente in grado, come se il frate, monaco regolare o claustrale, come sopra, fusse morto naturalmente o havesse alienato la sua porzione. E questo non in odio della religione, ma perchè meglio possa perfezionarsi nello stato religioso.

E perchè meglio i beni si conservino nella descendenza delli come sopra chiamati e che più facilmente venga a perpetuarsi la descendenza di esso Sig. Testatore da esso chiamata con l'ordine soprascritto. Che di cosi testo, ordino, dichiaro e volse in questo et in altro miglior modo.

E questa disse essere e voler che sia la sua ultima volontà quale volse prevalere ad ogni altra e se non valesse vaglia per ragioni di codicillo, donazione per causa di morte o per altro qualsivoglia ultima volontà.

Archives Notariales de l'Etat, Florence.

Protocole de Camillo BUONCRISTIANI, Notaire de Florence.

DOCUMENT N° 2.

12 Gennaio 1676.

CODICILLO.

Al nome di Dio. Amen. L'anno del nostro Signore Gesù Cristo della sua salutifera incarnatione milleseicentosettantacinque, nell' indizione 14, questo di dodici del presente mese di Gennaio, Clemente X° Sommo Pontefice et il Serenissimo Cosimo terzo Gran duca di Toscana Dominante.

Digitized by Google

Fatto in Firenze nel popolo di San Felice in Piazza in casa e nello studio dell' infrascritto Ill. Sig. Auditore Guglielmi, presenti : Il. D. ill. Sig. Flavio del già Sig. Tommaso Guglielmi Patrizio Senese et Auditore di S. A. appresso li Signori Consigliari di legge. — Il Sig. Dottor Emilio del q. Sig. Mario Meucci di San Miniato. — Il Sig. Taddeo del già Benedetto Angioletti fiorentino. — Domenico del q. Giovanni Ciacci di San Giovanni d'Arso di Siena et Antonio di Giovanni Ripi cocchiere del Sig. Conte Malvezzi, tutti cinque testimoni di propria bocca dall' infrascritto Sig. codicillatore chiamati e pregati.

Il Signor Giusto del già Sig. Francesco di Giusto SUTTERMANS originario fiammingo della città di Anversa e cittadino fiorentino havendo goduto la civilità di Fiorenza con l'ammissione ai più e principali magistrati, ricordevole del suo testamento e di ogni parte di esso Rogato da me Notaro infrascritto sotto di 4 ottobre passato 1674, volendo a quello aggiungere alcune particolarità e dichiarazioni senza pero voler recedere in cosa alcuna dal medesimo eccetto che nell' infrascritte particolarità e dichiarazioni e nel resto interamente confermarlo e ratificarlo si come lo conferma e ratifica.

Costituito davanti a me Notaro infrascritto e testimoni sopradetti, sano per la Dio grazia di mente e d'intelletto et anco di corpo e con sanità vigorosa, benchè in età grave, primieramente raccomanda devotamente l'anima sua all' onnipotente Dio suo Creatore supplico la Beatissima Vergine e tutti i Santi del Paradiso che li intercedino l'Eterna salute. E prima dichiaro aver eletto e voler per sepoltura del suo corpo la chiesa sua Parrocchiale di San Felice in Piazza e non altrove, perchè ivi ci sono sepolte la prima e la seconda sua consorte et anco tre figli del medesimo codicillante.

Nel 2° luogo dichiara e vuole che di tutti e ciascuno delli effetti che si troveranno al tempo della morte si faccia fedele e diligente Inventario.

3° che sebbene ha lassato nel testamento scudi tremila alla sua figlia femmina che ha della Sig. Maddalena Artimini sua terza consorte, intende non di meno e vuole che non siano più di scudi duemila fra danari e donora e non in stabili e questo perchè ha meglio considerato il valore della sua eredità e beni e per altre cause l'animo sua moventi.

4° Che sebbene in detto suo precedente testamento ha lassato scudi dieci di lire 7 a ciascuna delle tre sue cognate fanciulle, non di meno dichiara e vuole che sia e s'intenda revocato questo legato nè possino in virtù di esso pretendere cosa alcuna e questo per haverli corrisposto in vita a loro bisogni.

5° Che non volendo la Sig. Maddalena, sua terza consorte, stare con i comuni figli, ma ritirarsi da per se stessa o prendere nuovo marito gli si paghi la sua dote già da esso Sig. Codicillante confessata nel suo testamento in somma di scudi Mille duegento e questi gli si paghino in contanti, ma non già in beni stabili o luoghi di Monte.

6° Che soprevivendo al medesimo Sig. Codicillante la Signora Chiara sua sorella, che di presente habita Modana, gli si paghino solamente scudi venti e non maggiore somma.

Nel resto poi il predetto suo testamento e tutte le cose in esso contenute, eccettuate solamente le soprascritte particolari disposizioni e dichiarazioni, pienissimamente confermando. E questa volle che fusse la sua ultima volontà, quale valer

Digitized by Google

vuolse per ragione di Codicillo o codicilli o di qualsivoglia altra ultima volontà che meglio possa volere e che dal suo erede et altri chiamati in detto suo testamento inviolabilmente s'osservi nonostantibus etc. omni etc. Rogantes etc.

Archives Notariales de l'Etat, Florence.

Protocole de Camillo BUONCRISTIANI, Notaire de Florence.

DOCUMENT N° 3.

4 Aprile 1681.

CODICILLO.

Al Nome di Dio. L'anno del Nostro Signor Gesù Cristo della sua salutifera incarnazione Milleseicento ottantuno, nell' indizione 4a, questo di quattro del presente mese di aprile, Innocenzo undecimo Sommo Pontefice et il Serenissimo Cosimo terzo granduca di Toscana dominante.

Fatto in Firenze nel popolo di San Felice in Piazza in casa et al letto dell' infrascritto Sig. Codicillatore presenti: Il R°. Giovanni di Donato Lombardi chierico; Il Sig. Domenico di Bartolomeo Pecchioni chierico; Il fra Iacopo del q. Iacopo Zuti Carmelitano; Mro. Iacopo del q. Bartolomeo Bartoletti sarto; M°. Carlo d'Alessandro Scopettini sarto, tutti cinque testimoni di propria bocca dall' infrascritto Sig. Codicillatore chiamati avuti e pregati.

Il Sig. GIUSTO del già Sig. Francesco di Giusto SUSTERMANS originario fiammingo della città di Anversa e cittadino fiorentino e ricordevole del suo testamento et altro codicillo, e d'ogni parte di essi rogati da me Notaro infrascritto sotto di 4 ottobre 1674 e 12 Gennaio 1675 e volendo a quello aggiungere e levare e fare altre dichiarazioni senza pero volere recedere in conto alcuno da dette sue disposizioni eccetto che nell' infrascritte particolarità e dichiarazioni e nel resto interamente confermarli e ratificarli siccome gli conferma e ratifica. Costituito percio davanti a me Notaro infrascritto e testimoni soprascritti il medesimo Sig. GIUSTO sano per la Dio grazia di mente e di tutti gli altri sentimenti benchè del corpo infermo per la grave età e principalmente raccomandando devotamente l'anima sua all' Onnipotente Dio suo Creatore e Redentore supplico la Beatissima Vergine e tutti i Santi del Paradiso che l'intercedino l'eterna salute. Di poi primieramemente dichiara che havendo per il suo testamento lasciato scudi tremila per dote alla Sig. Benedetta Cristina sua figliuola mentre pero si mariti e per il suo codicillo ordinato che non fussero più di scudi duemila tra denari e donora hoggi pentito e per ragionevoli cause moventi l'animo suo vuole ordina e comanda che la dote di detta Sig., Benedetta Cristina sua figliuola sia li medesimi scudi tremila di lire 7 tra denari e donora legatoli per il suo testamento e monacandosi la solita dote dovuta al Monastero ove entrasse che di cosi fu et è la sua intentione.

Secondariamente ricordandosi haver legato per il suo testamento alla Sig. Chiara sua sorella che fu moglie del Sig. Giovanni Vanghelder scudi trenta quali non sendo viva s'acquistassero al detto Sig. Giovanni Vanghelder di lei figlio quale ancora

Digitized by Google

per detto suo testamento e li suoi figlioli e acendenti substitui per la deficenza delli figlioli maschi delle sue figliuole femmine e loro linee sicome per il suo codicillo ridusse li scudi trenta a scudi venti solamente. In oggi pentito per essere morta detta Sig. Chiara sua sorella e per altri ragionevoli cause moventi l'animo suo revoco e revoca ogni legato fatto a favore di detto Sig. Giovanni Vanghelder suo nipote siccome in tutto e per tutto revoco la Istituzione si dei fideicommissaria fatta a suo favore e della sua linea e discendenza et essendo in oggi la sua intentione che quando mancasse la descendenza masculina del Sig. Testatore si purifichi il suo fidecomisso nelle sue figliuole e loro discendenti maschi con la reciproca tra di loro e l'ultimo di detti loro figliuoli e descendenti maschi che resterà sia padrone di disporre liberamente de suoi beni e doppo la sua morte che di così ordino e volse eseguirsi et è la sua intentione e non solo ma in ogni etc. In terzo luogo havendo ordinato che si vendessero li mobili e suppellettili superflui eccetto ori et argenti riservata la mera necessità che non ecceda scudi 500 e che il tutto si rinvestisse in stabili o luoghi di Monte siccome dichiaro ritrovarsi scudi Mille di contanti oltre altra somma usuale e che questi parimente di depositassero per spendersi come sopra. In oggi dichiaro non ritrovarsi più detti scudi Mille di contanti e quanto alli mobili supellettili gioie e argenti et altro oggi pentito vuole e comanda che non altrimenti si vendino. Ma che se ne faccia di tutto diligente e puntuale inventario conforme ordino per l'altro suo codicillo che di così fu et è la sua intentione.

Item dichiara che havendo provvisto per il suo testamento di tutori detti suoi figli minori e nel caso tutti e la maggior parte non accettassero o si scusassero della tutela che questa resti esercitata da chi l'accetterà di loro etiam che si riducesse ad uno solamente. Di modo che il Magistrato dei Sig. Uffiziali dei pupilli non si possa ingerire in provvedere altri tutori e curatori nè attori e perchè li medesimi suoi Sig. Tutori habbino quella minore briga che sia possibile per il presente suo codicillo elegge e deputa per esecutore delle sue disposizioni il M. R. Priore M. fra Angelo Mazzocchi dell' Ordine dei Servi suo amato cognato. Il M. R. P. fra Giovanni Ventaglia Carmelitano suo confessore e il Sig. Carlo da Romena suo genero.

Nel resto poi il predetto suo testamento e tutte le cose in esso contenute, eccettuate quelle che sono revocate per li suoi codicilli con tutte le dichiarazioni e dispositioni di che in esse pienissimamente confermo e conferma e non solo in questo ma in ogni altro miglior modo e questa volle che sia la sua ultima volontà quale volere volse per ragione di codicilli o di qualsivoglia altra ultima volontà che meglio possa valere e che dal suo erede ed altri chiamati in detto suo testamento inviolabilmente s'osservi non ostantibus omni etc. Rogantes.

Archives Notariales de l'Etat, Florence.

Protocole de Camillo BUONCRISTIANI, Notaire de Florence.

Digitized by Google

DOCUMENT N° 4.

Arroti dell' anno 1671.

GIUSTO di Francesco SUTTERMANO d'Anversa

SUSTANZE.

Un podere posto nel Popolo di Santa Maria Impruneta Potesteria del Galluzzo con casa da padrone e lavoratore luogo detto Gl' Aliossi con tutte sue terre lavorative vitate ulivate, e fruttate, et orti, a prima : via ; 2° beni d'Ottavio Serguglielmi, oggi detto Chelli 2° Averardo del Mare ; 3° Monastero di Sant' Appollonia ; 4° via vicinale con decima di fior: I. 16.

Una parte della Casa da padrone del detto podere per decima di fior: 6. 4 per arroto 1663.

Che per la fede del contratto di compra si dice essere : Un podere con villa buona da padrone, e casa buona da lavoratore luogo detto alli Aliossi, colombaia, prato con suo orto murato, uno stanzone di nuovo, stalla grande, tinaia, cantina con altre sue appartenenze, posto nel Popolo di S. Michele a Nizzano Potesteria del Galluzzo con più pezzi di terra, ulivati, vitati, e fruttati, ; confina a primo via che va a Firenze; 2° il Bargiacchi; 3° il Nardi ecc.

Compro il sopraddetto Giusto SUTTERMANO al publico incanto da Signori Ufiziali de Pupilli come beni d'Arcangelo e Bartolomeo Chelli per prezzo di scudi 2502 a tutte sue spese, e gabella per contratto rogato da Ser Girolamo Tozzetti sotto di 25 febraio 1670.

Acconcia con presenza di Carlo da Romena venuto in nome del sopraddetto GIUSTO questo di 5 agosto 1671.

Saldato il 30 aprile 1671.

Archives de l'Etat, Florence-Catasto.

Quartiere di Santo Spirito. Gonfalone del Drago. Arroti del 1671 N° 20.

DOCUMENT N° 5.

Arroti dell' anno 1681.

Francesco Maria di GIUSTO di Francesco SUTTERMANO.

SUSTANZE.

Un casa posta in Firenze con tutte sue habitazioni e appartenenze nel Popolo di San Felice in Piazza in via Maggio, confina : 1° via Maggio: 2° il Cavalier Iacopo de Medeci, oggi il Bali Tommaso suo figliolo ; 3° Ruberto Pitti, e prima Maria Nannina Pitti ; 4° i Ridolfi e altri ; decima di fiorini 5. 15 6. per arroto 1643 ; oggi per uso.

Digitized by Google

Una casa con orto con tutte sue appartenenze posta in Firenze nel popolo di Sta Felicita in via San Giovanni, alla quale: a 1o, via; 2o Giovanni Franceschi e Niccolo Franceschi; 3o Rede di Pietro Paolo de Vieri; 4o Bastiano Bianchi; 5o Domenico d'Andrea Cipriani, per decime di fiorini 4. 4.

Una rimessa da cocchio con sua appartenenze nel Popolo di San Felice in Piazza: a: 1o via lungo detta Chiesa; 2o il Cavaliere Iacopo Medici; 3o il Ridolfi, per decima di fiorini I. I. per arroto 1643.

Un podere posto nel Popolo di San Miniato a Monte con casa da Signore e lavoratore luogo detto la Piazzuola, oggi Popolo di San Leonardo in Arcetri con terre lavorative, vitate, fruttate, ulivate, e di qual si sia specie solite tenersi con detto podere; a primo, 2o, 3o via; 4o Lamfredini; per decima di fiorini 2. 16. 8. Per arroto 1648.

Un podere con villa buona da padrone e casa da lavoratore, buona, luogo detto alli Aliozzi, colombaia, prato con suo orto murato, uno stanzone di nuovo, stalla grande, tinaia, cantina con altre sue appartenenze, posto nel Popolo di San Michele a Nizzano Potesteria del Galluzzo, con più pezzi di terre ulivati, vitati, e fruttati; confina: a primo via che va a Firenze; 2o il Bargiacchi; 3o il Nardi infra; per decima di fiorini 2.2.4. Per arroto 1671.

E quali beni sono pervenuti nel sopraddetto Francesco Maria SUSTERMAN come erede universale di GIUSTO suo padre instituito per suo testamento rogato ser Cammillo di Vergilio Buoncristiani sotto di 4 ottobre 1674 e mediante la morte di detto testatore seguita sotto di 24 aprille 1681.

L' eredità del quale accetto liberamente per mezzo de suoi tutori per rogo di Ser Giovanni di Giuseppe Lapi sotto di 7 maggio 1681.

Acconcia con presenza di Carlo di Niccolò da Romena questo di 8 luglio 1681. Salda a di 31 luglio 1681 per Partito del Magistrato e li tocca di decima fiorini 10. 4. e si ha levare da Giusto di Francesco Sutterman.

Ha ottenuto grazia dal Altezza Serma.

Archives de l'Etat, Florence-Catasto.

Quartiere Santo Spirito, Gonfalone Drago. Arroti dell' anno 1681 No 46.

DOCUMENT No 6.

Arroti dell' anno 1750.

Maria Caterina figliola di Sebastiano Baldassini, vedova di Francesco Maria di Giusto SUTTERMAN

SUSTANZE.

Una casa con orto con tuttes ue appartenenze, posta in Firenze nel Popolo di Santa Felicita, in via San Giovanni, alla quale a Io via; 2o Giovanni Franceschi e Niccolo Franceschi ; 3o rede di Pietro Paolo de Vieri ; 4o Bastiano Bianchi; 5o Domenico d' Andrea Cipriani.

Digitized by Google

Un podere posto nel Popolo di San Miniato a Monte, con casa da Signore e lavoratore, luogo detto la Piazzuola, oggi Popolo di San Lionardo in Arcetri, con terre lavorative, vitate, fruttate, ulivate, e di qualsiasi specie, solite tenersi con detto podere; a I° via; 2° e 3° via; 4° Lanfredini.

E quali beni si pervengono in conto della suddetta Maria Caterina figliuola di Sebastiano Baldassini vedova di Francesco Maria SUTTERMAN in esecuzione di decreto del Magistrato illmo, del di 23 dicembre 1749 per il quale fu ordinato a Niccolo Baldassini economo dell' eredità giacente di Francesco Maria Sutterman, che rilasci alla suddetta Caterina l' amministrazione de beni dalla medesima tenuti, per dover lei percepire i frutti in conto e per stare a calculo di quelli, alla medesima dovuti in vigore della tenuta suddetta e per potersi alimentare, con render conto d' ogni resto che vi potesser essere a detto Magistrato illmo. e come per detto Decreto.

E mediante la morte di detto Francesco Maria Sutterman, sepolto in San Felice in Piazza, il di 13 di novembre 1749.

Appigiono la suddetta Maria Caterina Baldassini Sutterman il primo piano, con tutto il piano terreno, a riserva d' una camera che à la riuscita sopra la corte della suddetta casa, posta in via San Giovanni, a Ranieri Bianchini, adi primo novembre 1750, stile comune, per il prezzo di scudi venti l' anno di pigione de quali abbattuti i soliti mantenimenti restano per entrata di fiorini 25. 4. di suggello, fanno di decima fiorini 2. 2.

Archives de l'Etat, Florence-Catasto.
Quartiere Santo Spirito. Gonfalone Drago. Arroti dell' anno 1750 N° 179.

DOCUMENT N° 7.

Arroti dell' anno 1762.

Giuseppe, Ro. M. Pietro e Bartommeo di Gaetano TORRICELLI

SUSTANZE

Una casa con orto con tutte sue appartenenze, posta in Firenze, nel Popolo di Santa Felicita in via San Giovanni, alla quale: a 1° via; 2° Giovanni Franceschi e Niccolo Franceschi; 3° rede di Pietro Paolo de Vieri; 4° Bastiano Bianchi; 5° Domenico di Andrea Cipriani; che per la fede dell' infrascritto contratto di compra si dice essere:

Una casa posta in questa città di Firenze, nel Popolo di San Felice in Piazza in via detta San Giovanni, composta di tre piani che in tutto fanno diciannove stanze coe loggia, corte, e altri annessi, alla quale fu detto confinare: a 1° detta via di San Giovanni; 2° Filippo del Sole; 3° Varni 4° Cappella di San Carlo.

La qual casa comprarono i suddetti Giuseppe, Red. M. Pietro e Bartolommeo di Gaetano Torricelli dall' Avvto. Giov. Meoli, in vigore di facoltà concessali dal Magistrato Supremo, come beni *dell' eredità di Francesco Sutterman* e Caterina Bal-

Digitized by Google

dassini, per prezzo di scudi cinquecento cinquantuno a tutte spese, e intera gabella di tutti Torricelli compratori e come più diffusamente appare per contratto rogato M. Anton Maria Montordi sotto di 5 ottobre 1762.

Archives de l'Etat de Florence-Catasto.

Quartiere di Santo Spirito. Gonfalone sferza. Arroti dell' anno 1762 N° 122.

DOCUMENT N° 8.

Arroti dell' anno 1768.

Maria Caterina figliuola di Sebastiano Baldassini vedova di Francesco Maria di Giusto SUTTERMAN

SUSTANZE ALIENATE.

Un podere posto nel Popolo di San Miniato a Monte, con casa da Signore, e da lavoratore, luogo detto la Piazzuola, oggi Popolo di San Lionardo in Arcetri, con terre lavorative, vitate, fruttate, ulivate, e di qualsiasi specie solite tenersi con detto podere; a 1°, 2° e 3° via: 4° Lanfredini. Che per fede dell' infrascritto contratto di compra si dice essere:

Un podere con casa da padrone e lavoratore, denominato la Piazzetta, posto nel Popolo di San Miniato a Monte, Potesteria del Galluzzo, composto di terre lavorative, vitate, olivate, e formate assieme con tutte le sue pertinenze, coerenze, usi, servitù, attive e passive, al qual podere fu detto confinare: 1° a levante strada maestra che arriva al Ponticino; 2° a mezzogiorno strada comunale che divide gli effetti de monaci di Monte Oliveto; 3° a ponente Simone Zati; 4° a settentrione strada maestra che va al Poggio Imperiale.

Qual podere ecc. Si pone in conto dell' infrascritti Gaspero di Felice Pandolfini in vigore di possesso per mezzo di Costantino Bellucci, come di tutto viene espresso per instrumento rogato da detto Costantino di Giulio Cesare Bellucci sotto di 19 di febbraio 1767.

Archives de l'Etat, Florence-Catasto.

Quartiere Santo Spirito. Gonfalone Drago. Arroti dell' anno 1768 N° 129.

Digitized by Google

PERIODICAL ROOM
GENERAL LIBRARY
UNIV. OF MICH.

SEP 15 1930

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

DRIEMAANDELIJKSCH BULLETIJN VAN DE
VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN
BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ
- DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS -

NIEUWE REEKS — 8e JAARGANG — Nrs 3-4
NOUVELLE SÉRIE — 8e ANNÉE — Nos 3-4
1930

ANTWERPEN — ANVERS
SOLVIJNSSTRAAT, 70
RUE SOLVIJNS, 70

'S GRAVENHAGE — LA HAYE
M. NIJHOFF
LANGE VOORHOUT, 9

Digitized by Google

MARTINUS NIJHOFF, UITGEVER — 'S-GRAVENHAGE

L'Art Typographique

DANS LES PAYS-BAS (LA HOLLANDE ET LA BELGIQUE)

pendant les années 1500 à 1540

REPRODUCTION EN FAC-SIMILE DES CARACTÈRES TYPOGRAPHIQUES, MARQUES D'IMPRIMEURS, GRAVURES SUR BOIS ET AUTRES ORNEMENTS EMPLOYÉS PENDANT CETTE PÉRIODE

par

WOUTER NIJHOFF

1902-1926. Te zamen 96 bl. tekst en 2107 afbeeldingen op 413 platen, folio.
Prijs, in 2 halflinnen portefeuilles, **f. 300.—**

Hierin worden 47 Antwerpsche drukkers behandeld op 32 blz. tekst met 1187 afbeeldingen op 221 platen

Eenige beoordeelingen :

Van de geheele rijke boekenproductie in de Nederlanden tusschen 1500 en 1540 kunnen we nu, dank zij Nijhoff's standaardwerk, niet alleen den geheelen inhoud overzien, maar we krijgen in de «Art typographique» een reeks van met zorg gekozen en geordende afbeeldingen een volledigen indruk, hoe de boeken er uitzien. Titelbladen, pagina's met tekst, initialen in groote verscheidenheid, houtsneden van den meest verschillenden aard, muziekdruk. De tekst geeft beknopte en duidelijke overzichten van alle drukkers, van de wijze waarop ze hun adres aanduiden, van hunne uithangteekens en van de dateering van hun drukken.

Museum.

Les planches reproduisent, pour chaque atelier, tout le matériel typographique connu. Le texte placé en tête de chacun des deux volumes condense, pour chaque ville et pour chaque imprimeur, en une notice substantielle et détaillée, tout ce qu'on en sait : biographie, adresse, enseigne, caractères, marques, etc., liste des livres, le tout avec références aux études déjà publiées ailleurs.

Des tables fournissent la série alphabétique des noms d'imprimeurs, des adresses et des enseignes, des livres auxquels sont empruntées les reproductions.

Revue Belge de Philologie et d'Histoire.

This work begun in 1902 contains 413 plates, which include 2107 reproductions of title-pages of text, initials, borders, illustrations and printers'marks. With the Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540, by the same author and Miss Kronenberg (1923) it offers a complete survey of books printed in the Netherlands during that period and is a sound basis for the detailed study of any printer or group of printers. The final volume of text contains indexes of the printers and their addresses, and a list of the books from which the reproductions are taken, with references to the Nederlandsche Bibliographie.

The Fleuron.

Digitized by Google

Librairie d'Art

G. ZAZZARINI & Cie

J. VAN OVERLOOP Succ^r^

MAISON FONDÉE EN 1808

3, Avenue Britannique, 3, ANVERS

TÉLÉPHONE 529,68

Livres d'Art. — Estampes anciennes et modernes.
Gravures de maîtres flamands des XVe, XVIe et XVIIe siècles.
Eaux-fortes de maîtres belges et étrangers.
Photographies — Encadrements d'art.

PAGINÆ BIBLIOGRAPHICÆ

Bibliographisch tijdschrift, uitgegeven onder leiding van Dr L. Lebeer, Dr Fr. Lyna, M. Stijns, Dr W. van Eeghem en met medewerking van hoogleeraars, archivarissen en bibliothecarissen uit de voornaamste steden van het land.

In ieder nummer : een oorspronkelijke bijdrage, benevens de samenvatting en bespreking, van wat in de Belgische tijdschriften en boeken en over België in den vreemde verschijnt op het gebied van de *bibliographie, philologie, geschiedenis der letterkunde, beeldende kunsten, tooneel, muziek, beiaardkunst, folklore, penningkunde, geschiedenis, oudheidkunde, plaatsnaamkunde, genealogie en aardrijkskunde*.

Abonnementsprijs, een jaar, 12 nrs, 30 fr. (buitenland, 40 fr.)

Proefnummers vragen aan het adres :
ERNEST DISCAILLESSTRAAT, 11, BRUSSEL.

Digitized by Google

VERSCHENEN BIJ V. RESSELER

20, Prinsstraat, Antwerpen :

DE MORETUSSEN EN HUN KRING

Verspreide opstellen door Dr. MAURITS SABBE

Versierd met talrijke illustraties.

(Belangrijke bijdrage tot de geschiedenis van de aloude Plantijnsche drukkerij en van Antwerpen's geestelijk leven in vroegere tijden.)

260 blz., in-4° — Prijs : **80** frank.

UNE MERVEILLE DES ARTS GRAPHIQUES

FLORILÈGE

DE L'IMPRIMERIE ET DU LIVRE

Volume de 250 pages 25 X 32, avec 80 gravures hors texte, ainsi que 50 modèles en typographie, sous une magnifique couverture moderne en héliographie en cinq couleurs.

Cet ouvrage de luxe est publié par le *Bulletin officiel des Maitres Imprimeurs,* qui, dans un but de propagande pour le livre français, ne fait aucun bénéfice sur la vente de ce volume.

Adresser les demandes, avec la valeur, au *Bulletin officiel des Maitres Imprimeurs,* 7, rue Suger, Paris, VIe.

Prix : 100 francs belges pour la Belgique et le Luxembourg.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BOUND
OCT 12 1932
UNIV. OF MICH.
LIBRARY

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06546 7097

Digitized by Google

Digitized by Google